This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

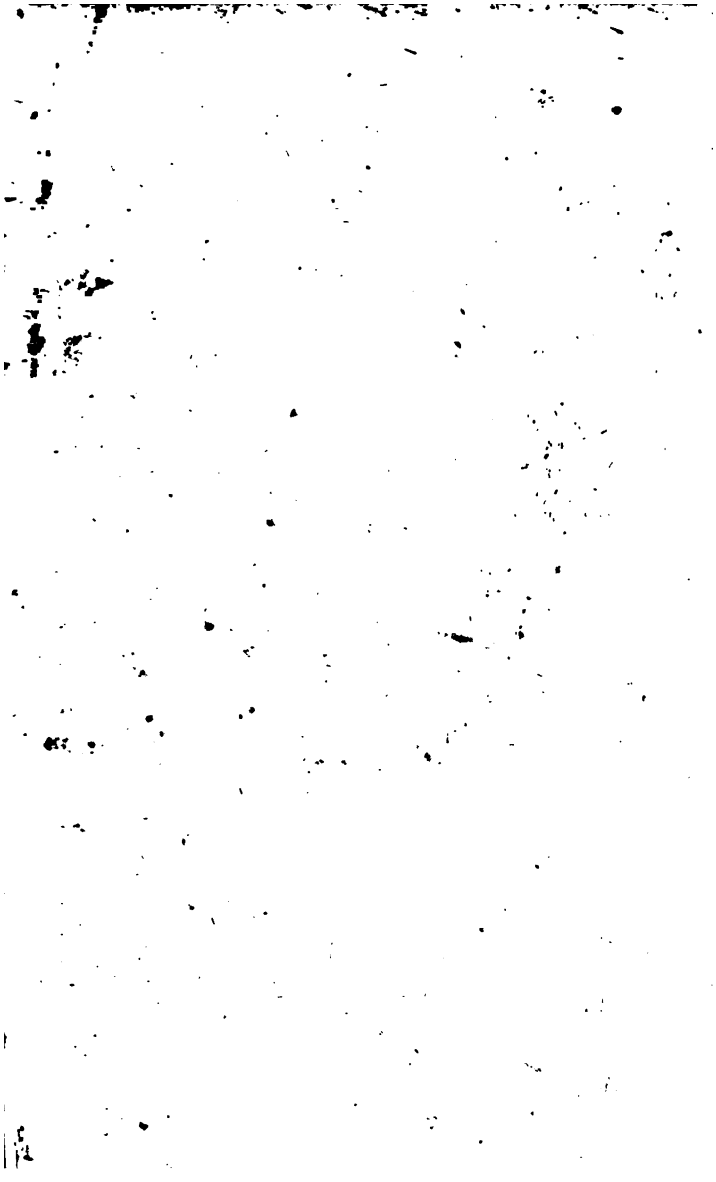
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

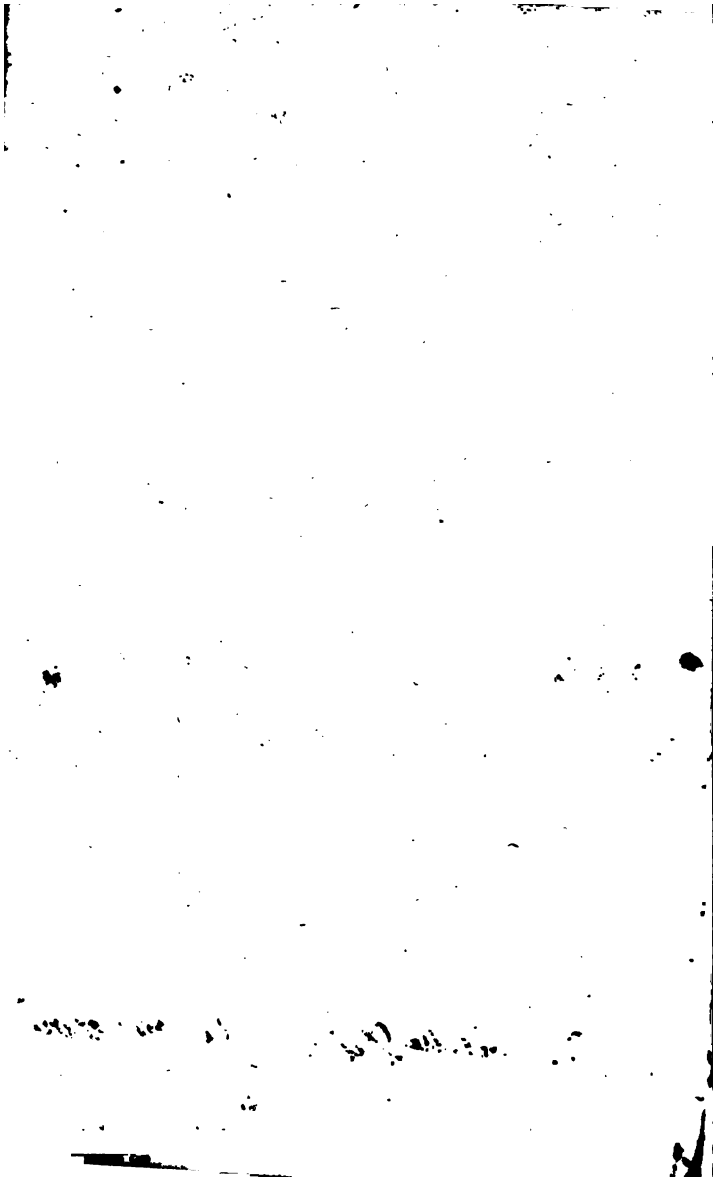
WIDENER LIBRARY
HX IM3N U

VIII (7)

By exchange
of duplicates.

20 March, 1876.





LES DECADES DE TITE-LIVE.

De la traduction de P. DU-RYER de l'Academie Françoise;

TOME SEPTIE'ME.

Contenant les VII. VIII. IX. & X. Livres

DE LA QUATRIE'ME DECADE.

A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.

M. D. CC.

~~LL 16.445~~
KPC 1111 (7)

1876, March 20.
By exchange
of duplicates.

LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE SEPTIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *LE Conſul L. Cornelius Scipion, le premier Capitaine des Romains qui paſſa jamais en Aſie, fait la guerre contre Antiochus avec Scipion l'Affricain, qui s'étoit volontairement offert de lui ſervir de Lieutenant, ſi l'on donnoit à ſon frere la province de Grece & d'Aſie, car il y avoit apparence que Lelius qui pouvoit beaucoup dans le Senat l'emporteroit par deſſus lui.*
2. *Emilius Regillus aſſiſté des Rhodiens, combat heureuſement contre l'armée navale d'Antiochus auprés de Mionneſe.*
3. *Le fils de Scipion l'Affricain eſt pris par Antiochus, & renvoié à ſon Pere.*
4. *Manius Acilius Glabrio triomphe des Etoliens & d'Antiochus qu'il avoit chaſſé de la Grece.*
5. *L. Cornelius Scipion avec le ſecours d'Eumenes fils d'Attalus*

talus Roi de Pergame, défait Antiochus & lui donne la paix, à condition qu'il abandonnera tous les Pays au deça du mont Taurus & l'on augmente le Roiaume d'Eumenes parce qu'Antiochus avoit été vaincu par ſon ſecours: On donne auſſi quelques Villes aux Rhodiens qui avoient favoriſé les Romains en cette occaſion.

6. *On mene une colonie à Bologne.*
7. *Emilius Regillus qui avoit défait ſur mer les Capitaines d'Antiochus, en obtient l'honneur du triomphe.*
8. *Et L. Cornelius Scipion qui avoit conduit cette guerre, en reçoit comme ſon frere un ſurnom glorieux, & eſt appellé Aſiatique.*

TITE-LIVE.

QUATRIE'ME DECADE.

LIVRE SEPTIE'ME.

1. LOrs que les Conſuls L. Cornelius Scipion & Cn. Lelius furent entrez en charge, la premiere choſe dont on parla dans le Senat aprés ce qui concernoit les choſes ſaintes, fut l'affaire des Etoliens; car leurs Ambaſſadeurs ſolicitoient vivement qu'on leur donnaſt audience, parce qu'il reſtoit peu de tems de la treve, & qu'ils étoient favoriſez de T. Quintius qui étoit alors de retour à Rome. Or comme les Etoliens eſperoient plus en la compaſſion du Senat qu'en la juſtice de leur cauſe, ils y procederent avec toute ſorte d'humilité, & tâcherent de couvrir leurs nouvelles fautes par leurs anciens ſervices. Mais aprés avoir eſté preſſez par les interrogations des Senateurs, qui en vouloient tirer une confeſſion de leur faute, pluſtôt que des reſponſes & des excuſes, & qu'on leur eut commandé de ſe retirer du Senat, ils y laiſſerent plus d'indignation que de pitié. En effet pour ce qui concernoit leur cauſe, la colere l'emportoit par deſſus la compaſſion, dautant qu'on

étoit animé contr'eux, non pas comme contre des Ennemis, mais comme contre un Peuple farouche & incapable de societé. Cette sorte d'animosité dura quelques jours, & enfin on resolut, ni de leur donner, ni de leur refuser la paix, mais on leur proposa deux conditions, ou de s'abandonner à la discretion du Senat, ou de payer mille talens, (*six cens mille écus*) & d'avoir pour amis & pour ennemis les mesmes qu'avoient les Romains. Ils voulurent faire exprimer les choses dont ils devoient laisser la disposition au Senat, mais on ne leur fit point de réponse certaine, & l'on les fit retirer sans avoir obtenu la paix, & mesme on leur commanda de sortir de la Ville le même jour, & dans quinze jours hors de l'Italie. En suite on commença à parler des Gouvernemens des Consuls, qui souhaittoient tous deux la Grece; mais Lelius avoit beaucoup d'authorité dans le Senat; & lors qu'il eut été ordonné que les Consuls tireroient au sort leurs Provinces, ou qu'ils en conviendroient ensemble, comme il se fioit à son credit, il remonstra qu'il seroit de meilleure grace de s'en remettre au sentiment du Senat, qu'à la disposition du sort. A quoi Scipion répondit qu'il verroit ce qu'il feroit là-dessus, & cependant il en parla à son frere, qui lui conseilla de s'en remettre au jugement du Senat, & de répondre à son collegue qu'il étoit prest de s'arrester à ce qu'en ordonneroit la Cour. Cette affaire ou nouvelle, ou si vieille qu'on ne se souvenoit point d'en avoir des exemples, ayant esté apportée au Senat, avoit donné lieu de croire qu'il y auroit de grandes contestations lors que Scipion l'Affricain fit sçavoir que si l'on vouloit donner à son frere le gouvernement de la Grece il iroit avec lui en qualité de son Lieutenant. Cette offre que l'on receut avec plaisir osta tous les sujets de contestation & de dispute; car on estoit bien aise d'éprouver si Antiochus recevroit plus de secours d'Annibal défait & vaincu que le Consul & les legions Romaines de l'Affricain victorieux, Ainsi presque tout le Senat ordonna la Grece à Scipion, & à Lelius l'Italie.

En

En ſuite les Preteurs tirerent au ſort leurs emplois. L. Aurunculeius eut la Preture de la Ville ; Cn. Fulvius celle des eſtrangers ; L. Emilius Regillus l'armée navale, P. Junius Brutus la Toſcane ; M. Tuccius la Pouille & le Païs des Brutiens ; & C. Atinius la Sicile. L'on ordonna au Conſul, à qui l'on avoit aſſigné la Grece, outre l'armée qu'il devoit recevoir de M. Acilius qui conſiſtoit en deux legions, un renfort de trois mille hommes de pied des Romains avec cent chevaux, & cinq mille alliez de la nation Latine, avec deux cens chevaux. A quoi l'on adjouſta, que quand le Conſul ſeroit arrivé dans ſa Province, il feroit paſſer en Aſie ſon armée, s'il le jugeoit à propos pour les intereſts de la Republique. On ordonna à l'autre Conſul une armée toute nouvelle, de deux legions Romaines, & quinze mille hommes de pied, & ſix cens chevaux des alliez de la nation Latine. Quant à Minucius qui avoit écrit, que la guerre eſtoit achevée dans le Païs des Liguriens, & que toute cette nation étoit reduite ſous l'obeïſſance des Romains, il eut ordre d'amener ſon armée dans le pays, & de la mettre entre les mains du Proconſul P. Cornelius. On fit revenir des terres qu'on avoit oſtées aux Boyens pour la punition de leur revolte, les deux legions de la Ville qu'on avoit levées l'année precedente, & l'on les donna au Preteur M. Tuccius, avec quinze mille hommes de pied, & ſix cens chevaux Latins, pour les mener dans ſon gouvernement de la Pouille, & du pays des Brutiens. On donna charge à A. Cornelius qui avoit été Preteur l'année precedente, & qui avoit eu le pais des Brutiens avec une armée, de mener ſes Legions en Etolie, pourveu que le Conſul le jugeaſt à propos & de les donner à Manius Acilius, ſi Acilius y vouloit demeurer, ou s'il aimoit mieux revenir à Rome, qu'A. Cornelius demeuraſt en Etolie avec cette armée. On trouva bon que C. Atinius Labeo allaſt recevoir de M. Emilius le gouvernement de la Sicile avec l'armée qui étoit dans cette Province, & qu'il y fit s'il vouloit une recreuë de deux mille hommes de pied, & de cent chevaux ; Que P. Ju-

nius Brutus levaſt pour la Thoſcane une armee nouvelle d'une legion Romaine, & dix mille hommes des Alliez de la nation Latine, avec quatre cens chevaux; Que Lucius Emilius, à qui l'armée navale étoit eſcheuë, receût de M. Junius Preteur de l'année precedente, vingt vaiſſeaux longs, & les matelots qui étoient dedans, & qu'il en levaſt encore mille avec deux mille hommes de pied, & qu'avec ſes vaiſſeaux & ſes gens de guerre il allaſt en Aſie pour y recevoir la flote de C. Livius. On continua pour un an le commandement aux Gouverneurs des deux Eſpagnes & de la Sardaigne, & on leur ordonna les mêmes armées. On impoſa en cet année à la Sicile & à la Sardaigne deux dixiémes de bled, pour tranſporter celui de Sicile en Etolie dans l'armée, & une partie de celuy de Sardaigne à Rome, & l'autre partie en Etolie au meſme lieu que celui de Sicile. Au reſte avant que les Conſuls allaſſent dans leurs Gouvernemens, on fut d'avis que les Pontifes deſtournaſſent l'effet des prodiges qu'on rapportoit de pluſieurs endroits. Car le tonnerre étoit tombé à Rome ſur le Temple de Junon Lucine, & le comble & les portes en avoient eſté rompuës. Il eſtoit auſſi tombé à Pouſſoles ſur pluſieurs endroits de la muraille & ſur l'une des portes, & deux hommes en avoient été tuez. Il étoit conſtant qu'à Norche il s'étoit levé un orage pendant un tems calme & ſerein, & que deux hommes de condition libre en avoient auſſi été tuez. Les Tuſculans rapportoient qu'il avoit pleu chez eux de la terre; & ceux de Reate, qu'une Mule avoit eu un poulain dans leurs terres. On détourna donc les menaces de tous ces prodidiges; & les feſtes Latines furent celebrées, parce qu'on n'avoit pas diſtribué aux Laurentins la portion de chair qu'on doit leur donner. On fit auſſi des proceſſions generales pour purger les eſprits de tout ſcrupule de religion. Et les Duumvirs ayant conſulté les livres des Sibylles, dirent les Dieux à qui il faloit ſacrifier. On employa à ces ſacrifices dix jeunes garçons de condition libre, & dix filles qui avoient tous leur pere & leur mere; & les Duumvris ſacrifierent de nuict des animaux qui

toient encore. Au reſte P. Scipion l'Affricain fit faire avant que de partir une arcade au Capitole, vis à vis de la ruë par où l'on y monte, qu'il enrichit de ſept Statuës dorées ; de deux chevaux, & de deux cuves de marbre qu'il fit mettre au devant de cette arcade. Cependant quarante trois des principaux Etoliens, entre leſquels etoit Damocrite & ſon frere, que M. Acilius envoyoit avec une eſcorte de deux compagnies, étant arrivez à Rome, furent mis en priſon dans les Carrieres (*Priſons de Rome.*) Et enſuite le Conſul L. Cornelius commanda à ces compagnies de retourner à l'armee. Preſque en même tems il vint des Ambaſſadeurs à Rome de la part de Ptolemée & de Cleopatre qui regnoient alors en Egypte. pour ſe réjouïr avec le Senat que le Conſul Manius Acilius euſt chaſſé le Roy Antiochus de la Grece ; & le ſoliciterent de faire paſſer les forces Romaines en Aſie, parce que tout eſtoit plein d'eſpouvante, non ſeulement dans l'Aſie, mais encore dans la Syrie ; & qu'au reſte les Rois d'Egypte étoient preſts à faire tout ce que le Senat voudroit ordonner. On leur en fit des remercîmens, & des preſens aux Ambaſſadeurs à chacun de quarante écus. Enfin aprés que le Conſul Cornelius eut fait toutes les choſes qu'il faloit faire dans la ville, il fit ſçavoir en pleine aſſemblée que les Soldats qu'il avoit levez pour la recreuë, & que ceux qui étoient dans le pays des Brutiens avec le Propreteur Aulus Cornelius, ſe rendiſſent tous à Brundiſi dans le 15. de Juillet. Il nomma auſſi pour ſes Lieutenans Sext. Digitius, L. Apuſtius, & C. Fabricius Luſcinus; à qui il donna ordre de faire aſſembler au même lieu autant de vaiſſeaux qu'ils pourroient de toute la côte de la mer; & lors que toutes choſes furent preſtes, il ſortit de la Ville avec ſes habits de guerre. Cinq mille volontaires des Romains & des Alliez qui avoient achevé ſous la conduite de Scipion l'Affricain, le tems qu'ils devoient ſervir à la guerre, ſe preſenterent à lui en ſortant, & ſe firent tous enroller. Environ ſur le depart du Conſul, comme on celebroit les Apollinaires en un beau jour que le tems eſtoit ſerein de tous coſtez, le Ciel s'obſcur-

cit inopinément parce que la Lune ſe rencontra ſous le globe du Soleil ; & L. Emilius à qui l'armée navale étoit eſcheuë, partit en meſme tems de Rome. L. Aurunculeius eut ordre du Senat de faire équipper trente cinq galeres à cinq rames par banc, & vingt à trois rames par banc, parce que le bruit couroit que depuis la bataille navale, Antiochus levoit une plus grande armée de mer. Cependant aprés que les Ambaſſadeurs des Etoliens eurent rapporté de Rome qu'il n'y avoit point d'eſperance de paix, bien que toute la coſte maritime de leur païs qui regarde le Pelopponneſe, euſt eſté pillée par les Achayens, ils conſidererent plus le peril où ils étoient, que le dommage qu'ils avoient receu, & s'emparerent du mont Corax, pour fermer le paſſage aux Romains, car ils ne doutoient point qu'ils ne revinſſent aſſieger Naupacte au commencement du Printems. Mais Acilius qui ſçavoit bien qu'ils ſe preparoient à ce ſiege, eſtima qu'il étoit plus à propos de les ſurprendre par quelque autre endroit, & d'aller aſſieger Lamie, que Philippe avoit preſque reduite à l'extremité ; & comme alors elle n'apprehendoit rien moins qu'un ſiege, il y avoit apparence qu'elle ne ſe tenoit pas ſur ſes gardes, & qu'on la ſurprendroit aiſément. Lors qu'il fut donc parti d'Elatie, le premier logement qu'il fit ce fut dans le païs ennemi aupres de la riviere de Sperchie ; & de là ayant decampé de nuict, il alla inveſtir la Ville ſur le point du jour. L'eſpouvante y fut auſſi grande qu'on ſe la peut imaginer dans une ſurpriſe. Neantmoins les habitans coururent à la défenſe de leurs murailles avec plus de courage qu'on ne l'auroit creu dans un peril ſi inopiné, & tandis que les hommes combattoient, les femmes leur apportoient des dards, des eſpieux, des pierres & toutes ſortes d'autres armes, de ſorte qu'encore que les Romains euſſent planté de tous coſtez les eſchelles, on la defendit ce jour-là courageuſement. Auſſi Acilius ayant fait ſonner la retraite ; fit revenir ſes gens qu'il étoit environ midy ; mais lors qu'ils eurent repeu, & qu'ils ſe furent un peu repoſez, il leur commanda avant que de ſe retirer dans ſon pavillon,

de

de ſe tenir en armes & preſts à combattre avant le jour, & leur dit au reſte qu'il ne les rameneroit point dans le camp qu'ils ne ſe fuſſent rendus maiſtres de la Ville. Il la fit donc attaquer par pluſieurs endroits à la même heure qu'il avoit fait le jour de devant; & comme les habitans manquoient déja de forces, de traits, & principalement de courage, il prit la Ville en peu de tems. Aprés avoir fait vendre en partie le butin, & l'avoir en partie diſtribué aux ſoldats, il tint conſeil pour ſçavoir ce qu'il devoit faire en ſuite. Perſonne ne fut d'avis que l'on allaſt à Naupacte, parce que les Etoliens occupoient le paſſage du mont Corax; Mais de peur de paſſer l'Eſté ſans rien faire, & que par ſa negligence & par ſon oyſiveté les Etoliens ne joüiſſent de la paix qu'ils n'avoient pû obtenir du Senat, il reſolut d'aſſieger Amphiſſe; & de la ville d'Heraclée il y mena ſes troupes par le mont Taurus. Lors qu'il ſe fut logé devant les murailles d'Amphiſſe, il ne l'aſſiegea pas en l'inveſtiſſant comme il avoit fait Lamie; mais il fit faire des travaux, & ſe ſervit de machines. Il fit approcher les beliers de pluſieurs endroits des murailles, & bien qu'on les battiſt vivement, neantmoins les aſſiegez ne ſe mettoient pas en peine de reparer les bréches, ni de chercher les moyens de ſe défendre contre de ſi grands efforts. Ils mettoient toute leur eſperance en leur courage & en leurs armes; & par les frequentes ſorties qu'ils faiſoient, ils donnoient juſques aux corps de garde des Ennemis, & mettoient en deſordre & ceux qui étoient employez aux travaux; & ceux qui étoient alentour des machines. Neantmoins la muraille étoit abbatuë en pluſieurs endroits lors qu'Acilius receut nouvelle que le Conſul ſon ſucceſſeur avoit mis ſes trouppes à terre à Apollonie, & qu'il venoit par l'Epire & par la Theſſalie, avec treize mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En effet il étoit déja arrivé au Golfe de Mallée, d'où il avoit envoyé à ceux d'Hypate pour les ſommer de ſe rendre. Mais aprés qu'ils eurent reſpondu qu'ils ne feroient rien que de la reſolution commune des Etoliens, il fit partir avant lui Scipion l'Affricain ſon frere, & craignant que le ſiege de

cette Ville ne l'arreſtaſt trop long-tems, veu qu'Amphiſſe n'eſtoit pas encore priſe, il y mena ſon armée. Les aſſiegez ayant ſceu ſon arrivée, abandonnerent la Ville, dont les murailles eſtoient déja renverſées de tous côtez, & les gens de guerre & tous les autres ſe retirerent dans la citadelle qu'ils eſtimoient imprenable. Le Conſul campa environ à ſix mille pas de là, & cependant les Ambaſſadeurs des Atheniens vinrent premierement trouver P. Scipion l'Affricain qui eſtoit devant, comme nous avons déja dit, & en ſuite le Conſul, pour le prier en faveur des Etoliens. Ils receurent une réponſe favorable de Scipion l'Affricain, qui cherchoit un pretexte honneſte de quiter la guerre des Etoliens, car il ne jettoit les yeux que ſur Antiochus & ſur l'Aſie, & advertit les Atheniens de ne pas prier ſeulement les Romains de preferer la paix à la guerre; mais auſſi de perſuader la même choſe aux Etoliens. Ainſi ils envoyerent promptement par le conſeil des Atheniens, un grand nombre d'Ambaſſadeurs à Hypate; & le diſcours de Scipion l'Affricain qu'ils allerent voir le premier, leur augmenta l'eſperance de la paix, car il leur dit que beaucoup de Peuples premierement en Eſpagne, & depuis en Affrique s'eſtoient abandonnez à ſa diſcretion; & qu'il avoit laiſſé parmi eux plus de marques de ſa clemence, que des efforts de la guerre. Enfin il ſembloit que la choſe fuſt achevée, lors qu'ils allerent trouver le Conſul, qui leur fit la même reſponſe que quand on les fit ſortir du Senat. Les Etoliens eſtonnez de ce coup qu'ils n'attendoient pas, car ils voyoient qu'on n'avoit rien avancé ni par l'Ambaſſade des Atheniens, ni par la reſponſe favorable de Scipion l'Affricain, reſpondirent qu'ils ſeroient bien aiſes d'en communiquer avec leur Peuple; & de là ils retournerent à Hypate ſans pouvoir trouver aucun remede à leur mal; car ils ne voyoient pas où ils pourroient prendre les mille talens qu'on leur demandoit, & appre hendoient qu'on ne les traitaſt mal s'ils s'abandonnoient à la diſcretion des Romains. Ils renvoyerent donc les mêmez Deputez au Conſul, & à Scipion l'Affricain, avec

ordre

endre de leur dire, que s'ils vouloient veritablement leur donner la paix, & non pas leur en monſtrer une apparence ſeulement, pour en priver en ſuite des miſerables, ils retranchaſſent quelque choſe de la ſomme qu'on leur demandoit, ou qu'ils ordonnaſſent que quand ils ſe ſeroient ſouſmis à la diſcretion des Romains, on ne maltraitteroit point leurs citoyens en leurs perſonnes. Mais ils ne pûrent jamais obtenir que le Conſul changeaſt de deſſein, & cette deputation ne produiſit pas plus d'effet que les autres. Cependant les Atheniens arriverent; & leur Chef que l'on appelloit Echedeme, voyant les Etoliens accablez de tant de refus, deplorer inutilement leur condition, releva leur eſperance, & leur conſeilla de demander ſix mois de tréve pour envoyer des Ambaſſadeurs à Rome, parce que cette prolongation n'augmenteroit point leurs maux qui étoient déja extrémes, & qu'au contraire il pouvoit arriver pluſieurs choſes durant ce tems-là qui pouvoient adoucir leur infortune. Ils renvoyerent donc les mêmes par le conſeil d'Echedeme, & bien-toſt aprés par l'entremiſe de Scipion l'Affricain qu'ils allerent voir le premier, ils obtinrent du Conſul une auſſi longue tréve qu'ils la demandoient. On ſe retira auſſitoſt de devant Amphiſſe, M. Acilius ayant mis l'armée entre les mains du Conſul, partit de la Province; & le Conſul retourna d'Amphiſſe dans la Theſſalie pour mener ſon armée dans l'Aſie par la Macedoine & par la Thrace; & alors Scipion l'Affricain parla de la ſorte à ſon frere. *J'approuve*, lui dit-il, *le chemin que vous voulez prendre, mais le tout dépend de la volonté de Philippe, qui nous donnera paſſage, & qui nous fournira des vivres & tout ce qui peut aider une armée dans un long voyage, s'il garde ſa foy à la Republique; mais au contraire, s'il nous abandonne, vous ne trouverez rien d'aſſeuré par toute la Thrace. C'eſt pourquoy je ſuis d'avis que l'on ſonde auparavant l'intention, & la volonté de ce Prince; ce que l'on pourra faire facilement, ſi celui qu'on lui envoyera le peut ſurprendre, ſans qu'il ait le tems d'executer ce qu'il pourroit avoir reſolu.* On choiſit pour cela T. Sempronius Gracchus, jeune homme

actif

actif & vigilant, qui fit une si grande diligence qu'il alla en trois jours en poste d'Amphisse d'où il étoit parti, à Pelle où étoit le Roy. Il le trouva dans un festin, où il avoit déja beaucoup beu; & cette débauche où il rencontra ce Prince, lui osta l'opinion qu'il vouluſt rien entreprendre de nouveau. Philippe lui fit un grand accueil, & dés le lendemain il donna ordre qu'on tinſt des vivres prests pour l'armée, qu'on fiſt des ponts sur les rivieres, & qu'on restablist les passages où le chemin étoit difficile. Au reste Gracchus fit en revenant la même diligence qu'il avoit faite en allant, & rencontra le Conſul à Thaumaces: de sorte que l'armée rejoüie de la nouvelle & de l'esperance qu'il lui apportoit, passa dans la Macedoine, où toutes choses étoient preparées. Le Roy reçût l'armée Romaine avec une magnificence royale, & monstra en cette occasion beaucoup d'adresse & de courtoisie, qualitez que Scipion estimoit beaucoup; & certes comme il étoit illustre en toutes choses, il aymoit la civilité, & même la magnificence qui n'alloit pas jusqu'à l'excez. Ainsi les Romains passerent non seulement par la Macedoine, mais encore par la Thrace; Philippe les accompagna par tout, & donna par tout le même ordre qu'on leur tinſt toutes choses prestes; & enfin ils arriverent à l'Helleſpont. Cependant Antiochus aprés la bataille navale qui fut donnée auprés de Coryque, ayant eu tout l'Hyver libre pour faire ses appreſts de terre & de mer, s'estoit particulierement occupé à restablir sa flote, pour ne pas perdre entiérement la domination & la commodité de la mer. Il se representoit *qu'il avoit esté défait avant meſme que les vaiſſeaux des Rhodiens ſe fuſſent venus joindre avec les Romains; que s'ils ſe trouvoient dans la bataille, comme il y avoit apparence qu'ils ne ſeroient pas long tems à venir, il auroit beſoin d'un grand nombre de vaiſſeaux pour égaler en force & en nombre l'armée navale des Ennemis.* C'eſt pourquoi il avoit envoyé Annibal dans la Syrie pour faire venir les vaiſſeaux des Pheniciens, & avoit commandé à Polyxenidas de faire refaire ceux qu'il avoit encore de reſte, & d'en faire équiper de nouveaux, avec d'autant plus de diligence, & de soin qu'il avoit eu peu de ſuccez dans la pre-

premiere expedition. Quant à luy il hyverna dans la Phrygie, & comme il faiſoit venir de tous côtez du ſecours, il avoit auſſi envoyé dans la Gallogrece (*Galatie*,) qui étoit la plus belliqueuſe nation de ce tems-là, car elle gardoit encore le courage & la vertu des Gaulois, dont la race n'y étoit pas tout à fait eſteinte. Il avoit laiſſé Seleucus ſon fils dans l'Eolie avec une armée pour tenir dans l'obeïſſance les Villes maritimes, parce que du coſté de Pergame Eumenes les ſollicitoit.. & les Romains du côté de Phocée & d'Erithre. Cependant, comme nous avons desja dit, l'armée Romaine hyvernoit à Canes; & preſque au milieu de l'Hyver, Eumenes y vint avec deux mille hommes de pied & cent chevaux. Comme il aſſeura qu'on pouvoit facilement piller le territoire des Ennemis aux environs de Thyatire, il perſuada Livius d'y envoyer cinq mille hommes avecque lui, & en effet ils en emporterent en peu de tems un grand butin. Sur ces entrefaites il y eut une ſedition dans Phocée par les pratiques de ceux qui vouloient attirer la multitude dans le parti d'Antiochus, parce que le ſejour de l'armée navale des Romains qui y paſſoit l'Hyver, & les charges qu'on avoit impoſées à cette Ville, étoient inſupportables aux habitans; car on leur avoit ordonné de donner cinq cens robes, & un meſme nombre de caſaques. Davantage on avoit faute de bled, c'eſt pourquoi l'armée navale & la garniſon Romaine furent contraintes de s'en retirer; de ſorte que ceux qui ſollicitoient la Multitude pour Antiochus dans les aſſemblées publiques, furent delivrez de toute crainte. Veritablement le Senat de cette Ville, & les premiers habitans étoient d'avis qu'on demeuraſt dans l'alliance du peuple Romain, mais les autheurs de la revolte eurent plus de force & d'autorité ſur l'eſprit de la Multitude. Pour les Rhodiens s'ils avoient eſté trop lents à venir l'Eſté paſſé, ils envoyerent d'autant plutoſt dés le commencement du Printems, le même Pauſiſtrate General de leur flote, avec trente-ſix vaiſſeaux. Cependant Livius avec trente vaiſſeaux & ſept galeres qu'Eumenes avoit amenées avec lui, avoit déja pris la route de l'Helleſpont,

pont, afin de faire preparer ce qui seroit necessaire pour le passage de l'armée qui devoit venir par terre, au moins comme il se l'estoit imaginé. Il aborda premierement au port qu'on appelle le Port des Achaïens. De là il monta à Ilion, & aprés avoir fait un sacrifice à Minerve, il donna une favorable audience aux Ambassadeurs d'Eleonte, de Dardane & de Rhetée, qui venoient mettre leurs Villes sous la protection des Romains. En suite il cingla vers l'embouchure de l'Hellespont; & ayant laissé dix vaisseaux à l'anchre, vis à vis d'Abyde, il passa dans l'Europe avec le reste de son armée navale pour assieger la ville de Seste. Comme les soldats approchoient déja des murailles, & qu'on étoit prest de planter les eschelles, les Prestres de Cybelle se presenterent devant la porte revestus de leurs habits sacerdotaux, & dirent qu'ils étoient les Ministres de la Mere des Dieux, & qu'ils venoient par ses ordres prier le Romain d'espargner leurs murailles, & leur ville. On n'outragea pas un de ces Prestres, & aussi-tost tout le Senat, & tous les Magistrats s'avancerent pour rendre la Ville. De là l'on fit passer la flote à Abyde, où aprés avoir tenté les esprits par quelques conferences, voyant qu'on n'en recevoit point de response qui tendissent à quelque accord, on se prepara d'assieger la Ville. Tandis que ces choses se faisoient dans l'Hellespont, Polyxenidas Rhodien de nation, mais banny de son païs, & alors Admiral de l'armée navale d'Antiochus, ayant appris qu'il étoit parti une flote de son pays, & que Pausistrate qui en étoit General, avoit parlé de lui orgueilleusement, & par mespris en haranguant ses soldats, se resolut de faire la guerre particulierement contre lui, & se proposoit sur toutes choses de confondre par ses actions les bravades de Pausistrate. Il lui envoya donc un homme qu'il connoissoit, pour luy dire; *Qu'il pouvoit rendre un grand service & à Pausistrate, & à sa Patrie, si on lui en donnoit la liberté; Qu'en consideration de cela, Pausistrate pouvoit faire en sorte qu'il fust restably dans sa Patrie.* Lors que Pausistrate étonné de cette proposition, demanda comment cela se pourroit faire, & qu'il eust donné sa foy

foi de contribuer à l'execution de ce deſſein, ou de le tenir ſecret, alors cet entremetteur lui dit que Polixenidas lui vouloit livrer l'armée navale du Roi, ou entiere, ou en partie, & qu'il ne demandoit point d'autre recompenſe de ce ſervice que ſon retour dans ſon païs. La grandeur de l'affaire fut cauſe que Pauſiſtrate ne creut pas entierement ce diſcours, & qu'il ne le rejetta pas entierement. Il alla donc à Panorme qui eſt des dependances de Samos, & y demeura quelque tems pour reconnoiſtre mieux la verité de l'affaire qu'on lui propoſoit. Cependant on envoia quantité de Courriers de part & d'autre, mais Pauſiſtrate ne voulut rien croire, qu'en la preſence de celui qu'il envoioit, Polixenidas n'euſt écrit de ſa main qu'il executeroit les choſes qu'il avoit promiſes, & que ſes lettres ne fuſſent fermées de ſon cachet; s'imaginant qu'il tiendroit le traiſtre engagé par cét indice de ſa trahiſon, & qu'étant ſous l'obeïſſance d'Antiochus, il n'auroit garde de ſe hazarder de donner contre lui des témoignages de ſa propre main. Ce fut donc ſur ce plan que l'on forma cette feinte trahiſon. Polixenidas fit ſçavoir à Pauſiſtrate *qu'il ne feroit aucun appareil, & qu'il ne tiendroit pas dans ſes vaiſſeaux le nombre qui y ſeroit neceſſaire de matelots & de ſoldats; Qu'il en feroit mettre quelques-uns à ſec, ſous pretexte de les faire refaire; Qu'il en envoieroit d'autres dans les Havres prochains; Qu'il en tiendroit peu en mer devant le port d'Epheſe pour les envoier au combat, ſi l'on y étoit obligé.* Pauſiſtrate n'eut pas ſi toſt appris cette nonchalance que lui promettoit Polixenidas, qu'il n'en eut pas moins de ſon coſté; Il envoia à Halicarnaſſe une partie de ſes vaiſſeaux pour en faire venir des vivres, & une partie à Samos, afin d'être prêt auſſi-tôt que le traître auroit donné le ſignal d'attaquer. Cependant Polixenidas le confirma d'autant plus dans ſon erreur par la feinte dont il ſe ſervit; car il fit tirer ſur le ſable quelques vaiſſeaux, & comme s'il euſt deu y faire auſſi tirer les autres, il fit reparer les Havres; il ne fit pas venir des matelots & des gens de mer à Epheſe; mais il les fit ſecretement aſſembler à Magneſie. Or il arriva par hazard qu'un ſoldat d'Antiochus

chus eſtant venu à Samos pour ſes affaires particulieres, fut pris pour eſpion, & mené à Panorme au Gouverneur. On luy demanda ce que l'on faiſoit à Epheſe, mais on n'eſt pas aſſeuré ſi ce fut par crainte ou par infidelité qu'il parla; quoi qu'il en ſoit, il deſcouvrit que la flote eſtoit dans le port equipée en guerre & toute preſte à combattre; que tous les gens de mer avoient eſté envoyez à Sipyle dans la Magneſie, qu'on avoit tiré peu de vaiſſeaux ſur le ſable; que l'on cachoit tous les Havres, & que jamais la marine n'avoit été mieux adminiſtrée. Mais l'erreur, & l'eſperance dont Pauſiſtrate étoit prevenu, fut cauſe qu'il ne creut rien de tout cela. Polyxenidas ayant donné ordre à toutes choſes, fit venir de nuict les gens de mer de Magneſie, & remit en mer promptement les vaiſſeaux qu'il avoit fait mettre à ſec. Enfin ayant employé tout le jour non pas tant à faire des preparatifs, qu'à faire en ſorte qu'on ne viſt point partir ſon armée, il fit voile dés que le Soleil fut couché, avec ſoixante & dix vaiſſeaux couverts; & bien qu'il euſt le vent contraire, il arriva avant le jour au port de Pygele; où la meſme raiſon l'obligea de ſe tenir à l'anchre durant tout le jour; & auſſi-toſt qu'il fut nuict, il paſſa dans les lieux les plus proches du territoire de Samos. Il y commanda à un certain fameux Pyrate appellé Nicandre, d'aller à Palinure avec cinq vaiſſeaux couverts, & de mener de là ſes gens à Panorme par le plus court chemin pour donner à dos ſur les Ennemis; Et pour lui, aiant diviſé ſon armée navale pour occuper de part & d'autre l'entrée du Port, il alla droit à Panorme. Pauſiſtrate s'eſtonna d'abord, ainſi qu'en une choſe inopinée; mais en ſuite, comme il étoit vieux Capitaine, il recueillit ſes eſprits, & s'imaginant qu'il repouſſeroit plus facilement les Ennemis par terre que par mer, il mena ſes gens en deux troupes ſur les Promontoires, dont les pointes font le Port, & croyoit qu'en chargeant de là de tous coſtez les Ennemis, il les empeſcheroit plus aiſément d'approcher: Mais parce que Nicandre qui avoit été envoyé par terre, troubla la reſolution qu'il avoit priſe, il don-

na

re ordre en même tems qu'on ſe jettaſt dans les vaiſſeaux. Alors & ſes Soldats & les matelots commencerent à s'épouvanter ; & dautant qu'ils eſtoient ſurpris, & qu'ils ſe voyoient enfermez du coſté de la terre & du coſté de la mer, vous euſſiez dit qu'ils prenoient la fuite en entrant dans les vaiſſeaux. Pauſiſtrate qui eſtima que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit de forcer l'entrée du Port & de ſe jette en haute mer, voyant que les ſiens eſtoient embarquez, commanda qu'on le ſuiviſt, & fit pouſſer ſon vaiſſeau à force de rames vers le lieu par où il pouvoit ſortir. Mais comme il étoit desja hors du Port, Polyxenidas le vint enveloper avec trois galeres à cinq rames par banc, qui mirent à fond ſon vaiſſeau, en le choquant de leurs eſperons. Ceux qui eſtoient dedans furent tuez à coups de traits, & Pauſiſtrate lui-meſme fut tué en combattant courageuſement. Quelques-uns des autres vaiſſeaux furent pris devant le Port, & les autres dans le Port ; & Nicandre du coſté de la terre ſe ſaiſit auſſi de quelques-uns qui taſchoient d'abandonner le rivage. Il n'y eut que cinq vaiſſeaux Rhodiens, & deux de l'Iſle de Cos qui ſe ſauverent, s'eſtant fait un chemin au travers de ceux des Ennemis par le moyen de la flame qui en ſortoit ; car il y avoit à la proüe de longues perches, au bout deſquelles on avoit attaché des pots remplis de feux d'artifices qui eſpouvanterent les Ennemis. Les galleres d'Erythre qui venoient au ſecours des vaiſſeaux Rhodiens ; les aiant rencontrez aſſez prés de Samos comme ils ſe ſauvoient par la fuite, prirent leur route dans l'Helleſpont, du coſté où étoient alors les Romains. En ce meſme tems Seleucus prit Phocée par intelligence, & y entra par une porte que les gardes luy ouvrirent ; & Cymes & quelques autres Villes de la meſme coſte ſe rendirent à luy par la crainte qu'ils en eurent. Pendant que ces choſes ſe faiſoient dans l'Eolie, Abyde avoit reſiſté quelque tems par le moyen de la garniſon du Roi qui en defendoit les murailles ; mais comme chacun eſtoit fatigué, & que meſme Philotas conſentoit qu'elle ſe rendiſt, les Magiſtrats commencerent à capitu-

ler

ler avec Livius; & la ſeule choſe qui empechoit que l'affaire ne fuſt concluë, c'eſt que l'on n'eſtoit pas d'accord ſi la garniſon du Roi ſortiroit avec les armes, ou ſans armes. Mais tandis qu'on faiſoit cette difficulté, on receut nouvelle de la défaite des Rhodiens, & cela fut cauſe qu'on ne parla plus de reddition, & que la Ville eſchappa d'entre les mains de Livius. Car apprehendant que Polyxenidas enflé d'un ſi grand ſuccez, ne vinſt ſurprendre l'armée navale qui étoit à Canes, il leva auſſi-tôt le ſiege d'Abyde, abandonna la garde de l'Helleſpont, & alla à Canes où il fit mettre en mer les vaiſſeaux qu'on avoit tirez ſur le ſable. Cependant Eumenes vint à Elée, & Livius prit la route de Phocée avec toute ſa flote, à laquelle il joignit deux galleres de Mitylene. Mais aprés avoir appris qu'il y avoit à Phocée une forte garniſon d'Antiochus, & que l'armée de Seleucus n'en étoit pas eſloignée, il pilla toute la coſté de la mer; & ayant fait embarquer à la haſte tout le butin, qui conſiſtoit principalement en hommes, il ne demeura en cét endroit qu'autant qu'il faloit de tems à Eumenes pour l'atteindre avec ſon armée navale, & prit le chemin de Samos. La nouvelle de la défaite dont nous avons déja parlé, s'eſtant reſpanduë chez les Rhodiens, y cauſa premierement de la crainte, & en ſuite un deüil extréme. Car outre la perte des vaiſſeaux & des gens de guerre, ils avoient perdu toute la fleur & toute la force de leur jeuneſſe. Davantage, un grand nombre de Gentils-hommes avoit ſuivy Pauſiſtrate, qui avoit juſtement acquis une grande reputation parmy les ſiens; mais en ſuite lors qu'ils ſe repreſenterent qu'ils avoient eſté ſurpris par une fraude, & même par un de leurs citoyens, leur deüil ſe couvertit en colere. Ils envoyerent en même tems dix vaiſſeaux, & peu de jours aprés dix autres ſous la conduite d'Eudame; car encore qu'il ne fuſt pas eſgal à Pauſiſtrate en beaucoup de choſes qui ſont requiſes en un Capitaine, on croyoit pourtant qu'il ſeroit plus ſage & plus aviſé, parce qu'il eſtoit moins entreprenant & moins hardy. Au reſte les Romains & le Roi Eumenes mouillerent l'anchre premierement à Erythrée, & n'y demeu-

meurerent qu'une nuict. Le lendemain ils gagnerent Coryque, qui eſt un Promontoire des Teiens; & de là voulant paſſer dans les lieux proches de Samos, ſans attendre le lever du Soleil, d'où les pilotes euſſent pû connoiſtre l'eſtat & la diſpoſition du tems, ils firent voile que la tempeſte commençoit desja. En effet ils n'étoient pas à la moitié de leur chemin, que le Nordeſt devint Nord, & les flots qui s'eſleverent commencerent à tourmenter leurs vaiſſeaux. Polyxenidas qui avoit creu que les Ennemis iroient à Samos pour ſe joindre avec l'armée navale des Rhodiens, partit auſſi toſt d'Epheſe. Il aborda premierement à Mionneſſe, & enſuite il paſſa dans l'Iſle que l'on appelle Macris, afin de pouvoir donner de là ſur les vaiſſeaux des Ennemis qui ſe detacheroient des autres en paſſant, ou ſur ceux de l'arriere-garde, Mais voyant que la tempeſte avoit eſcarté toute la flote, il creut d'abord qu'il avoit une belle occaſion de l'attaquer, & bien-toſt aprés, comme l'orage s'augmenta, & qu'il ne pouvoit atteindre les Romains, il traverſa dans l'Iſle d'Ethalie afin de les attaquer le lendemain, lors que de la haute mer ils voudroient aller à Samos. Une partie de leurs vaiſſeaux arriverent ſur le commencement de la nuict au Port qu'ils trouverent abandonné, & le reſte de la flote aiant été en peril tout le reſte de la nuict, ſe rendit auſſi au même Port. On apprit là par des païſans, que les vaiſſeaux ennemis étoient à l'anchre en Ethalie, & l'on tint conſeil pour ſçavoir ſi l'on combattroit à l'heure meſme, ou ſi l'on attendroit l'armée navale des Rhodiens. On reſolut de differer cette bataille, l'on repaſſa à Corique d'où l'on étoit venu, & Polyxenidas aiant attendu en vain, s'en retourna à Epheſe. Alors les vaiſſeaux Romains voyant la mer libre d'ennemis, paſſerent à Samos, où la flote des Rhodiens ſe rendit quelques jours aprés; & pour monſtrer qu'on l'attendoit, on alla en même-tems à Epheſe pour donner une bataille navale, ou ſi les Ennemis la refuſoient, pour en tirer une confeſſion de leur crainte, ce qui importoit beaucoup pour faire impreſſion ſur les Villes. Ils ſe preſenterent donc en bataille devant l'embou-

bouchure du Port, mais quand ils virent que perſonne ne ſortoit contr'eux, ils diviſerent leur flote en deux parties; l'une ſe tint à l'anchre au meſme lieu, & l'autre alla mettre les ſoldats à terre. Ils pillerent la campagne aſſez avant, & comme ils y avoient déja fait un grand butin & qu'ils approchoient des murailles, Andronique Macedonien, Capitaine de la garniſon d'Epheſe, fit ſur eux une ſortie, les deſpouilla d'une grande partie de leur proye, & les contraignit de retourner dans leurs vaiſſeaux. Le jour ſuivant les Romains aiant mis une embuſcade environ à la moitié du chemin, marcherent en bataille du côté de la Ville pour obliger les Macedoniens de ſortir, mais les ſoupçons qu'ils en eurent, fut cauſe que perſonne ne ſortit contr'eux. Ainſi les Romains retournerent à leurs vaiſſeaux & ſatisfaits que les Ennemis euſſent refuſé le combat par mer & par terre, leur armée navale reprit la route de Samos, d'où elle étoit venuë. De là le Preteur envoya deux galeres des Alliez d'Italie & deux des Rhodiens ſous la conduite d'Epicrates leur General, pour garder le deſtroit de Cephalenie. Car Hybriſtas Lacedemonien, ſuivy de la jeuneſſe des Cephaleniens, le rendoit par tout dangereux par ſes brigandages, & desja le paſſage de la mer étoit fermé aux convois qui venoient de l'Italie.

2. Epicrates vint trouver au Pyrée L. Emilius Regillus, qui venoit ſucceder à la charge de la mer; & dautant qu'il avoit appris la défaite des Rhodiens, & qu'il n'avoit que deux galeres, il remena avecque lui Epicrates & ſes quatre vaiſſeaux dans l'Aſie. Les vaiſſeaux deſcouverts des Atheniens le ſuivirent, il paſſa par la mer Egée; & Timaſicrates Rhodien vint de Samos le trouver de nuict avec deux galeres. Lors qu'il eut été preſenté à Emilius, il luy dit qu'il avoit eſté envoyé pour la garde de cette côte, parce que les vaiſſeaux de charge n'y pouvoient paſſer ſeurement, à cauſe des courſes que ceux du Roy faiſoient ſans ceſſe de l'Helleſpont & d'Abide. Comme Emilius traverſoit de Chio à Samos, deux galeres Rhodiennes que Livius avoit envoyées, & le Roi Eumenes avec deux autres, vinrent au devant de luy; & quand on fut

à

à Samos, Emilius receut la flote de Livius. Aprés avoir fait un ſacrifice ſelon la couſtume, il fit aſſembler le conſeil, où Livius à qui l'on demanda le premier ſon avis, dit, *Qu'il n'y avoit perſonne qui lui puſt donner un plus fidelle conſeil que celui qui lui conſeilleroit ce qu'il feroit lui-mêmes'il étoit en ſa place, Qu'il avoit eu deſſein d'aller à Epheſe avec toute l'armée navale, d'y mener des vaiſſeaux de charge remplis de ſable, & de les mettre à fond à l'entrée du Port; Que cela étoit d'autant plus facile que l'entrée du Port étoit peu profonde; qu'elle étoit remplie de bancs, longue & étroite comme le canal d'une riviere. Qu'ainſi il auroit oſté aux Ennemis la jouiſſance & la commodité de la mer, & rendu leur flote inutile.* Mais cét avis ne pleut à perſonne & le Roy Eumenes demanda, *A quoy pourroit ſervir de fermer la mer aux Ennemis, en enfonçant des vaiſſeaux à l'entrée du Port. Eſtoit-ce afin que l'armée navale partiſt librement de là pour aller donner du ſecours aux Alliez, & de la crainte aux Ennemis; ou ſi l'on demeureroit là avec toute l'armée pour tenir le Port aſſiegé? Que ſi l'on vouloit en ſortir, qui doutoit que les Ennemis ne retiraſſent les vaiſſeaux que l'on auroit mis à fond, & qu'ils ne s'ouvriſſent le Port plus facilement qu'il n'avoit eſté fermé? Que ſi au contraire il y faloit demeurer, qu'eſtoit-il beſoin de fermer le Port? Que comme les Ennemis avoient un Port aſſeuré & une Ville riche, à qui l'Aſie fourniſſoit toute choſe en abondance, ils paſſeroient l'Eſté en repos; & que les Romains en pleine mer, expoſez aux vents & aux tempeſtes, demeureroient inutilement en un meſme endroit dans la neceſſité de toutes choſes. Qu'ils ſeroient plus embaraſſez & plus incapables d'executer ce qui étoit neceſſaire, qu'ils ne tiendroient les Ennemis enfermez, & qu'ils ne les incommoderoient.* Eudames General de la flote des Rhodiens, monſtra pluſtoſt que cét avis ne luy plaiſoit pas qu'il ne dit ſon opinion. Epicrates Rhodien eſtimoit *que ſans ſonger davantage à Epheſe, il faloit envoyer dans la Lycie une partie de la flote & faire en ſorte d'attirer à leur party Patares la Capitale de cette contrée. Que cela ſerviroit pour deux choſes de grande importance, l'une que quand tous les lieux*

qui

qui étoient alentour de Rhodes auroient été pacifiez, les Rhodiens emploieroient toutes leurs forces dans la ſeule guerre contre Antiochus; & l'autre, qu'on empeſcheroit par ce moyen que la flote qu'on équipoit dans la Licie, ne ſe joignit avec Polixenidas. Cette opinion fut écoutée ſur toutes les autres; neantmoins on trouva bon que Regillus s'allaſt preſenter avec toute la flote devant le Port d'Epheſe pour faire peur aux Ennemis; & Livius fut envoié dans la Licie avec quatre galeres Romaines, quatre Rhodiennes, & deux vaiſſeaux découverts de Smirne, mais il eut charge de paſſer auparavant par Rhodes, & de communiquer aux Rhodiens la reſolution qu'on avoit priſe. Les villes par où il paſſa, Milet, Mindre, Halicarnaſſe, Cinde, & Cora, firent exactement & avec une grande diligence toutes les choſes qu'on leur enjoignit. Auſſi-toſt que Livius fut arrivé à Rhodes, il y expoſa le ſujet de ſon voiage, que l'on approuva d'un commun conſentement; & aprés avoir joint cinq galeres aux vaiſſeaux qu'il avoit déja, il prit la route de Patare. D'abord un vent favorable les conduiſit vers la Ville, & l'on eſperoit y cauſer quelque remuëment par l'épouvante & par la ſurpriſe; mais comme le vent ſe changea, & que la mer commença à s'enfler, on fut contraint à force de rames de gagner la terre. Or il n'y avoit point de Havre aſſeuré aux environs de la Ville, & l'on ne pouvoit demeurer devant le Port, parce que la mer étoit trop émeuë, & que la nuit approchoit; c'eſt pourquoi les Romains paſſerent outre environ à deux milles de Patare juſqu'au Port de Phenicónte, où les vaiſſeaux etoient aſſeurez contre les injures de la mer; mais il étoit commandé par de grands rochers, les habitans de cette place aiant pris avec eux la garniſon qu'ils avoient du Roi, s'en ſaiſirent en même tems. Bien que de tous coſtez il fuſt difficile de decendre à terre, neantmoins Livius envoia contr'eux les Iſſeens auxiliaires, & les plus braves de la jeuneſſe de Smirne. Ils tinrent ferme d'abord pluſtoſt qu'ils ne combattirent, tandis qu'on ne les attaqua qu'en petit nombre & avec des javelots par de petites eſcarmouches; mais lors

lors que le nombre se fut augmenté, & que desja toute la Multitude fut sortie de la Ville, Livius apprehenda que ceux qu'il avoit envoyez ne fussent enfermez par les Ennemis, & que les vaisseaux ne fussent en peril du costé de la terre. Il envoya donc au combat & les soldats, & les matelots & les rameurs, avec les armes que chacun peut rencontrer, neantmoins le combat ne laissa pas d'estre douteux, & non seulement il y demeura quelques soldats, mais mesme Apustius y fut tué. Mais enfin les Lyciens furent mis en fuite, & repoussez dans la ville; & les Romains s'en retournerent à leurs vaisseaux avec une victoire qui leur avoit coustê du sang. De là ils allerent au Golfe de Telmesse, qui touche d'un costé la Carie, & de l'autre la Lycie, & sans songer davantage à Patare, on renvoya les Rhodiens en leurs pays. Quant à Livius, aprés avoir costoyé l'Asie il passa dans la Grece, afin de conferer avec les Scipions qui estoient alors aux environs de la Thessalie, & ensuite il fit voile en Italie. Lors qu'Emilius eut appris qu'on avoit abandonné l'entreprise de la Lycie; & que Livius estoit allé en Italie, comme il avoit esté luy-mesme repoussé par la tempeste de devant Ephese, & qu'il estoit retourné à Samos sans rien faire, il creut qu'il estoit honteux qu'on eust en vain tenté Patare, & resolut d'y aller avec toute son armée de mer, & de l'attaquer de toutes ses forces. Aprés avoir donc passé le long de Mitylene & du reste de la costé des Alliez, les Romains descendirent à Iasse dans le Golfe de Bargyle, où il y avoit une garnison pour le Roy, & pillerent tout le pays d'alentour. En suite l'on envoya sonder l'intention des principaux & des Magistrats; & dautant qu'ils respondirent que les choses n'estoient pas en leur puissance, on alla assieger la Ville. Mais les bannis de Iasse qui estoient avec les Romains commencèrent à prier les Rhodiens *de ne pas faire perir une Ville leur voisine & leur alliée, & qui outre cela ne l'avoit pas merité. Que pour eux ils n'avoient esté bannis que par l'affection & la fidelité qu'ils vouloient conserver aux Romains, que les partisans du Roy les avoient chassez avec la mesme violence qu'ils retenoient ceux*

de Jaſſe dans l'oppreſſion. Que tous les Jaſſiens ne ſouhaittoient rien plus ardamment que de ſecouër le joug de la ſervitude du Roy. Les Rhodiens furent touchez de leurs prieres, & comme le Roy Eumenes embraſſa auſſi leur cauſe, qu'il remonſtra à Emilius l'alliance que ces deux Peuples avoient enſemble, & qu'il deplora la condition de cette Ville qu'Antiochus occupoit par force, ils obtinrent qu'elle ne ſeroit point aſſiegée. De là trouvant toutes choſes paiſibles, ils coſtoyerent la coſte d'Aſie, & arriverent à Lotymes, qui eſt un Port vis à vis de Rhodes. Il y courut un bruit dans les tentes des Colonels qui fut ſecret du commencement, & qui alla en ſuite juſqu'aux oreilles d'Emilius, qu'on avoit fait retirer l'armée navale d'Epheſe, où elle devoit faire la guerre, de ſorte que l'Ennemy ayant eſté laiſſé à dos avec toute ſorte de liberté, pouvoit faire impunément des efforts contre les Villes prochaines des Alliez. Cette nouvelle fit impreſſion ſur Emilius : Il demanda aux Rhodiens ſi toute la flote pouvoit tenir dans le port de Patare, & lors qu'ils luy eurent reſpondu que cela ne ſe pouvoit, il retourna à Samos comme ayant un pretexte honneſte d'abandonner l'entrepriſe de Patare. Sur ces entrefaites, Seleucus fils d'Antiochus qui avoit tenu pendant tout l'Hyver ſon armée en Etolie, tantoſt en donnant du ſecours aux Alliez, tantoſt en pillant les terres de ceux qu'il ne pouvoit attirer à ſon party, reſolut de ſe jetter ſur les frontieres d'Eumenes, tandis que loin de ſon Royaume, avec les Romains & les Rhodiens, il aſſiegeoit les lieux maritimes de la Lycie. Il vint donc premierement à Elée, comme s'il euſt voulu donner bataille; & de là ayant quitté le ſiege de cette Ville, aprés avoir pillé toute la campagne il mena ſes troupes à Pergame, la capitale du Royaume. Attalus mit d'abord de bons corps de garde hors de la Ville, & par les eſcarmouches des gens de cheval & de l'armure legere, il irritoit pluſtoſt qu'il ne ſouſtenoit l'Ennemy. Enfin aprés avoir eſprouvé par des combats legers, qu'il ne luy eſtoit eſgal par aucune partie de ſes forces, il ſe renferma entre ſes murailles, & l'on commença à aſſiger

ger la Ville. Presque en mesme tems, Antiochus estant party d'Apamée, logea premierement à Hardes & en suite vers les sources du Caïque, avec une grande armée composée de diverses nations, non gueres loin du camp de Seleucus. On redoutoit sur tout quatre mille Gaulois qu'il avoit pris à sa solde, & comme ils estoient en reputation, il les envoya avec un petit nombre d'autres gens pour faire le dégast aux environs de Pergame. Aussitost que cette nouvelle fut arrivée à Samos, premierement Eumenes attiré par la guerre qui se faisoit en son pays, vint à Elée avec son armée navale, & ayant trouvé de la cavalerie & des gens de pied tout prests, il arriva à Pergame avant que les Ennemis en fussent advertis, & qu'ils entrepriſſent aucune chose. Alors on recommença à faire de petits combats, parce qu'Eumenes ne vouloit pas s'abandonner au hazard d'une bataille generale; & peu de jours aprés, l'armée navale des Romains & des Rhodiens vint de Samos à Elée pour donner du secours au Roy. En mesme-tems qu'Antiochus eut appris qu'ils avoient mis leurs troupes à terre, que tant d'armées navales estoient assemblées en un Port, il apprit aussi que le Consul estoit dans la Macedoine avec une armée, & qu'on faisoit les preparatifs de ce qui estoit necessaire pour traverser l'Hellespont. De sorte que s'imaginant que le tems estoit venu de faire la paix avant que l'on le pressast par mer & par terre, il vint camper sur une eminence vis à vis d'Elée, où ayant laissé toutes ses troupes de pied, avec sa cavalerie qui consistoit en six mille chevaux, il descendit dans une plaine proche des murailles d'Elée, & envoya un Herault à Emilius pour luy dire qu'il vouloit traiter de la paix. Ainsi Emilius ayant fait venir Eumenes de Pergame; tint conseil, où les Rhodiens assisterent; mais Eumenes remonstra, *qu'il n'estoit pas honneste dans l'estat où estoient les choses, de parler de paix, & qu'ainsi bien on ne termineroit pas cette affaire. En effet*, dit-il, *comment pourrons-nous honnestement enfermer, & vous assiegez entre nos murailles recevoir des conditions de paix? Ou comment pourra-t-elle estre asseurée, si nous l'ar-*

l'arreſtons ſans le Conſul, ſans l'authorité du Senat, ſans le conſentement du peuple Romain? Car je vous demande, ſi ayant conclu la paix, vous retournerez en meſme temps en Italie avec voſtre armée de terre & de mer? Ou ſi vous attendrez ce qu'en ordonnera le Conſul, ce que le Senat en jugera, & ce que le Peuple en voudra reſoudre. Ainſi il faudra que vous demeuriez en Aſie, & que vous rameniez vos troupes dans les quartiers d'Hyver, pour épuiſer les Alliez par les vivres qu'ils fourniront, & enſuite que nous recommencions la guerre, ſi ceux qui ſeront en charge en ſont d'avis. Neantmoins ſi nous ne voulons rien relaſcher de cette premiere ardeur, & que nous ne voulions point uſer de remiſes, nous pouvons avec l'ayde des Dieux l'achever devant l'Hyver. Cette opinion l'emporta par deſſus les autres, & l'on reſpondit à Antiochus qu'on ne pouvoit traiter de paix avant l'arrivée du Conſul. Antiochus ayant donc tenté vainement la paix, fit premierement des degaſts dans les terres des Eléens, & puis dans celles de Pergame, & y ayant laiſſé Seleucus ſon fils; il alla à Adramythée, & fit en chemin toutes ſortes d'hoſtilitez. C'eſt un territoire ſi riche, qu'on appelle la Campagne de Thebes, & qu'Homere à celebré dans ſes œuvres. Enfin les gens d'Antiochus ne firent point de plus grand butin dans aucune autre Place de l'Aſie. Emilius & Eumenes y allerent auſſi par mer pour donner du ſecours à la Ville. Preſque en meſme temps mille hommes de pied & cent chevaux vinrent de l'Achaye à Elée ſous la conduite de Diophane, & lors qu'ils furent ſortis des vaiſſeaux, Attalus envoya des gens au devant d'eux qui les menerent de nuit dans Pergame. Ils eſtoient tous vieux ſoldats qui ſçavoient fort bien la guerre, & le Capitaine qui les conduiſoit eſtoit diſciple de Philoppemen, le plus grand & le plus fameux de tous les Capitaines Grecs de ſon temps. Ils y demeurerent deux jours pour faire prendre quelque repos & aux hommes & aux chevaux, pour reconnoiſtre la contenance & les corps de garde des Ennemis, & ſçavoir par quels lieux & en quel temps ils s'avançoient & ſe retiroient. Ils s'eſtoient avancez juſqu'au pied de la coline où la Ville eſt ſituée, de ſorte

te que le pillage eſtoit libre par derriere, parce qu'aucun des habitans n'oſoit ſortir de la Ville pour tirer ſeulement de loin ſur les corps de garde des Ennemis. Lors que la crainte les eut fait renfermer entre leurs murailles; premierement ceux du Roy les mepriſerent, & en ſuite ils ſe negligerent eux-meſmes; la pluſpart ne tenoient leurs chevaux ny ſellez ny bridez, & il y en avoit peu qui demeuraſſent avec les armes & en ordonnance. Les autres s'eſtoient eſcartez de part & d'autre dans la plaine. Une partie eſtoit occupée en des jeux & des divertiſſemens de jeuneſſe: une partie s'amuſoit à boire & à faire bonne chere à l'ombre, & quelques-uns couchez par terre eſtoient enſevelis dans le ſommeil. Diophanes ayant remarqué cela du haut de Pergame, commanda aux ſiens de prendre les armes & de ſe tenir preſts à la porte. Quant à luy il alla trouver Attalus, & luy dit qu'il avoit deſſein de ſortir ſur les Ennemis; mais Attalus lui en donna à regret la permiſſion, voyant qu'avec cent chevaux & mille hommes d'infanterie il alloit attaquer trois cens chevaux & quatre mille hommes de pied. Lors qu'il fut ſorty de la Ville il fit faire alte à ſes gens aſſez prés des Ennemis en attendant l'occaſion. Ceux qui eſtoient à Pergame eſtimoient qu'il y avoit en ſon deſſein plus de temerité que de courage, & les Ennemis qui les avoient apperceus, voyant qu'ils n'entreprenoient rien, ne changerent rien de leur nonchalance ordinaire, & meſpriſerent outre cela le petit nombre. Diophanes retint quelque tems les ſiens ſans rien faire, comme s'ils fuſſent ſortis pour aſſiſter ſeulement à quelque ſpectacle, mais quand il eut veu que les Ennemis ſe desbandoient & qu'ils eſtoient en deſordre, il commanda à ſes gens de pied de les ſuivre avec toute la diligence qu'ils pourroient: & marchant à la teſte des gens de cheval, il courut à toute bride avec un grand cry que jetterent en meſme tems les gens de pied & de cheval, & ſurprit à l'impourveu le corps de garde des ennemis. Non ſeulement les hommes en furent eſpouvantez, mais encore les chevaux, qui rompirent leurs licous, & mirent un grand deſordre parmy leurs gens meſ-

me. Il y eut peu de chevaux qui ne s'eſtonnerent point, & qui demeurerent fermes, mais on ne pouvoit aiſément ny les ſeller, ny les brider, ny les monter, & les Achayens firent plus de peur qu'ils ne devoient pour le petit nombre. Cependant les gens de pied qui eſtoient preſts & en ordonnance vinrent charger les Ennemis eſcartez & preſque endormis, les mirent en fuite & en firent un grand carnage dans la campagne. Diophanes ſuivit ceux qui fuyoient autant qu'il le pût faire ſeurement, & retourna dans la Ville aprés avoir acquis une grande gloire à la nation des Achayens, car non ſeulement les hommes, mais les femmes meſmes l'avoient veu combattre de deſſus les murs de Pergame. Le lendemain les Ennemis mieux ordonnez qu'auparavant, ſe logerent à cinq cens pas plus loin de la Ville, & preſque en meſme tems les Achayens s'avancerent juſqu'au meſme lieu. Ils demeurerent quelques heures de part & d'autre à ſe regarder, comme en attendant qui commenceroit le combat. Mais quand il fut tems de faire retraite, le Soleil eſtant déja preſque couché, les Ennemis leverent les enſeignes, & commencerent à marcher pluſtoſt comme des gens qui ſe retirent, que comme des gens qui veulent combatre. Quant à Diophanes, il ne quitta point ſon poſte tandis qu'il vid les Ennemis, & enſuite il ſe jetta ſur l'arriere-garde avec la meſme impetuoſité qu'il avoit fait le jour de devant, & leur donna tant de peur & d'eſpouvante, qu'encore qu'on leur tinſt l'eſpée dans les reins, perſonne n'eut le courage de s'arreſter pour faire quelque reſiſtance, mais au contraire ils furent repouſſez dans leur camp en confuſion & en deſordre, ſans pouvoir garder leurs rangs. Cette hardieſſe des Achayens obligea Seleucus de ſortir des terres de Pergame; & lors qu'Antiochus eut apris que les Romains & Eumenes eſtoient venus au ſecours d'Adramittée, il n'attaqua pas la Ville, mais il pilla le pays. De là il alla prendre Perée qui eſt une Colonie des Mityleniens, il prit auſſi du premier effort, Cotton, Cotylene, Aprodiſie, & Priene; & puis il retourna à Sardes par Thiatires. Cependant Seleucus qui demeura ſur la coſte de la mer,

donnoit aux uns de l'épouvante, & aux autres du ſecours: Pour la flote Romaine, avec Eumenes & les Rhodiens, elle alla premierement à Mitylene, & de là retournant en arriere, elle reprit la route d'Elée d'où elle eſtoit partie. Enſuite, comme ils alloient à Phocée, ils prirent terre dans l'Iſle qui eſt au deſſus, que l'on appelle Bachie, & bien qu'auparavant ils en euſſent eſpargné les temples & les ſtatuës, car cette Iſle en eſtoit magnifiquement remplie ils la pillerent en ennemis, & puis ils paſſerent juſqu'à la Ville, qu'ils attaquerent par trois endroits, s'eſtant diviſez en trois parties. Mais voyant qu'il eſtoit impoſſible de la prendre ſans travaux, ſans machines & ſans eſchelles, & que trois mille hommes qu'Antiochus envoyoit à ſon ſecours y eſtoient entrez, on abandonna auſſi-toſt ce ſiege; l'armée navale ſe retira auprés de l'Iſle, ſans avoir fait autre choſe que d'avoir pillé les terres des Ennemis aux environs de la Ville. On trouva bon de renvoyer de là Eumenes en ſon Royaume; afin de preparer au Conſul & à l'armée, ce qui ſeroit neceſſaire pour le paſſage de l'Helleſpont; que la flote Romaine & celle des Rhodiens retournaſſent à Samos, & qu'elles s'y tinſſent à l'anchre pour empeſcher que Polyxenidas ne partiſt d'Epheſe. Ainſi le Roy retourna à Elée & les Romains & les Rhodiens à Samos, où mourut M. Emilius frere du Preteur. Aprés que l'on eut fait ſes funerailles, les Rhodiens avec treize de leurs vaiſſeaux, une galere de Cos & une de Gnide cinglerent du coſté de Rhodes pour s'oppoſer à l'armée navale qui venoit, diſoit-on, de la Syrie. Deux jours avant qu'Eudame arrivaſt de Samos avec la flote, treize autres vaiſſeaux qu'on avoit envoyez de Rhodes ſous la conduite de Pamphilidas contre la meſme armée de Syrie, & qui en prirent avec eux quatre autres qui eſtoient pour la defenſe de Carie, firent lever le ſiege de Dedale, & de quelques autres Places que les gens d'Antiochus aſſiegeoient. Mais on fut d'avis qu'Eudame s'en retournaſt en meſme-tems; l'on joignit à la flote qu'il avoit ſix vaiſſeaux deſcouverts; & ayant fait voile avec toute la diligence qui fut poſſible, il ſe rendit au port de Megiſte,

giſte, où il atteignit les autres qui eſtoient partis avant luy. De là étant allez tous enſemble à Phaſelide, ils jugerent que le meilleur eſtoit d'y attendre les Ennemis. Or Phaſelide eſt ſur la frontiere de Lycie & de Pamphilie, elle s'avance beaucoup dans la mer; & comme c'eſt la premiere terre qu'on deſcouvre en allant de la Cilicie à Rhodes, elle découvre auſſi de fort loin tous les vaiſſeaux qui paſſent par-là. C'eſt pourquoy l'on choiſit ce lieu pour ne pas manquer à rencontrer l'armée ennemie. Mais au reſte, ce que l'on n'avoit pas preveu, l'air qui eſtoit mauvais en cét endroit, car l'on eſtoit au milieu de l'Eſté, & outre cela l'infection & la puanteur extraordinaire cauſerent de grandes maladies, principalement parmy les matelots & les gens de mer. On en délogea donc par l'apprehenſion de la peſte, & comme l'on paſſoit le long du Golfe de Pamphylie; & que la flote eſtoit déja à l'embouchure du fleuve Eurymedon, on apprit des Aſpendiens, que les Ennemis eſtoient déja auprés de Side. Ils étoient partis aſſez tard, & n'avoient pû faire plus de diligence parce que les vents Eteſiens, qui ſouffient comme les Favoniens en un certain tems, leur eſtoient contraires. Les Rhodiens avoient trente-deux galeres à quatre rames par banc, & quatre autres plus legeres à trois par banc, mais l'armée navale du Roy conſiſtoit en trente-ſept grands vaiſſeaux; entre leſquels il avoit trois grands gallions & quatre plus petits, & outre cela dix galeres. On reconnut donc du haut d'une guerite que les Ennemis approchoient & le lendemain dés le matin l'une & l'autre armée partit du Port, & comme ſi l'on euſt deu donner bataille dés le meſme jour. Or aprés que les Rhodiens eurent doublé le Cap qui s'avance de Side dans la mer, en meſme tems ils découvrirent les Ennemis, & les Ennemis les découvrirent. Annibal commandoit la pointe gauche de l'armée d'Antiochus du coſté de la haute mer; & Apollonius l'un des favoris du Roy commandoit la droite. Ils avoient ordonné leurs vaiſſeaux de front, mais les Rhodiens venoient en une longue file. La Capitane où eſtoit Eudame, alloit la premiere, Chariclite eſtoit à la queuë, & Pamphilidas commandoit le

le milieu. Lors qu'Eudame eut remarqué que l'armée des Ennemis eſtoit en bataille, & toute preſte à combattre, il ſe mit en haute mer, & fit mettre ſes vaiſſeaux de front. Cela cauſa d'abord quelque deſordre parmy eux; car il n'eſtoit pas ſi avancé en mer que tous les vaiſſeaux ſe puſſent eſtendre le long du rivage; & il ſe haſta luy-meſme avec cinq vaiſſeaux qu'il avoit avecque luy, d'aller attaquer Annibal; mais les autres ne le pûrent ſuivre, parce qu'on leur avoit commandé de ſe diſpoſer de front. L'on n'avoit point laiſſé d'eſpace vers la terre pour les vaiſſeaux de l'arriere-garde, & tandis qu'ils eſtoient encore en confuſion & en deſordre, on combattoit desja contre Annibal dans la pointe droite; mais en un inſtant l'effort des vaiſſeaux & l'experience des gens de mer, delivra les Rhodiens de toute ſorte de crainte; car s'eſtant promptement avancez en haute mer, ils laiſſerent à ceux qui venoient aprés un eſpace pour s'eſtendre le long de la terre. Et ſi quelqu'un choquoit des eſperons une galere ennemie, ou il en rompoit la proüe, ou il en briſoit les avirons; ou en paſſant entre les rangs ſans recevoir de desavantage, il venoit donner contre la pouppe. Mais ce qui épouvanta les Ennemis plus que toute autre choſe, c'eſt qu'un des grands gallions du Roy fut briſé d'abord du choc ſeulement d'une galere Rhodiene qui eſtoit beaucoup plus petite, deſorte qu'il y avoit apparence que l'aiſle droite eſtoit esbranlée, & qu'elle prendroit bientoſt la fuite. Quant à Annibal, comme il avoit un plus grand nombre de vaiſſeaux: il preſſoit Eudame dans la haute mer, & l'euſt ſans doute envelopé, ſi au ſignal qu'il fit donner de la Capitane, & par lequel on avoit accouſtumé de rallier toute la flote quand elle eſtoit éſcartée, tous les vaiſſeaux qui avoient vaincu à la pointe droite, n'euſſent couru à ſon ſecours. Alors Annibal, & tous les vaiſſeaux qui eſtoient alentour de luy commencerent à prendre la fuite; mais les Rhodiens ne les pûrent ſuivre; parce que la pluſpart de leurs rameurs eſtant malades, en eſtoient pluſtoſt las de tirer. Comme on repaiſſoit en la haute mer de la Ca-

pitane, que les Ennemis s'eſtant jettez dans de petites barques tiroient à force d'avirons leurs vaiſſeaux rompus qui eſtoient attachez, & qu'il n'y en avoit qu'un peu plus de vingt qui ſe retiraſſent entiers, cria à ſes gens qu'ils ſe levaſſent pour une plaiſante choſe. Ils ſe leverent tous, & ayant veu la fuite & l'eſpouvante des Ennemis, ils s'eſcrierent d'une voix qu'ils les falloit ſuivre. Mais dautant que le vaiſſeau d'Eudame eſtoit bleſſé en pluſieurs endroits, il commanda à Pamphilides & à Chariclite d'aller aprés autant qu'ils jugeroient qu'on le pourroit faire ſeurement. Ils ſuivirent donc quelque tems les ennemis, mais lors qu'Annibal commença à approcher de la terre, comme ils apprehenderent que le vent ne les pouſſaſt ſur des rivages ennemis, ils revinrent trouver Eudame, & entraiſnerent avec peine juſqu'à Phaſelide le grand gallion qu'on avoit preſque mis à fond du premier choc. Ils reprirent en ſuite la route de Rhodes, ſe réjoüiſſant moins de la victoire, que s'accuſant les uns les autres de n'avoir pas pris ou mis à fond toute la flote des Ennemis, puis qu'ils le pouvoient facilement. Annibal eſtonné du malheur de ce ſeul combat, n'oſoit pas meſme paſſer le long des rivages de la Lycie, bien qu'il ſouhaitaſt de ſe joindre au pluſtoſt à la vieille flote du Roy, & afin qu'il ne puſt la joindre, les Rhodiens envoyerent Chariclite avec vingt vaiſſeaux armez d'eſperons à Patare, & au port de Megiſte; & donnerent ordre à Eudame d'aller trouver les Romains à Samos avec ſept des plus grands vaiſſeaux de l'armée, dont il avoit eu la conduite, afin de les perſuader d'aller aſſieger Patare. Premierement la nouvelle de cette victoire, & puis l'arrivée des Rhodiens, donnerent aux Romains une grande joye, & il y avoit apparence que ſi l'on oſtoit aux Rhodiens l'inquietude qui leur venoit de Patare, ils rendroient de ce coſté-là toutes les mers aſſeurées. Mais dautant qu'Antiochus eſtoit party de Sardes, les Romains les empeſcherent de quiter la garde de l'Ionie & de l'Eolie, de peur qu'il ne ſurpriſt les villes maritimes. Ils envoyerent Pamphilidas avec quatre vaiſſeaux couverts, à l'armée navale.

ville qui eſtoit aux environs de Patare, & cependant Antiochus non ſeulement tiroit du ſecours des villes d'alentour de luy, mais il avoit auſſi envoyé des Ambaſſadeurs & des lettres à Pruſias Roy de Bithinie, par leſquelles il le blaſmoit d'avoir laiſſé paſſer les Romains en Aſie, & luy mandoit, *Qu'ils n'eſtoient venus que pour exterminer leurs Royaumes; afin qu'on ne connuſt que l'Empire Romain par toute la terre; qu'ils avoient défait Philippe, & Nabis; qu'il eſtoit le troiſiéme qu'ils attaquoient, & qu'ils paſſeroient outre comme un embraſement chez celuy qui ſe trouveroit le plus proche du dernier qui auroit eſté ruiné. Que de chez luy ils paſſeroient dans la Bithinie, puis qu'Eumenes s'eſtoit volontairement jetté dans la ſervitude.* Pruſias fut ébranlé de ce diſcours d'Antiochus; mais les lettres du Conſul Scipion, ou pluſtoſt celles de l'Afriquain ſon frere, luy oſterent toutes ces craintes & tous ces ſoupçons; car outre que c'eſtoit la couſtume du peuple Romain d'augmenter touſjours la Majeſté des Roys leurs alliez par toutes ſortes d'honneurs, Scipion l'Afriquain obligea Pruſias par l'exemple des choſes qu'il avoit faites, de chercher ſon amitié. Il luy remonſtra, *qu'ainſi receu en ſa protection, de petits Princes d'Eſpagne, il les y avoit laiſſez Rois puiſſans & conſiderables. Qu'il avoit reſtably Maſſiniſſe non ſeulement dans le Royaume de ſon Pere, mais qu'il l'avoit mis en poſſeſſion de celuy de Syphax qui l'avoit auparavant deſpoüillé du ſien, & qu'il eſtoit alors non ſeulement le plus puiſſant de tous les Roys de l'Afrique, mais qu'il n'y avoit point de Roys par toute la terre à qui il ne fuſt égal en reputation & en forces. Que T. Quintius avoit ſurmonté en guerre Philippe & Nabis ennemis du peuple Romain, que neantmoins il les avoit laiſſez dans leurs Royaumes. Qu'il avoit l'année precedente remis le tribut à Philippe; qu'on luy avoit rendu ſon fils que l'on gardoit en oſtage, & que meſme il avoit receu quelques Places hors de la Macedoine du conſentement des Generaux des Romains. Que Nabis tout de meſme ſe fuſt conſervé dans ſa premiere ſplendeur, ſi premierement ſa temerité & en ſuite la fraude des Etoliens n'euſſent eſté cauſe de ſa ruine.* Mais Pruſias fut particulierement confirmé par l'arrivée

de Livius, qui avoit auparavant commandé la flote effans Preteur, & qui luy fut envoyé de Rome en Ambassade. En effet il luy fit voir combien l'esperance de la victoire estoit plus certaine pour les Romains que pour Antiochus, & que les Romains estoient plus fermes & beaucoup plus religieux dans leurs amitez. Aprés qu'Antiochus eut perdu l'esperance de faire alliance avec Prusias, il alla de Sarde à Epheſe pour voir ſon armée navale qu'il avoit fait tenir toute preſte pendant quelques mois, mais il y alla pluſtoſt par ce qu'il voyoit qu'il ne pouvoit ſouſtenir avec ſes forces de terre contre l'armée Romaine & contre les deux Scipions, que pour avoir eu juſques là quelques bons ſuccez ſur mer, ou qu'il en eſperaſt l'avenir. Or ce qui le faiſoit alors eſperer, c'eſt qu'il avoit appris qu'une grande partie de l'armée navale des Rhodiens estoit aux environs de Patare, que le Roy Eumenes estoit allé dans l'Helleſpont avec tous ſes vaiſſeaux au devant du Conſul. D'ailleurs le malheur des Rhodiens qui avoient nagueres eſté ſurpris & defaits par une fraude auprés de Samos, luy relevoit le courage, de ſorte que s'appuyant là deſſus il envoya Polyxenidas avec ſon armée navale pour tenter de quelque façon que ce fuſt le hazard d'une bataille. Quant à luy il mena ſes forces de terre à Notion, qui eſt une Ville des Colophoniens auprés de la mer, eſloignée environ de deux milles de la vieille Colophon; & vouloit ſe rendre maiſtre de cette Ville qui eſtoit ſi proche d'Epheſe qu'il ne pouvoit rien faire par terre & par mer que les Colophoniens ne le deſcouvriſſent, & qu'ils n'en advertiſſent en meſme tems les Romains. Enfin il ne doutoit point qu'auſſi toſt qu'ils auroient appris ce ſiege, ils ne partiſſent de Samos pour venir au ſecours de cette Ville leur alliée; & penſoit que Polyxenidas prendroit cette occaſion d'executer ce qu'on luy avoit commandé. Il fit donc les approches pour aſſieger cette place: & aprés avoir tiré des deux coſtez deux grandes lignes juſqu'à la mer, il fit faire de part & d'autre auprés des murailles des mantelets & des terraſſes, & en avancer les beliers. Les Colophoniens eſpouvantez du

peril

peril où ils ſe voyoient reduits, envoyerent à Samos des Ambaſſadeurs au Preteur Emilius pour demander ſa protection & l'aſſiſtance du Peuple Romain. Veritablement Emilius s'ennuyoit desja de demeurer ſi long-tems ſans rien faire à Samos; mais il ne pouvoit s'imaginer que Polyxenidas qu'il avoit deffié deux fois en vain, vouluſt venir à une bataille: & croyoit qu'il eſtoit honteux & qu'il alleſt ſecourir cette Ville dont le ſuccez eſtoit incertain, & que l'armée navale d'Eumenes aideſt le Conſul à faire paſſer dans l'Aſie les legions Romaines. Eudame Rhodien qu'il avoit retenu à Samos comme il faiſoit deſſein de faire voile dans l'Helleſpont, & enfin tous les autres luy remonſtrerent *combien il eſtoit plus advantageux, ou de delivrer les Alliez d'un ſiege, ou de vaincre une ſeconde fois une armée navale qu'on avoit desja vaincuë; & d'oſter aux Ennemis la jouiſſance de la mer, que de negliger les Alliez, & d'abandonner l'Aſie par mer & par terre à Antiochus, pour s'eſloigner de cette partie de la guerre qui eſtoit comme de ſa charge, & aller dans l'Helleſpont, où ſuffiſoit l'armée navale d'Eumenes.* Ils partirent donc de Samos pour aller chercher des vivres parce qu'ils avoient conſumé tous ceux qu'ils avoient; & ſe diſpoſerent de paſſer à Chio, qui eſtoit le grenier des Romains: tous les vaiſſeaux de charge qu'on envoyoit d'Italie prenoient leur route de ce coſté là. Mais aprés avoir paſſé de la Ville à l'autre bout de l'Iſle qui regarde le Septentrion du coſté de Chio & d'Erythres, comme ils eſtoient preſts de traverſer, le Preteur receut des lettres par leſquelles il fut adverty qu'il eſtoit arrivé d'Italie à Chio quantité de blé; mais que les vaiſſeaux qui portoient le vin avoient eſté retardez par le mauvais tems & par la tempeſte. On receut auſſi nouvelle que les Teiens avoient donné des vivres en abondance à l'armée navale d'Antiochus, & qu'ils luy avoient promis de luy fournir juſqu'à cinq mille pieces de vin. C'eſt pourquoy Emilius ſe deſtourna de ſon chemin, & prit la route de Teies, ou pour prendre du conſentement des Teiens les vivres qu'ils avoient preparez pour les Ennemis, ou pour les tenir eux-meſmes pour ennemis.

nemis. Lors qu'il eut fait tourner les proues vers la terre, on apperceut environ quinze vaisseaux aux environs de Mionnese, que le Preteur resolut de suivre, s'imaginant qu'ils estoient de l'armée navale du Roy; mais on decouvrit bien-tost aprés que c'estoient des vaisseaux de Pyrates, qui ayant pillé toute la coste de Chio, s'en retournoient chargez de toute sorte de butin. A peine eurent-ils veu la flote Romaine en pleine mer, qu'ils prirent promptement la fuite, & comme leurs vaisseaux estoient plus legers, ils devancerent de beaucoup les Romains, outre qu'ils estoient plus prés de la terre; si bien qu'avant que les Romains en fussent proche, ils se retirerent à Mionnese jusqu'où le Preteur qui ne sçavoit pas les lieux les suivit, s'imaginant qu'il les obligeroit de sortir du Port. Mionnese est un Promontoire entre Teie & Samos, une montagne qui s'esleve en forme de Pyramide, ayant le pied assez large, & se terminant en pointe. Elle n'a du costé de la terre-ferme qu'une avenuë assez étroite, du costé de la mer elle est fermée par des rochers escarpez, & par tout minez par les vagues; de sorte qu'on en voit de grands quartiers qui sont suspendus en l'air, & qui s'avancent dans la mer par dessus les vaisseaux qui sont à la rade en cét endroit. Les Romains n'oserent donc en approcher, de peur de s'exposer aux coups des Pyrates qui étoient sur ces rochers, & passerent la tout le jour; Enfin ayant abandonné sur le soir cette vaine entrepriſe, ils approcherent de Teie le lendemain; & aprés que le preteur eut mis les vaisseaux dans le Port qu'on appelle Gerestique, qui est derriere la Ville, il envoya les soldats piller la campagne aux environs. Les Teiens qui virent ce pillage luy depescherent des Ambassadeurs équippez & vestus en maniere de supplians, pour justifier leur Ville de n'avoir fait aucuns actes d'hostilité envers les Romains par la parole ou par l'action. *Mais il les convainquit d'avoir aidé de vivres l'armée navale des Ennemis, & de leur avoir promis une quantité de vin. Que si pourtant ils vouloient donner les mesmes choses à l'armée Romaine, il feroit retirer ses gens du pillage; qu'autrement il les tiendroit pour ses Ennemis.* Lors que les Ambassa-

deurs

deurs eurent porté dans leur Ville une ſi triſte nouvelle, les Magiſtrats firent convoquer l'aſſemblée du Peuple pour conſulter ſur ce que l'on avoit à faire. Cependant Polyxenidas partit par hazard de Colophon avec l'armée navale du Roy, & lors qu'il eut appris que les Romains eſtoient partis de Samos, qu'ils avoient pourſuivy les Pyrates juſqu'à Mionneſe ; qu'ils pilloient les terres des Teiens, & que leurs vaiſſeaux eſtoient au Port Gereſtique, il alla moüiller l'anchre dans un Port caché auprés d'une Iſle que les gens de mer appellent Macris. De là il obſervoit de prés la contenance des Ennemis, & eſperoit que comme il avoit défait dans le Port de Samos, l'armée navale des Rhodiens, il defferoit l'armée Romaine avec la meſme facilité. En effet la diſpoſition du lieu eſtoit ſemblable, & ce Port eſt fermé de telle ſorte par deux Promontoires qui s'approchent l'un de l'autre, qu'à peine deux vaiſſeaux de front en peuvent-ils ſortir enſemble. Polixenidas avoit donc reſolu de s'emparer de nuit de l'entrée de ce Port, de mettre dix galleres à chaque pointe de ces Promontoires pour charger de là en flanc les vaiſſeaux qui voudroient ſortir, & de preſſer les Ennemis par terre & par mer, en mettant des ſoldats à terre comme il avoit fait à Panorme. Certainement ce deſſein euſt eu du ſuccez, ſi auparés que les Teiens eurent promis de faire ce que l'on leur demandoit, les Romains n'euſſent jugé plus à propos de faire paſſer leur armée dans le Port devant la Ville pour recevoir les vivres qu'on leur donnoit. On dit qu'Eudame Rhodien monſtra le defaut de l'autre Port, lors que deux galleres qui ſe rencontrerent par hazard dans ſon entrée qui eſtoit eſtroite, rompirent leurs avirons qui s'embaraſſerent les uns avec les autres en paſſant. Mais ce qui obligea particulierement le Preteur de faire ſortir ſa flote de là ; c'eſt qu'il y avoit à craindre du coſté de la terre, parce que le camp d'Antiochus n'en eſtoit pas fort eſloigné. Lors qu'on eut fait paſſer la flote devant la Ville, les ſoldats & les matelots ſortirent ſans que perſonne en euſt connoiſſance, pour diſtribuer dans les vaiſſeaux les vi-

vres

vres, & principalement le vin. Mais environ sur le midy un certain villageois que l'on amena au Preteur luy dit qu'il y avoit desja deux jours qu'on voyoit quantité de vaisseaux à l'anchre le long de l'Isle de Macris, & qu'il avoit remarqué que quelques-uns s'ebranloient comme s'ils eussent voulu partir. Le Preteur estonné de cette nouvelle qu'il n'attendoit pas, commanda aux trompettes de sonner, afin que ceux qui estoient répandus dans la campagne revinssent promptement, & envoya des Colonels dans la Ville pour faire embarquer les soldats & les gens de mer. Enfin l'effroy fut aussi grand que dans un embrasement inopiné, ou que dans une Ville prise par force; les uns couroient à la Ville pour en faire revenir leurs gens, les autres retournoient en haste de la Ville à leurs vaisseaux, & sans pouvoir entendre les commandemens à cause des cris qui venoient de tous costez, & du son des trompettes qui s'y méloit; enfin ils se rendirent dans les vaisseaux. Le tumulte estoit si grand, qu'à peine chacun pût-il reconnoistre le sien, & y aborda, & ce trouble n'eust pas esté sans peril du costé de la mer & de la terre, si Emilius aprés avoir ordonné à chacun ce qu'il devoit faire, ne fust sorty le premier en haute mer avecque la Capitane, & qu'en ralliant les vaisseaux à mesure qu'ils venoient, il ne les eust rangez de front. Eudame & la flote des Rhodiens contribua aussi beaucoup à remedier au desordre, car ils demeurerent auprés de la terre pour faire embarquer les Soldats sans confusion, & pour faire partir les vaisseaux à mesure qu'ils seroient prests. Ainsi les premiers se rangerent en la presence du Preteur; les Rhodiens estoient à la queuë, & toute la flote s'avança en bataille dans la haute mer, comme si elle eust veu les vaisseaux du Roy. Or les Romains étoient desja entre les Promontoires de Mionnese & de Corique, lors qu'ils descouvrirent l'ennemy. Et cependant l'armée navale du Roy venant en une longue file de deux galleres de front, se rangea aussi en bataille, & l'aisle gauche s'estendit de telle sorte qu'elle pouvoit enfermer l'aisle droite des Romains. Eudame qui conduisoit l'arriere-garde ayant apperceu cela, voyant

que-

que les Romains ne pouvoient s'eſtendre ſi loin, mais qu'au moins ils ne pouvoient eſtre enfermez par l'aiſle droite, fit pouſſer à force de rames ſes galleres qui etoient les plus legeres de toute l'armée, & ayant remply l'aiſle droite il fitteſte avec ſon vaiſſeau à la Capitane où eſtoit Polyxenidas. Ainſi l'on combattit de tous coſtez, les Romains avoient quatre vingts Vaiſſeaux en comptant les vingt-deux Rhodiens, & l'armée navale des Ennemis eſtoit compoſée de quatre vingts-neuf Vaiſſeaux, de trois grandes Galeaſſes à ſix pour banc, & de deux à ſept. Les Romains l'emportoient par deſſus les Rhodiens, & par la fermeté des Vaiſſeaux, & par le courage des ſoldats; mais les Vaiſſeaux Rhodiens l'emportoient par deſſus les Romains par leur legereté, par l'experience des Pilotes, & par l'adreſſe des rameurs. Neantmoins ce qui eſpouvanta plus les Ennemis que toute autre choſe, c'eſt qu'il y avoit des Vaiſſeaux qui jettoient du feu devant eux, & ce ſtratageme qui leur ſervit à ſe ſauver dans la ſurpriſe de Panorme, contribua beaucoup à la victoire. Car comme les Vaiſſeaux du Roy eſpouvantez de ce feu ſe deſtournoient pour l'éviter, & qu'ils ne s'oſoient choquer de front, ils ſe tournoient de travers, & s'expoſoient aux ennemis qui les venoient choquer en flanc. Que ſi quelques-uns vouloient s'avancer de front, ils eſtoient auſſi toſt envelopez de la flame qui ſortoit des autres Vaiſſeaux, & enfin ils eſtoient plus occupez à eſteindre le feu qu'à combattre. Neantmoins la vaillance des ſoldats, comme il arrive d'ordinaire dans la guerre, ſervit beaucoup en cette occaſion, car les Romains ayant rompu par le milieu la bataille des Ennemis, vinrent attaquer par derriere ceux qui combattoient contre les Rhodiens, & en un moment l'on mit à fond les Vaiſſeaux de la bataille d'Antiochus avecque ceux de l'aiſle gauche. L'aiſle droite qui eſtoit encore entiere, eſtoit plus eſpouvantée de la défaite de ſes Alliez, que du peril qui la menaçoit; mais quand ils virent que les autres eſtoient desja enfermez, & que la Capitane où eſtoit Polyxenidas les abandonnoit, & qu'elle avoit mis la voile au vent, il firent auſſi

la

la meſme choſe, & prirent la fuite avec un vent favorable qui conduiſoit à Epheſe. Ils perdirent quarante-deux vaiſſeaux dans cette bataille, dont il y en eut treize de pris, & le reſte fut bruſlé ou mis à fond. Il y en eut deux de rompus du coſté des Romains, & quelques-uns furent bleſſez. L'on prit un vaiſſeau Rhodien par une avanture memorable, car ayant choqué de l'eſperon une gallere Sidonienne, l'effort du coup en fit ſortir l'ancre qui ſe prit à la proüe de l'autre, comme une main ou un croc de fer. Auſſi-toſt les Rhodiens ceſſant de ramer, accoururent à la haſte pour taſcher de retirer cette anchre, avec laquelle les Ennemis les entraiſnoient; mais s'eſtant embaraſſée dans les avirons, elle en rompit un des coſtez; de ſorte que la gallere qu'on avoit attaquée prit celle qui penſoit la prendre, ayant eſté affoiblie par la perte de ſes avirons. Ainſi l'on combattit auprés de Mionneſe, & Antiochus eſtonné du mauvais ſuccez de ce combat, commença à deſeſperer de pouvoir defendre les lieux eſloignez, parce qu'il ſe voyoit privé de la poſſeſſion de la mer. C'eſt pourquoy il retira la garniſon de Lyſimachie, de peur qu'elle n'y fuſt ſurpriſe & taillée en pieces par les Romains, mais depuis l'évenement fit connoiſtre qu'il ne pouvoit prendre un conſeil plus pernicieux. Car non ſeulement il eſtoit aiſé de defendre Lyſimachie contre le premier effort des Romains, mais on pouvoit ſouſtenir un ſiege pendant tout l'Hyver, reduire meſme les aſſiegeans à l'extreme neceſſité, en traiſnant les choſes en longueur, & prendre cependant l'occaſion de tenter ſi l'on pourroit faire la paix. Au reſte il n'abandonna pas ſeulement Lyſimachie aux Ennemis aprés ſa défaite ſur mer; mais il leva le ſiege de Colophon, & ſe retira à Sardes. Il envoya de là dans la Cappadoce au Roy Ariarathes pour en avoir du ſecours, & par tout où il jugea qu'il pouvoit tirer des forces, car il avoit desja reſolu d'en venir à une bataille. Quant à Emilius il prit la route d'Epheſe aprés ſa victoire navale, & aprés s'eſtre preſenté en bataille devant le Port avec ſes vaiſſeaux, & avoir arraché à l'Ennemy comme une

ne derniére confeſſion qu'il luy avoit cedé la mer, il alla à Chio, où il avoit deſſein d'aller avant la bataille navale. Lors qu'il y eut fait refaire les vaiſſeaux, il en envoya trente ſous la conduite de L. Emilius Scaurus pour faire paſſer l'armée de terre, & donna congé à ceux de Rhodes de s'en retourner en leur païs aprés les avoir honorez d'une partie du butin, & des dépoüilles navales. Mais les Rhodiens ayant pris volontairement une autre route, allerent ayder à paſſer les troupes du Conſul, & ne s'en retournerent à Rhodes qu'aprés luy avoir rendu cét office.

3. Cependant la flote Romaine paſſa de Scio à Phocée, qui eſt baſtie au fond d'un Golfe; Elle eſt d'une forme longue, ſes murailles ont deux mille cinq cens pas de tour, & ſe viennent joindre de part & d'autre comme en une forme de coin; l'on appelle ce lieu-là Lampter, & a environ douze cens pas de large. De là il s'avance dans la mer une langue de terre qui a mille pas de longueur; elle coupe le Golfe preſque par le milieu comme feroit une borne, & où elle eſt attachée à la terre ferme, elle a de part & d'autre deux Ports aſſeurez. Celui qui regarde le midy eſt appellé Nauſtathimos, parce qu'il contient un grand nombre de vaiſſeaux, & l'autre eſt aſſez proche de Lampter. Or l'armée navale des Romains s'empara de ces deux Ports; mais avant que de faire les approches de la Ville, & d'eſcalader les murailles, le Preteur jugea à propos d'y envoyer pour ſonder l'intention des premiers & des Magiſtrats, & lors qu'il eut veu qu'ils s'obſtinoient à ſe défendre, il reſolut de l'attaquer en meſme temps par deux endroits. Il y en avoit un qui eſtoit peu rémply de maiſons, parce que les Temples occupoient un grand eſpace, & ce fut par cet endroit qu'il fit approcher les beliers, & qu'il commença à battre les murs. En ſuite, voyant que la Multitude accouroit de ce coſté-là pour le defendre, il fit auſſi approcher des beliers de l'autre coſté, & fit bréche de part & d'autre. Mais comme les ſoldats Romains faiſoient leurs efforts pour paſſer par deſſus les ruines, & que les autres tâchoient de

s'y

s'y jetter par eſcalade, les habitans reſiſterent avec tant d'opiniaſtreté qu'on reconnut aiſement que leur ſecours conſiſtoit pluſtôt en leurs armes, & en leur courage qu'en la force de leurs murailles. Le Preteur fut donc obligé par le peril où il voyoit ſes gens, de faire ſonner la retraite, de peur de les expoſer temerairement à la fureur des aſſiegez forcenez de rage & de deſeſpoir, & lors que l'aſſaut fut finy, ils ne s'amuſerent pas à ſe repoſer; mais chacun s'employa courageuſement à reparer les bréches & les ruines des murailles. Pendant qu'ils eſtoient occupez à ces travaux, Q. Antonius y fut envoyé par le Preteur, & aprés avoir blaſmé leur opiniaſtreté, il leur remontra *que les Romains avoient plus de ſoin qu'eux-meſmes, qu'on n'euſt pas les armes à la main pour la ruine de leur Ville. Que s'ils vouloient ſe reconnoiſtre, on leur permettroit de ſe rendre à la meſme compoſition qu'ils s'eſtoient mis auparavant ſous la protection de Livius.* Ils demanderent cinq jours pour y penſer, & cependant ils s'efforcerent d'avoir du ſecours d'Antiochus; mais dautant que les Ambaſſadeurs qu'ils luy avoient envoyez rapporterent qu'il n'en faloit rien eſperer, ils ouvrirent leurs portes aux Romains à condition qu'on n'exerceroit ſur eux aucuns actes d'hoſtilité. Lors que les enſeignes entroient dans la Ville, & que le Preteur eut declaré qu'il pardounoit aux vaincus, on commença à crier de tous coſtez *que c'eſtoit une choſe indigne que les Phocéens qui n'avoient jamais eſté fidéles Alliez, & touſjours Ennemis mortels, ſe ſauvaſſent impunément de la fureur des Romains.* A cette parole chacun courut de tous coſtez pour piller la Ville, comme ſi le Preteur en euſt donné le ſignal. Il voulut l'empêcher d'abord en remonſtrant que ce n'eſtoit pas la couſtume de piller les Villes qui ſe rendoient, mais celles qu'on prenoit de force, dont meſme le pillage dependoit de la volonté des Generaux, & non pas des Soldats. Mais voyant que la colere & l'avarice eſtoient plus fortes que ſes defenſes, & que ſes ordres, il envoya publier par la Ville que toutes les perſonnes de condition libre ſe retiraſſent auprés de luy dans la Place, afin qu'on ne-

ne leur fist point d'outrages, & au reste il leur garda la foy en toutes les choses qui estoient en sa puissance. Il leur rendit leur Ville, leurs terres & leurs loix : & parce que l'Hyver approchoit, il choisit le port de Phocée pour y faire hyverner l'armée navale. Sur ces entrefaites on apprit au Consul qui avoit desja passé le pays des Eniens & des Maronites, qu'on avoit defait l'armée navale d'Antiochus auprés de Mionnese, & qu'il n'y avoit plus de garnison dans Lysimachie. Cette nouvelle luy fut beaucoup plus agreable que celle de la victoire navale. En effet lors qu'il y fut arrivé il y trouva toutes sortes de provisions, comme si on eust eu le soin de les tenir toutes prestes pour la venuë de l'armée, au lieu qu'on s'estoit proposé dans le siege de cette Place, toutes sortes de travaux, & une necessité de toutes choses. Il demeura campé pendant quelques jours, afin d'attendre le bagage & les malades qu'on avoit laissez de part & d'autre dans les villages de la Thrace, travaillez par la longueur du chemin. Lors qu'ils furent tous assemblez; on se remit en chemin par la Chersonnese, & on arriva dans l'Hellespont, où toutes choses ayant esté preparées pour le passage, par la diligence du Roy Eumenes, on traversa de l'autre costé sans empeschement & sans trouble, comme en un pays paisible. Cela donna aux Romains un nouveau courage, voyant qu'ils avoient le passage libre en Asie : car ils avoient creu qu'ils n'obtiendroient cet advantage que par de grands combats, & par de longues difficultez. Depuis ils demeurerent quelques jours campez auprés de l'Hellespont, parce qu'on estoit au tems qu'on portoit à Rome en procession les sacrez Boucliers, (*Ancilia*) & que durant ce tems-là on faisoit difficulté d'entreprendre quelque voyage. Scipion mesme s'estoit retiré de l'armée par un plus grand scrupule de religion, parce qu'il estoit de la compagnie des Saliens, & avoit esté cause qu'elle n'avoit pas avancé. Sur ces entrefaites Heraclides Bisantin estoit venu en ambassade au Camp des Romains de la part d'Antiochus, avec ordre de parler de la paix, que le retardement des Romains lui avoit fait esperer, car il avoit

creu

creu qu'ils marcheroient promptemẽt contre l'armée du Roi, auſſi toſt qu'ils ſeroient entrez en Aſie. Neantmoins il reſolut de ne point parler au Conſul qu'il n'euſt veu l'Afriquain ſon frere, & cela meſme eſtoit compris dans les inſtructions qu'il avoit receuës du Roy. En effet il eſperoit particulierement en luy; car comme Scipion l'Afriquain avoit le courage grand, & qu'il eſtoit aſſouvy, pour ainſi dire, de gloire, ces deux puiſſans avantages le rendoient plus traitable, plus facile & plus humain. D'ailleurs toutes les nations ſçavoient ce qu'il avoit eſté dans la victoire, premierement en Eſpagne, & en ſuite dans l'Afrique, & outre cela ſon fils eſtoit priſonnier entre les mains d'Antiochus. Au reſte les Autheurs ne s'accordent pas entr'eux comme de quantité d'autres choſes, ny en quel lieu, ny en quel temps, ny par quelle avanture il fut pris. Quelques-uns diſent que comme il alloit de Chalcide à Orée au commencement de la guerre, il fut arreſté par les vaiſſeaux d'Antiochus; d'autres qu'aprés qu'on fut entré dans l'Aſie, il fut envoyé pour reconnoiſtre le camp avec une compagnie de cavaliers Fregellans; que la Cavalerie Ennemie donna ſur luy comme il ſe retiroit, & que dans le tumulte ſon cheval eſtant tombé, il fut pris avec deux autres cavaliers, & mené à Antiochus. Mais au moins il eſt conſtant que quand Antiochus auroit eu la paix avec le peuple Romain, & que les Scipions en particulier auroient eu amitié avec ce Prince, on n'auroit pû faire à ce jeune homme ny plus de civilitez ny de meilleurs traitemens. C'eſt pourquoy l'Ambaſſadeur d'Antiochus attendit que l'Afriquain fuſt arrivé pour aller trouver le Conſul, & alors il fut introduit, & demanda qu'il luy permiſt d'expoſer ſes ordres. Le conſeil s'eſtant aſſemblé en grand nombre pour luy donner audience, il dit *qu'aprés tant d'Ambaſſades qu'on avoit envoyées en vain de part & d'autre pour traiter de la paix; il eſperoit de l'obtenir, parce que les autres Ambaſſadeurs ne l'avoient pas obtenue. Que le plus grand obſtacle étoit qu'on avoit tousjours conteſté dans les autres conferences pour Smyrne & Lampſico, pour Alexandre dans la Troade, & pour Lyſimachie dans l'Europe.*

rope. *Mais que le Roy avoit desja quitté Lysimachie pour ne pas faire dire qu'il eust quelque chose dans l'Europe; qu'il estoit prest de quitter les Villes d'Asie, & toutes celles que les Romains voudroient retirer de son obeissance pour avoir tenu leur party. Que mesme le Roy payeroit au Peuple Romain la moitié des fraiz qu'on avoit faits pour cette guerre.* Ce sont là les conditions ausquelles il demanda la paix. Le reste de son discours fut, *Que se remettant devant les yeux l'inconstance des choses humaines, ils donnassent quelque mesure à leur bonne fortune, & n'insultassent pas à la misere d'autruy. Qu'ils bornassent leur domination des limites de l'Europe; qu'elle seroit encore assez grande; qu'il avoit été plus aisé d'acquerir peu à peu, & chaque chose l'une aprés l'autre, qu'il ne seroit facile de les conserver toutes ensemble. Que si on luy vouloit aussi oster quelque partie de l'Asie il souffriroit que sa moderation fust vaincue par l'ambition des Romains pour avoir la paix avec eux, pourveu qu'ils bornaßent ses Estats par des Païs non suspects. Mais toutes ces choses qui semblerent grandes à l'Ambassadeur d'Antiochus pour luy faire obtenir la paix parurent petites aux Romains. Car ils jugeoient qu'il estoit juste qu'Antiochus payast entierement les fraiz de la guerre, puis qu'on avoit fait la guerre par sa faute, qu'on fist sortir les garnisons du Roy non seulement de l'Ionie & de l'Eolie, mais que toutes les Villes Grecques de l'Asie fussent mises en liberté aussi bien que toute la Grece. Que cela ne se pouvoit faire qu'Antiochus n'abandonnast ce qu'il avoit en Asie au deçà du mont Taurus.* L'Ambassadeur jugeant qu'il ne pourroit rien obtenir du Conseil, tascha de gagner Scipion en particulier. Il luy dit premierement que le Roi lui rendroit son fils sans rançon, & en suitte comme il ne connoissoit ny la coustume des Romains, ny l'humeur de Scipion, il lui promit de grandes sommes de deniers, & de partager avecque luy son Royaume, à l'exception du nom du Roi, s'il obtenoit pour luy la paix. Scipion luy respondit de la sorte; *Je ne doy m'estonner ny que vous ne connoissiez point les Romains, ny que vous ne me connoissiez pas, lors que je considere que vous ne connoissez pas mesme la condition & la fortune de celuy qui vous envoye: Il falloit vous conserver Lysimachie:*

pour

pour empeſcher que nous n'entraſſions dans la Cherſonneſe où il faloit nous reſiſter ſur l'Helleſpont pour nous fermer le paſſage de l'Aſie, ſi vous aviez intention de nous demander la paix, comme à des gens qui ſeroient en inquietude de l'evenement de la guerre. Mais aprés nous avoir laiſſé le paſſage de l'Aſie, avoir ſouffert non ſeulement qu'on vous ait donné un frein, mais qu'on vous ait impoſé un joug, quelle raiſon auriez-vous de pretendre capituler à des conditions égales, vous qui devez recevoir la loy? Veritablement je croy que je ne puis recevoir un plus grand preſent de la magnificence d'un Roy, que d'en recevoir mon fils. Mais je prie les Dieux que ma fortune n'ait jamais beſoin de preſens, comme pour le moins mon courage n'en aura jamais beſoin. Au reſte Antiochus reconnoiſtra que je ne ſeray jamais ingrat aux grands biens qu'il me ſouhaitte, ſi pour une grace particuliere il me demande un ſervice particulier, mais je n'accepteray jamais rien de luy, & ne luy accorderay jamais rien pour ce qui concerne le public. Tout ce que je puis luy donner, c'eſt ſeulement un bon conſeil. Retournez donc & luy dites de ma part qu'il ne faſſe plus la guerre, & qu'il ne refuſe aucunes conditions de paix. Mais le Roy ne conſidera point ce conſeil, & creut que le hazard de la guerre luy ſeroit auſſi favorable, puis qu'on luy impoſoit des loix comme eſtant desja vaincu. Ainſi ſans parler davantage de paix, il s'occupa entierement à faire les appreſts de la guerre, & le conſul ayant preparé toutes choſes pour executer ſes deſſeins, alla premierement à Dardane, & en ſuite à Rhetée, & le Peuple de l'une & de l'autre Ville vint en foule au devant de luy. De là il prit le chemin d'Ilion, & apres avoir campé dans une plaine qui eſt au deſſus des murailles, il monta dans la Ville & dans la Citadelle, & ſacrifia à Minerve la protectrice de ce lieu. Les Iliens rendirent aux Romains tout l'honneur qui leur fut poſſible par des effets & par des paroles; ils les firent reſſouvenir qu'ils eſtoient deſcendus de Troye, & les Romains ſe réjoüirent de voir le lieu de leur origine. De là ils arriverent en ſix jours à la ſource de Caïque, où le Roy Eumenes vint auſſi prendre terre. Il s'étoit premierement efforcé de ramener

mener ſon armée navale de l'Helleſpont pour hyverner à Elée, en ſuite il n'avoit pû durant quelques jours doubler le Cap de Lecton, parce que les vents eſtoient contraires; Et enfin pour ſe trouver au commencement des affaires, il ſe rendit avec peu de monde au camp des Romains par les chemins les plus courts; mais on les renvoya auſſi-toſt à Pergame, afin de donner ordre aux vivres. Lors qu'il eut fait diſtribuer le bled à ceux que le Conſul avoit ordonnez pour cela, il revint au meſme camp; où ayant fait proviſion de vivres pour pluſieurs jours, il fit deſſein d'aller contre l'Ennemy avant que d'eſtre ſurpris par l'Hyver. Le Roy avoit ſon camp aux environs de Thiatire, & quand il y eut appris que P. Scipion avoit eſté porté malade à Elée, il luy renvoya ſon fils par des gens exprés. Non ſeulement cette faveur rejouit Scipion, mais elle ſervit de remede à ſa maladie; & enfin aprés s'eſtre comme aſſouvy des embraſſemens de ſon fils, *Dites au* Roy, dit-il, aux Ambaſſadeurs, *que je le remercie de tout mon cœur; & que je ne puis maintenant reconnoiſtre cette grace, qu'en l'advertiſſant de ne point combatre qu'il n'ait eſté aſſeuré que je ſois de retour au camp.* Bien que ſoixante & dix mille hommes de pied, & plus de douze mille de cheval, donnaſſent quelquefois à Antiochus aſſez de courage pour eſperer un ſuccez heureux du combat, neantmoins perſuadé par l'authorité d'un ſi grand homme, en qui il avoit remis toute l'eſperance & tout le ſecours de ſa fortune, il ſe retira de l'autre coſté du fleuve Phrigius, (*fleuve de Phrigie*) & campa aux environs de Magneſie, qui eſt auprés de Sypile. Mais afin qu'en temporiſant les Romains ne le vinſſent pas attaquer, il fit faire une tranchée de ſix coudées de profondeur, & de douze de large, l'enferma par le dehors d'un double rempart, la reveſtit d'un mur par le dedans, & y fit faire quantité de forts, d'où l'on pouvoit facilement repouſſer les Ennemis. Le Conſul s'imaginant que le Roy eſtoit encore auprés de Thyatire, ſe rendit dans la plaine d'Hircane en cinq jours qu'on ne ceſſa point de marcher; mais y ayant appris qu'-

Antiochus eſtoit party, il le ſuivit à la piſte, & campa au delà du Phrigius à quatre milles de l'Ennemy. Environ mille chevaux, dont la pluſpart eſtoient Gallogrecs, avec quelques Daſes entremelez d'archers à cheval de diverſes nations, ayant paſſé l'eau à la haſte, donnerent ſur les corps de garde des Romains, & les eſtonnerent d'abord, les ayant trouvez en deſordre. Mais en ſuite comme le combat dura long-tems, & que le nombre des Romains qui venoient facilement au ſecours, s'augmentoit ſans ceſſe; parce que leur camp n'eſtoit pas loin, les gens d'Antiochus deja laſſez & ne pouvant ſouſtenir contre tant de monde, firent leurs efforts pour ſe retirer: mais ceux qui les pourſuivoient en tuërent quelques-uns ſur le bord de la riviere avant que d'y pouvoir entrer, depuis on demeura deux jours ſans rien faire, & les uns ny les autres ne paſſerent point la riviere. Mais le troiſiéme jour les Romains la traverſerent tous enſemble, & camperent environ à deux mille cinq cens pas de l'Ennemy. Tandis qu'ils eſtoient occupez à ſe retrancher, trois mille hommes d'eſlite de cheval & de pied des gens d'Antiochus accoururent contr'eux avec un grand bruit: mais bien que les Romains qui eſtoient en garde fuſſent en petit nombre, neantmoins ſans s'eſtonner & ſans appeller à leur ſecours aucun de ceux qui travailloient aux retranchemens, ils ſoutinrent d'abord le combat, & bientoſt aprés ils repouſſerent les Ennemis, dont il y en eut cent de tuez, & environ cent de pris. Pendant quatre jours de ſuite, les deux armées ſe tinrent en bataille devant leurs retranchemens, & le cinquiéme jour les Romains s'avancerent juſqu'au milieu de la plaine, mais Antiochus ne bougea. Le Conſul voyant que l'on refuſoit le combat, tint conſeil le lendemain pour voir ce que l'on feroit, *ſi l'on ne pouvoit obliger Antiochus de combattre; Parce que comme l'Hyver approchoit, il faudroit tenir l'armée dans une campagne ſous des tentes & des pavillons, ou differer la guerre juſqu'à l'Eſté prochain, ſi l'on vouloit prendre des quartiers l'Hyver.* Au reſte jamais les Romains ne mépriſerent tant un Ennemy; c'eſt pourquoy les ſoldats s'eſcrierent de tous coſtez qu'on les menaſt au com-

combat ſur le champ ; Qu'on ſe ſervíſt de leur courage & de leur ardeur : Qu'ils eſtoient preſts à paſſer les retranchemens & à monter ſur les ramparts de l'Ennemy, s'il n'en vouloit pas ſortir : Et l'on euſt dit qu'ils n'avoient pas à combattre contre tant de milliers de gens de guerre, mais à tuër ſeulement un meſme nombre de brebis. On envoya Cn. Domitius pour reconnoiſtre le chemin, & par quel endroit on attaqueroit le retranchement des Ennemis : & lors qu'il eut rapporté ce que l'on en vouloit ſçavoir, on trouva bon que le lendemain on feroit de plus prés approcher les troupes, & le troiſieſme jour on fit paſſer les enſeignes dans le milieu de la plaine, & l'on commença à ſe ranger en bataille. Enfin Antiochus reſolu de ne pas differer davantage, de peur d'oſter le courage à ſes gens, & d'augmenter celuy des Ennemis en refuſant tousjours le combat, fit auſſi ſortir les ſiens, & s'éloigna de ſon camp autant qu'il eſtoit beſoin pour monſtrer qu'il vouloit combatre. L'armée Romaine eſtoit preſque toute compoſée d'une meſme ſorte de gens, qui portoient les meſmes armes. Il y avoit deux legions Romaines, & deux des Alliez de la nation Latine, & chaque legion avoit cinq mille quatre cens hommes. Les Romains eſtoient dans la bataille, les Latins eſtoient ſur les aîles, les enſeignes des Haſtats eſtoient à la teſte, les Princes les ſuivoient, & les Triariens eſtoient à la queuë. Le Conſul mit à coſté droit hors de cette armée, qui eſtoit comme complette, environ trois mille hommes de pied des gens d'Eumenes, meſlez de rondeliers Achayens, il ordonna un peu plus loin prés de trois mille chevaux, dont il y en avoit huit cens d'Eumenes, & le reſte eſtoient Romains ; & mit à la queuë les Tralliens & les Candiots : qui faiſoient tous enſemble cinq cens hommes. Pour la pointe, il ne ſembloit pas qu'elle euſt beſoin d'un pareil ſecours, parce que la riviere & ſes rivages eſcarpez la defendoient de ce coſté-là : neantmoins on y mit encore quatre cornettes de cavalerie. Voilà les troupes qu'avoient les Romains, outre deux

mille volontaires Macedoniens & Thraces qui les avoient ſuivis d'eux-meſmes, mais on les laiſſa pour la garde, & pour la defenſe du camp. On mit ſeize Elephans dans l'arriere-garde aprés les Triariens; car outre qu'il n'y avoit point d'apparence qu'ils puſſent ſouſtenir ceux du Roy qui eſtoient cinquante-quatre, les Elephans de l'Affrique ne ſont pas ſi forts que ceux d'Indes, & ne peuvent leur reſiſter quand ils ſeroient en même nombre, ſoit que les Indiens les ſurpaſſent en grandeur, car en effet ils ſont plus grands, ſoit qu'ils ayent plus de vigueur & plus de courage. Quant à l'armée du Roy, elle eſtoit compoſée de beaucoup de nations diverſes. Il y avoit ſeize mille hommes de pied armez comme les Macedoniens, qu'on appelloit Phalangites. Ils eſtoient à la teſte de la bataille diviſez en dix parties ſeparées les unes des autres par deux Elephans qu'on avoit mis entre deux. Les files avoient trente deux ſoldats de front, & c'eſtoit en cela que conſiſtoient les plus grandes forces du Roy. En effet cette ordonnance eſtoit effroyable à voir par toutes les choſes qui s'en preſentoient à la veuë, & principalement par les Elephans, qui paroiſſoient parmy les ſoldats comme des citadelles: & ce qui les rendoit plus affreux, c'eſt qu'outre leur grandeur enorme, & leurs grands panaches, ils avoient des tours ſur le dos, & quatre ſoldats dans chaque tour, ſans comprendre celuy qui les conduiſoit. Il diſpoſa à coſté gauche des Phalangites quinze cens chevaux Gallogrecs, il leur en joignit trois mille autres qui eſtoient armez de toutes pieces, & qu'ils appellent *Cataphractes*, & y adjouſta une aiſle environ de mille chevaux, qui eſtoient Medes d'élite, & meſlez de pluſieurs Peuples du meſme pays. On mit proche d'eux ſeize Elephans dans l'arriere-garde pour les ſouſtenir; & la compagnie du Roy qu'on appelloit les Argyraſpides, à cauſe du genre de leurs armes, (*parce qu'ils portoient des boucliers argentez ou d'argent*) eſtoit du meſme coſté, en s'eſtendant un peu en pointe. En ſuite il y avoit douze cens Daſes, archers à cheval & trois mille hommes armez à la legere, partie Candiots, partie Tralliens, autant preſque des uns que des autres, auſquels on avoit ad-

adjouſté plus de deux mille cinq cens archers Myſiens. Il y avoit à l'extremité de cette pointe des frondeurs Cirthéens, & des archers Elyméens qui faiſoient enſemble quatre mille hommes. On ordonna à la pointe gauche des Phalangites quinze cens chevaux Gallogrecs, & deux mille Cappadociens que le Roy Atiarathe avoit envoyez armez de meſme façon. On voyoit en ſuite les Auxiliaires au nombre de deux mille ſept cens ſoldats ramaſſez de toutes ſortes de nations, trois mille chevaux armez de toutes pieces, mille autres plus legerement armez, mais preſque d'une meſme ſorte, dont la cornette du Roy eſtoit compoſée, la pluſpart Syriens, meſlez de Phrygiens & de Lydiens. Il y avoit devant cette cavalerie des chariots armez de faux, & outre cela des chameaux que l'on appelle Dromadaires, ſur leſquels eſtoient montez des archers Arabes, qui portoient des eſpées de ſix pieds de long, afin de pouvoir atteindre l'Ennemy de deſſus leurs hautes montures. On avoit diſpoſé aprés eux un grand nombre de gens de guerre, égal à celuy qu'on avoit mis dans la pointe droite. Les premiers eſtoient Tarentins; l'on avoit mis en ſuite deux mille cinq cens chevaux Gallogrecs, aprés eux mille Neocretes, quinze cens Cariens & Cilicens armez de meſme façon, autant de Tralliens, & trois mille Rondeliers Piſides, Pamphiliens & Lyciens. Il y avoit aprés cela un même renfort de Cyrthéens & d'Elyméens qu'il y avoit dans la pointe droite, & ſeize Elephans éloignez les uns des autres de peu de diſtance. Le Roy meſme eſtoit dans la pointe droite; il donna à Seleucus ſon fils, & à Antipater fils de ſon frere la conduite de la pointe gauche, & fit conduire la bataille par trois Capitaines, Minon, Zeuſis, & Philippe qui avoit la charge des Elephans. Or lors que le jour devenoit déja grand, les broüillars du matin eſtant remontés, couvrient l'air d'un nuage obſcur, que le vent de midy fit fondre en une pluye menuë qui trempa toute la terre. Mais cela n'incommoda point les Romains, & nuiſit beaucoup à ceux du Roy. Car comme l'armée des Romains n'eſtoit pas de grande eſtendue, l'obſcurité du jour n'em-

n'empeſchoit pas qu'ils ne ſe deſcouvriſſent de
ſtez, dautant qu'ils eſtoient preſque tous pe
armez, la pluye ne pouvoit émouſſer ny les e
lés dards. Au contraire, parce que l'armée du R
cupoit beaucoup de pays, à peine ceux de la
pouvoient-ils découvrir leurs pointes, tant s'en f
ceux qui eſtoient à l'une des extremitez, viſſen
qui eſtoient à l'autre: & d'ailleurs la pluye & l'h
té avoit rendu les arcs plus laſches, & avoit amol
frondes, & ces ſortes de courroyes qui ſervent à
des javelots. Davantage ces chariots armez de faux
qui Antiochus eſperoit enfoncer la bataille des Enn
répandirent parmy les ſiens le trouble & la con
qu'il penſoit mettre parmy les Romains. Ces cha
eſtoient équipez à peu prés en cette maniere. Ils av
deux pointes de quinze pieds de long qui s'avanç
comme des cornes auprés du timon hors de l'atel
pour percer tout ce qui ſe preſenteroit devant eux; &
chaque bout de l'attelage il y avoit deux faux tranchan
l'une de meſme hauteur que l'attelage, & l'autre plus l
ſe qui panchoit vers la terre. La premiere pour abba
tout ce qui ſe preſenteroit de coſté; & l'autre pour co
per ceux qui ſeroient tombez, & qui penſeroient
relever: & outre cela il y avoit deux autres faux att
chées à l'eſſieu des roües, à rebours les unes des a
tres. Au reſte, Antiochus avoit fait mettre ces ch
riots à la teſte des troupes, comme nous avons desja di
parce que s'ils euſſent eſté ou à la queuë ou au milieu
il euſt fallu les pouſſer au travers de ſes gens meſmes. L
Roy Eumenes qui avoit remarqué cela, & qui connoiſ-
ſoit bien cette façon de combattre, & combien ce ſe-
cours eſtoit douteux, ſi l'on pouvoit ſeulement eſpou-
vanter les chevaux au lieu de combatre, envoya con-
tr'eux les archers Candiots, les frondeurs & la cavale-
rie legere qui lançoit des javelots, avec ordre de ne ſe
point ſerrer, & de charger en meſme tems de tous côtez,
& le plus eſcartez qu'ils pourroient. En effet cette eſpece
de tempeſte epouvanta de telle ſorte les chevaux, & par
les bleſſures qu'ils recevoient, & par les cris qu'on fai-
ſoit,

soit de tous costez, qu'en mesme tems ils s'emportèrent de part & d'autre dans la campagne, comme s'ils n'eussent point eu de brides. Mais l'armure legere, les frondeurs & les Candiots éviterent facilement leur rencontre & leur furie; & la cavalerie qui suivit ces chariots augmenta encore l'effroy des chevaux & des Dromadaires qui n'estoient pas moins épouvantez. A quoy la multitude qui étoit respanduë tout alentour contribua aussi beaucoup par les grands cris qu'elle poussoit. Ainsi l'on chassa ces chariots de la plaine qui estoit entre les deux armées; & lors qu'on eut dissipé ce vain sujet d'espouvante, on donna de part & d'autre le signal de la bataille, & l'on commença le combat. Mais au reste cét appareil qui ne leur avoit de rien servy fut cause bien-tost aprés de leur perte & de leur defaite. Car les Auxiliaires qu'on avoit ordonnez assez prés de là, épouvantez par le desordre de ces chariots; en prirent la fuite, & laisserent tout descouvert jusques à la cavalerie qui estoit armée de toutes pieces. De sorte que quand la cavalerie Romaine s'en fut approchée, ils ne purent seulement soûtenir leur premier effort; les uns furent mis en fuite, & les autres que la pesanteur de leurs armes empescha de fuir, furent taillez en pieces sur le champ. En suite toute la pointe gauche commença à branler, & aussi-tost que les Auxiliaires qui estoient entre la cavalerie, & ceux qu'on appelle Phalangites, eurent esté mis en desordre, l'espouvante passa jusques à la bataille, où les Ennemis commencerent à rompre les rangs. Et dautant qu'ils ne pouvoient se servir des piques que les Macedoniens appellent Sarisses, à cause de leurs gens mesmes qui les embarassoient, & qui se jettoient parmy eux, les legions Romaines avancerent & chargerent à coups de dards & de javelots les Ennemis en desordre, sans que les Elephans qu'on avoit disposez entre les files en espouvantassent le soldat Romain. Car il avoit déja appris dans les guerres d'Affrique à se defendre de leurs efforts, à les harceler de costé à coups de javelots, ou à leur couper les jarrets à coups d'épée, s'il en faloit approcher de plus prés. Ainsi tout le front de la ba-

taille eſtoit déja preſque défait, & l'on battoit à dos l'arriere-garde des Ennemis que l'on avoit enveloppez, lors que les Romais apprirent que leurs gens fuyoient de l'autre coſté, & qu'ils ouïrent auprés du camp ceux que l'eſpouvante y faiſoit déja retirer. Car Antiochus qui eſtoit à la pointe droite, & qui vid que les Romains qui ſe confioient à la riviere, n'avoient rien qui les ſouſtinſt de ce coſté-là, excepté quatre cornettes de cavalerie, qui meſme avoient laiſſé le rivage ſans defenſe en ſe penſant joindre avec leurs gens, alla donner en cét endroit avec les Auxiliaires, & la cavalerie armée de toutes pieces. Enfin il ne les preſſa pas ſeulement de front, mais il les preſſa auſſi de flanc, de ſorte que premierement la cavalerie prit la fuite, & puis les gens de pied qui eſtoient les plus proches d'eux furent repouſſez vers le camp, où commandoit M. Emilius Colonel, qui eſtoit fils de M. Lepidus, & qui fut fait grand Pontife quelque tems aprés. Il courut donc avec toutes les forces qu'il avoit au ſecours des ſiens qu'il voyoit fuyr; & d'abord il leur commanda de s'arreſter, & en ſuite de retourner au combat, en les blaſmant d'une fuite ſi honteuſe, & de la crainte qu'ils avoient monſtrée. Il y adjouta des menaces, & leur dit qu'au lieu de ſe ſauver, ils venoient eux-meſmes ſe jetter dans le precipice, s'ils ne vouloient luy obeïr; & enfin il donna ordre à ſes gens de fraper ſur ceux qui fuiroient les premiers, & de chaſſer à coups d'épée vers l'Ennemy ceux qui les ſuivoient en fouſe. Icy une grande crainte en ſurmonta une moindre. Ils s'arreſterent d'abord, parce qu'ils ne ſçavoient lequel ils devoient craindre davantage, & puis ils retournerent au combat; & Emilius avec que ſes forces qui conſiſtoient en deux mille hommes choiſis reſiſta courageuſement au Roy qui les ſuivit à toute bride. Cependant Attalus frere d'Eumenes fit la meſme choſe dans la pointe droite, par qui la gauche des Ennemis avoit eſté miſe en fuite du premier effort. Car voyant que ſes gens fuyoient à la gauche, & qu'il y avoit un grand trouble auprés du camp, il courut à leur ſecours avec deux cens hommes de cheval.

Lors

Lors qu'Antiochus eut veu que ceux qui luy avoient monſtré le dos commençoient à tourner viſage, qu'ils revenoient au combat, & qu'il venoit encore d'autres troupes, & du camp & de la bataille, il tourna bride, & prit luy meſme la fuite. Ainſi les Romains victorieux en l'une & en l'autre pointe, coururent pour piller le camp au travers des monceaux des corps qu'ils avoient faits principalement dans la bataille, où le courage & la peſanteur des armes avoit empeſché de fuïr. Mais premierement la cavalerie d'Eumenes, & puis l'autre cavalerie ſuivit les Ennemis par la plaine, & taillerent en pieces les derniers à meſure qu'ils les pûrent atteindre. Neantmoins ce qui les incommodoit davantage en fuyant c'étoit leur trouble & leur foule, & qu'ils s'embaraſſoient parmy les chariots, les Elephans & les Dromadaires qui ſe meſloient parmy eux; en effet comme ils étoient en deſordre, & qu'ils fuyoient en aveugles, ils tomboient les uns ſur les autres, & eſtoient accablez par la peſanteur de ces animaux qui leur paſſoient ſur le ventre. On fit meſme un grand carnage dans le camp, & preſque plus grand que dans la bataille; car les premiers qui tournerent le dos s'enfuirent principalement de ce coſté-là, & ceux qui eſtoient demeurez pour la garde du camp ſe confiant en cette multitude, en combattirent avec plus d'opiniaſtreté pour defendre leurs retranchemens. De ſorte que les Romains qui ſe virent arreſtez aux portes & au pied du rempart qu'ils avoient creu emporter d'abord, enfin les ayant forcez, en firent de deſpit & de fureur un maſſacre plus eſpouvantable. On dit qu'il fut tué en cette journée cinquante mille hommes de pied, & quatre mille de cheval; & qu'on prit quatorze cens priſonniers, avec quinze Elephans & ceux qui les conduiſoient. Du coſté des Romains il y en eut quelques-uns de bleſſez, mais il ne mourut pas plus de deux cens hommes de pied, & quatre vingts de cheval, & des troupes d'Eumenes vingt-cinq ſeulement, les victorieux ayant pillé le camp des Ennemis, retournerent avec un grand butin dans leur logement, & le lendemain ils deſpoüillerent les

morts, & firent mettre ensemble tous les prisonniers. Sur ces entrefaites il arriva des Ambassadeurs de Thiatire & de Magnesie auprés de Sypile, afin de rendre leurs Villes. Quant à Antiochus, il s'enfuit avec peu de gens, qui s'augmenterent par le chemin, & avec cette petite troupe il se retira à Sarde environ sur le minuit. De là aprés avoir appris que Seleucus son fils, avec quelques-uns des siens, avoit passé jusqu'à Apamée, il y alla aussi sur la quatriéme garde de la nuit, avec sa femme & sa fille, ayant laissé Zenon pour la défense de Sarde, & estably Tymon pour Gouverneur de la Lydie. Mais on ne considera ny l'un ny l'autre; & du consentement des habitans & des soldats qui estoient dans la citadelle, on envoya des Deputez au Consul: & en ce mesme-tems il en vint aussi de Tralles & de Magnesie, qui est située sur le Meandre, & mesme d'Epheſe, pour se rendre avec leurs Villes. Car Polyxenidas abandonna Epheſe aussitost qu'il eut appris le mauvais succez du combat & estant venu avec la flote jusqu'à Patare de la Lycie, il y descendit avec peu de monde, parce qu'il craignoit les vaisseaux Rhodiens qui estoient à l'anchre auprés de Megiste, & se retira par terre dans la Syrie. Cependant les Villes d'Asie se mettoient sous la protection du Consul, & sous l'obeïssance du Peuple Romain; & le Consul étoit déja arrivé à Sarde, où Scipion l'Affriquain se rendit aussi d'Elée, aussi-tost qu'il fut assez fort pour soufrir le travail du chemin. Presque en ce mesme-tems un Herault d'Antiochus obtint du Consul par son entremise, que son Maistre pourroit envoyer des Ambassadeurs, & peu de jours aprés on vid venir Zeuxis qui avoit esté Gouverneur de la Lydie, & Antipater le neveu du Roy. Ils virent premierement Eumenes, dont ils avoient opinion qu'il seroit contraire à la paix à cause des anciennes querelles; l'ayant trouvé plus facile qu'ils ne l'avoient esperé, & que le Roy ne l'esperoit, ils s'addresserent à Scipion l'Affriquain qui les presenta au Consul. Il leur donna audience en plein Conseil comme ils le demanderent, & Zeuxis parla de la sorte. *Nous n'avons pas tant de sujet de vous parler, & de vous faire des*

des excuſes, Seigneur Romains, que nous en avons de demander par quelles ſatisfactions nous pourrons reparer la faute du Roy, & obtenir des Victorieux & la paix & le pardon. Vous avez tousjours pardonné aux Roys vaincus avec la meſme grandeur de courage que vous les avez ſurmontez. Combien vous ſera-t-il donc plus glorieux de faire la meſme choſe en cette victoire, qui vous rend les Maiſtres de toute la terre? Ainſi aprés avoir terminé toutes les querelles que vous aviez contre les hommes, il faut qu'à l'exemple des Dieux vous travailliez maintenant pour le ſalut du genre humain & que vous luy remettiez les fautes qu'il a commiſes contre vous. Avant que les Ambaſſadeurs arrivaſſent on avoit déja reſolu quelle reſponſe on leur feroit, & l'on trouva bon que l'Afriquain leur reſpondiſt en cette maniere. Nous avons de toutes les choſes qui eſtoient en la puiſſance & en la diſpoſition des Dieux, ce qu'il leur a plu nous donner. Pour ce qui concerne le courage, qui eſt un bien qui dépend de nous, nous l'avons tousjours conſervé dans l'une & dans l'autre fortune, & nous le conſerverons tousjours. Les proſperitez ne l'ont jamais fait élever, & les adverſitez ne l'ont pas auſſi abbatu, j'en pourrois appeller voſtre Annibal à témoin, pour ne point parler, ſi vous n'en pouviez rendre témoignage vous-meſme. Aujourd'huy que nous ſommes victorieux, & que vous eſtes vaincus, nous vous offrons neantmoins les meſmes conditions de paix que nous vous offriſmes, lors que toutes choſes eſtoient encore égales entre nous aprés que nous euſmes paſſé l'Helleſpont, avant que nous euſſions veu l'armée & le camp du Roy, & tandis que l'evenement de la guerre eſtoit encore incertain. Renoncez donc à l'Europe, & abandonnez toute l'Aſie qui eſt au déçà du mont Taurus. Vous donnerez outre cela pour les fraiz de la guerre quinze mille talens Euboyques, (Environ ſix millions d'or, car le talent Euboique ne valoit que 400. écus,) cinq cens comptant, deux mille cinq cens quand le Senat & le Peuple Romain auront approuvé cette paix, & mille talens pendant douze ans. On veut auſſi que vous rendiez à Eumenes quatre cens talens, & tout le reſte du bled que l'on devoit à ſon Pere, & pour eſtre plus aſſeurés que vous accomplirez ces conditions quand vous en ſerez demeurez d'accord, il

faudra que vous nous en donniez des gages, c'eſt à dire que vous nous donniez vingt oſtages comme nous voudrons les choiſir. Mais nous ne pourrons jamais nous perſuader que le Peuple Romain puiſſe avoir la paix où l'on verra Annibal, c'eſt pourquoy nous le demandons ſur toutes choſes. Il faut auſſi que vous nous donniez Thoas Etolien, qui a eſté le trompette & le flambeau de la guerre d'Etolie, qui vous a fait armer par la confiance qu'il vous a fait prendre aux Etoliens, & qui leur a mis les armes en main par l'aſſeurance qu'il leur a fait prendre en vous. Il faut enfin que vous nous livriez avec luy Mnaſimaque Acarnanien, & Philon, & Eubulidas de Chalcide. Veritablement le Roy fera une paix plus deſavantageuſe pour luy, parce qu'il a voulu la faire le plus tard qu'il luy a eſté poſſible. Mais s'il veut encore differer, il faut qu'il ſçache qu'il eſt beaucoup plus difficile de faire tomber la majeſté des Roys du plus haut degré de ſa grandeur juſqu'à celuy du milieu, que de la precipiter du milieu juſqu'au degré le plus bas. Les Ambaſſadeurs avoient eſté envoyez avec ordre de recevoir quelques conditions de paix qu'on vouluſt leur preſenter, c'eſt pourquoy il fut reſolu que l'on envoyeroit à Rome. Cependant le Conſul diſtribua ſon armée dans les Villes de Magneſie ſur le Meandre, de Tralles & d'Epheſe, afin d'y paſſer l'Hyver. Peu de jours aprés, on luy amena à Epheſe les oſtages que le Roy luy envoyoit, & les Ambaſſadeurs y arriverent pour aller de là à Rome. Eumenes y alla en meſme tems qu'ils y allerent, & y fut ſuivy des Ambaſſadeurs de tous les Peuples de l'Aſie.

4. Tandis que ces choſes s'y faiſoient, deux Proconſuls revinrent à Rome preſque en meſme tems de leurs Provinces, avec eſperance d'obtenir l'honneur du Triomphe, Q. Minutius du païs des Liguriens, & Manius Acilius de l'Etolie. Mais aprés avoir entendu ce que l'un & l'autre avoit fait, on refuſa le triomphe à Minucius, & on l'ordonna d'un commun conſentement à Acilius, qui entra dans la Ville triomphant d'Antiochus & des Etoliens. On porta en montre deux cens trente enſeignes, quatre mille cinq cens marcs d'argent

en

en lingots, cent treize mille pieces Attiques en argent monnoyé, deux cens quarante huit mille pieces d'or marquées à une fille portant un panier, (*on les appelloit Cistophores*,) & quantité de vases d'argent d'un grand poids & de la main des plus excellens ouvriers. On porta aussi la vaisselle d'argent du Roy, ses meubles somptueux & magnifiques, quarante cinq couronnes d'or qui estoient des presens des Villes alliées, & enfin l'on y porta toutes sortes de dépoüilles. On menoit devant le chariot du Victorieux beaucoup de prisonniers Etoliens des plus illustres du païs, & trente six Capitaines des plus grands & des plus renommez. Pour Damocrite Capitaine des Etoliens, peu de jours auparavant s'estant sauvé de prison pendant la nuit, & se voyant poursuivy par ses Gardes sur les bords du Tybre, il se donna luy-mesme d'une épée au travers du corps avant qu'ils le pussent prendre. Il ne manquoit à ce triomphe que des soldats qui suivissent le chariot du Victorieux; car il estoit pompeux & magnifique par toutes les autres choses, par la beauté du spectacle, & par les belles actions de celuy qui triomphoit. Mais la réjoüissance de ce triomphe fut diminuée par la mauvaise nouvelle qui vint d'Espagne, qu'on avoit perdu six mille Romains dans un combat qui avoit esté donné contre les Lusitaniens auprés de la ville de Lycon, dans le pays des Vacetains sous la conduite du Proconsul L. Emilius; que les autres ayant esté repoussez dans leur camp, l'avoient à peine defendu, & que comme des gens qui fuyoient on les avoit ramenez à grandes journées dans le pays des Allies. Ce sont les nouvelles que l'on apporta d'Espagne. Et cependant du costé de la Gaule, le Preteur L. Aurunculeius presenta au Senat des Ambassadeurs de Plaisance & de Cremone, qui se plaignirent qu'ils avoient peu d'habitans dans leurs Colonies, les uns ayant esté ravis par les malheurs de la guerre, les autres estant morts de maladie, & quelques-uns ayant abandonné le Pays ennuyez du voisinage des Gaulois. Le Senat ordonna pour satisfaire à leurs plaintes, *que C. Lelius Consul feroit enroller six mille familles, s'il le jugeoit à propos, pour les distribuer dans ces Colonies,*

lonies, & que le Preteur L. Aurunculeius nommeroit trois Commiſſaires pour y conduire ces habitans. Il nomma donc M. Attilius Serranus, L. Valerius Flaccus fils de Publius, & L. Valerius Tappus fils de Caius. Quelques jours aprés, comme le temps de l'élection des Conſuls approchoit, le Conſul C. Lelius revint de la Gaule à Rome, & non ſeulement ſuivant un Arreſt du Senat qui fût rendu en ſon abſence, il enrolla des habitans pour remplir les colonies de Cremone & de Plaiſance; mais il propoſa encore d'en mener de nouvelles dans les terres qui avoient eſté aux Boiens, & le Senat le reſolut ſuivant ſa propoſition. On apporta en meſme temps des lettres du Preteur L. Emilius touchant le combat naval qu'on avoit donné auprés de Mionneſe, par leſquelles on apprenoit que le Conſul L. Scipion avoit fait paſſer ſon armée en Aſie, & l'on ordonna un jour de prieres & de proceſſions à cauſe de cette victoire, & qu'on en feroit encore le lendemain, parce que l'armée avoit campé pour la premiere fois en Aſie, & qu'enfin on prieroit les Dieux que ce fuſt pour le bonheur, & pour la gloire du peuple Romain. Le Conſul eut ordre de ſacrifier vingt grandes hoſties en l'une & l'autre de ces proceſſions. En ſuite on tint l'aſſemblée pour l'eſlection des Conſuls, avec de grandes brigues, & de grandes contentions: M. Emilius demandoit le Conſulat, bien que l'on parlaſt aſſez mal de luy, parce que ſans avoir eu la permiſſion du Senat, il avoit quitté ſon Gouvernement de la Sicile pour venir faire cette pourſuite. M. Fulvius Nobilior, Cn. Manlius Vulſon, & M. Valerius Meſſala eſtoient ſes competiteurs, mais Fulvius fut eſleu ſeul, parce que les autres n'avoient pas le nombre des voix qu'ils devoient avoir, & le lendemain il nomma pour ſon Collegue Cn. Manlius, car Lepidus avoit eſté rebuté, & Meſſala ne pourſuivit pas davantage. En ſuite on crea Preteurs Q. Fabius Labeo, Q. Fabius Pictor qui avoit eſté ſacré Preſtre de Quirinus en cette année, M. Sempronius Tuditanus, Sp. Poſthumius Albinus, L. Plautius Hypſeus, & L. Bebius Dives. Valerius Antiate à laiſſé par eſcrit que pendant le Conſulat de M. Fulvius No-

Nobilior, & de Cn. Manlius Vulſon, il courut un grand bruit à Rome qui fut tenu pour aſſeuré que le Conſul L. Scipion & P. Scipion l'Afriquain ſon frere, s'eſtant aſſemblez avec Antiochus pour conferer avecque luy de la delivrance du jeune Scipion, avoient eſté pris, & emmenez priſonniers; qu'aprés la priſe des Chefs, Antiochus avoit amené ſon armée au camp des Romains, qu'il s'en eſtoit rendu le maiſtre, & qu'il avoit taillé en pieces toutes leurs troupes. Que cela fut cauſe que les Etoliens releverent leur courage, qu'ils refuſerent d'obeïr aux commandemens qu'on leur faiſoit, & que les principaux d'entr'eux allerent dans la Macedoine, dans la Thrace & chez les Dardaniens pour lever des gens de guerre, & que le Propreteur A. Cornelius avoit envoyé d'Etolie à Rome A. Terentius Varron, & M. Claudius Lepidus, pour y apporter cette nouvelle. Il ajouſte à cette fable, que quand on eut demandé dans le Senat aux Ambaſſadeurs Etoliens, d'où ils avoient ſceu que les Generaux Romains avoient eſté pris en Aſie par le Roy Antiochus, & que l'armée avoit eſté défaite, ils reſpondirent qu'ils en avoient eſté aſſeurez par leurs Ambaſſadeurs qui eſtoient avec le Conſul. Or parce que je n'ay point d'autre Autheur qui parle de ce mauvais bruit, je ne voudrois pas le confirmer comme une choſe veritable, ny auſſi le rejetter comme une choſe inventée. Les Ambaſſadeurs Etoliens ayant eſté introduits dans le Senat, bien que leur cauſe & leur fortune les obligeaſt de demander pardon en confeſſant leur faute ou leur erreur, commencerent leur diſcours par les ſervices qu'ils avoient rendus au peuple Romain, & en luy reprochant preſque leur valeur & les belles actions qu'ils avoient faites dans la guerre de Philippe, ils deplûrent à ceux qui les entendirent, & amenerent l'affaire à ce point, qu'en renouvellant la memoire des choſes paſſées, & qu'on avoit miſes en oubly, on ſe remit dans l'eſprit que cette Nation avoit fait au peuple Romain beaucoup plus d'injures qu'elle ne luy avoit rendu de bons offices, & enfin ils exercerent de la colere & de la haine contre un peuple qui avoit beſoin qu'on euſt pour lui de

les

la pitié. Alors ayant eſté interrogez par l'un des Senateurs, s'ils ne vouloient pas ſe ſoûmettre à la diſcretion du peuple Romain, & en ſuite par un autre, s'ils ne vouloient pas avoir les meſmes ennemis, & les meſmes amis que les Romains comme ils ne firent point de réponſe, on les fit ſortir de la Cour, & preſque tout le Senat s'eſcria, *Que les Etoliens eſtoient encore à la devotion d'Antiochus, & que leurs intentions dependoient de l'eſperance qu'ils avoient en luy: Que partant il leur faloit faire la guerre comme contre des Ennemis declarez, & achever d'aſſujettir ces eſprits orgueilleux & opiniaſtres.* D'ailleurs on s'irrita de ce qu'en meſme temps qu'ils demandoient la paix aux Romains, ils faiſoient la guerre dans la Dolopie, & dans l'Athamanie. C'eſt pourquoy le Senat rendit un Arreſt ſuivant l'opinion de Manius Acilius qui avoit vaincu les Etoliens & Antiochus; *Que les Etoliens ſortiſſent de la Ville dés ce meſme jour, & de l'Italie dans quinze jours.* A. Terentius fut envoyé avec eux pour les eſcorter, au reſte on leur fit ſçavoir *que s'il venoit deſormais quelques Ambaſſadeurs d'Etolie à Rome ſans la permiſſion du General qui ſeroit en cette Province, & avec un deputé Romain, on les reputeroit pour ennemis.* Ainſi l'on renvoya les Etoliens. En ſuite les Conſuls parlerent du departement des Provinces, & l'on trouva bon qu'ils tiraſſent au ſort l'Etolie & l'Aſie; que celuy qui auroit l'Aſie euſt l'armée que L. Scipion avoit commandée, qu'on levaſt pour la remplir quatre mille hommes de pied Romains; avec deux cens de cheval, & huit mille hommes de pied de la nation Latine, avec quatre cens chevaux, afin de faire la guerre contre Antiochus avec ces troupes. On ordonna à l'autre Conſul l'armée qui eſtoit en Etolie, & on luy permit de faire une recreuë d'un meſme nombre de citoyens & d'alliez que ſon Collegue. On donna charge auſſi au meſme Conſul de faire équiper les vaiſſeaux qu'on avoit fait preparer l'année precedente, & de les mener avecque luy afin de faire la guerre non ſeulement contre les Etoliens, mais de paſſer auſſi dans l'Iſle de Cephalenie. Enfin il eut ordre, ſi l'intereſt de la Republique

que le pouvoit permettre, de revenir à Rome pour y tenir l'aſſemblée. Car outre qu'il falloit eſlire les Magiſtrats annuels, on vouloit auſſi créer des Cenſeurs, & qu'au reſte ſi quelque choſe le retenoit il fiſt ſçavoir au Senat qu'il ne pouvoit venir dans le temps de l'eſlection. L'Etolie eſchut à M. Fulvius, & l'Aſie à Cn. Manlius. Enſuite les Preteurs tirerent au ſort leurs gouvernemens & leurs charges. Spurius Poſthumius Albinus eut la Preture de la Ville, & celle des eſtrangers, M. Sempronius Tuditanus eut la Sicile; Q. Fabius Pictor Preſtre de Quirinus la Sardaigne; Q. Fabius Labeo l'armée navale; L. Plautius Hypſeus l'Eſpagne au deçà de l'Ebre; & M. Bebius Dives celle d'au de là. On ordonna pour la Sicile une legion, & la flote qui eſtoit dans la Province; & que le nouveau Preteur impoſeroit ſur les Siciliens deux dixieſmes de bled, pour en envoyer un en Aſie, & l'autre en Etolie. On impoſa la même charge à ceux de Sardes, & l'on voulut que ce bled fuſt envoyé aux mêmes armées que celuy de la Sicile. On donna à M. Bebius pour l'Eſpagne au delà de l'Ebre, une recreuë de mille hommes de pied Romains, avec cinquante chevaux & ſix mille hommes de pied de la nation Latine, avec deux cens chevaux. L'on donna auſſi à P. Plautius Hypſeus pour l'Eſpagne au delà de l'Ebre, deux mille hommes de pied de la nation Latine, & deux cens chevaux; & l'on voulut qu'outre ces recreuës il y euſt une legion dans chaque Eſpagne. Quant aux Magiſtrats de l'année precedente, on continua le commandement à C. Lelius un an, avec ſon armée. On continua auſſi dans la Thoſcane P. Junius Propreteur, avec l'armée qui eſtoit dans la Province, & le Preteur M. Tuccius dans le païs des Brutiens & dans la Pouille. Mais avant que les Preteurs partiſſent pour aller dans leurs Provinces, il y eut entre P. Licinius grand Pontife, & Q. Fabius Pictor Preſtre de Quirinus la meſme diſpute qu'il y avoit eue autrefois entre L. Metellus, & Poſthumius Albinus. Car lors qu'Albinus eſtant Conſul voulut partir avec Luctatius ſon Collegue, pour aller en Sicile à l'armée navale, il fut retenu à Rome par Metellus grand

Pon-

Pontife, pour faire quelques ſacrifices, & tout de meſme Licinius empécha le Preteur Fabius Pictor d'aller en Sardaigne. La conteſtation fut grande dans le Senat & devant le Peuple. On ſuſpendit leur pouvoir reciproquement de part & d'autre, on donna des cautions, on impoſa des amendes, on implora l'aide des Tribuns, & l'on en appella devant le Peuple. Enfin la religion fut la plus forte, l'on jugea que le Preſtre obeïroit au Pontife, mais les amendes furent remiſes de l'ordonnance du Peuple. Et parce que le Preteur en colere de ſe voir privé de ſon Gouvernement, voulut ſe deſpoüiller de ſa charge, le Senat l'en empeſcha de ſa ſeule authorité, & luy donna la juriſdiction des eſtrangers. En ſuite, comme on n'avoit pas beſoin de beaucoup de monde, on fit la levée en peu de jours, & quand elle fut achevée, les Conſuls & les Preteurs partirent pour aller dans leurs Gouvernemens.

5. Depuis il courut un bruit ſans autheur, de ce qu'on avoit fait en Aſie, & bien-toſt aprés il en vint à Rome des nouvelles certaines & des lettres du General qui y apporterent peu de joye aprés une ſi grande peur, parce qu'on n'avoit plus d'aprehenſion des Etoliens vaincus, mais au moins elles firent ceſſer le bruit qui avoit couru au commencement de cette guerre, qu'on avoit affaire à un Ennemi redoutable, & par ſes propres forces, & parce qu'Annibal avoit la conduite de ſes armées. Neantmoins on ne fut pas d'avis de rien changer dans la reſolution qu'on avoit priſe d'envoyer le Conſul en Aſie, ny meſme de retrancher quelque choſe de ſes forces, parce qu'on craignoit d'eſtre obligez de faire la guerre contre les Gaulois. (*les Gallogrecs.*) Bien toſt aprés M. Aurelius Cotta Lieutenant de L. Scipion arriva à Rome avec les Ambaſſadeurs d'Antiochus, & Eumenes & les Etoliens y arriverent en meſme temps. Cotta expoſa premierement dans le Senat & puis devant le Peuple par les ordres du Senat, ce qui s'eſtoit fait en Aſie; & l'on ordonna pour ces bons ſuccez trois jours de proceſſions, & un ſacrifice de quarante grandes hoſties. En ſuite on donna audience premierement à Eume-

nes,

nes, qui aprés avoir remercié le Senat en peu de paroles d'avoir delivré ſon frere & luy d'un ſiege, & aſſeuré ſon Royaume contre les injures d'Antiochús, ſelicita les Romains des bons ſuccez qu'ils avoient eus par mer & par terre; d'avoir mis en fuite Antiochus, de l'avoir deſpoüillé de ſon camp, de l'avoir chaſſé de l'Europe, & puis de l'Aſie qui eſt au deçà du mont Taurus. Et enfin il adjouſta, qu'il aymoit mieux que les Romains appriſſent de leurs Generaux que de ſa bouche, combien il avoit tousjours monſtré pour eux d'ardeur & d'affection. Chacun approuva ce qu'il dit, mais l'on voulût que laiſſant à part la modeſtie il declaraſt librement ce qu'il eſtimoit que le Senat & le Peuple Romain luy devoient donner pour ſa recompenſe: Qu'on luy donneroit tout liberalement, & que meſme comme on connoiſſoit ſes ſervices on ſurpaſſeroit ſes demandes. Le Roy reſpondit à cela, *que ſi d'autres que les Romains luy donnoient le choix de ſa recompenſe, & qu'il euſt la liberté d'en demander l'avis du Senat, il ſuivroit volontiers les conſeils de cét ordre illuſtre, de peur qu'on ne le blaſmaſt d'avoir ſouhaité exceſſivement, ou d'avoir demandé avec trop peu de modeſtie; mais puiſque c'eſtoient les Romains qui luy devoient donner ſon prix, il eſtoit juſte que la magnificence qu'ils exerceroient envers luy & envers ſes freres fuſt remiſe à la diſpoſition des Romains.* Mais ce diſcours ne fit point changer le Senat & ne l'empeſcha pas d'ordonner au Roy Eumenes de dire luy-meſme ce qu'il deſiroit. Enfin, aprés avoir combattu long-tems de part & d'autre, le Senat par ſon honneſteté, & Eumenes par ſa modeſtie, & que cette diſpute eut duré aſſez long-tems par une civilité mutuelle & difficile à terminer, Eumenes ſe retira de la Cour. Neantmoins le Senat demeura dans ſon ſentiment, & dit *qu'il n'eſtoit pas vray-ſemblable qu'il ne ſceuſt pas ce qu'il eſperoit, & ce qu'il eſtoit venu demander. Qu'il ſçavoit fort bien ce qui eſtoit utile à ſon Royaume; qu'il connoiſſoit beaucoup mieux l'Aſie que le Senat. Qu'il le faloit donc rappeller, & le contraindre de dire ce qu'il vouloit, & ce qu'il avoit dans l'eſprit.* Il fut donc

donc ramené dans le Senat par le Preteur, & lors qu'on lui eut enjoint de parler; *J'euſſe continué*, dit-il, *de me taire ſi je ne ſçavois bien que vous allez faire appeller les Ambaſſadeurs des Rhodiens, & aprés les avoir entendus il faudroit neceſſairement que je parlaſſe. Mais il me ſera d'autant plus difficile de parler, que leurs demandes ſeront telles que l'on pourra juger qu'ils ne demandent aucune choſe, non ſeulement qui me touche, mais qui ſoit de leurs intereſts. En effet ils plaideront la cauſe des Villes Grecques, & diront qu'on doit les mettre en liberté. Et s'ils peuvent obtenir cela, qui doute qu'ils n'alienent de nous non ſeulement les Villes que l'on aura affranchies, mais meſme celles qui ſont de tout temps nos tributaires, & que ſe les eſtant renduës redevables par ce bon office, elles ne ſoient en apparence leurs alliées, & en effet leurs ſujettes & ſoumiſes à leur Empire. Neantmoins, bien qu'ils aſpirent à cette puiſſance; ils feindront que cela ne les touche point, & diront à voſtre advantage que cette action eſt digne de vous, & conforme aux grandes choſes que vous avez executées. Il faudra donc que vous preniez garde que ce diſcours ne vous trompe point, & que non ſeulement vous n'abaiſſiez pas trop quelques-uns de vos alliez pour élever quelques-uns des autres, mais auſſi que la condition de ceux qui auront pris les armes contre vous, ne ſoit meilleure & plus avantageuſe que celle de vos amis & de vos alliez. Pour ce qui me regarde, Meſſieurs, j'aimerois mieux que l'on creuſt que j'ay relaché de mes droits en faveur de qui que ce ſoit, que d'avoir montré trop de paſſion & trop d'opiniaſtreté pour les conſerver. Mais quand il s'agira de diſputer l'honneur de voſtre amitié, je n'endurera jamais que perſonne me puiſſe vaincre. Cette glorieuſe paſſion eſt le plus grand heritage que j'aye receu de mon Pere, qui de tous ceux qui habitent la Grece & l'Aſie a été le premier qui a fait alliance avec que vous, & l'a maintenuë avec une fidelité exemplaire juſqu'à l'extremité de ſa vie. Non ſeulement il vous a monſtré un cœur toujours ſincere & toûjours fidelle; mais il s'eſt trouvé dans toutes les guerres que vous avez faites dans la Grece, ſoit ſur la terre, ſoit ſur la mer, & vous a aidez ſi genereuſement de toutes ſortes de munitions & de vivres, que vous n'avez point d'alliez*

que

que l'on puiſſe luy comparer. Enfin lors qu'il ſollicitoit les Beotiens d'entrer dans voſtre alliance, il tomba comme mort dans l'aſſemblée meſme, & expira pour vous quelque temps aprés. Pour moy qui ay marché ſur ſes veſtiges, je n'ay pu rien ajouſter à la paſſion qu'il avoit de vous reſpecter & de vous ſervir, car il eſtoit impoſſible d'aller au delà; mais la fortune, le temps, Antiochus, & la guerre que l'on faiſoit en Aſie, m'ont fait naiſtre les occaſions de le ſurpaſſer par des effets, & par des ſervices. Antiochus Roy de l'Aſie, & d'une partie de l'Europe, m'offroit ſa fille en mariage, il me devoit en meſme temps reſtablir dans les Villes qui s'eſtoient ſouſlevées contre moy, il me donnoit de grandes eſperances d'augmenter mon Royaume à l'avenir, ſi je voulois vous faire la guerre, & me joindre avec luy. Mais je ne veux point me glorifier de n'avoir jamais failly contre vous; je vous repreſenteray pluſtoſt des choſes qui ſont dignes ſans doute de cette ancienne amitié que noſtre maiſon a inviolablement conſervée avec le peuple Romain. I'ay ſecouru vos Generaux de telle ſorte par des forces de terre & de mer, que l'on ne me peut égaler aucun de vos alliez. Ie leur ay fourny des vivres par mer & par terre; je me ſuis trouvé dans toutes les batailles navales qu'on a données en tant d'endroits, & je n'ay jamais refuſé ny les travaux ny les perils, quand il s'agiſſoit de vous ſervir. Enfin, ce qu'il y a de deplorable dans la guerre, j'ay ſouffert un ſiege, j'ay eſté enfermé dans Pergame, reduit à la derniere extremité, & au hazard de perdre la vie & tout enſemble mon Royaume. Depuis ayant été delivré d'un peril ſi evident, bien qu'Antiochus d'un coſté & que Seleucus d'un autre, fuſſent campez alentour de la capitale de mes Eſtats, j'abandonnay mes propres affaires, & je vins au devant de L. Scipion voſtre Conſul, avec toute mon armée navale, afin de l'aider à faire paſſer ſon armée. Depuis, lors que vos troupes furent paſſées dans l'Aſie je ne quittay jamais le Conſul, & jamais aucun ſoldat Romain ne fut ſi aſſidu dans vôtre camp que nous l'avons été mon frere & moy. L'on n'a point fait d'expeditions, point d'entrepriſes point de combats à cheval où je ne me ſois trouvé en perſonne & les jours qu'on a donné bataille, j'ay toûjours tenu ferme dans le poſte où le Conſul m'a ordonné. Ie ne demanderay

pas, Meſſieurs, s'il y a quelqu'un qui ſe puiſſe comparer à moy dans cette guerre par les ſervices qu'il a rendus, & ie n'ay pas la hardieſſe de me comparer à pas un des Roys & des Peuples que vous avez en ſi grand honneur. Mais Maſſiniſſe a eſté voſtre ennemy avant que d'eſtre voſtre allié; & ne vint pas à vôtre ſecours avec toutes les forces d'un Royaume encore entier & floriſſant, mais ſeulement comme un banny, & comme un Prince dépoüillé ayant perdu toutes ſes troupes & ſe rendit dans voſtre camp avec peu de cavalerie. Neantmoins, parce qu'il reſiſta courageuſement pour vous en Afrique contre Siphax & les Carthaginois, non ſeulement vous l'avez reſtably dans la domination de ſon pere, mais en adjouſtant à ſon Royaume la plus grande & la plus riche partie du Royaume de Siphax, vous l'avez rendu le plus puiſſant Roy de l'Afrique. Après cela, Meſſieurs, quel honneur & quelle recompenſe avons-nous merité de vous, nous qui n'avons jamais eſté vos Ennemis & tousjours vos alliez? Mon Pere, mes freres, & moy-meſme, nous avons porté les armes pour vous, par mer & par terre, non ſeulement dans l'Aſie, mais loin de noſtre pays dans le Peloponeſe, dans l'Etolie, contre Philippe, contre Antiochus: & contre les Etoliens. Que demandez-vous donc, me dira quelqu'un? puis qu'il faut vous obeyr, Meſſieurs, lors que vous voulez que je parle. Si vous avez fait retirer Antiochus au delà du mont Taurus, avec intention d'occuper vous-meſme le pays qu'il a quitté, il n'y a point de voiſins que j'aimaſſe mieux que vous, & je ne croy pas qu'il y ait rien qui puiſſe mieux affermir mon Royaume que voſtre voiſinage. Mais ſi vous avez reſolu de vous en retirer, & d'en faire ſortir vos armées, j'oſeray dire que de tous vos alliez il n'y en a point qui merite mieux que moy de poſſeder ce que vous avez conquis par les armes. Mais c'eſt une belle choſe de mettre en liberté les Villes eſclaves, dira-t-on. Certes je ſuis de ce ſentiment, pourveu qu'elles n'ayent fait contre vous aucuns actes d'hoſtilité. Mais ſi elles ont tenu le party d'Antiochus, combien eſt ce une choſe plus digne de voſtre prudence & de voſtre equité, de travailler pluſtoſt pour le bien de vos Alliez, dont vous aurez receu des ſervices, qu'en faveur de vos Ennemis? Ce diſcours que fit le Roy ne dépleut pas au Senat, & l'on pou-

pouvoit bien juger qu'on le traiteroit magnifiquement, & qu'on lui donneroit des temoignages de la bonne volonté qu'on avoit pour luy. Au reſte, parce que tous les Ambaſſadeurs de Rhodes n'eſtoient pas preſens, on donna cependant audience à ceux de Smyrne qui ne firent pas un long diſcours. Enfin lors qu'on eut loüé hautement les Smyrnéens d'avoir mieux aymé ſouffrir toutes ſortes d'extremités que de ſe donner à Antiochus, on fit entrer les Rhodiens, & aprés que le Chef de leur Ambaſſade eut parlé des commencemens de leur alliance avec le peuple Romain, & des ſervices que leur avoient rendus les Rhodiens, premierement dans la guerre de Philippe, & en ſuite dans celle d'Antiochus, *il n'y a rien*, dit il, *Meſſieurs, qui nous ſemble en cette occaſion plus fâcheux & plus difficile que d'avoir à conteſter avec le Roi Eumenes, qui eſt ſeul de tous les Roys avec lequel nous ayons amitié en particulier, & avec lequel, ce qui nous touche davantage, noſtre Ville meſme ſoit alliée par les droits de l'hoſpitalité. Mais au reſte ce ne ſont pas nos affections, mais la nature des choſes, ſi puiſſante, & ſi ſouveraine qui nous donne de contraires ſentimens, & qui eſt cauſe qu'eſtant libres comme nous ſommes, nous embraſſons la defenſe de la liberté des autres Peuples, & que les Rois ſouhaitent au contraire que toutes choſes ſoient reduites ſous leur obeyſſance & ſous leur Empire. Quoy qu'il en ſoit, Meſſieurs, nous avons plus de honte de conteſter contre le Roy, que cette diſpute ne nous donnera de difficultez, & que vous n'en trouverez à la decider. Et certes ſi maintenant qu'il s'agit de recompenſer un Prince voſtre amy & voſtre allié, qui vous a bien ſervy dans cette guerre, vous ne pouviez l'honnorer autrement qu'en luy aſſujettiſſant les Villes, il ſeroit mal-aiſé de rien reſoudre ſur ce ſujet. Car vous pourriez apprehender ou de renvoyer un Roy voſtre amy ſans luy rendre l'honneur qu'il merite, ou de manquer à voſtre couſtume, & d'obſcurcir par la ſervitude de tant de Villes, la gloire que vous avez acquiſe dans la guerre de Philippe. Mais la fortune vous delivre heureuſement de la neceſſité de rien retrancher ou des reconnoiſſances que vous devez à un ſi grand Prince, ou de voſtre propre gloire. Car enfin les Dieux ont voulu, comme pour vous donner*

ner les moyens de vous acquitter d'une grande debte, que voſtre victoire ne fuſt pas moins riche que celebre & glorieuſe. En effet, & la Licaonie, & l'une & l'autre Phrygie, & toute la Piſidie, & toute la Cherſonneſe, & toutes les terres qui ſont proche de l'Europe dependent de vous, & vous en pouvez diſpoſer. Il n'y en a pas une qui ne ſoit capable d'agrandir le Royaume d'Eumenes, ſi vous voulez l'y adjouſter; & ſi vous luy donnez toutes ces Provinces, vous le rendrez égal aux plus grands Monarques. Vous pouvez donc enrichir vos Alliez des recompenſes de la guerre, & ne rien perdre de vôtre couſtume, vous devez vous reſſouvenir du nom glorieux à quoi vous avez pretendu dans la guerre de Philippe, & maintenant dans celle d'Antiochus; de ce que vous fiſtes aprés avoir vaincu Philippe, & de ce qu'on attend aujourd'huy de vous, non parce que vous avez déja fait la meſme choſe, mais parce qu'il eſt de voſtre gloire de marcher ſur les meſmes voyes. Les uns ont un autre pretexte de prendre les armes que les autres; ceux-cy les prennent pour gagner des terres; ceux-là pour s'emparer des bourgades, des villes, des ports, & de quelque coſte de la mer. Mais vous n'avez point ſouhaité toutes ces choſes avant que vous en euſſiez la joüiſſance, & maintenant que vous eſtes maiſtres de toute la terre, vous ne les pouvez ſouhaitter. Vous avez combattu pour la gloire & pour l'honneur par tout où l'on trouve des hommes; il y déja long-temps qu'on revere voſtre nom & voſtre Empire preſque à l'égal des Dieux Immortels; mais ſi vous avez eu de la peine à gagner ces advantages, je ne ſçay ſi ce n'eſt point quelque choſe de plus grand de les conſerver & de les defendre. Vous avez entrepris d'affranchir de la ſervitude un Peuple ancien, & renommé par la gloire de ſes actions, par l'humanité, par les ſciences; il eſt ſans doute de voſtre honneur que vous en preniez tousjours la protection, puiſque vous l'avez une fois embraſſée. Or les Villes qui ſont maintenant dans l'ancienne Grece, ne ſont pas plus Grecques que les Colonies des Grecs qui en partirent autrefois, & qui s'habituerent dans l'Aſie. Elles n'ont pas changé d'origine, elles n'ont pas changé de mœurs pour avoir changé de terre. Il n'y a point de Peuples entre nous qui n'ayent oſé diſputer à l'envy les uns des autres, par une loüable emulation, avec

ſes

ſes fondateurs & ſes anceſtres, le prix des beaux arts & de la vertu. Vous avez veu les Villes Grecques, vous avez veu celles de l'Aſie; vous ne leur ſommes inferieurs en pas une choſe, ſi ce n'eſt que nous ſommes plus éloignez de vous. Nous avons appris que ceux de Marſeille, que tant de Peuples farouches dont ils ſont environnez, euſſent déja rendus ſauvages, ſi leur premiere nature eût pû ſe laiſſer corrompre par la contagion d'un air étranger, ſont chez vous en la meſme eſtime que s'ils étoient au cœur de la Grece. Et certes non ſeulement ils ont conſervé leur langage, & la meſme façon d'habits; mais ce qui ſurpaſſe toutes choſes, ils ont conſervé leurs mœurs, leurs loix, & leur naturel, ſans qu'il ſe ſoit jamais infecté par les vices de leurs voiſins. Le mont Taurus eſt aujourd'huy la borne de vôtre Empire; tout ce qui eſt compris dans cet eſpace, ne doit pas vous ſembler éloigné; & il faut que vos loix paſſent dans les meſmes lieux juſqu'où vos armes ſont paſſées. Que les Barbares ſur qui les volontez de leurs maiſtres ont tousjours tenu lieu de loy, ayent des Souverains & des Rois, puiſqu'ils veulent bien être eſclaves, les Grecs ſe contentent de leur fortune, & ont encore cét avantage que leur courage reſſemble au voſtre. Ils ont autrefois poſſedé un grand Empire par le ſecours de leurs ſeules forces, & maintenant ils ſouhaitent que l'Empire demeure toûjours où nous le voyons aujourd'huy; & ne pouvant plus par leurs armes ſe conſerver la liberté, il leur ſuffit de ſe la conſerver par les voſtres. Mais dira-t-on, quelques Villes ont tenu le party d'Antiochus. Mais auparavant pluſieurs autres avoient tenu celuy de Philippe, & les Tarentins celuy de Pyrrhus; & pour ne point parler des autres Peuples, Carthage eſt en l'berté, & conſerve ſes loix & ſes privileges. Voyez, Meſſieurs, ce que vous devez à voſtre exemple, & vous vous reſoudrez de refuſer à l'ambition d'Eumene ce que vous avez refuſé à voſtre juſte colere. Nous vous laiſſons à juger avec combien d'ardeur & de fidelité les Rhodiens ont paru à voſtre ſecours dans cette guerre, & dans toutes les autres guerres que vous avez entrepriſes dans ces pays éloignez. Maintenant que nous ſommes en paix, nous apportons un conſeil qui fera juger à tout le monde, ſi vous le voulez recevoir, que vous avez uſé de la victoire plus glorieuſement que vous ne l'avez obtenue. On creut que

ce diſcours eſtoit convenable à la Majeſté du Peuple Romain ; & aprés les Rhodiens on entendit les Ambaſſadeurs d'Antiochus, qui confeſſerent la faute du Roy ſelonla couſtume de ceux qui viennent demander pardon, & ſuplierent le Senat *d'avoir plus d'eſgard à ſa clemence qu'à la faute de leur Maiſtre qui avoit eſté aſſez rigoureuſement puny ; & de vouloir confirmer la paix aux conditions que L. Scipion l'avoit propoſée.* Le Senat fut donc d'avis qu'elle fuſt concluë ; & le traité en fut fait dans le Capitole avec Antipater, chef de l'Ambaſſade, & neveu d'Antiochus. En ſuite on donna audience aux Ambaſſadeurs de l'Aſie, & on leur fit reponſe, *que ſuivant l'ancienne couſtume le Senat envoyeroit des Commiſſaires pour accommoder les affaires de l'Aſie. Que neantmoins ils regleroient les choſes à peu prés en cette maniere ; Que tout ce qui avoit eſté au deçà du mont Taurus de la domination d'Antiochus, ſeroit donné à Eumenes, excepté la Lycie, & la Carie juſqu'à la riviere de Meandre, qu'on donneroit à la Republique des Rhodiens. Que toutes les autres Villes de l'Aſie qui avoient eſté tributaires d'Attalus, le ſeroient auſſi d'Eumenes ſon fils ; & que celles qui eſtoient tributaires d'Antiochus ſeroient libres & exemptes de toutes charges.* Les Commiſſaires que l'on nomma furent Q. Minutius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Minucius Thermus, app. Claudius Neron, Cn. Cornelius Merula, M. Junius Brutus, L. Aurunculeius, L. Emilius Paulus, P. Cornelius Lentulus, & P. Elius Tuberon. On leur laiſſa l'entiere liberté de donner ordre à tout ce qui concernoit le particulier de cette affaire, mais le Senat ordonna du General de cette ſorte ; *Qu'on donneroit au Roy Eumenes toute la Lycaonie, l'une & l'autre Phrygie, la Miſie, toutes les foreſts du Roy, les Villes de la Lydie & de l'Ionie, excepté celles qui eſtoient libres, lors qu'on donna bataille contre Antiochus ; Qu'on luy donneroit principalement Magneſie auprés de Sypile, la Carie que l'on nomme Hydrele, les terres d'Hydrele qui s'eſtendent vers la Phrygie, les chaſteaux, les bourgades & Villes qui eſtoient ſur le Meandre, excepté celles qui eſtoient libres avant la guerre : Qu'on luy donneroit auſſi Thelmiſſe ; & toutes les Places des Thelmiſſiens,*

excep-

excepté les terres de Ptolemée Thelmiſſien. On donna aux Rhodiens la Lycie, excepté Thelmiſſe dont nous avons déja parlé, les Places des Thelmiſſiens, & les terres de Ptolemée Thelmiſſien, qu'on n'attribua ny à Eumenes, ny aux Rhodiens. On leur donna auſſi cette partie de la Carie qui eſt la plus proche de l'Iſle de Rhodes au delà du Meandre, avec les bourgades, les chaſteaux, les villes & les terres qui s'eſtendent vers la Piſidie, excepté celles qui eſtoient en liberté le jour avant que l'on combattiſt en Aſie contre Antiochus. Aprés que les Rhodiens eurent remercié le Senat, ils parlerent de la ville de Soly qui eſt dans la Cilicie, dont les habitans étoient comme eux deſcendus d'Argos: & dirent *que comme ils étoient joints enſemble par une alliance & une amitié fraternelle, ils demandoient encore cette grace qu'il pleuſt au Senat d'affranchir cette Ville de la ſujettion du* Roy. On y fit venir pour ſujet les Ambaſſadeurs d'Antiochus, mais on n'en pût rien obtenir. Antipater repreſenta les articles de la paix, & que les Rhodiens demandoient contre le traité, non ſeulement Soly, mais encore la Cilicie, & la domination juſqu'au delà du mont Taurus. Lors qu'on eut fait rentrer les Rhodiens, & que le Senat leur eut remonſtré la reſiſtance que faiſoient les Ambaſſadeurs du Roy, il ajouſta *que ſi les Rhodiens eſtimoient que ce fuſt de la gloire & de la dignité de leur Ville, le Senat tâcheroit de vaincre par quelque ſorte que ce fuſt l'opiniaſtreté des Ambaſſadeurs.* Mais les Reodiens le remercierent, & dirent qu'ils aymoient beaucoup mieux ceder à l'opiniaſtreté d'Antipater, que de faire naiſtre un ſujet de troubler la paix; & l'on ne changea rien pour ce qui concernoit Soly.

6. Sur ces entrefaites il arriva des Ambaſſadeurs des Marſeillois qui apporterent nouvelle que le Preteur L. Bebius allant en Eſpagne ſon Gouvernement avoit été ſurpris par les Liguriens; Que la pluſpart de ceux qui l'accompagnoient avoient eſté taillés en pieces; Qu'il s'eſtoit ſauvé à Marſeille, bleſſé, ſans licteurs, & avec fort peu de monde, & qu'il eſtoit mort trois jours aprés. A cette nouvelle le Senat ordonna que P. Junius Brutus

qui eſtoit Preteur dans la Toſcane, laiſſeroit ſa Province & ſon armée à celuy qu'il voudroit de ſes Lieutenans, & qu'il iroit dans l'Eſpagne au delà de l'Ebre pour en prendre le Gouvernement. Cette ordonnance du Senat fut envoyée dans la Toſcane avec des lettres du Preteur Sp. Poſthumius : & auſſi toſt P. Junius alla en Eſpagne en qualité de Propreteur. L. Emilius Paulus qui vainquit depuis le Roy Perſée avec tant de reputation & de gloire, & qui n'avoit pas eu de bon ſuccez l'annee precedente dans cette Province, ayant ramaſſé à la haſte ſon armée un peu avant que ſon ſucceſſeur y arrivaſt, donna bataille contre les Luſitaniens, qui furent défaits, & mis en fuite ; il en demeura dix-huit mille ſur la place, l'on prit avecque leur camp trois mille trois cens priſonniers, & le bruit de cette victoire rendit l'Eſpagne plus tranquille. La meſme année, environ le vingt-huitieſme de Decembre, L. Valerius Flaccus, M. Attilius Serranus & L. Valerius Tappus Commiſſaires deputez, menerent à Boulogne de l'ordonnance du Senat une colonie Latine de trois mille hommes. L'on donna aux gens de cheval à chacun ſoixante & dix arpens de terre, & aux autres à chacun cinquante, des pays qu'on avoit conquis ſur les Gaulois Boyens, qui en avoient depouillé les Toſcans. Beaucoup de perſonnes illuſtres demanderent la Cenſure en cette année; & comme ſi cette pourſuite euſt eſté de ſoy un foible ſujet de quelque grande conteſtation, elle en excita encore une plus grande. T. Quintius Flaminius, P. Cornelius Scipion fils de Cneius, L. Valerius Flaccus, M. Porcius Caton, M. Claudius Marcellus, Manius Acilius Glabrio qui avoit vaincu Antiochus & les Etoliens aux Thermopyles, demandoient tous enſemble cette charge ; mais la faveur du Peuple ſe declaroit particulierement pour ce dernier, parce qu'il avoit fait des largeſſes par leſquelles il avoit gagné la pluſpart de la multitude. Or comme tant de perſonnes conſiderables ne pouvoient ſouffrir qu'on leur preferaſt un homme nouveau, P. Sempronius Gracchus & C. Sempronius Rutilus Tribuns du Peuple, le firent ajourner, parce qu'il n'a-

n'avoit pas fait porter dans ſon triomphe, ny fait entrer dans l'Epargne une partie du butin & de l'argent qu'on avoit pris dans le camp d'Antiochus. Les témoignages que rendoient contre luy les Lieutenans des armées & les Colonels, eſtoient differens. Mais on conſideroit ſur tous les autres témoins, M. Caton, neantmoins la robe blanche qu'il portoit (*ceux qui pourſuivoient les charges eſtoient veſtus de blanc*) diminuoit beaucoup l'eſtime & l'authorité qu'il avoit acquiſe par toute ſa vie. Il diſoit qu'il n'avoit point veu dans le triomphe d'Acilius des vaſes d'or & d'argent qu'il avoit remarqués entr'autre butin dans le camp d'Antiochus. Enfin Glabrio indigné particulierement contre Caton, & voulant attirer ſur luy du blâme, dit qu'il ſe deſiſtoit de ſa demande, puiſque ce competiteur, homme nouveau auſſi bien que luy, pourſuivoit criminellement, & par un parjure effroyable, une choſe dont les hommes veritablement illuſtres ne s'indignoient qu'en eux-meſmes, ſans toutefois en rien dire. Au reſte on l'avoit taxé à une amende de cent mille (aſſes *environ mille eſcus.*) Cette cauſe fut plaidée deux fois, la troiſiéme l'accuſé s'eſtant deporté de ſa pourſuite, le Peuple ne voulut point donner ſon ſuffrage ſur le ſujet de cette amende, & les Tribuns du Peuple abandonnerent cette affaire. On crea donc Cenſeurs T. Quintius Flaminius, & M. Claudius Marcellus.

6. En ce meſme tems le Senat donna audience hors de la Ville dans le Temple d'Apollon, à L. Emilius Regillus qui avoit vaincu ſur mer l'Admiral d'Antiochus, & aprés qu'on eut appris les choſes qu'il avoit executées, contre quelles grandes armées navales il avoit combatu, & combien il avoit pris ou enfoncé de vaiſſeaux, on luy ordonna d'un commun conſentement l'honneur d'un triomphe naval. Il triompha donc le premier jour de Fevrier on porta dans ce triomphe quarante neuf couronnes d'or, mais on n'y porta pas une ſi grande ſomme d'argent qu'en demandoit un triomphe qu'on obtenoit ſur un Roy, car il n'y avoit que trente quatre mille, ſept cens pieces Attiques, & ſix vingts douze mille trois cens

Ciſtophores (*pieces marquées à une fille qui portoit un pot-au-lait*) on fit enſuite des proceſſions generales de l'ordonnance du Senat, à cauſe des bons ſuccez de Paulus Emilius en Eſpagne.

8. Peu de tems aprés, L. Scipion revint à Rome; il ſe fit appeller Aſiatique, pour ne pas ceder à ſon frere en un ſurnom glorieux; & parla dans le Senat & devant le Peuple des grandes choſes qu'il avoit faites. Il y en avoit qui diſoient que cette guerre avoit eſté plus grande par ſa reputation que par les travaux & par les difficultez; Qu'elle avoit eſté terminée par un ſeul combat memorable; & qu'on avoit cueilly, pour ainſi dire, la premiere fleur de cette victoire dans la journée des Thermopyles. Neantmoins à bien conſiderer les choſes, la guerre qu'on fit en ce lieu fut pluſtôt contre les Etoliens que contre le Roi Antiochus. *Car enfin avec quelle partie de ſes forces parut-il en cét endroit? Mais toutes les forces de l'Aſie étoient aſſemblées dans l'Aſie, & l'on avoit fait venir du ſecours de toutes les nations du Levant, & même des plus eſloignées.* Ce fut donc avec raiſon que l'on en rendit aux Dieux qui avoient voulu faciliter une ſi grande victoire, les plus grands honneurs qu'il fut poſſible, & qu'on en ordonna au General l'honneur du triomphe. Il fit donc ſon entrée dans Rome le dernier jour de Fevrier. Le ſpectacle de ſon triomphe fut plus pompeux & plus magnifique que celui de l'Afriquain ſon frere; mais ſi l'on ſe remet en memoire les choſes paſſées, & qu'on veuille conſiderer les perils & les combats, il n'y doit eſtre non plus comparé que le Capitaine au Capitaine, qu'Antiochus à Annibal. Il fit porter dans ſon triomphe deux cens trente enſeignes, les repreſentations de cent trente quatre Villes, douze cens vingt dents d'elephans, deux cens vingt-quatre couronnes d'or, deux cens vingt mille ſix cens trente marcs d'argent en lingots, deux cens trente-quatre mille pieces Attiques, trois cens trente & un mille ſoixante & dix Ciſtophores, cent onze mille Philippus d'or, deux mille cent trente ſix marcs en coupes & en vaſes d'argent ciſelé quinze cens trente ſix marcs en vaſes & vaiſſelles d'or; & l'on menoit devant le char du victorieux, trente-deux

des

des Capitaines du Roy, & des plus grands de ſa Cour. On donna à chaque ſoldat la valeur de deux eſcus & demy, le double aux Capitaines, & le triple aux gens de cheval, & aprés le triomphe on donna encore aux gens de guerre une double paye & une double portion de bled. Il triompha environ un an aprés qu'il fut ſorty du Conſulat; & preſque en meſme tems le Conſul Cn. Manlius arriva en Aſie, & le Preteur Q. Fabius Labeo à l'armée navale. Au reſte le Conſul ne manqua pas d'occaſions de faire la guerre contre les Gaulois: & comme la mer eſtoit libre depuis la defaite d'Antiochus, Fabius qui conſideroit à quoy il pourroit s'employer, afin qu'on ne creuſt pas qu'il euſt paſſé ſans rien faire toute l'année de ſa charge, creut que le meilleur eſtoit de paſſer dans l'Iſle de Candie. Les Cydoniates faiſoient la guerre contre les Gortyniens, & les Gnoſiens, & l'on diſoit qu'il y avoit par toute l'Iſle un grand nombre de Romains & d'Italiens qu'on y retenoit captifs. Il partit donc d'Epheſe avec ſon armée navale, & auſſi-toſt qu'il fut arrivé en Candie, il envoya de tous coſtez dans les Villes, afin d'en avertir les habitans, de quitter les armes, de luy amener tous les captifs qui ſe trouveroient dans les Villes & dans la campagne, aprés en avoir fait une exacte recherche; & davantage, de luy envoyer des deputez pour traiter des choſes qui regardoient en commun les Candiots & les Romains. Mais tout cela ne fit pas grande impreſſion ſur les Candiots; & ſi l'on en excepte les Gortyniens, il n'y en eut point qui voulurſſent rendre les captifs. Toutefois Valerius Antiate a laiſſé par eſcrit qu'on rendit de toute l'Iſle juſqu'au nombre de quatre mille priſonniers, parce qu'on y craignoit la guerre dont elle eſtoit menacée; & ce'a fut cauſe que Fabius obtint du Senat l'honneur d'un triomphe naval, bien qu'il n'euſt rien fait davantage. De Candie il retourna à Epheſe; & de là il envoya trois vaiſſeaux ſur les coſtes de la Thrace; afin de faire ſortir d'Ene & de Maronie les garniſons d'Antiochus, & que ces deux Villes fuſſent remiſes en liberté.

LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE HUICTIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. LE Conſul M. Fulvius reçoit à compoſition les Ambraciens, qu'il avoit aſſiegez en Epire.
2. Il aſſujettit la Cephalenie, & donne la paix aux Etoliens aprés les avoir entierement vaincus.
3. Cn. Manlius ſon Collegue défait les Gallogrecs, les Tholiſtobogiens, les Tectoſages & Throciniens qui eſtoient paſſez en Aſie ſous la conduite de Brennus, eſtant ſeuls de tous les Peuples au decà du mont Taurus, qui n'obeyſſoient pas aux Romains.
4. On rapporte dans ce Livre leur origine, & comment ils s'eſtoient emparez des lieux qu'ils occupoient.
5. On y rapporte auſſi un bel exemple de la vertu & de la pudicité d'une Reyne: Car la femme d'Orgiagonte Roy des Gallogrecs, ayant eſté priſe à la guerre, tua un Capitaine qui l'avoit forcée.
6. Les Cenſeurs font le luſtre, ou le dénombrement des Citoyens,

jens, & l'on y trouva deux cens cinquante-huit mille trois cens vinge-huit chefs de famille.

7. *On fait alliance avec Ariarathe Roy de Cappadoce.*

8. *Cn. Manlius triomphe des Gallogrecs, malgré les contradictions des dix Deputez, par l'avis desquels il avoit fait le traité de paix avec Antiochus, & plaide luy-meſme ſa cauſe dans le Senat.*

9. *Scipion l'Afriquain eſt ajourné par Q. Petilius Tribun du peuple, ſelon quelques-uns, & par Nevius ſelon d'autres, pour n'avoir pas mis dans l'Epargne tout le butin qu'on avoit pris ſur Antiochus, & lors qu'il eut eſté appellé, le jour de l'aſſignation eſtant échû,* Meſſieurs, *dit-il,* je vainquis Carthage en meſme jour qu'il eſt aujourd'huy, *& en meſme temps il monta au Capitole ſuivy d'une grande foule de Peuple.*

10. *En ſuite pour n'eſtre plus perſecuté par la violence des Tribuns, il ſe retira à Literne en un exil volontaire.*

11. *L'on n'eſt pas aſſeuré s'il mourut-là, ou à Rome, parce qu'on voit ſa ſepulture en l'une & en l'autre Ville.*

12. *Scipion l'Aſiatique frere de l'Afriquain, eſt condamné pour le meſme crime; mais comme on le menoit en priſon, Tiberius Sempronius Grachus Tribun du Peuple, qui avoit eſté auparavant ennemy des Scipions, s'y oppoſa, & en conſideration de ce bon office, on luy donna en mariage la fille de Scipion l'Afriquain.*

13. *Le Preteur envoye les Queſteurs pour ſaiſir ſes biens au nom du public, mais loin d'y trouver quelque apparence qu'il euſt caché de l'argent du Roy, à peine y pût-on trouver la ſomme à quoy il avoit eſté condamné: Au reſte il ne voulut jamais recevoir l'argent que ſes parens & ſes amis lui offrirent en abondance, & en prit ſeulement ce qui ſuffiſoit pour racheter ce qui luy eſtoit neceſſaire.*

TITE-LIVE.

QUATRIESME DECADE.

LIVRE HUICTIE'ME.

1. TANDIS qu'on faiſoit la guerre en Aſie, les Etoliens ne demeurerent pas en repos, & le commencement de leurs troubles vint du coſté des Athamanes. Car depuis qu'Aminander avoit eſté chaſſé de l'Athamanie, toute cette Province dont Philippe eſtoit le maiſtre, eſtoit occupée par ſes Capitaines, qui avoient obligé les Peuples par leurs traitemens rigoureux de ſouhaitter Aminander. De ſorte que, comme il eſtoit dans l'Etolie, il conceut l'eſperance de recouvrer ſon Royaume par les lettres de ſes creatures qui luy apprenoient l'eſtat des affaires, & renvoya les mêmes perſonnes qui eſtoient venuës le trouver, aux principaux d'Argithée la capitale de l'Athamanie, pour leur dire, que s'il eſtoit aſſeuré de l'affection de ſes Peuples, il paſſeroit dans ſon Royaume avec un ſecours d'Etoliens, & Nicandre leur Preteur. Lors qu'il eut donc appris qu'ils eſtoient preſts

à

à toutes choſes, il les advertit de temps en temps du jour qu'il entreroit dans l'Athamanie avec une armée. D'abord il n'y en avoit que quatre qui conſpiraſſent contre la garniſon Macedonienne, & en ſuite ils en prirent chacun ſix pour executer leur entrepriſe; mais depuis comme ils ne ſe crûrent pas aſſez forts par un ſi petit nombre, qui eſtoit plus propre pour cacher ce deſſein, que pour le mettre en effet, ils y en adjoûterent encore autant qu'ils eſtoient déja. Ainſi eſtant au nombre de cinquante deux, ils ſe diviſerent en quatre; une partie alla à Heraclée, l'autre à Tetraphilie, où l'on avoit accoûtumé de garder l'argent du Roy; la troiſiéme à Theudorie, & la quatrieme à Argithée; mais il fut reſolu entr'eux, que d'abord ils n'entreprendroient rien, & qu'ils ſe contenteroient de ſe promener dans les places de ces Villes, comme s'ils n'y eſtoient allez que pour leurs affaires particulieres, & qu'enfin à un certain jour qu'ils prendroient ils feroient aſſembler tout le Peuple pour chaſſer les garniſons des Macedoniens. Lors que ce jour fut venu, & qu'Aminander eſtoit déja ſur les frontieres avec mille Etoliens, ſuivant la reſolution qu'on avoit priſe, on chaſſa en même temps les garniſons Macedoniennes de quatre Places qu'ils occupoient; & auſſi toſt on écrivit aux autres Villes qu'elles ſe delivraſſent de la cruelle domination de Philippe, & qu'elles ſe reſtabliſſent ſous l'ancien Gouvernement. Ainſi les Macedoniens furent chaſſez de toutes parts. Il n'y eut que la ville de Thele, où Zenon Gouverneur de la garniſon qui eſtoit dedans, ayant ſurpris les lettres, s'empara de la citadelle, & y reſiſta quelques jours; mais enfin cette Place fut auſſi renduë à Aminander, & toute l'Athamanie ſe remit en ſon obeyſſance, excepté la forteresſe d'Athenée qui etoit ſur les frontieres de la Macedoine. Philippe ayant apris la revolte de l'Athamanie, partit auſſi-toſt avec ſix mille hommes, & vint en diligence à Gomphes, où aiant laiſſé la plus grande partie de ſon armée, car elle n'euſt pû faire un ſi grand chemin il arriva avec deux mille hommes à Athenée, qui eſtoit la ſeule place qui fuſt demeurée en ſa puiſſance, & où il euſt une garniſon. De là ayant tenté les plus pro-

ches Villes, & voyant qu'il ne trouvoit partout que des Ennemis, il retourna à Gomphes, & puis il revint dans l'Athamanie avec toutes ſes troupes enſemble. Il envoya Zenon devant, ſuivy de deux mille hommes de pied, avec ordre de s'emparer d'Ethopie, qui n'eſtoit pas loin d'Argithée, & voyant que les ſiens s'en eſtoient rendus les maiſtres, il alla camper auprés d'un temple de Jupiter, où il fut retenu un jour entier par un grand orage, & le jour d'aprés il pourſuivit ſon chemin à Argithée. Comme les Macedoniens marchoient, ils apperceurent les Athamanes qui s'alloient ſaiſir des eminences qui commandoient ſur les chemins. En meſme temps les premieres Enſeignes s'arreſterent, l'épouvante ſe répandit dans toute l'armée, & chacun commença à ſonger comment il ſe ſauveroit, ſi l'on faiſoit deſcendre des troupes dans ces valons commandez par tant de rochers. Le tumulte obligea le Roy, qui vouloit ſortir de ce pas à la haſte, ſi par hazard il eſtoit ſuivy, de faire rappeller les premiers, & de s'en retourner par le meſme chemin qu'il eſtoit venu. Du commencement les Athamanes les ſuivirent d'aſſez loin ſans les attaquer; mais lors que les Etoliens ſe furent joints avec eux, ils chargerent l'Ennemy en queuë, & ſe répandirent ſur les flancs. Quelques uns ayant pris le devant par les endroits qu'ils connoiſſoient, s'allerent ſaiſir des chemins; & le deſordre en fut ſi grand parmi les Macedoniens, qu'ils paſſerent le fleuve plûtoſt comme des troupes qui fuyoient, que comme des troupes qui marchoient en ordonnance, & abandonnerent beaucoup de leurs gens & de leur bagage. Ainſi l'on ceſſa de les pourſuivre; & de là les Macedoniens ſe retirerent ſeurement à Gomphes, & de Gomphes dans la Macedoine. Quant aux Athamanes & aux Etoliens, ils accoururent de tous coſtez à Ethopie, pour charger en queue Zenon, & les mille Macedoniens, qui ne s'eſtimant pas aſſez aſſeurez, ſe retirerent d'Ethopie ſur une eminence plus haute & eſcarpée de toutes parts. Mais les Athamanes ayant trouvé le moyen d'y monter par pluſieurs endroits, les contraignirent

rent d'en ſortir, en prirent une partie, & en taillerent beaucoup en pieces, qui s'eſtoient jettez dans des lieux inconnus, & dans des rochers où il n'y avoit point de chemins. Pluſieurs s'en precipiterent de peur, & peu ſe retirerent auprés du Roy avecque Zenon. Il y eut tréve le lendemain pour faire enterrer les morts; & enfin Aminander ayant recouvré ſon Royaume, envoya à Rome des Ambaſſadeurs au Senat, & en Aſie, aux Scipions qui eſtoient allez à Epheſe aprés cette grande bataille qu'on donna contre Antiochus. Aminander demandoit la paix, & s'excuſoit d'avoir recouvré ſon Royaume par le moyen des Etoliens, & en s'excuſant il en rejettoit tout le blaſme ſur Philippe. Les Etoliens allerent de l Athamanie contre les Amphilochiens, & reduiſirent ſous leur puiſſance toute cette Nation, la pluſpart de ſon propre mouvement. Lors qu'ils eurent repris Amphilochie qui avoit eſté autrefois à eux, ils paſſerent juſqu'à Aperantie avec la même eſperance, & la plus grande partie ſe rendit ſans reſiſtance & ſans combat. Pour les Dolopes, ils n'avoient jamais eſté aux Etoliens, mais à Philippe. Ils prirent donc auſſi-toſt les armes, & aprés avoir apris que les Amphilochiens s'eſtoient joints avec les Etoliens, que Philippe avoit fuy de l'Athamanie, & que la garniſon qu'il avoit dans Ethopie avoit eſté taillée en pieces, ils abandonnerent auſſi Philippe, & ſe donnerent aux Etoliens. Mais comme les Etoliens ſe croyoient aſſeurez de tous coſtez contre les Macedoniens par tant de Peuples qu'ils avoient alentour d'eux à leur devotion, on leur apporta nouvelle que les Romains avoient défait Antiochus dans l'Aſie; Et bien-toſt aprés leurs Ambaſſadeurs revinrent de Rome ſans aucune eſperance de paix, rapportant que le Conſul Fulvius avoit desja paſſé la mer avec ſon armée. Ils prirent l'eſpouvante à cette nouvelle, & aprés avoir fait en ſorte premierement que les Rhodiens, & en ſuite les Atheniens envoyaſſent avec eux des Ambaſſadeurs au Senat, afin que par la faveur & par le credit de ces deux Peuples, leurs prieres qui avoient nagueres eſté rejettées, trouvaſſent un accez plus facile & plus favorable, ils

y en-

y envoyerent les premiers d'entr'eux afin de faire leurs derniers efforts pour avoir la paix, car ils n'avoient point ſongé à ſe mettre à couvert de la guerre, avant pour ainſi dire, que l'Ennemy fuſt à leurs portes. En effet M. Fulvius ayant fait paſſer ſon armée à Apollonie conſultoit déja avec les principaux des Epirotes par où l'on commenceroit la guerre. Les Epirotes eſtoient d'avis que l'on attaquaſt Ambracie, qui s'eſtoit donnée aux Etoliens, car *ſoit que les Etoliens vinſſent à ſon ſecours, il y avoit aux environs de grandes plaines où l'on pouvoit donner bataille ; ſoit qu'ils refuſaſſent le combat, le ſiege de cette Ville ne ſeroit ny incommode, ny difficile, parce qu'on pouvoit trouver aſſez proche de là toutes les choſes dont on pourroit avoir beſoin pour faire des 'evées & tous les autres travaux ; que la riviere d'Arethon par où l'on pouvoit apporter tout ce qui ſeroit neceſſaire, paſſoit le long des murailles, & que l'Eſté eſtoit propre pour executer cette entrepriſe.* Ils perſuaderent le Conſul par ces raiſons de mener ſes troupes en Epire, mais en arrivant devant Ambracie, ce ſiege luy ſembla bien plus difficile qu'on ne l'avoit repreſenté. Cette Ville eſt ſituée au pied d'une montagne aſſez droite, que les habitans appellent Perranthe. Elle regarde l'Occident du coſté que ſes murailles s'étendent vers la plaine & la riviere, & la citadelle eſt baſtie ſur la montagne, & regarde l'Orient. La riviere d'Arethon deſcend de l'Acarnanie, & ſe va rendre dans un Golfe, qu'on appelle Ambracien du nom de la Ville, & outre qu'Ambracie eſt defenduë d'un coſté par la riviere, & de l'autre par de grands rochers, elle eſtoit auſſi environnée de bonnes murailles, qui avoient plus de trois mille pas de tour. Fulvius ayant donc conſideré ſon aſſiette, ſe campa en deux endroits peu éloignez l'un de l'autre, baſtit un fort ſur un lieu eſlevé, vis à vis de la citadelle, & fit faire des lignes qui alloient d'un quartier à l'autre, afin que les aſſiegez ne puſſent ſortir de la Ville, & qu'il n'y puſt entrer de ſecours. Cependant au bruit du ſiege d'Ambracie, les Etoliens s'étoient déja aſſemblez par les ordres de Nicandre leur Preteur, & avoient reſolu de venir empeſcher ce ſiege avec toutes leurs forces enſemble ; mais lors qu'ils

ſceu-

ſceurent que la Ville eſtoit desja preſque enfermée de tous coſtez, & que les Epirotes eſtoient campez dans une plaine au delà de la riviere, ils jugerent à propos de diviſer leurs troupes en deux parties. Ainſi Eupoleme prit le chemin d'Ambracie avec mille bons ſoldats, & entra dans la Ville par les endroits où les lignes n'eſtoient pas encore achevées : Et Nicandre fit deſſein d'attaquer de nuit le camp des Epirotes avec le reſte de l'armée, parce que les Romains ne pouvoient aiſément les ſecourir, la riviere eſtant entre deux. Mais en ſuite ayant conſideré que cette entrepriſe eſtoit hazardeuſe, ſi les Romains en avoient la moindre nouvelle, & qu'il ne pourroit ſeurement ſe retirer, il quitta cette reſolution, & alla faire le degaſt dans l'Acarnanie. Quant au Conſul, aprés qu'il eut fait achever les retranchemens, que la Ville fut enfermée, & que les machines furent preſtes pour battre les murailles, il les attaqua tout enſemble par cinq endroits differens, & fit diſpoſer ſes machines en trois de ces endroits eſgalement diſtans l'un de l'autre; l'un du coſté de la plaine où l'avenuë eſtoit plus facile, contre ce qu'ils appelloient le Pyrrhée, l'autre vis à vis du Temple d'Eſculape, & le troiſiéme contre la citadelle; enfin ils battoient la muraille à coups de beliers, & entraiſnoient les crenaux avec de grands crocs attachez à de longues pieces de bois. Les habitans s'eſpouvanterent premierement au bruit effroyable qu'en faiſoient les coups; mais en ſuite lors qu'ils virent que leurs murailles demeuroient debout, contre l'opinion qu'ils en avoient, ils commencerent à reprendre courage. Ils mirent donc en quelque ſorte hors de batterie les machines de l'ennemy par le moyen de quelques baſcules où eſtoient attachez de gros contrepoids de plomb ou de pierre; & rompoient ces grands crocs dont on abattoit les creneaux de leurs murailles, aprés les avoir entraiſnez en dedans avec des ancres de fer. Davantage ils faiſoient de nuit des ſorties ſur ceux qui gardoient les travaux & les machines; & de jour ſur le corps de garde, & tenoient les aſſiegeans en une perpetuelle inquietude. Les choſes eſtant en cét eſtat devant

Am-

Ambracie, les Etoliens qui avoient fait le dégaſt dans l'Acarnanie, eſtoient desja de retour à Strate ; & alors Nicandre leur Preteur ayant conceu l'eſperance de faire lever le ſiege aux Romains par une entrepriſe hardie, envoya dans Ambracie un certain Nicodame avec cinq cens Etoliens, luy donna ordre de ſortir en une certaine nuit à une heure dont ils convinrent, ſur les travaux des Ennemis, qui eſtoient vers le Pyrrhée, & luy dit qu'il attaqueroit à l'heure meſme le camp des Romains, s'imaginant que par cette double alarme que la nuit augmenteroit, il feroit quelque choſe de memorable. Ainſi Nicodame ayant trompé de nuit une partie des ſentinelles, & paſſé courageuſement au travers des autres ; ſe jette dans la Ville, où il donna aſſez d'eſperance & de courage aux aſſiegez, pour les faire reſoudre à entreprendre toutes choſes. Enfin auſſi-toſt que la nuit dont on demeuroit d'accord, fut venuë, il attaqua les travaux ſelon les ordres qu'il en avoit ; mais cette entrepriſe fut plus grande par la hardieſſe qu'on y montra, que par l'effet qu'elle produiſit, parce qu'on ne fit rien par le dehors. ſoit que le Preteur des Etoliens euſt eſté retenu par la crainte, ou qu'il luy euſt ſemblé plus important de ſecourir les Amphilochiens, qui s'eſtoient nagueres rendus, car Philippe avoit envoyé Perſée ſon fils pour reprendre Dolopie, & les Amphilochiens dont il battoit la Ville de toutes ſes forces. Or comme nous avons déja dit, les Romains avoient fait trois batteries contre le Pyrrhée, & les Etoliens les attaquerent toutes trois en meſme tems, mais non pas avec un meſme appareil, ny avec des forces ſemblables. Les uns portoient en main des flambeaux, les autres de l'eſtoupe, de la poix & des faſcines, & l'on euſt dit que c'eſtoit une armée de feu qui les alloit attaquer. D'abord ils taillerent en pieces un aſſez grand nombre de ceux qui les gardoient, mais en ſuite lors que le bruit & l'alarme furent paſſez juſques dans le camp, & que le Conſul eut donné les ordres, chacun prit auſſi-toſt les armes, & l'on ſortit en foule par toutes les portes pour aller defendre les travaux. Mais les Etoliens

toliens n'attaquerent qu'un endroit, & n'eurent point de ſuccez aux deux autres; & enfin ils ſe retirerent aprés avoir fait mine de vouloir combattre pluſtoſt qu'ils ne combattirent. Ainſi le combat fut grand en un lieu ſeul, où les Capitaines Eupoleme & Nicodame, chacun de ſon coſté, animoient leurs gens en leur faiſant eſperer que Nicandre paroiſtroit bien toſt, ſuivant la reſolution qu'on avoit priſe, & qu'il chargeroit en queuë les Ennemis. Cela ſouſtint quelque tems le courage des combattans, mais enfin voyant qu'on ne donnoit point le ſignal dont on eſtoit convenu, & que le nombre des Ennemis s'augmentoit tousjours, ils commencerent à perdre courage; & enfin ayant quitté leur entrepriſe, lors que la retraite eſtoit desja aſſez difficile, ils furent repouſſez dans la Ville, aprés avoir mis le feu dans les travaux des Ennemis, & en avoir tué un plus grand nombre qu'il n'en demeura de leur coſté. Que ſi ce deſſein euſt eſté executé comme il avoit eſté reſolu, il ne faut point douter qu'ils n'euſſent ruiné les travaux, & fait un grand carnage de leurs Ennemis, pour le moins en un endroit. Les Ambraciens & les Etoliens qui eſtoient dans la Ville avec eux n'abandonnerent pas ſeulement l'entrepriſe de cette nuit mais durant le reſte de ce ſiege, ils ne s'expoſerent pas ſi librement aux dangers, s'imaginant avoir eſté trahis par leurs gens meſmes. Ils ne faiſoient donc plus de ſorties comme auparavant ſur les corps de garde des Ennemis; mais ils ſe contentoient de ſe tenir ſur les murailles & dans leurs tours, & de combattre d'un lieu ſeur. Cependant Perſée ayant appris que les Etoliens approchoient, quitta la place qu'il aſſiegeoit aprés avoir fourragé la campagne, ſe retira d'Amphilochie & retourna dans la Macedoine. D'un autre coſté le pillage des coſtes de la mer, fit auſſi retirer les Etoliens, car Pleurate Roy des Illyriens, eſtant venu dans le Golfe de Corinthe avec ſoixante vaiſſeaux, auſquels il avoit joint ceux des Achayens qui eſtoient à Patras, faiſoit le degaſt dans les lieux maritimes de l'Etolie. C'eſt pourquoy l'on envoya contre luy mille Etoliens avec ordre de ſe preſenter devant les vaiſſeaux.

Enne-

Ennemis, de quelque coſté qu'ils puſſent tourner, pour les empeſcher de prendre terre. Quant aux Romains qui eſtoient devant Ambracie, ils avoient déja fait breche en pluſieurs endroits des murailles, neantmoins ils ne pouvoient encore entrer dans la Ville. Car à meſure qu'on abattoit quelque partie de la muraille, on en faiſoit une nouvelle avec la meſme promptitude que l'autre avoit eſté abattuë, & cependant les ſoldats ſe preſentoient ſur la bréche, & y faiſoient comme un rampart de leurs corps & de leurs armes. Cela fut cauſe que le Conſul voyant qu'il ne pouvoit rien avancer à force ouverte, reſolut de faire une mine, mais il couvrit auparavant avec des gabions & des mantelets l'endroit où il en devoit faire l'ouverture. De ſorte qu'encore qu'on travaillaſt jour & nuict à cét ouvrage, les Ennemis ne s'apperceurent point, non ſeulement qu'on creuſoit la terre, mais meſme qu'on la tranſportoit, juſqu'à ce qu'enfin un monceau qu'ils deſcouvrirent inopinément leur fit juger qu'on travailloit à cet ouvrage. Ainſi apprehendant que les Ennemis ne ſe fuſſent desja fait un chemin dans la Ville par deſſus les murailles renverſées, les aſſiegez firent au derriere un grand foſſé, vis à vis du lieu où l'on travailloit; & lors qu'ils l'eurent creuſé auſſi avant que pouvoit aller la mine, ils mirent l'oreille en pluſieurs endroits contre terre, entendirent le bruit de ceux qui minoient, & ouvrirent auſſi toſt un paſſage qui alloit droit à la mine. Au reſte ce travail ne leur donna pas beaucoup de peine, car en un moment ils arrivirent juſqu'au vuide, où ils trouverent le fondement de la muraille que le Ennemis avoient ſuſpendu ſur de groſſes pieces de bois. Ainſi s'eſtant rencontrez, & le paſſage eſtant fait de leur foſſé dans la mine, ils combattirent d'abord avec les outils dont ils s'eſtoient ſervis pour creuſer, & auſſi-toſt les ſoldats y eſtant accourus avec des armes, l'on donna ſous terre un combat ſanglant & furieux. Mais bien-toſt aprés il ſe relaſcha, parce qu'on travailloit à boucher la mine où l'on le jugeoit le plus à propos tantoſt avec des ſacs remplis de terre & tantoſt avec des portes qu'on jettoit

jettoit à la haſte au devant de l'ouverture. On trouva meſme une choſe nouvelle, qui ne fut pas mal-aiſée à executer contre ceux qui eſtoient dans la mine. Car les aſſiegez firent faire un grand tonneau de fer percé de pluſieurs petits trous, qui avoit à l'un des fonds un tuyau auſſi de fer aſſez long, & aſſez menu, & à l'autre fond quantité de longues javelines qui s'avançoient vers les Ennemis pour les empeſcher d'approcher. Ce tonneau eſtoit remply de petites plumes ou de duvet, dans lequel on mit du feu, que l'on allumoit avec un ſoufflet de forge, qui eſtoit attaché au tuyau de fer, dont nous avons déja parlé; de ſorte qu'il en ſortit non ſeulement une ſi forte fumée; mais une ſi grande puanteur de la plume qui bruſloit, que perſonne ne pût demeurer dans la mine. Tandis que les choſes eſtoient en cét eſtat devant Ambracie, Phaneas & & Damotele Ambaſſadeurs des Etoliens vinrent trouver le Conſul avec plein pouvoir de l'ordonnance de toute la Nation. Car leur Preteur voyant que l'on aſſiegeoit Ambracie, que les vaiſſeaux ennemis couroient la coſte de la mer, que les Macedoniens pilloient Dolopie & les Amphilochiens, & qu'enfin les Etoliens ne pouvoient reſiſter tout enſemble à trois differentes guerres, fit aſſembler le conſeil pour ſçavoir des principaux des Etoliens, quelle reſolution l'on devoit prendre. Tout le monde fut d'avis *de demander la paix à des conditions honneſtes, ou pour le moins à des conditions ſupportables. Ils diſoient qu'on s'eſtoit engagé dans la guerre par la confiance qu'on avoit en Antiochus. Que maintenant qu'il avoit eſté vaincu par mer & par terre, & pour ainſi dire, chaſſé hors du monde au delà du mont Taurus, quelle eſperance pouvoit-on avoir de ſouſtenir encore la guerre? Que partant Phaneas & Damotele fiſſent en cette occaſion ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien des Etoliens. Car enfin quelle autre reſolution pouvoit-on prendre, & qu'eſt ce que la fortune avoit laiſſé en leur choix?* Les Ambaſſadeurs furent envoyez avecque ces ordres, *pour prier le Conſul de pardonner à leur Ville, & d'avoir pitié d'un Peuple autrefois allié de Rome, qui avoit eſté contraint de ſortir de ſon devoir, ſi ce n'eſtoit pas par les*

injus-

injures qu'on luy avoit faites, pour le moins par ſon malheur & par ſes infortunes. Que les Etoliens n'avoient pas plus merité de mal par la guerre d'Antiochus, qu'ils avoient merité de bien dans la guerre contre Philippe. Que comme en ce temps-là on ne leur avoit pas donné toute la recompenſe qu'on leur devoit, on ne devoit pas maintenant les punir avec excez. Le Conſul reſpondit à cela, *que les Etoliens demandoient plus ſouvent la paix qu'ils ne la demandoient ſincerement; qu'en la venant demander ils imitaſſent Antiochus; qu'ils avoient porté à faire la guerre; qu'il n'avoit pas ſeulement abandonné un petit nombre de Villes, de la liberté deſquelles il eſtoit alors queſtion, mais tout ce riche Royaume qu'il avoit au deça du Mont Taurus. Qu'il n'écouteroit point les Etoliens touchant l'affaire de la paix, s'ils ne mettoient leurs armes bas. Qu'il faloit auparavant qu'ils rendiſſent leurs armes & leurs chevaux, & qu'ils donnaſſent en ſuite mille talens d'argent au peuple Romain*, (environ ſix cens mille écus,) *dont ils payeroient la moitié comptant, s'ils vouloient avoir la Paix. Qu'on ajouſteroit au traité qu'ils auroient à l'avenir, les meſmes amis, & les meſmes ennemis que les Romains.* Comme ces conditions ſemblerent trop rudes aux Ambaſſadeurs, & qu'ils ſçavoient que leur nation eſtoit d'une humeur opiniaſtre, & incapable de changement, ils s'en retournerent ſans rien reſpondre pour conſulter de nouveau le Preteur, & les principaux du Païs. Neantmoins ils furent receus avec du blaſme, & des reproches de traiſner la choſe en longueur, & on leur donna ordre de retourner, & d'apporter la paix à quelques conditions que ce fuſt. Mais comme ils alloient à Ambracie, ils furent pris par les Acarnaniens, qui s'eſtoient mis en embuſcade ſur le chemin, & avec leſquels ils avoient la guerre, & l'on les mena à Tyrrhée ce qui fut cauſe qu'on ne fit pas ſi-toſt la paix. Cependant les Deputez des Atheniens, & des Rhodiens s'eſtoient rendus auprés du Conſul pour intercéder en faveur des Etoliens, & meſme Amynander Roy des Athamanes eſtoit venu avec paſſe-port dans le camp des Romains, plus en inquietude pour Ambracie, où il avoit preſque paſſé tout le temps de ſon exil,

que

que pour les Etoliens Le Conſul ayant appris d'eux l'advanture des Ambaſſadeurs, voulut qu'on les amenaſt de Tyrrée; & lorsqu'ils furent arrivez, on commença à traiter de la paix. Amynander qui tendoit particulierement à faire en ſorte que les Ambraciens ſe rendiſſent, les y ſolicitoit puiſſamment; & quand il vid qu'en approchant des murailles il advançoit peu par les conferences qu'il avoit avec les principaux de la Ville, enfin il entra par la permiſſion du Conſul, & en partie par ſes conſeils, & en partie par ſes prieres il obtint qu'ils ſe rendroient aux Romains. D'un autre coſté C. Valerius fils de Levinus, & frere uterin du Conſul, les aida beaucoup en cette occaſion, ayant eſté le premier qui avoit fait amitié avec eux. Ainſi les Ambraciens ouvrirent leurs portes au Conſul, aprés avoir capitulé premierement que les Etoliens qui eſtoient venus à leur ſecours, ſe retireroient bagues ſauves. En ſuite, *que les Ambraciens payeroient cinq cens talens Euboïques*, (deux cens mille eſcus) *dont ils en donneroient deux cens comptant, & les trois cens autres en ſix ans, à payemens eſgaux. Qu'ils rendroient aux Romains tous les priſonniers & les transfuges; Qu'ils ne pourroient mettre ſous leur juriſdiction aucune Ville de celles qui avoient eſté priſes de force par les Romains, ou qui s'eſtoient rendues d'elles-meſmes depuis que T. Quintius étoit paſſé dans la Grece; & que l'Iſle de Cephalenie ne ſeroit point compriſe dans le traité.* Bien que ces conditions fuſſent plus douces que les Etoliens ne les avoient attenduës, toutefois ils demanderent qu'ils en fiſſent rapport à leur conſeil, & on leur en donna la permiſſion. Il y eut quelque difficulté touchant les Villes, parce qu'ayant eſté autrefois de leur obeïſſance, ils ne ſouffroient qu'avec-que peine qu'on les détachaſt de leur corps; neantmoins chacun fut d'avis que l'on acceptaſt la paix. Les Ambraciens firent preſent au Conſul d'une couronne d'or qui peſoit deux cens vingt-cinq mares. On porta d'Ambracie tous les tableaux, & toutes les ſtatues de bronze & de marbre, dont cette Ville où Pyrrhus tenoit autrefois ſa Cour, eſtoit plus remplie que toutes les autres de

cette

cette contrée ; mais au reſte on ne toucha point aux autres choſes, & l'on ne fit point de violences. 2. De là le Conſul alla dans le milieu de l'Etolie, & campa à vingt miles d'Ambracie auprés de l'Argos d'Amphilochie, où enfin les Ambaſſadeurs des Etoliens le vinrent trouver aprés un aſſez long retardement. Lors qu'il eut appris que le Conſeil des Etoliens eſtoit d'accord de cette paix, il leur enjoignit d'aller à Rome au Senat, leur permit d'y mener les Atheniens & les Rhodiens pour eſtre leurs interceſſeurs, leur donna C. Valerius ſon frere pour aller avec eux, & paſſa dans la Cephalenie. Mais ils trouverent à Rome les oreilles & les eſprits des plus Grands preoccupez par le blaſme & par les charges que le Roy Philippe leur impoſoit. Car il avoit voulu empeſcher le Senat de les entendre par ſes Ambaſſadeurs & par ſes lettres, & enfin par les plaintes qu'il faiſoit qu'ils luy avoient fait perdre les Amphilochiens & l'Athamanie ; qu'ils en avoient chaſſé ſes garniſons, & que meſme ils avoient repouſſé d'Amphilochie, Perſée ſon fils. Neantmoins on eſcouta les Rhodiens & les Atheniens avec un grand ſilence, & l'on dit que Leon Athenien, fils d'Iceſias, toucha par ſon eloquence ceux qui l'entendirent, en ſe ſervant d'une comparaiſon aſſez ordinaire, car *il compara la multitude des Etoliens à une mer tranquille qui ſe laiſſe troubler par les vents. Il dit que tandis qu'ils s'étoient conſervez dans l'alliance des Romains, ils eſtoient demeurez en repos par la tranquillité qui leur eſtoit naturelle ; mais qu'auſſi-toſt que Thoas & Dicearque avoient commencé à ſouffler de l'Aſie, & Menetas & Damocrite de l'Europe, il s'eſtoit levé une tempeſte qui les avoit jettez du coſté d'Antiochus, comme contre quelque grand écueil.* Enfin aprés que les Etoliens eurent eſté long-temps en inquietude, ils firent en ſorte que l'on demeura d'accord de ces conditions de paix ; *Que les Etoliens maintiendroient ſans fraude l'Empire & la majeſté du peuple Romain autant qu'il leur ſeroit poſſible ; qu'ils ne donneroient paſſage ſur leurs terres à aucune armée qu'on meneroit contre les amis & les alliez des Romains, & qu'ils ne luy donneroient aucun ſecours, qu'ils auroient les meſmes Enne-*

mis

mis que le peuple Romain, *& qu'ils leur feroient la guerre conjointement avec les* Romains: *Qu'ils rendroient aux* Romains *& aux alliez les transfuges, les fugitifs & les prisonniers, excepté ceux qui ayant déja esté pris & estant retournez chez eux, auroient esté pris de nouveau, ou ceux qui avoient esté pris parmy les Ennemis des* Romains, *lors que les* Etoliens *estoient entre les auxiliaires du peuple* Romain; *que ceux qui se pourront trouver, seront livrez de bonne foy dans cent jours aux Magistrats de Corfou, & que les autres qui ne comparoistront point, leur seront rendus à mesure qu'on les trouvera: Qu'ils donneront quarante ostages comme le Consul* Romain *les voudra choisir; que les moins âgez n'auront pas moins de douze ans, les plus âgez n'en auront pas moins de quarante; que le Preteur, que le General de la Cavalerie, que le Secretaire public, & qu'enfin aucun de ceux qui auront déja esté en ostage à Rome, ne pourront estre de ce nombre; que la Cephalenie ne sera point compriſe dans le traité.* On ne changea rien de ce qui avoit esté arresté par le Consul; pour ce qui concernoit l'argent & les payemens qu'on devoit faire. On demeura seulement d'acord qu'ils pourroient donner de l'or pour de l'argent s'ils l'aymoient mieux de la sorte, pourveu que la piece d'or en valuſt dix d'argent: *Que des Villes, que des terres, que des hommes qui auroient été autrefois des dependances des Etoliens, ou qui auroient esté vaincus par les armes, ou qui se seroient mis volontairement sous la puissance du peuple* Romain *pendant & depuis le Consulat de L. Quintius & de Cn. Domitius, les Etoliens n'en pourroient rien du tout pretendre; que les Eniades, que leur ville & leur territoire demeureroient aux Acarnaniens.* On fit la paix avec les Etoliens à ces conditions: & non seulement dans le meſme Esté, mais presque dans le meſme temps que toutes ces choſes furent faites dans l'Etolie par le Consul M. Fulvius, l'autre Consul Cn. Manlius fit la guerre dans la Gallogrece, & nous commencerons maintenant à la decrire.

3 Cn. Manlius vint à Epheſe au commencement du Printemps, où aprés avoir receu les troupes de L. Scipion, & en avoir fait la reveuë, il fit une harangue à ſes ſoldats, par laquelle *ayant loüé leur courage d'avoir terminé la guer-*

re

re contre Antiochus par une ſeule bataille, il les exhorta d'en entreprendre une nouvelle contre les Gaulois qui avoient donné du ſecours à Antiochus, & qui eſtoient ſi opiniaſtres & ſi indomptables, qu'en vain on avoit obligé Antiochus de ſe retirer au delà du mont Taurus, ſi l'on ne ruinoit entierement la force & la puiſſance des Gaulois. Il adjouſta auſſi à ce diſcours quelques choſes de ſoy qui n'étoient ny fauſſes, ny démeſurées, que les gens de guerre entendirent avec applaudiſſement, s'imaginant que les Gaulois eſtoient une partie des forces d'Antiochus, & qu'aprés avoir vaincu ce Prince ils n'auroient pas beaucoup de peine à défaire les troupes ſeules des Gaulois. Mais le Conſul eſtimoit qu'Eumenes qui eſtoit alors à Rome, eſtoit abſent; parce qu'il connoiſſoit hors de ſaiſon les lieux & ce Peuple, & qu'il luy eſtoit important que l'on défiſt les Gaulois. Il fit donc venir de Pergame, Attalus ſon frere, il l'exhorta d'entreprendre cette guerre avecque luy; & aprés que ce Prince luy eut promis ſon ſecours, & celuy des ſiens, il s'en retourna pour faire ſes preparatifs. Peu de jours aprés, comme le Conſul fut party d'Epheſe, il rencontra Attalus auprés de Magneſie avec mille hommes de pied, & deux cens chevaux, ayant donné ordre à ſon frere de le ſuivre avec le reſte des troupes & laiſſé la garde & la défenſe de Pergame à ceux qu'il jugeoit fidelles à ſon frere, & paſſionnez pour le bien & pour l'intereſt du Peuple. Aprés que le Conſul eut loüé ce jeune Prince de l'affection qu'il faiſoit paroiſtre, il commença à marcher avec toutes ſes forces, & campa ſur le Meandre, parce que ce fleuve n'eſtoit pas guéable, & qu'il falloit chercher des batteaux pour faire paſſer ſon armée. Lors qu'ils furent de l'autre coſté, ils allerent à Hierecome, où il y a un Temple auguſte & un Oracle d'Apollon, dont on dit que les Preſtres rendent les reſponſes en aſſez bons vers. De là il alla loger ſur le fleuve Harpaſe, où il vint des Ambaſſadeurs des Alabandois, pour le prier de contraindre ou par ſon authorité, ou par ſa force, une de leurs Places, de rentrer dans l'ancienne obeiſſance. Athenée frere d'Eumenes & d'Attalus, ſe rendit au meſme

me endroit avec Leuſus Candiot, & corragus Macedonien, qui amenerent avec eux mille hommes de pied de diverſes nations, & trois cens chevaux. Cependant le Conſul envoya un Colonel avec une petite troupe de gens de guerre pour reprendre la Place, dont les Alabandois luy avoient parlé, & aprés qu'on l'eut repriſe, il la rendit à ce Peuple. Quant à luy, ſans ſe deſtourner de ſon chemin il alla camper auprés d'Antioche ſur le Meandre, qui prend ſon origine à Celene, autrefois la capitale de la Phrygie, car on l'abandonna depuis pour habiter un peu plus loin; & la Ville neuve que l'on bâtit fut appellée Apamée, du nom de la ſœur du Roy Seleucus. Le fleuve Marſias, de qui la ſource n'eſt pas eſloignée de celle du Meandre, va tomber dans le Meandre, & l'on dit que ce fut à Celene que Marſias diſputa le prix de bien jouër de la flute avec Apollon. Au reſte le Meandre ſort d'une citadelle de Celene eſlevée ſur un rocher; de là il coule par le milieu de la Ville, & paſſe en ſuite premierement par la Carie, & puis aprés par l'Ionie, & ſe va jetter dans un Golfe de mer qui eſt entre Priene & Milet. Enfin comme Seleucus fils d'Antiochus fut venu au camp du Conſul auprés d'Antioche, pour fournir le bled qu'il devoit donner à l'armée ſuivant le traité qu'il avoit fait avec Scipion, il y eut quelque petite conteſtation, pour ce qui concernoit les troupes d'Attale, parce que Seleucus diſoit que ſon Pere n'eſtoit obligé de donner du bled qu'aux ſoldats Romains; mais ce different fut auſſi-toſt aſſoupy par la fermeté du Conſul, qui envoya dire par un Colonel, que les Romains ne receuſſent point de bled que les gens d'Attalus n'en fuſſent fournis. De là l'on paſſa plus loin en un endroit appellé les Gordintiches, d'où l'on arriva trois jours aprés à la Ville de Tabes, qui eſt ſituée ſur la frontiere des Pyſides, du coſté qui regarde la mer de Pamphilie. Il y avoit des hommes vaillans & courageux dans cette contrée, dont les forces eſtoient encore toutes entieres. En effet les gens de cheval ſortirent ſur l'armée Romaine, & d'abord ils y mirent aſſez de deſordre. Mais lors qu'on eut reconnu qu'ils ne luy eſtoient

égaux ny en nombre, ny en valeur, ils furent repouſſez dans leur Ville, & demanderent pardon de leur faute, en témoignant qu'ils eſtoient tout preſts de ſe rendre. On les condamna à donner vingt-cinq talens d'argent, & cinq mille ſeptiers de bled, & par ce moyen ils furent receus à compoſition. Trois jours aprés l'on arriva ſur le rivage de la riviere de Chaus, d'où l'on alla à la Ville d'Brize, que l'on prit du premier effort. Enſuite on arriva à une bourgade appellée Thabuſcon, ſur la riviere d'Inde, qui a pris ſon nom d'un Indien qui y fut jetté par un Elephant. Enfin ils n'eſtoient pas loin de Cibyre, & neantmoins il ne venoit point d'Ambaſſadeurs de la part de Moagete Tyran de cette Ville, homme cruel, & déloyal en toutes choſes. Le Conſul envoya donc devant C. Helvius avec quatre mille hommes de pied, & cinq cens chevaux, pour ſonder l'eſprit de ce perſonnage; & comme cette armée alloit entrer ſur ſes frontieres, il vint des Ambaſſadeurs au devant de luy, qui luy dirent que le Tyran eſtoit preſt de faire ce qu'on voudroit luy commander. Mais ils le prierent d'entrer dans ſes terres pluſtoſt en amy qu'en ennemy, & de defendre à ſes gens d'y faire des dégaſts & des pillages; & pour en obtenir cette faveur, ils luy apporterent quinze talens pour faire une couronne d'or. (*Environ neuf mille eſcus.*) Helvius luy promit qu'on ne pilleroit point le pays, mais il conſeilla à ces Ambaſſadeurs d'aller trouver le Conſul; & aprés qu'ils luy eurent dit les meſmes choſes, il leur fit cette reſponſe; *Les Romains*, luy dit-il, *n'ont receu encore aucun témoignage d'affection du Tyran; & tout le monde demeure d'accord qu'il eſt compoſé de telle ſorte que nous devons pluſtoſt ſonger à ſon chaſtiment qu'à ſon amitié.* Les Ambaſſadeurs eſtonnez de ce diſcours, ne luy demanderent autre choſe, ſinon qu'il vouluſt recevoir la Couronne, & permettre à leur Maiſtre de luy venir parler; & de luy faire ſes excuſes. Le lendemain par la permiſſion du Conſul, le Tyran ſe rendit au camp des Romains. Il eſtoit veſtu & accompagné de telle ſorte, qu'à peine on l'auroit pris pour un particulier mediocrement

ment riche. Son diſcours fut bas & laſche, il diminua ſes richeſſes autant qu'il luy fut poſſible, il ſe plaignit de la pauvreté des Villes de ſa domination (car outre Cybire, il avoit auſſi Sylée, & une autre Ville que l'on appelloit Alime) & promit comme en ſe défiant de la promeſſe qu'il faiſoit qu'il taſcheroit à tirer vingt talens de ces trois villes quand il devroit ſe dépouiller, & les ſiens avecque luy, *Non*, luy dit le Conſul, *nous ne pouvons ſouffrir cette mocquerie. C'eſt peu de choſe, peut-eſtre, que vous n'ayez point rougy de honte, eſtant eſloigné de nous, lors que vous nous trompiez par vos Ambaſſadeurs, ſi vous ne veniez en perſonne nous faire voir voſtre impudence. Eſt-il poſſible que vingt-cinq talens ſoient capables d'eſpuiſer vos treſors & vos inventions tyranniques.* (environ quinze mille eſcus.) *Quoy qu'il en ſoit, ſi vous ne donnez dans trois jours cinq cens talens, n'attendez rien autre choſe que de voir piller voſtre païs, & d'eſtre aſſiegé dans voſtre Ville.* Le Tyran eſpouvanté de cette menace, perſiſta neantmoins dans ſa feinte, & fit ſi bien par ſes baſſeſſes, par ſes menſonges, par ſes larmes feintes & par ſes prieres qu'il fut reduit à cent talens, à quoy l'on adjouſta cinq mille ſeptiers de bled; & au reſte toutes ces choſes furent faites en ſix jours. De Cibyre l'on mena l'armée par les terres des Syndeſiens; & aprés avoir paſſé la riviere de Calaure, le Conſul campa ſur ſes rivages. Le lendemain il continua ſa route le long du marais de Caralite, & s'arreſta à Mandropoli, d'où eſtant party pour aller à la plus proche ville appellée Lagos, les habitans s'enfuirent de peur. On pilla donc cette Ville que l'on trouva vuide de peuple, & remplie d'une abondance de toutes choſes. En ſuite on alla loger auprés de la ſource de la riviere de Liſis & le jour ſuivant auprés de celle de Cobulat. Les Thermeſſiens aſſiegeoient alors la citadelle des Syriens, dont ils avoient déja pris la Ville; & les aſſiegez voyant qu'ils ne pouvoient avoir d'autre ſecours, envoyerent des Ambaſſadeurs au Conſul pour luy demander de l'aſſiſtance; car comme ils eſtoient enfermez dans la citadelle avec leurs femmes & leurs enfans, ils attendoient la mort de jour en jour par le fer ou par la faim. Le Conſul qui vouloit

aller dans la Pamphilie, en prit de là l'occaſion, & ſon arrivée fit lever le ſiege qui preſſoit les Syriens. Il donna la paix à ceux de Telmeſſe, à condition qu'ils payeroient cinquante talens d'argent. Il la donna auſſi aux Aſpendiens & aux autres Peuples de la Pamphilie. Au retour de là, le premier logement qu'il fit ce fut ſur la riviere de Taurus, & le lendemain il campa en un lieu que l'on appelle Xilincome, d'où l'on alla ſans s'arreſter à la ville de Cormaſe. La plus proche s'appelloit Darſe, mais on la trouva deſerte, avec une abondance de toutes choſes. Comme le Conſul paſſoit le long des marais, les Ambaſſadeurs de Liſinoé le vinrent trouver pour mettre leur Ville entre ſes mains. De là l'on ſe rendit dans les terres de Sagalaſſe, fertile en toutes ſortes de fruits. Elles ſont habitées par les Piſides, qui ſont les meilleurs hommes de guerre de cette contrée; auſſi cette opinion qu'ils en ont leur releve le courage, outre la fertilité du païs, la multitude dont il eſt peuplé, & la ſituation de leur Ville, car il s'en voit peu de plus fortes. Or dautant qu'on n'avoit point envoyé de là d'Ambaſſadeurs, le Conſul envoya fourrager le païs; & l'obſtination des habitans fut vaincuë quand ils virent qu'on pilloit leur terre, & qu'on emportoit leurs biens. Enfin ayant envoyé des Ambaſſadeurs, ils obtinrent la paix à la charge qu'ils donneroient cinquante talens, (*Environ trente mille eſcus*) dix mille ſeptiers de bled, & autant d'orge. De là le Conſul ayant paſſé les fontaines d'Obrime, alla camper auprés d'une bourgade appellée Aphoridés Come, & le lendemain Seleucus y vint d'Apamée. En ſuite, aprés avoir renvoyé à Apamée les malades & le bagage inutile, on prit des guides de Seleucus, & le meſme jour le Conſul paſſa dans les terres de Metropoli. Il alla le lendemain à Divies de la Phrygie, & de là à Sinnade. Cependant les peuples abandonnerent de crainte toutes les Villes d'alentour; & l'armée Romaine y fit un grand butin, & en fut chargée de telle ſorte, qu'elle pût faire à peine ſix milles de chemin pendant l'eſpace d'un jour entier, & arriva à Beudes la ville, car c'eſt ainſi que l'on appelle. Le

jour

jour ſuivant on alla à Ambure, le lendemain aux ſources d'Alandre, & le troiſiéme jour le Conſul s'alla loger à Abbaſſe, où il demeura pluſieurs jours, parce qu'il étoit déja ſur les frontieres des Tholiſtobogiens.

4. Or les Gaulois en aſſez grand nombre paſſerent autrefois ſous la conduite de brennus, dans le pays des Dardaniens, ſoit qu'ils y fuſſent obligez par la pauvreté de leur pays, ou qu'ils y fuſſent ſollicitez par l'eſperance du butin, s'imaginant que de tous les peuples par où ils pourroient paſſer, il n'y en avoit point qui leur fuſſent comparables par la force & par les armes, (*d'ou viennent les Gallogrecs, ou les Galates.*) Mais lors qu'ils y furent arrivez, il y eut une ſedition entr'eux; car environ vingt mille, avec deux de leurs Princes Leonorie & Lutaire quitterent Brennus, & prirent leur chemin dans la Thrace. Ils y combattirent contre ceux qui leur reſiſterent; ils impoſerent des Tributs à ceux qui leur demanderent la paix, enfin ils arriverent à Biſance, où ils tinrent pendant quelque tems la coſte de la Propontide leur tributaire, & s'emparerent de quelques Villes. Depuis ils voulurent paſſer dans l'Aſie parce que comme ils en eſtoient proches, ils avoient appris combien la terre y eſtoit fertile & abondante; & aprés avoir pris Lyſimachie par un ſtratageme, & s'eſtre rendus maiſtres par la force de la Cherſonneſe entiere, ils deſcendirent dans l'Helleſpont. De là voyant l'Aſie, dont ils n'eſtoient ſeparez que par un petit détroit, ils eurent encore plus de paſſion d'y paſſer, & envoyerent à Antipater qui eſtoit Gouverneur de cette coſte, pour luy demander paſſage. Mais parce que la choſe traiſnoit en longueur, & qu'elle ne ſuccedoit pas ſelon l'eſperance qu'ils en avoient, il y eut entre leurs deux Princes une nouvelle diviſion. Leonorie retourna à Biſance, d'où il eſtoit venu avec la plus grande partie de ſes gens: & Lutaire oſta deux vaiſſeaux couverts, & trois barques à quelques Macedoniens, qu'Antipater avoit envoyez ſous pretexte d'une Ambaſſade pour obſerver ſa contenance. Anſi en faiſant paſſer jour & nuit quelque partie de ſes troupes, elles furent en peu de temps de

l'autre coſté. Bien-toſt aprés Leonorie y paſſa auſſi de Biſance par le ſecours qu'il receut de Nicomede Roy de Bithinie. Alors les Gaulois ſe reünirent, & ſecoururent Nicomede, qui faiſoit la guerre contre Zybée, parce qu'il occupoit une partie de la Bithinie. Zybée fut donc vaincu principalement par leur ſecours, & la Bithinie entiere fut reduite ſous l'obeïſſance de Nicomede. De la Bithinie les Gaulois paſſerent dans l'Aſie; & bien que de vingt mille hommes qu'ils eſtoient, il n'y en euſt de reſte que dix mille, neantmoins ils jetterent une ſi grande épouvante parmy toutes les Nations qui ſont au deçà du mont Taurus, que celles où ils alloient, & celles où ils n'avoient pas encore paſſé, les plus eſloignées comme les plus proches s'y ſoûmirent indifferemment. Enfin comme ils eſtoient compoſez de trois Peuples, des Toliſtobogiens, des Troroemiens, & des Tectoſages, ils diviſerent l'Aſie en trois, afin que chaque partie payaſt un tribut à chaque Peuple. Les Troroemiens eurent la coſte de l'Helleſpont, les Toliſtobogiens, l'Etolie & l'Ionie, & les Tectoſages les lieux les plus éloignez de la mer; & enfin ils ſe faiſoient payer un tribut par toute l'Aſie au deçà du mont Taurus, mais ils eſtablirent leur demeure aux environs du fleuve Halys. Au reſte leur nom eſtoit par tout ſi redoutable, outre que leur nation s'eſtoit beaucoup multipliée, que les Rois meſmes de la Syrie ne refuſerent pas de leur payer un tribut. Attalus pere d'Eumenes fut le premier de tous les Princes de l'Aſie, qui refuſa de le payer; & la fortune favoriſa la hardieſſe de ſon entrepriſe contre l'opinion de tout le monde, car il donna bataille, & en ſortit victorieux. Neantmoins il ne les vainquit pas de telle ſorte qu'ils ne ſe conſervaſſent touſjours la domination & l'Empire, car ils eurent le meſme pouvoir juſqu'à la guerre d'Antiochus contre les Romains; & meſme aprés la défaite d'Antiochus, ils crûrent que l'armée Romaine ne viendroit pas juſqu'à eux, parce qu'ils eſtoient trop éloignez de la mer. Or dautant qu'il falloit faire la guerre contre un ennemy ſi redoutable à tous les Peuples de cette region, le Conſul parla en ces termes à ſon armée. *Je ſçay*

bien

bien, mes compagnons, que de tous les peuples qui habitent l'Aſie, il n'y en a point qui ſoient plus en reputation que les Gaulois; mais comme cette nation farouche ayant preſque couru toute la terre les armes à la main, eſt venue enfin s'arreſter parmy les hommes les plus doux & les plus paiſibles d'entre les hommes; il ne faut pas s'eſtonner ſi elle s'eſt rendue ſi redoutable. Ils ſont d'une grande taille, i's portent une chevelure longue, & qui tire ſur le blond; ils ont de grands boucliers, & des eſpées exceſſivement longues, & quand ils commencent le combat, ils taſchent de faire peur à leurs Ennemis par leur chant, par leurs hurlemens, par leurs démarches, par le bruit de leurs boucliers qu'ils font choquer l'un l'autre à la mode du pays, & par l'horrible cliquetis de leurs armes, toutes choſes faites exprés pour donner de l'epouvante. Mais que les Grecs, les Phrygiens & les Cariens ayent peur de toutes ces choſes qui leur ſont nouvelles & inconnues; les Romains ſont accouſtumez aux tumultes Gaulois, & ſçavent bien ce que produiſent toutes ces menaces ridicules. Veritablement d'abord, & lors qu'on ne les connoiſſoit pas encore, ils mirent une fois en fuite nos Anceſtres auprés de la riviere d'Allie, mais depuis ce temps-là il y a tantoſt deux cens ans que nous les avons toûjours taillés en pieces, comme on feroit des beſtes brutes, & nous en avons remporté plus de victoires, & nous en avons plus ſouvent triomphé que de tout le reſte de la terre. Nous ſçavons déja par experience, que ſi l'on peut ſouſtenir leurs premiers efforts qui partent d'une aveugle furie, & qui ne ſont jamais de durée, ils fondent en même temps en ſueur; la laſſitude les arreſte, les armes leurs tombent des mains, & ſans qu'il ſoit beſoin de ſe ſervir de l'eſpée, le Soleil, la poudre & la ſoif abattent aſſez facilement & leurs corps & leur courage quand leur ardeur s'eſt refroidie. Nous n'avons pas ſeulement éprouvé leurs forces en combattant contr'eux legions contre legions, mais en des combats ſinguliers d'un homme ſeul contre un homme ſeul. T. Manlius, & M. Valerius ont appris à toute la terre combien la vertu des Romains ſurpaſſe la fureur des Gaulois. M. Manlius les repouſſa ſeul, lors qu'ils montoient en troupe au Capitole; & au reſte nos Anceſtres avoient à faire contre de veritables Gaulois qui eſtoient nés dans la Gaule; mais ceux contre qui

nous faiſons la guerre ont degeneré de ces premiers hommes, ce ſont aujourd'huy des Peuples meſlez, c'eſt pourquoi on les appelle Gallogrees. Ainſi les ſemences des fruicts & des animaux n'ont pas en ſoy tant de vertu pour les conſerver dans leur premier naturel, & dans la vigueur de leur origine, que l'air & la terre où ils ont eſté eſlevez. Les Macedoniens qui habitent Alexandrie dans l'Egypte, qui ſe ſont habituez dans Seleucie & dans Babylone, & qui ont des Colonies répanduës par toute la terre, ont degeneré en Syriens, en Parthes, en Egyptiens. Marſeille qui eſt ſituée parmy les Gaulois, a contracté quelque choſe de leur voiſinage; & qu'eſt-ce que les Tarentins ont retenu de la ſevere diſcipline de Sparte? Toutes choſes naiſſent plus fortes & plus vigoureuſes dans le lieu de leur origine; & lors qu'on les tranſporte autre part, elles degenerent & s'affoibliſſent, parce que leur nature ſe change en ce qui luy donne de la nourriture. Vous vaincrez donc facilement ces Phrygiens reveſtus d'armes Gauloiſes; & vous les tallerez en pieces, comme vous avez deja fait dans la bataille contre Antiochus. J'apprehende plus qu'il y ait peu de gloire à les combattre, que je ne crains qu'il y ait de peine. Le Roy Attalus les a ſouvent défaits & mis en fuitte. Ne vous imaginez pas qu'il n'y ait que les beſtes que l'on a priſes fraiſchement, qui conſervent d'abord ce qu'elles avoient de farouche & de ſauvage, & qui s'apprivoiſent enfin aprés avoir demeuré quelque tems parmy les hommes. Cela arrive auſſi aux hommes, ils perdent tout de meſme par l'habitude & par le tems ce qu'ils avoient de barbare & de furieux & leur nature ſe change comme en une autre nature Croyez-vous que les Gaulois ſoient les meſmes que leurs Peres & que leurs Anceſtres. La pauvreté de leur Pais les en a premierement chaſſez, en ſuite ils ont couru les coſtes de l'Illyrie, de la Peonie & de la Thracé, en faiſant la guerre contre de vaillantes Nations, & enfin ils ſe ſont emparez de ce Pays. Aprés s'eſtre endurcis par tant de travaux, ils on eſté receus dans une terre dont l'abondance les a corrompus; & toute cette barbarie qu'ils y avoient apportée s'eſt adoucie par la fertilité du lieu, par la douceur de l'air, & par l'humanité des habitans. Il faut donc que vous fuyiez de bonne heure les charmes & les delices

de

de l'Aſie, vous qui eſtes les enfans de Mars. Tant ces voluptez eſtrangeres ſont capables d'eſtouffer l'ardeur & la force du courage, tant la contagion des mœurs & des couſtumes des voiſins, eſt une choſe redoutable ! Neantmoins il eſt heureuſement arrivé, que comme ils n'ont pas la force de vous reſiſter, ils ſont encore parmy les Grecs dans la meſme reputation avec laquelle ils y ſont venus. De ſorte que quand vous en ſerez victorieux, vous en aurez la meſme gloire parmy nos confederez que ſi vous en aviez vaincu les Gaulois avec un courage ancien qui les rendoit ſi formidables. Aprés avoir congedié l'aſſemblée, il envoya des Ambaſſadeurs à Epoſſognate, qui eſtoit ſeul de tous les Princes Gaulois qui euſt refuſé du ſecours à Antiochus contre les Romains. En ſuite il fit deſloger ſon armée, il alla camper le premier jour ſur le fleuve d'Alandre, & le lendemain il arriva auprés d'une bourgade que l'on appelle Tyſcon, où les Ambaſſadeurs des Oroandenſiens le vinrent trouver afin de demander la paix. On leur impoſa douze cens talens, & aprés avoir prié qu'on les laiſſaſt retourner pour en communiquer à leur Peuple, on leur en donna la permiſſion. De là le Conſul mena ſon armée à Plitende, & puis il campa dans la contrée d'Alyate, où ceux qu'on avoit envoyez à Epoſſognate le revinrent trouver avec des Ambaſſadeurs de ce Prince, qui prierent le Conſul qu'on ne fiſt point la guerre aux Tectoſages, l'aſſeurant qu'Epoſſognate iroit luy-même chez ce Peuple, & qu'il luy perſuaderoit d'obeir. On accorda à ce Prince ce qu'il demandoit, & l'on commença à faire paſſer les troupes par les terres d'Axile, à qui l'on a donné ce nom, parce qu'elles ne portent ny bois, ny épines, ny rien enfin dont on puiſſe faire du feu; & l'on s'y ſert au lieu de bois, de fiente de bœuf ou de vache. Tandis que les Romains eſtoient campez auprés de Cabale, qui eſt un chaſteau de la Gallogrece; la cavalerie des ennemis parut avec un grand bruit. D'abord elle mit du trouble dans les corps de garde des Romains, & meſme elle en tua quelques-uns; mais lors que l'allarme eut paſſé juſques dans le camp, en meſme tems la cavalerie Romaine en ſortit par toutes les portes, mit en

ſuite les Gaulois, & en tailla quelques-uns en pieces. Alors le Conſul voyant qu'il eſtoit arrivé dans le païs ennemy, commença à ne plus marcher qu'en bataille, & aprés avoir fait reconnoiſtre les lieux, & ſans s'arreſter nulle part il vint au fleuve de Sangaris, où il reſolut de faire faire un pont, parce qu'on ne pouvoit le paſſer à gué. Ce fleuve prend ſon cours du mont Adore par la Phrygie, & ſe va meſler dans le Timbre à l'entrée de la Bithinie; & groſſi par les eaux qu'il rencontre en ſon chemin, il paſſe par cette Province, & ſe va perdre dans la Propontide, moins celebre par ſa grandeur que par la quantité du poiſſon qu'il fournit à ceux d'alentour. Lors que le pont fut achevé, & que les troupes furent paſſées, les Preſtres de la Mere des Dieux vinrent de Peſſinonte au devant, reveſtus des ornemens Pontificaux, & en chantant des vers Prophetiques comme tranſportez hors de leur eſprit, que la Déeſſe donnoit aux Romains & le paſſage, & la victoire & la domination de cette contrée. Le Conſul ayant fait réponſe qu'il acceptoit le preſage, voulut camper au meſme endroit; & le lendemain il alla à Gordium, qui n'eſt pas une grande ville, & qui eſt pourtant plus marchande & plus renommée qu'on ne pourroit ſe l'imaginer pour une Ville ſi avancée dans la terre ferme. Elle eſt également éloignée de trois mers, de l'Helleſpont, de celle de Sinope, & des coſtes maritimes qu'habitent les Ciliciens. Elle touche outre cela les frontieres de pluſieurs grandes Nations qui trafiquent particulierement en cette Ville pour la commodité des uns & des autres. Mais lors que le Conſul y arriva, elle eſtoit deſerte par la fuite du Peuple, & neantmoins elle eſtoit remplie d'une abondance de toutes choſes. Lors que l'on s'y fut logé, les Ambaſſadeurs d'Epoſſognate arriverent, & dirent *qu'il avoit eſté trouver les Princes des Gaulois mais qu'il n'avoit pû en rien obtenir de raiſonnable; Qu'ils abandonnoient les bourgs & les villages, avec leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils pouvoient emporter ou chaſſer devant eux. Qu'ils ſe retiroient ſur le mont Olympe, afin de ſe defendre de là & par la force des armes, & par la ſituation des lieux.*

lieux. En ſuite les Ambaſſadeurs des Oroandenſiens apporterent de plus certaines nouvelles. *Que les Toliſtobogiens s'eſtoient emparez du mont Olympe; que les Tectoſages s'eſtoient retirez d'un autre coſté ſur une montagne appellée Magaba; & que les Trorgemiens ayant laiſſé leurs femmes & leurs enfans avec les Tectoſages, avoient reſolu d'envoyer du ſecours aux Toliſtobogiens. Au reſte Ortiagon, Combolomar & Gaulot eſtoient en ce temps-là les Princes & les Chefs de ces trois Peuples, & avoient fait deſſein de conduire la guerre de telle ſorte qu'ils ennuyeroient l'Ennemi quand ils occuperoient les plus hautes montagnes de cette contrée, & qu'ils y auroient fait tranſporter pour longtems toutes les choſes neceſſaires: s'imaginant que les Romains n'oſeroient ſe mettre au hazard de monter par des lieux ſi difficiles; que s'ils vouloient entreprendre, on pourroit les empécher facilement, & les repouſſer avec peu de monde; & qu'au reſte s'ils demeuroient ſans rien faire au pied de la montagne glacée, ils n'en pourroient ſouffrir le froid & les autres incommoditez.* Bien que la hauteur des lieux les defendiſt aſſez puiſſamment, ils environnerent encore de foſſez & de ramparts les endroits dont ils s'eſtoient emparez. Mais ils ne firent pas grande proviſion de traits & de toutes ces ſortes d'armes dont on peut combattre de loin, parce qu'ils croyoient que le lieu leur fourniroit aſſez de pierres. Cependant le Conſul qui avoit préveu qu'on ne combattroit pas de prés, & qu'on n'en viendroit pas avec eux aux mains en les aſſiegeant, avoit fait preparer une prodigieuſe quantité de fleches de dards, de javelots, de balles de plomb & de cailloux qu'on pouvoit jetter avec la fronde; & lors qu'il en fut aſſez bien fourny: il mena ſes troupes vers le mont Olympe, & campa environ à cinq milles des Ennemis. Le lendemain il alla avec Attalus, accompagné de cinq cens chevaux, pour reconnoiſtre la montagne & l'aſſiete du camp des Gaulois, mais les Ennemis eſtant ſortis ſur eux avec deux fois plus de cavalerie qu'il n'en avoit, l'obligerent de prendre la fuite. Veritablement il y en eut peu de tuez des ſiens, mais il y en eut beaucoup de bleſſez. Le lendemain il retourna avec toutes ſes troupes pour

reconnoiſtre les lieux ; & parce que les Ennemis ne ſortirent point de leurs retranchemens, il eut le loiſir de conſiderer la montagne, & remarqua, que du coſté du Midy il y avoit des collines qui s'applaniſſoient peu à peu juſqu'à un certain endroit, & du coſté du Septentrion des rochers inacceſſibles : Qu'il n'y avoit que trois chemins pour monter ſur cette montagne, l'un au milieu, à l'endroit des collines, un autre au Levant d'Hyver, & le troiſiéme au Couchant d'Eſté, mais tous deux incommodes & difficiles. Aprés avoir exactement conſideré tout cela, il vint camper le meſme jour au pied de la montagne ; & le lendemain ayant fait un ſacrifice dont les victimes firent voir que les Dieux eſtoient favorables, il mena contre les Ennemis ſon armée qu'il avoit diviſée en trois, & avec la meilleure partie de ſes troupes il monta par l'avenuë de la montagne qui eſtoit la plus facile. Il envoya L. Manlius ſon frere à celle du Levant d'Hyver, avec ordre de monter autant que les lieux le permettroient, & qu'il le pourroit ſeurement ; Que s'il rencontroit des endroits trop mal-aiſez, & trop dangereux, il ne s'opiniaſtraſt point de paſſer outre, & de forcer ce qu'il ne pourroit ſurmonter, mais qu'en biaiſant alentour de la montagne, il le vinſt retrouver pour joindre ſes troupes avecque les ſiennes. Il commanda à C. Helvius à qui il donna une troiſiéme partie des troupes, d'aller peu à peu alentour du pied de la montagne ; & de faire monter ſes gens quand il ſeroit à l'advenuë qui regarde le Couchant d'Eſté. Il diviſa auſſi en trois parties eſgales les troupes Auxiliaires d'Attalus ; mais il voulut que ce jeune Prince demeuraſt auprés de luy, & laiſſa la cavalerie avec les Elephans dans une plaine la plus proche des collines. Il enjoignit ſur tout aux Capitaines de prendre garde à ce que l'on feroit de chaque coſté, afin d'envoyer promptement du ſecours où l'on en auroit beſoin. Quant aux Gaulois, comme ils ſe croyoient aſſez aſſeurez de deux coſtez, ils envoyerent du coſté qui regarde le Midy, pour en boucher le paſſage ; environ quatre mille hommes à mille pas de leur camp, avec

avec ordre de ſe ſaiſir d'une colline qui commandoit ſur le chemin, s'imaginant qu'ils le fermeroient comme ils auroient fait un fort. Lors que les Romains les eurent apperceus, ils ſe preparerent pour le combat; l'armure legere marchoit un peu devant les enſeignes, avec les archers Candiots & les frondeurs d'Attalus, les Tralliens & les Thraces. Les legionnaires peſamment armez les ſuivoient lentement, parce que le lieu eſtoit difficile, & portoient leurs boucliers devant eux, pour ſe defendre ſeulement contre ce qu'on leur lanceroit de loin, car il n'y avoit point d'apparence d'en venir de prés aux mains. Ainſi l'on commença de loin le combat avec des traits. D'abord il fut égal, parce que les Gaulois eſtoient favoriſez de l'avantage du lieu, & les Romains par la diverſité & par l'abondance des traits. Mais à meſure qu'il s'augmentoit, ce qu'il y avoit d'eſgal ſe perdoit auſſi peu à peu. Veritablement les boucliers des Gaulois eſtoient fort longs; mais comme ils n'eſtoient pas aſſez larges pour la groſſeur de leurs corps, & qu'outre cela ils eſtoient trop plats, ils couvroient mal ceux qui les portoient. Enfin les Gaulois furent reduits à n'avoir plus d'autres armes que leurs eſpées, mais parce que l'ennemy ne combattoit pas de prés, & qu'il n'en venoit pas aux mains, elles leur étoient inutiles. Ils eſtoient contrains de ſe ſervir, non pas de pierres propres à jetter, parce qu'ils n'en avoient point fait de proviſion, mais de celles que le hazard leur mettoit entre les mains à l'improviſte & ſans choix, & davantage, comme ils n'étoient pas accouſtumez à cette ſorte d'armes, ils ne pouvoient aider leurs coups ny par leur force, ny par leur addreſſe. Cependant ils eſtoient de toutes parts accablez de traits, de fléches, de bales de plomb; & la colere & l'epouvante qui les aveugloit, les empêchoit auſſi de voir ce qu'ils devoient faire pour leur defenſe, outre qu'on les attaquoit d'une façon à laquelle ils n'eſtoient pas accouſtumez. Car comme l'on s'anime, & que le courage s'échauffe par les coups que l'on donne, & par ceux que l'on reçoit lors que l'on combat de prés, & dans une meſlée; ainſi lors qu'ils eſtoient bleſſez de loin par ces armes lege-

legeres & volantes, ſans ſçavoir d'où elles partoient, & ne ſçachant ſur quoy ſe venger, ils ſe jettoient aveuglement ſur leurs gens meſmes, comme des beſtes ſauvages devenuës plus furieuſes par les bleſſures qu'elles ont receuës. Au reſte, comme ils combattoient nuds, qu'ils ſont gras, & qu'ils ont la charnure blanche, parce qu'ils ne ſe deſpoüillent jamais que pour combattre, on voyoit leurs playes tout à deſcouvert; de ſorte qu'elles paroiſſoient d'autant plus effroyables, qu'il ſortoit plus de ſang de leurs corps charnus, & leur blancheur entremeſlée d'un ſang noir & caillé, ajoutoit encore quelque choſe à l'horreur de leurs bleſſures. Mais ils ne s'épouvantoient pas des grandes playes, & quand il n'y a que la peau d'entamée, & que la playe eſt plus large que profonde, ils s'imaginent combattre avec plus d'honneur & de gloire. Que s'il arrive que le fer d'une fleſche, ou que quelque bale de plomb s'eſtant enfoncée dans la chair leur cauſe une grande douleur par une petite bleſſure, & qu'ils ne puiſſent l'arracher, alors honteux & comme forcenez de perir par une ſi petite playe, ils ſe jettent par terre, & en cette occaſion ils s'y jettoient de tous coſtez. D'autres ſe precipitant ſur les Ennemis, eſtoient percez de toutes parts, & quand ils s'en eſtoient approchez de plus prés, les Velites les tuoient à coups d'eſpée. (*Velites, quelle ſorte de ſoldats, & de quelle façon ils eſtoient armez.*) Ces ſortes de ſoldats portent au bras gauche une targe longue de trois pieds, à la droite des javelots qu'ils lancent de loin, & au coſté une eſpée à l'Eſpagnole; & s'il faut combattre de pied-ferme, ils prennent leurs javelots de la main gauche, & ſe ſervent de leur eſpée. Enfin il reſtoit desja peu de Gaulois, qui ſe voyant vaincus par l'armure legere, & conſiderant d'ailleurs que les legions avançoient, ſe retirerent de leur poſte, & prirent la fuite dans leur camp desja remply d'eſpouvante & de tumulte, car les femmes, les enfans, & tous ceux qui ne pouvoient ſervir à la guerre, y eſtoient peſle-meſle avec les ſoldats. Auſſi-toſt les Romains victorieux s'emparerent des collines que les Ennemis avoient quittées. Cependant L. Manlius &

C.

C, Helvius monterent autant qu'il leur fut poſſible par le travers de la montagne, & lors qu'ils furent enfin arrivez aux endroits par où l'on ne pouvoit plus paſſer, ils ſe détournerent vers l'endroit de la montagne qui n'avoit qu'une avenuë, ſuivirent d'aſſez prés les troupes du Conſul, comme de deſſein formé, ayant eſté contraints de faire par la neceſſité ce qu'il falloit faire d'abord. En effet les corps de reſerve ont ſouvent rendu de grands ſervices dans les endroits deſavantageux, parce que ſi les premiers ſont repouſſez, ceux qui leur ſuccedent les couvrent & viennent tout frais au combat. Quand les premieres enſeignes des legions furent arrivées ſur les collines que l'armure legere avoit gagnées, le Conſul laiſſa reprendre haleine à ſes gens, & les fit un peu repoſer. En ſuite il leur montra les corps des Gaulois qui avoient eſté taillez en pieces, leur demandant *ce qu'il falloit attendre des legions bien armées, & enfin du courage des plus vaillans d'entre les hommes, ſi l'armure legere avoit executé de ſi grandes choſes? Qu'il falloit qu'ils priſſent le camp où l'armure legere avoit repouſſé les Ennemis eſpouvantez.* Il commanda neantmoins à ceux qui eſtoient armez à la legere d'aller devant; & tandis que l'armée faiſoit alte, ils ne perdirent point de temps, car ils ramaſſerent les fleches, les bales, les pierres & les javelots afin de n'en point manquer. Enfin l'on approcha du camp des Ennemis; & les Gaulois qui apprehendoient de n'y eſtre pas en ſeureté, ſe rangerent en bataille au devant de leurs retranchemens. Mais ayant eſté auſſi-toſt chargez de tout ce qu'on peut lancer de loin, & voyant que plus ils eſtoient ſerrez, plus ils recevoient de bleſſures, parce qu'il ne tomboit pas un trait vainement, il ſe retirérent entre leurs retranchemens, & laiſſerent ſeulement de bons corps de garde aux avenuës. Cependant on jettoit une prodigieuſe abondance de traits ſur la multitude qu'on avoit repouſſée dans le camp; & les cris mélez avec les pleurs & les gemiſſemens des enfans & des femmes teſmoignoient que beaucoup de monde eſtoit bleſſé. En meſme tems les avant coureurs des legions allerent

char-

charger à coups de dards ceux qui defendoient l'entrée du camp. Et bien qu'ils n'en receuſſent point de bleſſures, neantmoins leurs boucliers en furent percez à jour, & pluſieurs en demeurerent attachez enſemble. Enfin ils ne ſouſtinrent pas plus long temps l'effort & l'impetuoſité des Romains, & avant que les victorieux entraſſent dans le camp, toutes les portes en furent ouvertes, & les Gaulois prirent la fuite de tous coſtez. Ils ſe jettent aveuglement par les lieux où il y a des chemins, & par ceux où il n'y en a point du tout; il n'y a point de precipices, il n'y a point de rochers qui ſoient capables de les arreſter; bien qu'il y ait par tout du peril, ils ne craignent que les Ennemis; de ſorte que pluſieurs ſe tuërent eux-mêmes en ſe precipitant parmi des rochers d'une hauteur ſi prodigieuſe. Le Conſul s'eſtant rendu maiſtre du camp, ne voulut pas encore qu'on le pillaſt, mais il commanda aux ſoldats de ſuivre ceux qui fuyoient, & d'ajouſter de l'épouvante à l'épouvante. Sur ces entrefaites l'autre troupe ſurvint avec L. Manlius, mais il ne voulut pas permettre qu'ils entraſſent dans le camp; il les envoya comme les autres aprés l'ennemy, & lui-meſme il ſuivit quelque tems aprés les Gaulois, aiant laiſſé aux Colonels la garde des priſonniers, car il croyoit qu'il termineroit cette guerre, ſi l'on en tuoit, & qu'on en priſt le plus grand nombre qu'il ſeroit poſſible pendant l'épouvante où ils eſtoient. Le Conſul ne fut pas ſi-toſt party, que C. Helvius arriva avec la troiſiéme partie des troupes, mais il ne pût empeſcher que les ſiens ne pillaſſent le camp: de ſorte que par une injuſtice de la fortune le butin fut à ceux qui ne s'eſtoient point trouvez au combat. Quant à la cavalerie, elle demeura long-temps ferme, ſans ſçavoir ny le combat, ny la victoire des ſiens; & enfin ayant ſuivi les Gaulois qui fuyoient par le pied de la montagne autant que les chevaux pouvoient aller aux travers des rochers, ils en tuerent, & en prirent un aſſez grand nombre. Au reſte on n'a pû ſçavoir le nombre des morts, parce qu'on fit un carnage des Ennemis par tous les detours de la montagne; qu'une grande partie ſe precipita des rochers, & qu'il y en eut beaucoup qui furent

rent tuez dans les bois. Claudius qui a laiſſé par écrit que l'on combattit deux fois ſur le mont Olympe, rapporte qu'il y demeura juſques à quarante mille hommes. Mais Valere Antiate, qui eſt ſi ſujet à augmenter le nombre, dit pourtant qu'il n'en mourut pas plus de dix mille. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il y eut quarante mille priſonniers, car ils avoient mené avec eux une multitude prodigieuſe de toutes ſortes de perſonnes de tout ſexe & de tout âge, pluſtoſt en maniere de gens qui changent de pays, que de ſoldats qui vont à la guerre. Le Conſul fit bruſler en un monceau toutes les armes des Ennemis, & commanda aux gens de guerre de rapporter le butin. Il en fit vendre ce qui appartenoit au public, & partagea le reſte entre les ſoldats le plus juſtement qu'il luy fut poſſible. Il leur donna auſſi des loüanges par une harangue qu'il leur fit, & les recompenſa en particulier chacun ſelon ſon merite. Mais Attalus fut honoré par deſſus tous les autres d'un commun conſentement; car ce jeune Prince avoit montré ſon courage & ſa modeſtie en toutes ſortes d'occaſions.

5. Cependant la guerre contre les Tectoſages reſtoit encore toute entiere. Le Conſul marcha donc contr'eux, & arriva en trois jours à Ancyre, Ville celebre de cette contrée, d'où les Ennemis n'eſtoient pas eſloignez de plus de dix milles. Tandis qu'on eſtoit campé en ce lieu, une priſonniere fit une action memorable. L'on gardoit entre les autres priſonniers la femme du Roy Ortiagon, qui eſtoit parfaitement belle; & le Capitaine qui en avoit la charge eſtoit un homme brutal & avaricieux, à la maniere des gens de guerre. Il la ſollicita premierement, & voyant qu'elle avoit horreur de ſon diſcours, & qu'elle ne ſe rendroit pas volontairement, il força cette malheureuſe, que la fortune rendoit eſclave. En ſuite, pour adoucir l'indignité de cette injure; il luy fit eſperer ſa liberté, & ſon retour parmy les ſiens, non pas neantmoins gratuitement comme un amant auroit pû faire, mais à condition qu'elle luy donneroit une certaine quantité d'or; & afin que perſonne n'en euſt connoiſſance, il luy permit d'en-

d'envoyer celuy des priſonniers qu'elle voulut pour porter aux ſiens cette nouvelle. Le rendez-vous fut donné auprés de la riviere, où ſeulement deux parens, ou deux amis de la priſonniere viendroient la nuit ſuivante avec de l'or pour la recevoir & l'emmener avec eux. Il y avoit par hazard entre les priſonniers qui étoient ſous la même garde, une eſclave de cette Princeſſe que ce Capitaine fit ſortir ſur le ſoir; & la nuit ſuivante les parens de la priſonniere vinrent au lieu de l'aſſignation, où le Capitaine ſe rendit auſſi avec elle. Mais aprés luy avoir fait montrer l'or qu'on avoit apporté pour ſa delivrance, & qui montoit à ſix cens eſcus, car il avoit convenu de cette ſomme, elle commanda en ſa langue à ceux qui eſtoient preſens de mettre l'eſpée à la main, & de couper la tete à ce Capitaine tandis qu'il peſeroit cét or. Elle prit auſſi toſt cette teſte qu'elle envelopa dans ſa robe, & alla trouver ſon mary qui s'eſtoit retiré dans ſes Eſtats aprés la deſroute du mont Olympe. Mais avant que de l'embraſſer, elle jetta à ſes pieds la teſte qu'elle portoit dans ſa robe; & comme il s'eſtonnoit de qui eſtoit cette teſte, & qui avoit fait cette action qui ne ſembloit pas eſtre d'une femme, elle luy dit franchement & l'injure qu'elle en avoit receüe, & la vengeance qu'elle en avoit priſe. L'on dit au reſte qu'elle conſerva juſqu'à la mort, par l'innocence de ſa vie, la reputation glorieuſe qu'elle avoit acquiſe par cette action. Cependant les Ambaſſadeurs des Tectoſages vinrent trouver le Conſul dans le camp auprés d'Ancyre, & le prierent de ne point décamper que leurs Rois n'euſſent conferé avec luy, parce qu'il n'y avoit point de conditions de paix, qu'ils ne fuſſent reſolus de recevoir plûtoſt que de faire la guerre. On prit donc le jour ſuivant pour conferer, & le lieu qui eſtoit entre le camp des Gaulois, & Ancyre ſembla le plus commode pour cela. Le Conſul ne manqua pas de s'y rendre à l'heure de l'aſſignation avec une eſcorte de cinq cens chevaux; mais parce qu'il n'y vint aucun Gaulois, il s'en retourna dans ſon camp, où les Ambaſſadeurs le vinrent trouver. Ils apporterent pour excuſe, que leurs Rois ne fuſſent point venus, un ſcrupule de

de réligion, & dirent qu'on envoyeroit les principaux d'entr'eux avec leſquels on traiteroit, comme on feroit avec leurs Roys. Le Conſul leur fit reſponſe, qu'il envoyeroit auſſi Attalus à cette conference; & l'on ſe rendit de part & d'autre au lieu de l'aſſignation. Attalus y alla avec trois cens cavaliers, & l'on y propoſa les conditions de paix; mais parce qu'on ne pouvoit conclure cette affaire ſans que les Chefs y fuſſent en perſonne, on demeura d'accord que le Conſul & les Rois ſe rendroient le lendemain au meſme lieu. Ce retardement des Gaulois tendoit premierement à gagner le tems, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait tranſporter au de là du fleuve Halys, leurs biens, leurs femmes & leurs enfans, qu'ils ne vouloient pas hazarder avec eux; & en ſuite, parce qu'ils dreſſoient une embuſcade au Conſul qui ne ſe tenoit pas autrement ſur ſes gardes, contre la ruſe qu'on meditoit ſous pretexte de cette conference. Ils choiſirent pour executer ce deſſein, mille hommes de cheval, dont on avoit déja eſprouvé la hardieſſe & le courage en beaucoup d'autres occaſions; & cette tromperie euſt eu ſans doute du ſuccez, ſi la fortune n'euſt favoriſé le droit des gens qu'on avoit entrepris de violer. Car on mena par hazard les fourrageurs Romains & ceux qui alloient querir du bois du coſté où l'on devoit tenir la conference; & les Colonels eſtimerent que ce ſeroit le meilleur, parce que par meſme moyen ils y ſeroient en garde pour la ſeureté du Conſul contre l'eſcorte des ennemis; & neantmoins ils mirent encore auprés du camp un autre corps de garde de ſix cens chevaux. Le Conſul ſortit donc du camp parce qu'Attalus l'aſſeura que les Rois viendroient, & qu'on pourroit conclure l'affaire, mais lors qu'il ſe fut avancé environ de cinq milles avec la meſme eſcorte qu'il avoit auparavant, & qu'il ne fut pas loin du lieu de l'aſſignation, il vid venir contre luy les Gaulois avec une contenance & une impetuoſité d'Ennemis. C'eſt pourquoy il fit faire alte à ſes gens & leur commanda de tenir les armes preſtes. D'abord il ſouſtint le combat ſans reculer; mais en ſuite ſe voyant preſſé par le plus grand nombre, il commença peu

à peu à faire retraitte, ſans confuſion, & en gardant touſjours les rangs. Enfin comme il y avoit plus de peril à retarder ; qu'on ne pouvoit eſperer de ſecours de ſe retirer en ordre ; on prit ouvertement la fuite, les Gaulois ſuivirent les Romains, ils en tuerent quelques-uns ; & la plus grande partie euſt eſté taillée en pieces, ſi les ſix cens chevaux qui avoient eſté ordonnez pour eſcorter les fourrageurs ne fuſſent venus au ſecours. Car ayant entendu de loin le cry de leurs gens eſpouvantez, ils allerent promptement à eux ; & dautant qu'ils eſtoient frais, ils ſouſtinrent courageuſement les Ennemis. Ainſi la fortune commença bien-toſt à changer ; & la peur des vaincus paſſa du coſté des victorieux. Les Gaulois furent repouſſez du premier effort, & furent bien-toſt aprés environnez de toutes parts, parce que les fourrageurs revinrent en meſme tems de la campagne, de ſorte qu'ils ne pûrent meſme fuir ſeurement, parce que leurs chevaux eſtoient desja haraſſez, & que les Romains les ſuivoient avec leurs chevaux encore frais. Il y en eut peu qui ſe ſauverent, il n'y en eut pas un de pris ; & la pluſpart furent punis par leur mort, d'avoir violé la foy publique ſous ombre d'une conference. Le lendemain les Romains pouſſez par le dépit, & par la fureur arriverent auprés de l'Ennemy ; & le *Conſul* employa deux jours à reconnoiſtre la montagne, afin que toutes choſes luy fuſſent connuës. Le troiſieſme jour, lors qu'il eut pris les Auſpices, & en ſuite ſacrifié, il mit ſes troupes en campagne diviſées en quatre parties, pour en mener deux par le milieu de la montagne, & faire paſſer les deux autres ſur les flancs contre les Princes des Gaulois. Quant aux Ennemis, ils mirent dans la bataille l'eſlite de leurs forces, c'eſt-à-dire les Tectoſages & les Trocmiens, qui faiſoient environ cinquante mille hommes. Et parce qu'ils ne pouvoient ſe ſervir de chevaux parmy des rochers raboteux, la cavalerie deſcendit à terre, & fit dix mille hommes de pied, qu'on mit à la pointe droite. On ordonna à la pointe gauche le ſecours d'Ariarathes qui conſiſtoit preſque en quatre mille Cappadociens & Mor-

Morſiens. Le Conſul mit dans l'avant-garde l'armure legere, comme il avoit fait au mont Olympe, & donna ordre qu'on ne manquaſt ny de traits, ny de javelots, ny de toutes les autres choſes qu'on lance de loin. Lors qu'ils ſe furent approchez, on trouva de part & d'autre les meſmes choſes que dans le combat precedent excepté les meſmes courages, car le bon ſuccez l'avoit augmenté aux victoireux, & diminué aux ennemis. Et certes, bien qu'ils n'euſſent pas encore eſté vaincus, ils conſideroient la defaite d'un Peuple de leur nation, comme ſi c'euſt eſté leur propre défaite; & ſi le combat commença de la meſme façon, il eut auſſi le meſme ſuccez. On pouſſa ſur le batallon des ennemis comme un gros de nuage de traits, dont il fut accablé de telle ſorte, que perſonne n'oſa s'advancer hors des rangs, de peur de s'expoſer aux coups plus à deſcouvert, & quand ils demeuroient en leur poſte, plus ils eſtoient ſerrez, plus ils recevoient de bleſſures; & reſſembloient à un but aſſeuré, où on les frappoit plus facilement. Alors le Conſul s'imaginant, que puis qu'ils eſtoient desja en deſordre, on les mettroit aiſément en fuite, ſi on leur faiſoit voir les legions, fit retirer entrer les files les Velites, & les autres Auxiliaires, & fit avancer la bataille. Les Gaulois épouvantez du ſouvenir de la defaite des Toliſtobogiens, & percez de traits, outre qu'ils eſtoient affoiblis d'avoir ſi long-tems demeuré debout, & des bleſſures qu'ils avoient receuës, ne peurent ſouſtenir le premier effort, ny meſme le premier cry des Romains. Ils prirent la fuite vers leur camp, mais peu ſe retirerent entre leurs retranchemens, & la plûpart ayant paſſé outre à la gauche & à la droite, ils ſe jetterent chacun où l'épouvante les pouſſoit, les victorieux les chargeant à dos les ſuivirent juſqu'à leur camp, & s'y arreſterent par paſſion qu'ils avoient de butiner. Les Gaulois reſiſterent plus long-tems dans les pointes, parce qu'on alla plus tard à eux; & neantmoins, à peine purent-ils ſeulement ſouſtenir les premiers traits qu'on leur lança. Le Conſul qui ne pouvoit retirer du pillage ceux qui eſtoient entrez dans le camp, envoya aprés les Ennemis

ceux

ceux qui eſtoient dans les pointes. Ils les ſuivirent aſſez long-tems, & neantmoins il n'y en eut pas plus de huit mille de tuez dans la fuite, car il n'y eut point de combat & de reſiſtance, & le reſte paſſa le fleuve Halys, la plus grande partie des Romains demeura toute cette nuit dans le camp des Ennemis, & le Conſul ramena les autres dans le ſien. Le lendemain il compta les priſonniers, & fit la reveuë du butin que l'on trouva auſſi grand que cette nation avide du pillage l'avoit pû amaſſer au deçà du Taurus pendant le grand nombre d'années qu'elle avoit occupé le pays. Enfin les Gaulois aprés leur fuite, s'étant aſſemblez en un endroit la pluſpart ſans armes, & bleſſez, & ſe voyant deſpoüillez de toutes choſes, envoyerent des Ambaſſadeurs au Conſul pour luy demander la paix. Manlius leur donna ordre de ſe trouver à Epheſe, & parce qu'on eſtoit déja au milieu de l'Automne, il ſe haſta de ſortir des lieux que le voiſinage du mont Taurus rendoit plus froids, & plus incommodes, & remena ſon armée victorieuſe paſſer l'Hyver le long de la coſte de la mer.

6. Tandis que ces choſes ſe faiſoient en Aſie, toutes les autres Provinces eſtoient tranquilles. Les Cenſeurs T. Quintius Flaminius, & M. Claudius Marcellus firent la reveuë du Senat à Rome; P. Scipion l'Affriquain fut eſleu pour la troiſieſme fois Prince du Senat, l'on n'en oſta que quatre Senateurs, dont pas un n'avoit eu l'honneur de la chaire curule; & au reſte cette Cenſure fut fort douce dans la monſtre qu'on fit de la cavalerie. Les meſmes Cenſeurs firent le pan de la muraille du Capitole, qui regarde ſur l'Equimelie, & firent paver la ruë qui va de la porte Capene au temple de Mars. Les Campaniens vinrent demander où ſe feroit leur dénombrement, & l'on ordonna qu'il ſe feroit à Rome. Les eaux furent grandes en cette année, & le Tibre inonda douze fois le champ de Mars, & tout le bas de la Ville. Lors que le Conſul C. Manlius eut terminé la guerre en Aſie contre les Gaulois, l'autre Conſul M. Fulvius qui avoit dompté les Etoliens, eſtant paſſé dans la Cephalenie, envoya

voya demander à toutes les Villes de l'Iſle, lequel ils aymoient le mieux, ou de ſe rendre volontairement aux Romains, ou de tenter le hazard de la guerre. La crainte eut tant de force ſur elles que pas une ne refuſa de ſe rendre. En ſuite on demanda des oſtages ſelon les forces & les facultez de ce Peuple neceſſiteux, & les Neſiotes, les Cranoniens, les Pallenſes & les Saméens en donnerent chacun vingt. Ainſi une paix que l'on n'avoit pas attenduë avoit remis dans cette Iſle la tranquillité, & le repos, lors que les Saméens ſe revolterent inopinément, ſans qu'on en pûſt dire la raiſon. Ils diſoient ſeulement qu'ils craignoient que les Romains ne les obligeaſſent d'aller habiter ailleurs, parce que leur Ville eſtoit ſituée en un lieu commode & advantageux. Mais au reſte on ne ſçait s'ils ſe donnerent eux-meſmes cette alarme, ou ſi le bruit en ayant couru parmy les Romains, paſſa enfin juſques à eux. On ſçait ſeulement qu'ils fermérent leurs portes aux Romains, ayant déja donné dés oſtages, & que quelques prieres que leur puſſent faire ces oſtages meſmes, ils ne changerent point de reſolution, car le Conſul les avoit envoyez au pied des murailles, pour voir ſi leurs Peres & leurs citoyens n'en auroient point de pitié. En ſuite, voyant qu'on ne répondoit rien qui tendiſt à la paix, il commença à aſſieger la Ville, car il faiſoit mener avec luy tout l'appareil, & toutes les machines dont il s'eſtoit ſervy au ſiege d'Ambracie, & les ſoldats firent les autres travaux avec une merveilleuſe diligence. Ainſi l'on fit approcher les beliers des murailles, & on les battit par deux endroits; mais les Saméens n'oublierent rien de toutes les choſes par leſquelles ils pouvoient ou repouſſer les Ennemis, ou empeſcher leurs travaux. Neantmoins ils reſiſtoient principalement par le moyen de deux choſes, l'une qu'ils relevoient tousjours par le dedans une muraille auſſi forte, & meſme plus forte que celle qu'on abattoit par le dehors; l'autre qu'ils faiſoient ſans ceſſe des ſorties inopinées, tantoſt ſur les travaux des Ennemis, & tantoſt ſur leurs corps de garde, & le plus ſouvent ils avoient de l'advantage. On ne trouva pour les areſter qu'un

ſeul

ſeul expedient, qui n'eſtoit pas neantmoins fort conſiderable. On fit venir d'Egium, de Patras & de Dimes, cent frondeurs, qui s'étoient exercez dés leur jeuneſſe, ſuivant la couſtume de leur Nation, à jetter avec la fronde ſur les rivages de la mer, des pierres rondes que l'on trouve ſur le bord mélées avec le ſable. Ils s'en ſervoient beaucoup mieux, beaucoup plus ſeurement & avec plus de vigueur que les Baleares, & portoient leurs coups beaucoup plus loin. Auſſi leurs frondes n'eſtoient pas faites d'une ſimple corde, comme celles des Baleares & des autres Nations, car la bourſe ou le panier où ſe met la pierre eſtoit de trois doubles renforcez de pluſieurs cordes entre-laſſées l'une dans l'autre, afin que la bale ou la pierre demeuraſt ferme dans la bourſe de la fronde en la jettant, & qu'elle en partiſt de la meſme force que ſi elle partoit d'une arbaleſte; de ſorte que ces frondeurs eſtant accouſtumez de donner de fort loin dans un petit cercle, bleſſoient les Ennemis non ſeulement à la teſte, mais en quelque endroit du viſage qu'ils ſe propoſoient. Ils arreſterent donc l'impetuoſité des Samées, & les empeſcherent de ſortir ſi ſouvent, & avec tant de hardieſſe. Ce qui fut cauſe qu'ils prierent quelquefois les Achayens de deſſus leurs murailles de s'éloigner tant ſoit peu, & de ſe tenir en repos pour eſtre les ſpectateurs de ce qu'ils feroient avec les Romains. Les Samées ſouſtintent le ſiege quatre mois durant; mais comme ils eſtoient en petit nombre, & que tous les jours il y en avoit quelques-uns de tuez ou de bleſſez, & que meſme ceux qui reſtoient n'en pouvoient plus, les Romains entrerent une nuit par la forteresſe que l'on appelle Cyatis, à l'endroit où la Ville ſe laiſſe aller en pante vers la mer du coſté du Soleil couchant; & ayant paſſé par deſſus la muraille, ils ſe jetterent dans la Place. Les aſſiegez ayant reconnu qu'une partie de leur Ville eſtoit deja priſe, ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans la plus grande forteresſe; le lendemain ils ſe rendirent, la Ville fut pillée, & ils furent vendus à l'enchere. Le Conſul ayant pacifié la Cephalenie, & mis une garniſon à Same, paſſa dans le *Pelopo-*

ponneſe, où il y avoit déja long-tems que ceux d'Egium particulierement, & les Lacedemoniens l'appelloient. L'on avoit de tout tems accouſtumé de tenir les Dietes de l'Achaye dans Egium; ſoit qu'on déferaſt cét honneur à la dignité de cette Ville, ſoit que la commodité en fuſt plus grande. Mais Philopemen s'efforça pour la premiere fois en cette année de violer cette couſtume, & entreprit de faire ordonner que les aſſemblées ſe tiendroient tour à tour dans chaque ville de l'Achaye. Or ſur l'arrivée du Conſul, les Damiurges des Villes (ce ſont les ſouverains Magiſtrats) ayant fait publier l'aſſemblée pour la tenir à Egium, Philopemen qui eſtoit alors Preteur, la fit tenir à Argos; & comme il y avoit apparence qu'on s'y aſſembleroit de tous coſtez, bien que le Conſul favoriſaſt les Egiens, il vint toutefois à Argos. Mais voyant qu'il y avoit de la diſpute, & que la choſe eſtoit ſans remede, il abandonna ſon entrepriſe. En ſuite les Lacedemoniens l'attirerent pour connoiſtre de leurs differens, car les bannis principalement rempliſſoient leur Ville d'inquietude & de trouble, & la plus grande partie habitoit dans les bourgs & dans les châteaux de la coſte de Laconie, qui avoit eſté entierement oſtée aux Lacedemoniens. Enfin comme ils ne pouvoient ſouffrir cela, & qu'ils vouloient avoir un chemin libre à la mer, ſi quelquefois il falloit envoyer des Ambaſſadeurs à Rome ou autre part, & qu'ils ſouhaitoient auſſi avoir un lieu où l'on puſt recevoir les marchandiſes eſtrangeres, ils attaquerent de nuict un bourg appellé Las ſur le bord de la mer, & s'en ſaiſirent en meſme tems. Les habitans & les bannis qui y demeuroient, s'eſtonnerent d'abord d'une choſe ſi inopinée, mais s'eſtant aſſemblez ſur le point du jour, ils en chaſſerent les Lacedemoniens par un combat aſſez leger. Neantmoins l'épouvante ſe répandit ſur toute la coſte de la mer; & tous les bourgs, tous les villages & tous les bannis qui habitoient en ces lieux envoyerent d'un commun conſentement des Ambaſſadeurs aux Achayens. Le Preteur Philopemen, qui avoit toûjours favoriſé le party des bannis, & tousjours perſuade aux Achayens de rabaiſſer le pouvoir & l'authorité

de ceux de Lacedemone, donna audience aux Ambaſſadeurs dans l'Aſſemblée generale; & l'on fit cette ordonnance ſuivant cette propoſition, *que puiſque T. Quintius & les Romains avoient mis en la garde & en la protection des Achayens les chaſteaux, les bourgs & les villages de Laconie, & que les Lacedemoniens qui ne devoient rien pretendre par le traité, avoient pris de force le bourg de Las, où meſme ils avoient fait un grand carnage, on jugeoit qu'ils avoient rompu le traité, s'ils ne rendoient aux Achayens & les autheurs, & les complices de cette violence.* En meſme tems on envoya des Ambaſſadeurs à Lacedemone pour les demander; mais ce commandement ſembla aux Lacedemoniens ſi plein d'orgueil & d'indignité, que ſi la Ville euſt encore eſté dans ſa premiere ſplendeur, on euſt pris auſſi-toſt les armes. Mais ſur tout, les Lacedemoniens apprehendoient que s'ils recevoient le joug en obeiſſant une fois aux premiers commandemens, Philopemen ne miſt Lacedemone entre les mains des bannis, comme il pretendoit il y avoit déja long-tems. De ſorte que ſe laiſſant tranſporter par la fureur, & ayant taillé en pieces trente hommes de la faction qui favoriſoit Philopemen & les bannis, ils ordonnerent qu'on renonceroit à l'alliance des Achayens, & qu'on envoyeroit des Ambaſſadeurs dans l'Iſle de Cephalenie, pour rendre leur Ville au Conſul M. Fulvius, & aux Romains; & le prierent de venir dans le Peloponneſe à Lacedemone, pour la recevoir ſous l'obeïſſance & en la protection du Peuple Romain. Aprés que les Ambaſſadeurs eurent fait ce rapport aux Achayens, on declara la guerre aux Lacedemoiens du conſentement de toutes les Villes qui eſtoient de cette aſſemblée; mais l'Hyver empécha qu'on ne priſt auſſitoſt les armes. Neantmoins on ne laiſſa pas de faire de petites courſes ſur les frontieres, pluſtoſt en maniere de brigandage que de guerre, non ſeulement par terre, mais auſſi par mer. Cette alarme obligea le Conſul de venir dans le Peloponneſe; on publia par ſes ordres, que l'aſſemblée ſe tiendroit à Elide, & l'on y manda les Lacedemoniens, afin d'y plaider leur cauſe. Il y eut là non ſeulement des conteſtations, mais des diſputes & des que-

querelles ; & le Conſul qui vouloit favoriſer les uns & les autres, leur fit une reſponſe douteuſe & ambiguë, & mit fin à cette diſpute par un ſeul mot, car il leur enjoignit de ne point faire la guerre juſqu'à ce qu'ils euſſent envoyé des Ambaſſadeurs à Rome au Senat. On envoya donc à Rome de part & d'autre, & les bannis de Lacedemone remirent leur cauſe entre les mains des Achayens. Diophanes & Lycortas Megapolitains furent les chefs de leur Ambaſſade ; mais comme ils ne s'accordoient pas dans la conduite de leur Republique, ils ne s'accorderent pas auſſi dans les diſcours qu'ils devoient faire. Diophanes remettoit à la diſcretion du Senat la deciſion de toute l'affaire, comme ayant aſſez de jugement & de connoiſſance pour bien terminer les differens des Achayens, & de ceux de Lacedemone. Mais Lycortas qui avoit eſté inſtruit par Philopemen, demandoit qu'il fuſt permis aux Achayens, ſuivant les traitez & les ordonnances d'executer les choſes qui avoient eſté reſoluës entr'eux, & de ſe conſerver la liberté qu'ils avoient receuë des Romains. Les Achayens étoient alors en grande conſideration dans Rome, & neantmoins on ne vouloit rien changer pour ce qui concernoit les Lacedemoniens. De ſorte qu'on leur fit une réponſe ſi ambiguë, que les Achayens la pouvoient interpreter, comme ſi on leur euſt permis de faire tout ce qu'ils voudroient contre les Lacedemoniens, & que les Lacedemoniens eſtimerent qu'on n'avoit pas accordé toutes choſes aux Achayens. Au reſte, les Achayens uſerent de cette puiſſance avec excez & avec orgueil. Philopemen fut continué dans ſa charge, & aprés avoir commandé à l'armée de ſe tenir preſte pour le commencement du Printems, il alla camper ſur les frontieres des Lacedemoniens. En ſuite il leur envoya des Ambaſſadeurs pour leur demander les autheurs de la rebellion, leur promettant que s'ils ſatisfaiſoient à cette demande, on laiſſeroit leur Ville en paix, & qu'on ne leur feroit aucune injure ſans avoir ouy leurs defenſes. Chacun demeura dans le ſilence & la crainte les empécha de reſpondre ; mais ceux qu'on avoit demandez s'of-

frirent eux-meſmes d'aller trouver Philopemen, ayant receu la foy des Ambaſſadeurs, qu'on ne leur feroit point de violence qu'on n'euſt entendu leurs raiſons. Il y eut quantité de perſonnes de condition qui les accompagnerent pour leur ſervir d'advocats & de defenſeurs; & d'ailleurs ils eſtimoient que leur cauſe concernoit la cauſe publique. Jamais juſques là les Achayens n'avoient amené avec eux les bannis de Lacedemone ſur leurs frontieres parce qu'il ſembloit qu'il n'y avoit rien de plus capable d'aliener l'affection de la Ville ; Mais ces bannis furent alors comme les avant-coureurs de l'armée ; & s'étant rangez comme en bataille, ils allerent au devant des Lacedemoniens juſqu'à la porte du camp. D'abord ils leur dirent des injures ; en ſuite ayant fait une querelle, & s'eſtant enfin échauffez, les plus hardis de ces bannis ſe jetterent ſur les Lacedemoniens. Bien qu'ils appellaſſent à témoin & les Dieux, & la foy des Ambaſſadeurs, de la violence qu'on leur faiſoit ; & les Ambaſſadeurs & le Preteur tâchaſſent de faire retirer le monde ; qu'ils defendiſſent les Lacedemoniens, & qu'ils en repouſſaſſent ceux qui les lioient déja, neantmoins le trouble & la foule ne laiſſerent pas de s'augmenter. D'abord les Achayens accoururent pour voir d'où venoit ce bruit, & en ſuite comme les bannis repreſenterent ce qu'ils avoient enduré, & qu'ils demanderent du ſecours, en remonſtrant *qu'on n'auroit jamais une plus belle occaſion que celle-là, ſi on la laiſſoit une fois échaper ; Qu'ils avoient rompu le traité qu'on avoit fait dans le Capitole, dans Olympie, & dans la citadelle d'Athenes ; & qu'avant que d'en faire un nouveau il falloit punir les coupables.* La multitude s'anima par ce diſcours ; & à la voix de quelqu'un qui cria qu'il les faloit aſſommer, on commença à jetter des pierres ; de ſorte qu'il y en eut dix-ſept de tuez, qu'on avoit déja enchaiſnez pendant le tumulte. Le jour ſuivant on en prit ſoixante & trois, que le Preteur avoit ſauvez de la violence, non pas qu'il vouluſt les conſerver, mais parce qu'il ne vouloit pas qu'ils mouruſſent ſans qu'on euſt ouy leurs raiſons. Enfin aprés avoir eſté preſentez à la multitude en

furie,

furie ; & avoir dit peu de choſe à des gens qui ne vouloient pas les entendre, ils furent tous condamnez & envoyez au ſupplice. Ainſi les Lacedemoniens ayant eſté épouvantez, on leur commanda premierement d'abattre leurs murailles, & en ſuite on voulut que tous les ſoldats eſtrangers, qui avoient eſté à la ſolde des Tyrans, ſortiſſent de Laconie ; Davantage, que tous les eſclaves que les Tyrans avoient mis en liberté, s'en retiraſſent dans un certain jour ; & qu'autrement il ſeroit permis aux Achayens de ſe ſaiſir, de vendre, & de faire tranſporter ailleurs tous ceux qui ſeroient demeurez : Qu'ils aboliſſent les loix & les couſtumes de Lycurgue, & qu'ils receuſſent celles des Achayens ; Que par ce moyen ils ſeroient d'un meſme corps, & qu'ils s'accorderoient plus facilement de toutes choſes. Ils ne firent jamais rien plus violontiers que d'abattre leurs murailles, & rien avec plus de repugnance que de recevoir les bannis dans la Ville ; car leur reſtabliſſement avoit eſté ordonné à Tegée dans l'aſſemblée generale des Achayens. Lors qu'on y eut rapporté que les eſtrangers avoient été congediez, & que les ajouſtez aux Lacedemoniens (c'eſt ainſi qu'on appelloit ceux que les Tyrans avoient affranchis) eſtoient ſortis de la Ville, mais qu'ils s'eſtoient reſpandus par le païs, on fut d'avis avant que de congedier l'armée, que le Preteur ſuivy de l'armûre legere ſe ſaiſiſt de cette maniere de gens, & qu'il les fiſt vendre comme un butin de bonne guerre. L'on en prit pluſieurs qui furent vendus, & de l'argent qu'on en retira, on fit reſtablir dans Megalopoli par la permiſſion des Achayens, le Portique & la Galerie que les Lacedemoniens avoient fait abattre. Les terres de Belbine que les Tyrans avoient injuſtement uſurpées, furent rendues à cette Ville, ſuivant l'ancienne ordonnance des Achayens, qui avoit eſté faite ſous le regne de Philippe fils d'Amyntas. Ainſi la Ville de Lacedemone aiant eſté affoiblie, fut long-tems ſoûmiſe aux Achayens ; mais rien ne luy fut plus prejudiciable que l'aboliſſement de la diſcipline de Lycurgue, qu'elle avoit obſervée durant ſept cens ans. M. Fulvius

vius au ſortir de l'aſſemblée où les Achayens & les Lacedemoniens avoient plaidé leur cauſe devant luy, alla à Rome pour l'élection des Magiſtrats, parce qu'on eſtoit déja à la fin de l'année, & crea Conſuls M. Valerius Meſſala, & C. Livius Salinator, ayant rejetté M. Emilius Lepidus, qui pourſuivoit la meſme charge. En ſuite on eſleut pour Preteurs Q. Marcius Philippus, M. Claudius Marcellus, C. Stertinius, C. Atinius, P. Claudius Pulcher, & L. Manlius Acidinus. L'eſlection eſtant achevée, on trouva bon que le Conſul M. Fulvius retournaſt dans ſa Province à ſon armée, & on luy continua le commandement pour un an, auſſi bien qu'à Cn. Manlius ſon Collegue. L'on mit en cette année dans le temple d'Hercule une ſtatuë de ce Dieu, ſuivant le conſeil des Decemvirs; & P. Cornelius mit auſſi dans le Capitole un chariot doré tiré par ſix chevaux, qui avoit pour inſcription qu'il l'avoit donné eſtant Conſul. Les Ediles Curules P. Claudius, & Servius Sulpitius Galba, y mirent auſſi douze Boucliers d'airain, qu'ils firent faire de l'argent à quoi ils avoient condamné les marchands de bled, pour avoir caché le bled qu'ils avoient. Q. Fulcius Flaccus Edile du Peuple, y mit deux ſtatuës dorées qu'il fit faire de l'argent de la condamnation d'un autre; car ils avoient eſté ſeparément accuſez; & perſonne ne fut condamné par A. Cecilius ſon Collegue. On recommença trois fois les Jeux Romains, & cinq fois les Plebeiens. En ſuite les Conſuls M. Valerius Meſſala, & C. Livius Salinator entrerent en charge le quinziéme jour de Mars, & conſulterent le Senat touchant les affaires de la Republique, les gouvernemens & les armes. On ne changea rien pour ce qui concernoit l'Etolie & l'Aſie. On voulut que l'un des Conſuls euſt Piſe avec les Liguriens, & l'autre le gouvernement de la Gaule, & on leur ordonna de s'accorder enſemble pour leurs Provinces, ou de les tirer au ſort; de lever de nouvelles armées chacun de deux legions; & de commander aux Alliez de la nation Latine de donner quinze mille hommes de pied, & douze cens chevaux. Les Liguriens écheurent à Meſſala, & la Gaule à Salinator. Aprés cela

les

les Preteurs tirerent au ſort leurs emplois & leurs Provinces, M. Claudius eut la Preture de la Ville, & P. Claudius celle des eſtrangers; Q. Marcius eut la Sicile: C. Stertinius la Sardaigne, L. Manlius l'Eſpagne au delà de l'Ebre, & C. Atinius celle de delà. Quant aux armées, l'on en diſpoſa en cette maniere, que les legions qui avoient eſté ſous la conduite de C. Lelius, ſeroient amenées de la Gaule dans le pays des Brutiens, & données au Propreteur M. Tuccius; que l'on congedieroit l'armée qui eſtoit en Sicile, & que M. Sempronius Propreteur ramèneroit à Rome l'armée navale qui eſtoit dans cette Province. Il fut reſolu que les Eſpagnes auroient chacune la legion qui y eſtoit en ce temslà, & que les Preteurs ſe feroient donner par les Alliez chacun une recreuë de trois mille hommes de pied, & de cent chevaux qu'ils meneroient avec eux. Mais avant que les nouveaux Magiſtrats partiſſent pour aller dans leurs Provinces, l'on ordonna ſuivant le conſeil des Decemvirs, trois jours de proceſſions generales par toutes les grandes ruës, & par tous les carrefours de la Ville, parce qu'entre neuf & dix heures du matin le Ciel s'étoit tout d'un coup obſcurcy, & que la nuit ſembloit avoir pris la place du jour; & outre cela une neuvaine, parce qu'il avoit pleu des pierres ſur l'Aventin. Au reſte, lors que les Cenſeurs eurent contraint les Campaniens ſuivant un Arreſt du Senat, qui avoit eſté rendu l'annee precedente, de venir faire à Rome leur dénombrement, car auparavant il eſtoit incertain où il ſe feroit, les Campaniens demanderent qu'il leur fuſt permis d'épouſer des femmes Romaines; que ceux qui en avoient déja épouſé les pûſſent retenir comme leurs femmes legitimes, & que les enfans qui en ſeroient nez avant ce jour là fuſſent capables de leur ſucceder. On leur accorda l'un & l'autre. Cependant C. Valerius Tappus Tribun du Peuple, propoſa en faveur des Formians, des Fondaniens & des Arpinates, qu'ils euſſent droit de ſuffrage, car auparavant ſans avoir ce droit, ils avoient le droit de bourgeoiſie. Il y eut quatre Tribuns qui s'oppoſerent à cette propoſition parce qu'on ne la faiſoit pas de

l'authorité du Senat, mais ayant appris qu'il dépendoit du Peuple, & non pas du Senat, de donner le droit de ſuffrage à ceux à qui il luy plaiſoit de le donner, ils ſe deſiſterent de leur oppoſition. De ſorte qu'il fut ordonné que les Formians & les Fondaniens donneroient leur ſuffrage dans la Tribu Emilienne, & les Arpinates dans la Cornelienne; & ſuivant l'Edict de Valerius, ces trois Peuples donnerent pour la premiere fois leur dénombrement dans ces deux Tribus. M. Claudius Marcellus Cenſeur emporta par le ſort ſur ſon Collegue T. Quintius, qu'il feroit le luſtre ou le dénombrement des Citoyens, & l'on trouva deux cens cinquante-huit mille trois cens-huit chefs de famille; enfin le luſtre eſtant achevé, les Conſuls allerent dans leurs Provinces.

7. Durant l'Hyver que toutes ces choſes furent faites à Rome, des Ambaſſadeurs de tous les Peuples & de toutes les Villes qui ſont au deçà du mont Taurus, vinrent trouver Cn. Manlius premierement comme Conſul, & depuis comme Proconſul, car il paſſoit l'Hyver en Aſie; & la victoire qu'on avoit remportée ſur Antiochus eſtoit plus illuſtre & plus glorieuſe pour les Romains, que celle qu'on avoit obtenuë ſur les Gaulois; au moins celle qu'on avoit euë ſur les Gaulois eſtoit plus agreable aux Alliez des Romains que celle qu'on avoit euë ſur Antiochus, parce qu'ils aymoient mieux la ſervitude où le Roy les avoit reduits, que l'inhumanité de ces Barbares, & l'épouvante qu'ils en avoient, eſtant tousjours incertains de quel coſté leur fureur, ainſi que quelque tempeſte, iroit faire des ravages. C'eſt pourquoi comme aiant eſté remis en liberté par la défaite d'Antiochus, & ayant recouvré la paix par la déroute des Gaulois, non ſeulement ils eſtoient venus pour ſe réjouïr avec Manlius de tant de ſuccez favorables, mais ils luy eſtoient venus apporter des couronnes d'or chacun ſelon ſes facultez. Il vint auſſi des Ambaſſadeurs de la part d'Antiochus & des Gaulois pour recevoir de Manlius les conditions de paix; & Ariarathe Roy de Capadoce luy en envoya auſſi pour demander pardon, & reparer avec de l'argent la faute qu'il

avoit commiſe d'avoir donné du ſecours à Antiochus. On luy impoſa donc deux cens talens d'argent, (*Enviton ſix vingts mille eſcus*) & l'on reſpondit aux Gaulois, que quand le Roy Eumenes ſeroit venu, on parleroit des articles de paix qu'ils eſtoient venus demander. Mais on fit des reſponſes favorables aux Ambaſſadeurs des Villes, & on les renvoya plus ſatisfaits & plus contens qu'ils n'eſtoient venus. On dit aux Ambaſſadeurs d'Antiochus qu'ils apportaſſent dans la Pamphilie l'argent & le bled ſuivant le traité qui avoit eſté fait avec L. Scipion, & que Manlius s'y trouveroit avec ſon armée. Ainſi lors qu'il eut fait la reveuë de ſes troupes, il partit au commencement du Printemps, & le huitiéme jour d'aprés il arriva à Apamée, d'où aprés y avoir demeuré trois jours il revint en trois autres jours dans la Pamphilie, où il avoit commandé aux Ambaſſadeurs d'apporter l'argent & le bled. On en receut quinze cens talens qu'on fit porter à Apamée, & l'on diſtribua le bled à l'armée. De là il mena ſes troupes à Pergue qui eſtoit la ſeule Ville de cette contrée où il y euſt une garniſon du Roy, & comme Manlius approchoit, le Capitaine de la garniſon vint au devant de luy, & demanda trente jours pour ſçavoir la volonté de ſon maiſtre touchant la reddition de cette Place. On luy donna le tems qu'il demandoit, & la garniſon en ſortit au jour que l'on avoit pris. De Pergue il envoya Lucius Manlius ſon frere à Oroande avec quatre mille hommes pour recevoir le reſte de l'argent qu'on devoit donner; & parce qu'il avoit ouy dire que le Roy Eumenes & les dix Commiſſaires deputez pour faire la paix, eſtoient arrivez de Rome à Epheſe, il remena ſes troupes à Apamée, & donna ordre aux Ambaſſadeurs d'Antiochus de le ſuivre. Le traité de paix avec Antiochus y fut fait à peu prés en ces termes, de l'avis des dix Commiſſaires. *Antiochus aura alliance avec le Peuple Romain à ces conditions, qu'il ne donnera point de paſſage par ſon Royaume & par les Pays de ſa domination aux armées qui voudront faire la guerre au Peuple Romain & à ſes Alliez. Qu'il ne les aſſiſtera ny de vi-*

vres, ny de quelque autre choſe que ce ſoit. Que les Romains & leurs alliez feront la même choſe en faveur d'Antiochus & de ſes ſujets. Qu'Antiochus ne pourra faire la guerre contre ceux qui habitent les Iſles, & qu'il ne pourra paſſer en Europe. Qu'il abandonnera les villes, les terres, les bourgs, les chaſteaux, & enfin toutes les places qui ſont au deçà du mont Taurus juſqu'au fleuve de Tanaïs, & depuis la valée de cette montagne juſqu'à ſon ſommet qui regarde la Lycaonie. Qu'il ne ſera emporter aucunes armes des Places qu'il abandonnera, & que s'il en a fait emporter il ſera obligé de les rendre. Qu'il ne recevra ny ſoldats ny autres du Royaume d'Eumenes. Que ſi quelques habitans des Villes qu'on luy a oſtées ſont auprés de luy ou dans ſon Royaume, ils retourneront tous dans un certain jour à Apamée; que ceux de ſon Royaume qui ſont parmy les Romains ou parmy les alliez, auront la liberté d'en ſortir ou d'y demeurer. Qu'il rendra aux Romains & aux alliez les eſclaves ou fugitifs ou pris à la guerre, & ceux de condition libre qui auront auſſi eſté pris, ou qui auront embraſſé ſon party. Qu'il donnera aux Romains tous ſes Elephans, & qu'il n'en pourra plus avoir d'autres, qu'il donnera auſſi ſes vaiſſeaux & tout leur équipage, & qu'il n'en pourra avoir que dix de charge, dont pas un n'aura pas plus haut de trente avirons; ny enfin qu'il n'en pourra avoir aucun autre pour quelque guerre que ce ſoit de ceux qui vont ſeulement à voiles. Qu'il ne pourra naviger plus loin que les Promontoires de Calycandre & de Sarpedon, ſi ce n'eſt pour apporter de l'argent & le tribut, ou pour amener des Ambaſſadeurs ou des oſtages. Qu'il ne luy ſera pas permis de prendre des ſoldats à ſa ſolde, parmy les nations qui ſont ſous l'obeïſſance du peuple Romain; non pas même d'en recevoir les volontaires qui s'iront offrir à lui. Que les maiſons & les autres edifices des Rhodiens & de leurs alliez qui ſont dans le Royaume d'Antiochus, demeureront aux Rhodiens & à leurs alliez, avec les mêmes droits & les meſmes privileges qu'ils avoient avant la guerre. Que s'il leur eſt dû quelques deniers, ils en pourſuivront le payement. Que ſi on leur a pris quelques choſes, ils auroient droit de les chercher, de les reconnoître & de les demander. Que ſi quelques Villes des alliez qu'on doit rendre ſont en la poſ-

poſſeſſion de ceux à qui Antiochus les a données; on en fera ſortir les garniſons, & l'on donnera ordre qu'elles ſoient rendues. Qu'il payera en douze ans à termes eſgaux, douze mille talens Attiques de bon argent, Talens Attiques grand & petit, le grand valoit 800. écus, & le petit 600) *& que le talent ne peſera pas moins de 80. livres du poids de Rome. Qu'outre cela il fournira quarante mille meſures de froment. Qu'il donnera au Roy Eumenes, trois cens cinquante talens en cinq années, & qu'il donnera pour l'eſtimation du bled ſix-vingts ſept talens. Qu'il donnera vingt oſtages aux Romains, qu'on changera de trois ans en trois ans, & qui ne ſeront pas moins âgez que de 18. ans, ny plus que de 45. Que ſi quelques-uns des alliez du Peuple Romain font la guerre à Antiochus de leur propre mouvement, il pourra repouſſer la force par la force, pourveu qu'il n'occupe aucune Ville par droit de guerre, ou qu'il n'en reçoive point dans ſon alliance. Qu'ils démeſleront entr'eux leurs differens ſuivant le droit & la Juſtice; ou par la force & par les armes, ſi les uns & les autres le vouloient ainſi.* On parla auſſi dans ce traité de livrer Annibal Carthaginois, Thoas Etholien, Mnaſimaque Acarnanien, Eubolidas & Philon de Chalcide; & l'on ſe reſerva la liberté d'ajouſter, de retrancher, ou de changer ce que l'on voudroit, ſans contrevenir aux conditions de ce traité. Le Conſul jura de la part des Romains de le maintenir, & envoya Q. Minucius Thermus, & L. Manlius fraiſchement revenu d'Oroande, recevoir le ſerment du Roy. Il écrivit en meſme tems à Q. Fabius Labeo qui commandoit l'armée navale, qu'il allaſt promptement à Patare, & qu'il fiſt rompre & bruſler tous les vaiſſeaux du Roi qui y eſtoient; & y eſtant allé d'Epheſe, il fit rompre & bruſler cinquante vaiſſeaux couverts. Il prit Telmeſſe pendant le même voyage, aiant épouvanté les habitans par la ſoudaine arrivée de l'armée navale. Enfin aprés avoir donné ordre de le ſuivre à ceux qu'il avoit laiſſez à Epheſe, il paſſa de la Lycie dans la Grece par les Iſles, demeura peu de jours à Athenes, en attendant que les vaiſſeaux vinſſent d'Epheſe à Pyrée, & ramena en ſuite toute ſon armée de mer en Italie. Cn. Manlius ayant auſſi receu les Elephans entre les autres choſes

qu'Antiochus devoit livrer, les donna tous à Eumenes, & connut les differens des Villes libres, où pendant les troubles beaucoup de nouveautez s'eſtoient introduites. Ariarathe à qui l'on remit par l'entremiſe d'Eumenes, dont il devoit épouſer la fille, la moitié de l'argent qu'il devoit donner, fut receu dans l'alliance des Romains. Mais au reſte, apres avoir ouy la cauſe & les differens des Villes, les dix Deputez en ordonnerent diverſement. Ils affranchirent de toutes impoſitions celles qui avoient eſté tributaires du Roy Antiochus, & qui avoient tenu le party des Romains, & ordonnerent que celles qui avoient ſuivy Antiochus, & fait tribut au feu Roy Attalus, le payeroient à Eumenes ſon fils. Davantage ils accorderent une exemption particulierement aux Colophoniens qui habitent à Notion, aux Cymeens & aux Mileſiens; mais outre l'exemption ils donnerent aux Claſomeniens l'Iſle de Drymuſe, ils rendirent aux Mileſiens les terres qu'ils appellent Sacrées, & donnerent Rhete, & Gergithe aux Iliens, moins en conſideration de leurs anciens ſervices, que de la memoire de leur origine. Ils eurent la meſme raiſon de mettre les Dardaniens en liberté. Ils donnerent auſſi des terres à ceux de Chio, de Smyrne, & d'Erythre, pour la foy inébranlable qu'ils avoient montrée dans cette guerre, & davantage on leur fit toutes ſortes d'honneurs. On rendit aux Phoceens les terres qu'ils avoient euës avant la guerre, & on leur permit de vivre ſuivant leurs anciennes couſtumes. On confirma aux Rhodiens ce qu'on leur avoit donné par la premiere ordonnance, & on leur donna encore la Lycie & la Carie, excepté Telmeſſe, juſqu'au fleuve de Meandre. Ils ajouſterent au Royaume d'Eumenes en Europe, la Cherſonneſe, Lyſimachie, les chaſteaux, les bourgs, les places & les terres, ſelon que les lieux ſe comportoient pendant qu'Antiochus en eſtoit le maiſtre; & luy donnerent en Aſie l'une & l'autre Phrygie, l'une qui s'eſtend le long de Helleſpont, & l'autre qu'on appelle la grande. Ils luy rendirent la Myſie que le Roy Pruſias luy avoit oſtée, la Lycaonie, la Myliade, la Lydie, & particulierement les Villes de Tralles, d'Eheſe

& de Telmeſſe. Il y eut quelque different entre Eumenes & les Ambaſſadeurs d'Antiochus, pour ce qui concernoit la Pamphilie, parce qu'une partie de cette Province eſt au deçà du mont Taurus, & l'autre au delà, mais la deciſion en fut entierement remiſe au Senat. Aprés avoir fait ces traitez, Manlius avec les dix Commiſſaires & toute l'armée prit la route de l'Helleſpont, où ayant mandé les Princes des Gaulois, il leur donna les conditions ſuivant leſquelles ils entretiendroient la paix avec Eumenes, & les avertit de quitter cette couſtume brutale de courir en armes de part & d'autre vagabonds, & de ſe tenir entre leurs frontieres. En ſuite il fit aſſembler les vaiſſeaux de toute la coſte, avec la flote d'Eumenes qu'Athenée ſon frere amena d'Elée, & fit paſſer toutes les troupes en Europe. De là ayant paſſé par la Cherſonneſe à petites journées avec une armée chargée de butin, il vint camper à Lyſimachie, afin qu'aprés y avoir fait repoſer les chevaux & les beſtes de ſomme, il priſt plus aiſément ſon chemin par la Thrace où chacun apprehendoit de paſſer. Le jour qu'il partit de Lyſimachie, il ſe rendit ſur le fleuve de Melas, & le lendemain à Cipſele, d'où il faloit paſſer environ dix milles de chemin, qui eſtoit eſtroit, & où il n'y avoit que des bois, que des rochers, & des fondrieres. La difficulté de ce chemin fut cauſe que l'armée ſe diviſa en deux; on en fit marcher devant une partie, l'autre ſuivoit de fort loin comme feroit une arriere-garde; & l'on avoit mis au milieu le bagage, & les chariots où eſtoit l'argent & le butin le plus precieux. Lors qu'on ſe fut donc engagé dans ce mauvais pas, environ dix-mille Thraces compoſez de quatre Peuples, des Aſtiens, des Ceniens, des Maduateniens, & des Celetes, luy vinrent fermer le paſſage. On croyoit qu'il y avoit en cela de la fraude & de la malice de Philippe Roy de Macedoine; & qu'il avoit ſceu que les Romains ne reviendroient pas par un autre endroit que par la Thrace, & combien ils menoient d'argent avec eux. Le General eſtoit dans l'avant-garde en inquietude de la difficulté du chemin, mais les

Thra-

Thraces ne branlerent point tant que les premieres troupes passerent ; & lors qu'ils virent qu'elles estoient passées ; & que les dernieres n'approchoient pas encore, ils attaquerent le bagage ; & aprés avoir taillé en pieces ceux qui le gardoient, ils pillerent en partie ce qui étoit sur les chariots, & emmenerent en partie les chevaux avecque leurs charges. Mais quand le bruit fut premierement arrivé à l'arriere-garde, qui estoit desja entrée dans le Pas, & en suite à l'avant garde, on accourut de part & d'autre pour defendre le milieu, & l'on combattit en mesme tems en plusieurs endroits en confusion & en desordre. Le butin dont les Thraces estoient chargez, fut cause qu'on en fit un grand carnage, outre que la pluspart avoient quitté leurs armes, pour piller plus facilement ; mais la difficulté des lieux exposoit les Romains aux Barbares qui les venoient charger par des chemins qu'ils connoissoient. Les fardeaux mesmes & les chariots ordonnez comme il avoit pleu au hazard, embarassoient tantost les uns, & tantost les autres. Icy le voleur tombe mort, & là celuy qui veut l'empescher de voler. Enfin la fortune du combat fut diverse, selon que le lieu estoit avantageux ou desavantageux, selon le courage & le nombre des combattans. Ainsi il en demeura beaucoup de part & d'autre ; la nuit approchoit déja lors que les Thraces se retirerent du combat, non pour éviter les bleſſures, ou pour se sauver de la mort, mais parce qu'ils avoient assez de butin. L'avant-garde des Romains estant sortie de ce pas, campa dans un lieu descouvert auprés du Temple de Bendis. (*Les Thraces appelloient Diane, Bendis ou Bendée.*) Mais l'arriere-garde s'estant enfermée d'un double retranchement demeura au milieu du Pas pour la defense du bagage, & le lendemain ayant fait reconnoistre les lieux avant que de décamper, elle s'alla joindre à l'avant-garde. Comme on combattit presque de tous costez, on perdit dans cette rencontre une grande partie du bagage, quantité de valets, & quelques soldats, mais on perdit beaucoup plus en la mort de Q. Minutius Thermus, bon soldat & grand Capitaine. On arriva en ce mesme jour

jour ſur le fleuve d'Ebre, & de-là on paſſa au travers du pays des Emiens auprés du temple d'Apollon, que ceux du pays appellent Zerinthien. En ſuite on trouva encore un mauvais chemin auprés d'un lieu qu'on appelle Tempyre, il n'eſtoit pas moins difficile & moins embaraſſé que le premier, mais parce qu'il n'y avoit point de bois, il n'y avoit point de lieux qui fuſſent propres pour les embuſcades. Neantmoins la meſme eſperance de butin y fit aſſembler les Thrauſiens, qui ſont un autre peuple de Thrace; mais parce que les valons eſtoient nuds & deſcouverts, on apperceut bien-toſt ceux qui s'eſtoient emparez des paſſages: & le trouble, & l'alarme en furent moindres parmy les Romains. Car bien que le lieu fuſt deſavantageux, neantmoins il faloit combattre en bataille rangée, & en un endroit deſcouvert. Ainſi les Romains ſerrez enſemble attaquerent avec un grand bruit les Ennemis, les chaſſerent de leur poſte, & leur firent tourner le dos: En meſme tems la fuite & le carnage commencerent, on tua un grand nombre d'Ennemis, parce que les chemins qui eſtoient eſtroits les embaraſſerent eux-meſmes, & les Romains victorieux allerent camper auprés d'un village des Maronites que l'on appelle Saré. Le lendemain ils entrerent dans les plaines de Priate par un chemin plus large & plus eſtendu, & y demeurerent trois jours pour faire proviſion de bled, qu'ils firent venir en partie des terres des Maronites, & en partie de leurs vaiſſeaux qui les ſuivoient terre à terre avec toutes ſortes de munitions. De là ils vinrent en un jour à Apollonie, enfin ils arriverent à Napoli par les terres des Abderites, & tout le chemin qu'ils tinrent par les Colonies des Grecs fut tranquille & ſans peril. Mais bien que le reſte du chemin qu'ils firent au travers des Thraces, fuſt ſans danger & ſans embuſches, il ne laiſſa pas pourtant d'eſtre ſuſpect juſques à ce qu'ils fuſſent arrivez dans la Macedoine. Lors que Scipion conduiſoit la meſme armée par le meſme endroit, elle trouva les Thraces beaucoup plus doux & plus moderez, par cette raiſon ſeulement qu'il y avoit moins à butiner. Toutefois Claudius rapporte, qu'environ quin-

ze mille Thraces vinrent au devant de Mutines Numidien, qui estoit allé devant pour reconnoistre les passages, n'ayant que quatre cens chevaux & peu d'Elephans avecque luy : Que le fils de Mutines passa au travers des Ennemis avec cent cinquante cavaliers d'eslite, & que pendant que son Pere qui avoit déja rangé les Elephans au milieu de ses gens, & disposé la cavalerie sur les aisles, en estoit aux mains avec les Ennemis, il vint les charger en queuë, & leur donna de l'épouvante : de sorte que les Thraces que cette cavalerie mit en desordre, ne pûrent venir jusqu'au bataillon des gens de pied. Cn. Manlius arriva dans la Thessalie par la Macedoine : de là il se rendit dans Apollonie par l'Epire : & parce que la saison n'estoit pas propre pour se mettre en mer, il passa l'Hyver dans Apollonie. Cependant presque sur la fin de l'année le Consul M. Valerius revint à Rome du pays des Liguriens pour eslire les Magistrats, sans avoir rien fait de memorable dans sa Province, qui pust servir de raison apparente, pourquoy il estoit venu plus tard que l'on n'avoit accoustumé afin de tenir l'Assemblée pour l'eslection des Magistrats. On tint celle où l'on esleut les Consuls le dixhuictiéme de Fevrier, & l'on donna le Consulat à M. Emilius Lepidus, & à C. Flaminius. Le lendemain on fit les Preteurs Appius Claudius Pulcher, Serv. Sulpicius Galba, Q. Terentius Culleo, L. Terentius Massaliota, Q. Fulvius Flaccus, & M. Furius Crassipes. Cette eslection estant faite, le Consul proposa au Senat les Provinces qu'il estoit d'avis que l'on donnast aux Preteurs. Il fut ordonné que deux demeureroient à Rome pour y administrer la justice : que deux autres iroient hors de l'Italie dans la Sicile & dans la Sardaigne : & que les deux autres demeureroient au dedans de l'Italie à Tarente & dans la Gaule : & en mesme tems ils tirerent au sort leurs Provinces & leurs emplois avant que d'entrer en charge. Ser. Sulpitius eut la Preture de la Ville, Q. Terentius celle des estrangers : L. Terentius la Sicile, Q. Fulvius la Sardaigne, App. Claudius Tarente, & M. Furius

rins la Gaule. En cette année L. Minucius Myrtilus, & L. Manlius furent livrez par les Fecialiens aux Ambaſſadeurs Carthaginois, & emmenez à Carthage, de l'ordonnance de M. Claudius Preteur de la Ville, parce qu'on diſoit qu'ils les avoient frappez. Le bruit couroit & s'augmentoit inceſſamment d'une grande guerre dans la Ligurie. C'eſt pourquoy le même jour que les nouveaux Conſuls parlerent dans le Senat touchant la Repub. & touchant les Gouvernemens, le Senat ordonna la Province des Liguriens aux deux Conſuls. Mais le Conſul Lepidus s'oppoſa a cét Arreſt; & dit, *que c'eſtoit une choſe indigne d'enfermer les deux Conſuls dans les vallons des Liguriens. Qu'il y avoit plus de deux ans que M. Fulvius & que Cn. Manlius regnoient en Europe, & en Aſie comme en la place de Philippe & d'Antiochus. Que ſi l'on trouvoit bon qu'il y euſt encore des armées, il eſtoit plus à propos que les Conſuls les commandaſſent que des perſonnes privées, qui ſe promenoient avec les menaces de guerre, parmy des nations à qui l'on n'avoit point declaré la guerre, & à qui ils vendoient la paix à force d'argent, que s'il eſtoit beſoin de tenir des armées dans ces Provinces comme M. Fulvius & Cn. Manlius avoient ſuccedé aux Conſuls M. Acilius & L. Scipion, ainſi, les Conſuls C. Lucius & M. Valerius devoient ſucceder à Fulvius & à Manlius. Que maintenant que la guerre d'Etolie eſtoit terminée, qu'on avoit repris l'Aſie ſur Antiochus, & ſurmonté les Gaulois, il faloit envoyer des Conſuls à des armées Conſulaires, ou faire revenir les legions, & les rendre enfin à la Republique.* Neantmoins le Senat demeura dans ſa premiere reſolution, que les deux Conſuls auroient le gouvernement de la Ligurie. Mais on trouva bon que Manlius & Fulvius ſortiſſent de leurs Provinces, qu'ils en ramenaſſent les armées, & qu'ils revinſſent à Rome. Au reſte il y avoit de l'inimitié entre M. Fulvius, & le Conſul M. Emilius, qui ſe plaignoit principalement que par les pratiques de Fulvius il euſt eſté fait Conſul deux ans plus tard; & afin de le mettre en mauvaiſe reputation, il fit entrer dans le Senat les Ambaſſadeurs des Ambraciens qu'il avoit ſubornez pour l'accuſer. Ils ſe plaignirent *qu'encore qu'ils fuſſent*

en

en paix, qu'ils euſſent touſjours fait ce que les Conſuls precedens leur avoient commandé, & qu'ils ſe fuſſent montrez touſjours preſts à rendre la meſme obeyſſance à Fulvius, neantmoins il leur avoit fait la guerre; que premierement il avoit fourragé leurs terres; que la Ville en avoit receu de l'épouvante, & qu'ayant apprehendé & le meurtre & le pillage, cette juſte apprehenſion l'avoit contrainte de fermer ſes portes. Qu'en ſuitte il les avoit aſſiegez, & qu'il avoit tout mis en uſage pour les prendre; qu'il avoit exercé contr'eux toutes ſortes d'actes d'hoſtilité par des meurtres, par des embraſemens, & par le pillage de leur Ville; qu'il avoit emmené en captivité & leurs femmes & leurs enfans; qu'il avoit enlevé leurs biens, & ce qui les touchoit davantage, qu'on avoit deſpoüillé leurs Temples de leurs ornemens; qu'on avoit arraché les ſimulachres des Dieux, & les Dieux meſmes de leur ſiege, & qu'il ne reſtoit plus rien aux Ambraciens à quoy ils puſſent rendre des adorations, & faire des vœux & des prieres. Lors qu'ils eurent fait ces plaintes, le Conſul les interrogea comme ils en eſtoient demeurez d'accord enſemble, & par les queſtions qu'il leur fit; il les obligea de dire beaucoup d'autres choſes, comme s'ils euſſent eſté forcez. Le Senat receut quelque impreſſion de ce diſcours, mais en meſme temps l'autre Conſul & Flaminius embraſſa la defenſe de M. Fulvius, & dit, *que les Ambraciens avoient pris un trop vieux chemin, & qui n'eſtoit plus frequenté il y avoit de-ja long-temps. Que M. Marcellus avoit eſté accuſé de la meſme ſorte par les Siracuſains, & Q. Fulvius par les Capoüans. Qu'il faloit donc ſouffrir de meſme que T. Quintius fuſt accuſé par le Roy Philippe; M. Acilius, & L. Scipion par Antiochus; C. Manlius par les Gaulois, & Fulvius meſme par les Etoliens & par les Peuples de la Cephalenie. Vous imaginez-vous, Meſſieurs, que je veüille nier qu'Ambracie ait eſté aſſiegée; qu'on en ait emporté toutes les ſtatuës, & les ornemens, & qu'on n'y ait fait toutes les autres choſes qu'on a accouſtumé de faire dans les Villes priſes de force? vous imaginez-vous que Fulvius le veüille nier, luy qui doit vous demander le triomphe pour avoir fait toutes ces cho-*

choſes, luy qui fera porter devant ſon char la repreſentation d'Ambracie, les ornemens & les ſtatues qu'on l'accuſe d'avoir enlevez: & enfin les autres dépouilles de cette Ville, pour les faire mettre en ſuite ſur le portail de ſa maiſon? Ils n'ont point de raiſon de dire que leur cauſe eſt differente de celle des Etoliens; la cauſe des uns & des autres eſt la meſme. Que mon Collegue exerce donc ſa haine en une autre occaſion; ou s'il veut icy la faire paroiſtre, qu'il retienne les Ambraciens juſqu'à l'arrivée de Fulvius; Pour moy, je ne ſouffrirai pas qu'on ordonne rien en ſon abſence touchant les Ambraciens, & les Etoliens. Tandis qu Emilius faiſoit remarquer la malice de ſon adverſaire, comme une choſe déja connuë de tout le monde, & qu'il diſoit qu'il ne cherchoit qu'à tirer l'affaire en longueur, pour faire en ſorte de ne pas arriver à Rome pendant que ſon ennemy y ſeroit, il ſe paſſa deux jours entiers dans cette conteſtation des Conſuls; & il y avoit apparence que l'on n'ordonneroit rien tandis que Flaminius ſeroit preſent. Mais comme Flaminius tomba malade, on prit cette occaſion, & ſuivant la propoſition d'Emilius on fit cét Arreſt du Senat, *Qu'on rendroit aux Ambraciens tout ce qui leur appartenoit; Qu'ils demeureroient en liberté, & qu'ils ſeroient conſervez dans leurs loix & dans leurs privileges; Qu'ils leveroient telles impoſitions qu'ils voudroient par mer & par terre, à condition que les Romains, & les alliez de la nation Latine en ſeroient exempts; Que pour ce qui concernoit les ſtatuës; & les autres ornemens qu'ils ſe plaignoient qu'on avoit enlevez de leurs Temples le Senat ordonnoit, que quand Fulvius ſeroit de retour à Rome, on propoſeroit cette affaire dans la Compagnie des Pontifes, & qu'on ſuivroit leur reſolution.* Le Conſul ne ſe contenta pas de cela; mais depuis, comme un jour il y avoit peu de monde dans le Senat, il fit adjouſter à l'Arreſt qu'on ne jugeoit pas qu'Ambracie euſt eſté priſe de force. En ſuite on fit des proceſſions trois jours durant par l'ordonnance des Decemvirs pour la ſanté du Peuple, parce que la peſte eſtoit violente dans la Ville & dans la campagne, & on celebra les feries Latines. Lors que les Conſuls eurent ſatisfait à toutes ces devo-

devotions, & fait la levée des gens de guerre, car l'un & l'autre ayma mieux avoir de nouveaux soldats, ils allerent dans leurs Provinces, & donnerent congé aux vieilles troupes.

8. Aprés le départ des Consuls, Cn. Manlius Proconsul arriva à Rome, & lors que le Preteur S. Sulpitius eut fait assembler le Senat dans le Temple de Bellone pour luy donner audience, & qu'aprés avoir representé toutes les choses qu'il avoit faites, il eut demandé qu'on en ordonnast aux Dieux des actions de graces, & qu'il luy fust permis d'entrer en triomphe dans la Ville, la plus grande partie des dix Deputez, & principalement L. Furius Purpureo, & L. Emilius Paulus s'y opposerent, & dirent, *qu'ayant esté donnez à M. Manlius pour faire la paix avec Antiochus, & pour achever le traité qu'on avoit commencé avec L. Scipion, Cn. Manlius avoit fait tous ses efforts pour troubler cette paix, & faire tomber Antiochus dans ses embusches, s'il vouloit se fier à luy. Mais qu'ayant connu la fraude du Consul qui avoit souvent taſché de le surprendre sous pretexte d'une conference, il avoit toûjours evité non seulement de conferer avecque luy, mais mesme de le voir. Que Manlius ayant voulu passer le mont Taurus, avoit à peine esté retenu par les prieres des dix Deputez, qui le conjurerent de ne se pas mettre au hazard d'attirer sur luy la ruine dont les predictions des Sibylles menaçoient ceux qui passeroient ces bornes fatales. Que neantmoins il en avoit fait approcher son armée, & avoit presque campé sur le sommet de la montagne, où les eaux se separent, & tombent de l'autre costé. Que n'y trouvant point d'occasion de faire la guerre, parce que ceux du Roy n'entreprenoient rien, il avoit mené l'armée contre les Gallogrecs, & qu'il avoit fait la guerre contre cette nation sans que le Senat l'eust ordonné, & que le peuple y eust consenty, ce que personne n'avoit jamais osé entreprendre de sa seule authorité. Que les guerres d'Antiochus, de Philippe, d'Annibal, & des Carthaginois étoient encore toutes nouvelles. Qu'on avoit consulté de toutes, & le Senat & le Peuple. Qu'avant que de les commencer on avoit sou-*

ſouvent envoyé des Ambaſſadeurs pour demander ce qui avoit eſté pris, & qu'enfin on avoit envoyé declarer la guerre. Dites moy donc, je vous prie, Cn. Manlius, qu'eſt-ce qu'on a fait de toutes ces choſes pour appeller ce que vous avez fait une guerre publique, une guerre du peuple Romain, & non pas voſtre propre brigandage? Mais peut-eſtre que vous vous eſtes contenté de cela, & peut-eſtre que vous avez mené droit voſtre armée contre ceux que vous reputiez vos Ennemis. Au contraire, ne vous eſtes-vous pas arreſté en tous les endroits où vous trouviez pluſieurs chemins, pour aller en Conſul mercenaire avec une armée Romaine, par tout où Attalus frere d'Eumenes iroit avecque ſa troupe d'avant-coureurs? N'avez-vous pas couru par tous les coins de la Piſidie, de la Lycaonie, & de la Phrygie, pour faire contribuer tous les Tyrans, tous les Seigneurs & toutes les Villes deſtournées de voſtre chemin? Car enfin qu'aviez-vous à demeſler avec les Oroandes, & avec les autres Peuples qui n'eſtoient pas moins innocens? Mais comment avez-vous fait la guerre, pour laquelle vous demandez au jourd'huy le triomphe? Avez-vous quelquefois combattu en des lieux, & en des tems advantageux? Certes vous avez raiſon de demander qu'on rende graces aux Dieux immortels, premierement de n'avoir pas voulu permettre que l'armée ait eſté punie pour la temerité du Capitaine qui a commencé une guerre contre le droit obſervé par tous les hommes, & puis de nous avoir donné des beſtes brutes à combattre, & non pas de courageux Ennemis. Car ne vous imaginez pas qu'il n'y ait que le nom des Gallogrecs qui ſoit meſlé & corrompu, il y a déja long-tems que les corps & les courages ſont alterez, & qu'ils ont perdu par le meſlange des nations ce qu'ils avoient dans leur origine de fort & de vigoureux. S'ils euſſent eſté ces meſmes Gaulois contre qui l'on a combattu mille fois en Italie avec des ſuccez differens, auroit-il tenu à celuy qui vous conduiſoit que perſonne ne fuſt reſté pour nous apporter des nouvelles de ſa honte & de ſa déroute? L'on a combattu deux fois contr'eux; il eſt allé deux fois les attaquer dans un endroit deſavantageux, & enfin dans une valée où les ſiens eſtoient retranchez ſous les pieds de ſes Ennemis; de ſorte que ſans qu'il

qu'il fuſt beſoin de lancer des traits d'un lieu eminent & eſleué, ils pouuoient aiſément nous perdre en ſe laiſſant aller ſur nous, deſarmez & nuds comme ils étoient. Qu'eſt il arriué de cela, Meſſieurs? Certes la fortune du peuple Romain eſt bien forte & bien puiſſante, & ſon nom eſt bien redoutable. Ces corps enormes & monſtrueux eſtoient encore épouuantez des ruines toutes nouuelles d'Annibal, de Philippe & d'Antiochus, & on les a renuerſez & mis en fuite à coups de fléches & de frondes. On n'a point veu d'épées ſanglantes dans cette guerre, & comme des troupes d'oiſeaux, les Gaulois ont pris la fuite au premier ſifflement des javelots & des traits. Mais comme ſi la fortune euſt voulu nous faire ſçavoir ce qui nous ſeroit arriué, ſi nous euſſions eu en teſte un Ennemy redoutable, nous-meſmes lors que nous revenions, & que nous combatiſmes contre quelques brigands de la Thrace, nous fuſmes mis en fuite, nous fuſmes taillez en pieces, & dépouillez de noſtre bagage. Q. Minucius Thermus en qui nous avons fait une plus grande perte, que ſi nous euſſions perdu Cn. Manlius, dont la temerité a eſté cauſe de ce malheur, y mourut avec quantité d'excellens hommes. L'armée qui rapportoit les dépoüilles d'Antiochus, diviſée en trois, l'avant-garde en un endroit, l'arriere-garde en un autre, & le bagage autre part, demeura caché toute une nuit parmy des buiſſons, & dans les tannieres des beſtes ſauvages, & neantmoins on demande le triomphe pour des actions ſi honteuſes. Si l'on n'avoit receu ny perte ny honte dans la Thrace, de quels Ennemis demanderiez-vous de triompher? De ceux-là, comme je croy, que le Senat & le peuple Romain vous auroient donnez à combattre. Ainſi l'on accorda l'honneur du triomphe à L. Scipion, & à Manlius Acilius, pour avoir vaincu Antiochus; ainſi on l'accorda un peu auparavant à T. Quintius, pour avoir ſurmonté Philippe; ainſi à Scipion l'Afriquain, pour avoir défait Annibal, les Carthaginois & Siphax. Et bien que le Senat euſt déja ordonné la guerre, on ne laiſſa pas de demander ces petites choſes, qui eſtoient ceux à qui on devoit la declarer; s'il faloit la denoncer aux Rois meſmes en parlant à leurs perſonnes, ou ſi c'eſtoit aſſez de la denoncer à quelqu'une de leurs Villes. Voulez-vous donc ruiner & confondre toutes ces couſtumes, abolir les droits

des

des Fecialiens, & que meſme il n'y ait plus de Fecialiens; Voulez-vous qu'il n'y ait plus de religion, & mettre les Dieux en oubly? Ne voulez-vous pas que l'on conſulte le Senat touchant la guerre, & que l'on demande au Peuple s'il veut qu'on faſſe la guerre contre les Gaulois? Nagueres les deux Conſuls vouloient avoir la Grece & l'Aſie, & toutefois, Meſſieurs, ils vous ont monſtré de l'obeïſſance quand ils ont veu que vous demeuriez dans la reſolution de leur decerner les Liguriens; Et lors qu'ils auront heureuſement achevé la guerre, ils vous en demanderont juſtement l'honneur du triomphe, puis qu'ils l'auront entrepriſe par vos ordres, & ſuivant voſtre authorité. Ainſi parlerent Furius & Emilius; & l'on dit que Manlius reſpondit à peu prés en ces termes. *Meſſieurs, les Tribuns du Peuple avoient autrefois accouſtumé de s'oppoſer à ceux qui demandoient le triomphe; & je les remercie non ſeulement d'avoir approuvé par leur ſilence l'honneur que je vous demande, mais d'avoir paru tout preſts de le propoſer eux-meſmes au Peuple s'il en euſt eſté beſoin. Mais puiſque les Dieux le veulent ainſi, j'ay pour Ennemis quelques-uns des Deputez que nos Anceſtres avoient accouſtumé d'envoyer aux Generaux du Peuple Romain, pour leur donner conſeil, pour honorer leur victoire, & pour diſpoſer de toutes les choſes qui en dépendent. L. Furius, & L. Emilius font des efforts pour empeſcher que je monte dans un chariot de triomphe, & m'arrachent de la teſte une glorieuſe couronne. Cependant je les aurois appellez eux-mémes à témoin de toutes les choſes que j'ay faites, ſi les Tribuns euſſent voulu s'oppoſer à mon triomphe. Certes il n'y a perſonne de qui j'envie les honneurs, mais, Meſſieurs, il n'y a pas long-tems que vous empeſchaſtes vous-meſmes par voſtre ſeule authorité que les Tribuns du Peuple qui eſtoient ſans doute de grands hommes, ne s'oppoſaſſent au triomphe de Q. Fabius Labeo. Il eut donc l'honneur de triompher, bien que ſes Ennemis publiaſſent de tous coſtez non ſeulement qu'il n'avoit pas fait une juſte guerre, mais qu'il n'avoit point veu d'Ennemis. Et moy qui ay ſi ſouvent combattu en bataille rangée contre tant de milliers d'Ennemis des plus redoutables que nous ayons, qui ay pris ou taillé en pieces plus de quarante mille hom-*

hommes, qui me ſuis rendu maiſtre de deux de leurs camps, qui ay laiſſé toutes choſes au déça du mont Taurus, plus tranquilles & plus aſſeurées que n'eſt meſme l'Italie, non ſeulement je ſuis privé de l'honneur du triomphe, mais meſme je ſuis contraint de me juſtifier devant vous, & de me défendre aujourd'huy contre les accuſations de ceux qu'on m'a donnez pour conſeillers. Or, Meſſieurs, leur accuſation contient deux chefs, comme vous l'avez vous-mêmes remarqué, car ils ont dit, & que je ne devois point faire la guerre contre les Gaulois, & que je l'ay conduite avec de l'imprudence & de la temerité aprés l'avoir entrepriſe. Les Gaulois n'eſtoient pas nos Ennemis, & vous les avez outragez, me diſent-ils, tandis qu'ils eſtoient en paix, & qu'ils faiſoient les choſes qu'on leur commandoit. Ie ne veux pas vous demander, Meſſieurs, que vous vous perſuadiez que tout ce que vous ſçavez en general de l'inhumanité des Gaulois, & de la haine mortelle qu'ils ont pour le nom Romain, ſoit auſſi commun à ceux qui habitent dans l'Aſie. Mettez à part l'infamie de cette nation, & la haine que chacun luy porte, & conſiderez les Gaulois par eux-meſmes, & ſeparez de ces grands maux qui nous les ont rendus odieux. Pleuſt à Dieu que le Roy Eumenes, & que les Peuples de l'Aſie fuſſent preſens en ce lieu, & que vous entendiſſiez leurs plaintes, pluſtoſt que les accuſations que je fais contre les Gaulois. Mais envoyez des Ambaſſadeurs par toutes les Villes de l'Aſie, & faites leur demander lequel des deux les a delivrées d'une plus peſante ſervitude, ou la défaite d'Antiochus, ou la victoire qu'on a remportée ſur les Gaulois. Qu'ils vous diſent combien de fois leurs terres ont eſté pillées; combien de fois ils ont eſté ruinez, juſqu'à n'avoir rien de reſte pour racheter leurs priſonniers; combien de fois ils ont ouy dire qu'ils ſacrifioient des victimes humaines, & qu'ils immoloient les enfans des miſerables, dont ils venoient de piller les biens. Sçachés que vos Alliez ont payé tribut aux Gaulois, & que ſi je n'euſſe point fait la guerre, ils le payeroient encore, bien que vous les ayez affranchis de la ſervitude d'un Roy. Plus on euſt fait reculer Antiochus, plus les Gaulois euſſent regné inſolemment dans l'Aſie, & vous euſſiez ajouſté à la domination des Gaulois,

loix, & non pas à voſtre Empire, tout ce qu'il y a de grands pays au deçà du mont Taurus. Mais, me peut-on dire, ſuppoſons que tout cela ſoit veritable; ils ont autrefois pillé le Temple de Delphes, l'Oracle de tout l'Univers, qui ſemble eſtre ſitué comme au milieu de la terre, pour enſeigner à tous les hommes qu'il eſt commun à tous les hommes; & cependant le Peuple Romain ne leur en a pas declaré la guerre. Certes j'ay tousjours eſtimé qu'il y avoit quelque difference entre le tems que la Grece & l'Aſie n'eſtoient pas ſous noſtre puiſſance pour prendre garde aux deſordres qui ſe faiſoient dans ces contrées, & entre le tems où nous ſommes, que vous avez borné l'Empire Romain par le mont Taurus; que vous donnez aux Villes la liberté des immunitez & des privileges; que vous eſtendez les limites des uns; que vous confiſquez les terres des autres; que vous impoſez des tributs; que vous agrandiſſez les Royaumes; que vous les diminuez; que vous en oſtez; & que vous croyez enfin qu'il eſt de voſtre devoir de donner ordre que la paix ſoit eſtablie de tous coſtez ſur la mer & ſur la terre. Croiriez-vous que l'Aſie euſt eſté miſe en liberté, ſi Antiochus n'euſt fait retirer ſes garniſons, qui vivoient pourtant en repos dans les lieux où elles eſtoient, & qui n'y faiſoient point de violences? Que le Roy Eumenes puſt joüir de vos bienfaits, & que les Villes puſſent s'aſſeurer de la liberté que vous leur avez donnée, s'il eſtoit permis aux armées Gauloiſes de ſe répandre de tous coſtez, & de courir encore par tout, comme elles avoient accouſtumé? Mais pourquoy faut-il que je parle, comme ſi je n'avois pas trouvé les Gaulois déja nos ennemis declarez, & que je les euſſe rendus nos ennemis? Je vous appelle à témoin, Scipion, moi qui n'ay pas vainement prié les Dieux de me faire ſucceder à voſtre vertu & à voſtre bonheur, comme j'ay ſuccedé à voſtre charge; je vous appelle à témoin, P. Scipion, qui avez eſté Lieutenant; & qui avez eu le credit & l'authorité d'un Collegue, & ſur le Conſul voſtre frere, & ſur ſon armée; ſi l'on n'a pas tousjours trouvé des legions de Gaulois parmy les troupes d'Antiochus? ſi vous ne les avez pas veües dans les deux pointes de ſon armée, comme eſtant ſes plus grandes forces? ſi vous n'avez pas combattu contr'eux comme contre des Ennemis declarez; ſi vous ne les avez pas tail-

taillez en pieces? ſi vous n'en avez pas remporté du butin & des dépoüilles? Neantmoins le Senat n'avoit pas ordonné la guerre contre les Gaulois, & le Peuple n'y avoit pas conſenty; mais je croy qu'elle avoit eſté en meſme temps reſolue contre ceux qui ſe trouveroient parmy ſes troupes & dans ſon party. Et certes, excepté Antiochus, avec lequel Scipion avoit fait la paix, & avec lequel vous aviez mandé particulierement que l'on traitaſt, tous les autres eſtoient ennemis du peuple Romain, puis qu'ils avoient porté contre luy les armes en faveur d'Antiochus. Comme les Gaulois eſtoient donc compris dans ce nombre, avec quelques Princes de l'Aſie, j'ay fait la paix avec quelques-uns ſelon la dignité de voſtre Empire, aprés les avoir contraints de recevoir la punition de leur faute, & j'ay bien ſouvent tenté ſi l'on pourroit adoucir les Gaulois, & les deſpouiller de la barbarie qui leur eſt ſi naturelle; mais voyant que leur humeur eſtoit indomptable, & que la raiſon ne pouvoit en venir à bout, j'ay crû qu'il falois les aſſujetir par la force & par les armes. Maintenant, puiſque je me ſuis aſſez bien juſtifié d'avoir entrepris cette guerre, il faut auſſi que je rende compte de la façon dont je l'ay conduite. En quoy certes je me défierois de la juſtice de ma cauſe, s'il faloit que je la plaidaſſe, non pas devant le Senat de Rome, mais devant celuy de Carthage, où l'on dit que l'on met en croix tous les Generaux d'armée qui ont combattu temerairement, & par un mauvais conſeil, bien que le ſuccez en ſoit heureux. Mais ſi dans une Republique qui ne commence rien, & qui n'execute rien qu'en implorant l'aide des Dieux, afin qu'on ne blâme perſonne des choſes qu'ils ont approuvées, & qui en decernant de actions des graces ou des triomphes, mêle toûjour ces paroles parmy les paroles ſolemnelles, pour avoir bien & heureuſement adminiſtré la Republique; ſi, dis-je, je ne voulois pas me vanter, & que j'eſtimaſſe que c'eſt ſe rendre inſupportable que de ſe glorifier de ſa vertu, mais que je vouluſſe demander en conſideration du bonheur qui m'a toûjours accompagné, & qui a ſuivy mon armée, qu'on rendiſt aux Dieux des actions de graces pour avoir vaincu un ſi grand Peuple ſans aucune perte de mes gens; & qu'il me fuſt permis de monter en triomphe dans le Capitole,

d'où

d'où je ne ſuis party qu'aprés les ſolemnitez ordinaires, me refuſeriez-vous le triomphe? Refuſeriez-vous aux Dieux des actions de graces, & les honneurs que nous leur devons? Ouy, me pourra-t-on répondre, parce que j'ay combattu en un lieu deſavantageux. Dites-moy donc, je vous prie, en quel endroit plus favorable je pouvois combattre les ennemis, qui s'eſtoient emparez d'une montagne, & qui ſe tenoient retranchez dans un lieu fort de ſoy-meſme? Il faloit ſans doute les aller trouver, ſi l'on avoit envie de les vaincre. Que s'ils euſſent eu au meſme endroit une Ville, & qu'ils euſſent eſté enfermez entre des murailles, n'euſt il pas falu les aſſieger? Mais M. Acilius donna-t-il combat contre le Roy Antiochus en un lieu fort advantageux auprés du Pas des Thermopiles? T. Quintius ne vint-il pas à bout tout de même du Roy Philippe, qui s'eſtoit emparé des montagnes auprés du fleuve Aous? Pour moy, je ne puis comprendre encore quelle maniere d'ennemy ils ſe repreſentent en eux-meſmes, & qu'ils veulent vous repreſenter. Si l'on vous le repreſente laſche de ſoy-meſme, ou effeminé par les delices de l'Aſie; quel danger pouvoit-on encourir en allant à luy, & meſme par un lieu deſavantageux? Si l'on vous le repreſente redoutable par la force de ſon courage, & par la vigueur de ſon corps, pouvez-vous refuſer le triomphe à une ſi grande victoire? L'envie eſt aveugle, Meſſieurs, & tout ce qu'elle ſçait faire, c'eſt de mal parler des vertus, & de ruiner les honneurs & les recompenſes qu'elles meritent. Au reſte, Meſſieurs, je vous ſupplie de m'excuſer ſi j'ay fait un ſi long diſcours, j'y ay eſté obligé par la neceſſité de me defendre, & non pas par la paſſion de relever mes actions, & de m'en glorifier. Mais aurois-je pû faire élargir les paſſages de la Thrace ſi eſtroits & ſi reſſerrez? aurois-je pû changer en des plaines & en des campagnes unies, des rochers, des montagnes & des valons? aurois-je pû en un inſtant faire un pays habité d'un pays ſauvage, & remply ſeulement de bois, de buiſſons & de foreſts? aurois-je pû empeſcher que des voleurs de la Thrace qui connoiſſent les lieux, & tous les deſtours du pays, ſe cachaſſent dans leurs retraites, qu'on ne priſt quelque choſe du bagage, qu'on n'emmenaſt quelque beſte d'une ſi grande armée; que quelqu'un ne fuſt bleſſé, & que

Q. Minutius homme vaillant & courageux, ne mourust de ſa bleſſure? Ils inſiſtent ſur cét accident, par lequel il eſt malheureuſement arrivé que nous avons perdu un Citoyen ſi illuſtre; mais s'ils ne vous diſent pas qu'aprés que l'Ennemy nous eut aſſaillis en un lieu deſavantageux, nous enveloppaſmes en meſme tems par noſtre avant-garde & par noſtre arriere-garde, l'armée de ces barbares qui s'eſtoit jettée ſur noſtre bagage; que nous en priſmes, & que nous en taillames en pieces pluſieurs milliers dés le meſme jour, & beaucoup plus quelque tems aprés, s'imaginent-ils que vous n'en pourrez jamais rien ſçavoir, lors que toute l'armée, eſt témoin de la verité de mes paroles? Que ſi je n'avois pas tiré l'eſpée dans l'Aſie; & que meſme je n'euſſe pas veu l'Ennemy, j'aurois neantmoins merité le triomphe en qualité de Proconſul, pour ces deux combats que j'ay donnez contre les Thraces. Mais c'eſt aſſez parlé, Meſſieurs, & je vous demande pardon de vous avoir ennuyez par un plus long diſcours que je ne voulois. Sans doute le blâme qu'on imputoit à Manlius, euſt eu en cette journée plus de force que la defenſe, ſi l'on n'euſt fait durer la diſpute juſqu'au ſoir, en effet le Senat ſe leva dans l'opinion qu'il devoit refuſer le triomphe à Manlius. Mais le lendemain ſes parens & ſes amis firent tous leurs efforts au contraire; & l'on ſe rendit à l'authorité des plus vieux, qui remontrerent qu'il n'y avoit point d'exemple qu'un General des armées Romaines fuſt rentré dans la Ville en homme privé, ſans honneur, ſans eſtre couronné de laurier, & ſans chariot de triomphe, aprés avoir vaincu les Ennemis, achevé glorieuſement le tems de ſa charge, & ramené ſon armée victorieuſe.

9. Ainſi la honte ſurmonta la malice, & le plus grand nombre de voix ordonna le triomphe à Manlius; mais au reſte la memoire & le bruit de cette diſpute furent bientoſt étouffez par une plus grande qui ſe leva contre un perſonnage plus fameux & plus illuſtre. Car les deux Petiliens firent adjourner Scipion l'Affriquain, comme Valerius Antiate le rapporte, pour comparoiſtre devant le peuple; ce que chacun interpreta ſelon ſon humeur & ſa paſſion. L'on n'en blâmoit pas tant les Tribuns du Peu-

Peuple que toute la Ville, qui avoit pû ſouffrir cette indignité. Les uns diſoient, *que deux des plus grandes Villes de la terre s'eſtoient en meſme tems monſtrées ingrates envers leurs plus illuſtres Citoyens; mais que Rome l'avoit emporté par deſſus l'ingratitude de l'autre. Qu'en effet Carthage ayant eſté vaincuë, avoit envoyé en exil Annibal défait & vaincu, mais que Rome victorieuſe chaſſoit l'Affrique victorieux.* Les autres diſoient, *qu'il ne faloit pas qu'un Citoyen fuſt ſi eſlevé par deſſus les autres, qu'on ne puſt agir contre luy ſuivant les loix & les ordonnances. Qu'il n'y avoit rien de plus capable de maintenir la liberté entre tout le monde, que de pouvoir obliger les plus puiſſans de reſpondre de leurs actions. Car que pourroit-on confier ſeurement entre les mains de quelqu'un, non pas ſeulement le Gouvernement de la Republique, ſi l'on ne devoit pas rendre compte de ſon adminiſtration? Qu'il n'eſtoit pas injuſte d'uſer de force & de violence contre celuy qui ne pouvoit ſouffrir la juſtice, & que les autres luy fuſſent égaux.* Ce ſont là les choſes qu'on diſoit ordinairement juſqu'à ce que le jour de l'aſſignation fuſt écheu. Enfin jamais perſonne, ny Scipion luy-meſme eſtant Conſul ou Cenſeur, ne fut accompagné de tant de monde de toute ſorte de condition, que le jour qu'il fut conduit comme accuſé dans la Place des aſſemblées. Lors qu'on luy eut ordonné de plaider ſa cauſe, il ne fit point de mention des crimes qu'on luy imputoit; mais il fit un diſcours ſi magnifique des choſes qu'il avoit executées, qu'il eſtoit facile de juger que jamais perſonne n'avoit eſté ny mieux ny plus veritablement loüé. Il parla avec le meſme courage & avec le meſme eſprit qu'il avoit fait tant de belles actions, & l'on ne s'ennuya point de l'entendre, parce qu'il parloit pour ſe defendre, & non pas pour en tirer de la gloire. Or pour prouver les crimes nouveaux, les Tribuns du Peuple rapportoient les vieux reprochés de l'Hyver, qu'on avoit paſſé dans Syracuſe en delices & en voluptez, & ce qui avoit eſté fait dans Locres à cauſe de Pleminius. Mais ils agirent contre luy pluſtoſt par des ſoupçons que par des preuves, qu'il euſt pris de l'argent d'Antiochus. Ils diſoient, *que ſon fils priſonnier lui avoit été*

rendu ſans rançon, & que le Roy l'avoit reſpecté en toutes choſes, comme ſi la paix & la guerre euſſent dépendu de lui ſeulement. Qu'il s'eſtoit gouverné en Dictateur avec le Conſeil & non pas en Lieutenant, & qu'il n'étoit allé avec luy que pour faire croire à la Grece & à l'Aſie, à tous les Rois, & à tous les Peuples de l'Orient, comme il avoit déja perſuadé à l'Eſpagne & à la Gaule, à la Sicile, & à l'Affrique, qu'il n'y avoit ſeul le chef & l'appuy de l'Empire Romain; que Rome la maiſtreſſe de tout le monde demeuroit en ſeureté & à couvert ſous l'ombre du ſeul Scipion; que ſes moindres geſtes tenoient lieu d'Arreſts du Senat, & d'ordonnances du Peuple. Enfin ne le pouvant charger d'infamie, ils tâcherent de luy ſuſciter de l'envie & de la haine: mais aprés avoir harangué juſqu'à la nüit, l'affaire fut remiſe à un autre jour, où les Tribuns ſe rendirent dés le grand matin ſur la Tribune. L'accuſé ayant eſté appellé, s'en approcha avec un grand nombre de ſes amis & de ſes creatures; & lors qu'on eut fait faire ſilence, *Meſſieurs*, dit-il, *ce fut en meſme jour qu'il eſt aujourd'huy que je combatu heureuſement en Affrique contre Annibal & contre les Carthaginois. C'eſt pourquoy, puis qu'il eſt juſte de faire ſurſeoir en un ſi grand jour toutes ſortes de querelles & de diſputes, j'iray de ce pas au Capitole pour adorer Jupiter, Junon & Minerve, & enfin tous les autres Dieux protecteurs du Capitole, j'iray de ce pas les remercier de m'avoir donné aſſez de force pour bien ſervir la Republique en un pareil jour qu'aujourd'huy, & en tant d'autres occaſions. Si vous en avez le loiſir, venez-y avec moy, & priez les Dieux de vous donner des Capitaines qui me reſſemblent. Au reſte, Meſſieurs, ſi depuis l'âge de dix-ſept ans juſqu'à ma vieilleſſe vous avez voulu que les honneurs ayent toûjours devancé mon âge, j'ay fait en ſorte de mon coſté que j'ay ſurpaſſé par mes actions les honneurs que vous m'avez faits.* En meſme tems il monta dans le Capitole, où toute l'aſſemblée le ſuivit; de ſorte que les Greffiers & les Sergens laiſſerent là les Tribuns, & il ne demeura perſonne avec eux que quelques valets, & le Crieur public qui de deſſus la Tribune ſommoit l'accuſé de comparoiſtre. Scipion n'alla pas ſeulement dans le Capitole, mais par toute la Ville dans tous les

Tem-

Temples des Dieux, accompagné du Peuple Romain.

10. Ce jour-là lui fut en quelque sorte plus glorieux, & par la faveur de la multitude, & par l'eſtime que l'on fit de la grandeur de ſon courage, que le jour qu'il entra dans la Ville triomphant de Siphax & des Carthaginois. Auſſi ce fut le dernier beau jour qui reluiſit pour Scipion. Car depuis prevoyant l'envie dont il étoit menacé, & les combats qu'il ſeroit obligé de ſouſtenir contre les Tribuns du Peuple, enfin ayant eu un delay, il ſe retira de deſſein formé à Literne, pour ne ſe point preſenter afin de plaider ſa cauſe. Et certes il avoit le courage trop grand & trop accoûtumé aux grandes choſes pour ſouffrir de ſe voir traité en criminel, & s'abaiſſer juſqu'aux ſoûmiſſions de ceux que l'on appelle en jugement. Le jour de l'aſſignation eſtant écheu, L. Scipion l'excuſa ſur une maladie, s'il ne comparoiſſoit pas. Mais dautant que les Tribuns du Peuple qui l'avoient fait aſſigner ne vouloient point recevoir cette excuſe, & qu'ils diſoient que le meſme orgueil qui luy avoit fait quitter la place où l'on rend les jugemens, les Tribuns & l'Aſſemblée, l'empeſchoit auſſi de paroiſtre; que meſme il avoit triomphé du Peuple Romain, en traiſnant aprés luy comme il auroit fait des eſclaves, ceux à qui il avoit oſté la liberté & la puiſſance de le juger, & qu'il s'eſtoit ce jour-la ſeparé des Tribuns du Peuple en ſe retirant ſur le Capitole. *Vous avez donc*, adjoûtoient-ils, *la recompenſe de voſtre aveugle legereté. Vous avez donc eſté abandonnez par celuy-là meſme ſous la conduite duquel vous nous aviez abandonnez; & nous perdons le courage de telle ſorte de jour en jour, qu'ayant oſé il y a 17. ans envoyer des Tribuns du Peuple & un Edile pour le prendre dans la Sicile, & pour l'amener à Rome, bien qu'il euſt alors une armée de terre & de mer; Maintenant qu'il eſt reduit dans les termes d'un homme privé, nous n'oſons envoyer perſonne dans ſa maiſon de la campagne, pour le tirer de cette retraite, & l'obliger de venir plaider ſa cauſe.* En meſme tems L. Scipion en appella aux autres Tribuns, qui furent d'avis que l'on receuſt cette excuſe, & que leurs Collegues luy donnaſſent un plus long delay. Tiberius Sempronius Gracchus,

qu'il fuſt beſoin de lancer des traits d'un lieu eminent & eſlevé, ils pouvoient aiſément nous perdre en ſe laiſſant aller ſur nous, deſarmez & nuds comme ils étoient. Qu'eſt-il arrivé de cela, Meſſieurs? Certes la fortune du peuple Romain eſt bien forte & bien puiſſante, & ſon nom eſt bien redoutable. Ces corps enormes & monſtrueux eſtoient encore épouvantez des ruines toutes nouvelles d'Annibal, de Philippe & d'Antiochus, & on les a renverſez & mis en fuite à coups de fléches & de frondes. On n'a point veu d'épées ſanglantes dans cette guerre, & comme des troupes d'oiſeaux, les Gaulois ont pris la fuite au premier ſifflement des javelots & des traits. Mais comme ſi la fortune euſt voulu nous faire ſçavoir ce qui nous ſeroit arrivé, ſi nous euſſions eu en teſte un Ennemy redoutable, nous-meſmes lors que nous revenions, & que nous combatiſmes contre quelques brigands de la Thrace, nous fuſmes mis en fuite, nous fuſmes taillez en pieces, & dépouillez de noſtre bagage. Q. Minucius Thermus en qui nous avons fait une plus grande perte, que ſi nous euſſions perdu Cn. Manlius, dont la temerité a eſté cauſe de ce malheur, y mourut avec quantité d'excellens hommes. L'armée qui rapportoit les dépoüilles d'Antiochus, diviſée en trois, l'avant-garde en un endroit, l'arriere-garde en un autre, & le bagage autre part, demeura cachée toute une nuit parmy des buiſſons, & dans les tannieres des beſtes ſauvages, & neantmoins on demande le triomphe pour des actions ſi honteuſes. Si l'on n'avoit receu ny perte ny honte dans la Thrace, de quels Ennemis demanderiez-vous de triompher? De ceux-là, comme je croy, que le Senat & le peuple Romain vous auroient donnez à combattre. Ainſi l'on accorda l'honneur du triomphe à L. Scipion, & à Manlius Acilius, pour avoir vaincu Antiochus; ainſi on l'accorda un peu auparavant à T. Quintius, pour avoir ſurmonté Philippe; ainſi à Scipion l'Afriquain, pour avoir défait Annibal, les Carthaginois & Siphax. Et bien que le Senat euſt déja ordonné la guerre, on ne laiſſa pas de demander ces petites choſes, qui eſtoient ceux à qui ont devoit la declarer; s'il faloit la denoncer aux Rois meſmes en parlant à leurs perſonnes, ou ſi c'eſtoit aſſez de la denoncer à quelqu'une de leurs Villes. Voulez-vous donc ruiner & confondre toutes ces couſtumes, abolir les droits

des

des Fecialiens, & que meſme il n'y ait plus de Fecialiens; Voulez-vous qu'il n'y ait plus de religion, & mettre les Dieux en oubly? Ne voulez-vous pas que l'on conſulte le Senat touchant la guerre, & que l'on demande au Peuple s'il veut qu'on faſſe la guerre contre les Gaulois? Nagueres les deux Conſuls vouloient avoir la Grece & l'Aſie, & toutefois, Meſſieurs, ils vous ont monſtré de l'obeiſſance quand ils ont veu que vous demeuriez dans la reſolution de leur decerner les Liguriens; Et lors qu'ils auront heureuſement achevé la guerre, ils vous en demanderont juſtement l'honneur du triomphe, puis qu'ils l'auront entrepriſe par vos ordres, & ſuivant voſtre authorité. Ainſi parlerent Furius & Emilius; & l'on dit que Manlius reſpondit à peu prés en ces termes. *Meſſieurs, les Tribuns du Peuple avoient autrefois accouſtumé de s'oppoſer à ceux qui demandoient le triomphe; & je les remercie non ſeulement d'avoir approuvé par leur ſilence l'honneur que je vous demande, mais d'avoir paru tout preſts de le propoſer eux-meſmes au Peuple s'il en euſt eſté beſoin. Mais puiſque les Dieux le veulent ainſi, j'ay pour Ennemis quelques-uns des Deputez que nos Anceſtres avoient accouſtumé d'envoyer aux Generaux du Peuple Romain, pour leur donner conſeil, pour honorer leur victoire, & pour diſpoſer de toutes les choſes qui en dépendent. L. Furius, & L. Emilius font des efforts pour empeſcher que je monte dans un chariot de triomphe, & m'arrachent de la teſte une glorieuſe couronne. Cependant je les aurois appellez eux-mêmes à témoin de toutes les choſes que j'ay faites, ſi les Tribuns euſſent voulu s'oppoſer à mon triomphe. Certes il n'y a perſonne de qui j'envie les honneurs, mais, Meſſieurs, il n'y a pas long-tems que vous empeſchaſtes vous-meſmes par voſtre ſeule authorité que les Tribuns du Peuple qui eſtoient ſans doute de grands hommes, ne s'oppoſaſſent au triomphe de Q. Fabius Labeo. Il eut donc l'honneur de triompher, bien que ſes Ennemis publiaſſent de tous coſtez non ſeulement qu'il n'avoit pas fait une juſte guerre, mais qu'il n'avoit point veu d'Ennemis. Et moy qui ay ſi ſouvent combattu en bataille rangée contre tant de milliers d'Ennemis des plus redoutables que nous ayons, qui ay pris ou taillé en pieces plus de quarante mille hom-*

Antiochus & de ſes ſujets ? que Ser. Sulpitius Preteur de la Ville, faſſe ſon rapport au Senat de ce qui n'en a pas eſté mis au Treſor public, afin que le Senat depute celuy des Preteurs qu'il voudra pour informer ſur ce ſujet. D'abord Q. Mummius, & L. Mummius s'oppoſerent à cette propoſition; & dirent qu'il étoit juſte que le Senat connuſt de l'argent qui n'avoit pas eſté mis dans l'Epargne, comme il avoit toûjours fait juſques-là; mais les Petiliens parlerent hautement contre l'authorité des Scipions, & l'empire qu'ils avoient dans le Senat. L. Furius Purpureo Conſulaire, qui avoit eſté des Deputez de l'Aſie étoit d'avis qu'on fiſt une propoſition plus ample, & qu'on informaſt non ſeulement de l'argent qu'on avoit pris d'Antiochus mais de celuy qu'on avoit pris ſur les autres Roys & ſur les Peuples, voulant blâmer par ce moyen Cn. Manlius ſon ennemy. Mais bien qu'il y euſt apparence que L. Scipion parleroit plutoſt pour ſes intereſts que contre la loy, il s'avança neantmoins afin de la diſſuader; & ſe plaignit premierement qu'on euſt fait cette propoſition aprés la mort de l'Affriquain ſon frere, illuſtre & renommé ſur tous les autres Capitaines, *Que c'eſtoit peut-eſtre trop peu, qu'on ne loüaſt pas publiquement P. Scipion l'Affriquain aprés ſa mort, ſi l'on ne l'accuſoit encore. Que les Carthaginois s'eſtoient contentez du banniſſement d'Annibal, & que le Peuple Romain ne ſe pouvoit aſſouvir de la mort de Scipion l'Affriquain, ſi l'on ne deſchiroit ſa reputation aprés ſa mort, & qu'on n'immolaſt ſon frere à la haine qu'on teſmoignoit pour ce Liberateur de la Patrie.* M. Caton parla pour la loy (en effet l'on voit encore le diſcours qu'il fit touchant l'argent d'Antiochus) & empeſcha par ſon credit & par ſon authorité que les deux Mummiens ne s'y oppoſaſſent; de ſorte que s'eſtant deſiſtez de leur oppoſition, toutes les Tribus approuverent ce qu'il avoit propoſé. En ſuite, ſur la demande que fit Ser. Sulpicius pour ſçavoir lequel des Preteurs le Senat voudroit commettre à cette pourſuite ſuivant la propſition des Petiliens, il nomma le Preteur Q. Terentius Culleo, qui eſtoit ſi grand amy de la Maiſon des Corneliens, que ceux qui diſent que P. Scipion mou-

rut

rut à Rome, & qu'il y fut enterré, disent aussi que Culleo marcha devant son cercueil dans ses funerailles avec un petit chapeau sur la teste, comme il avoit fait dans son triomphe, & qu'il donna du vin emmielé à ceux qui suivirent le Corps jusqu'à la porte Capene, parce que Scipion l'avoit retiré avec les autres prisonniers d'entre les mains des Ennemis, de la captivité où il estoit en Affrique.

12. Neantmoins l'on a dit aussi, qu'il fut depuis si grand ennemy de la Maison des Corneliens, que ceux de la faction contraire aux Scipions le choisirent particulierement afin de faire cette poursuite. Quoy qu'il en soit, ce fut devant ce Preteur ou contraire, ou favorable, que L. Scipion fut accusé, avec ses Lieutenans A. Hostilius Caton, & L. Hostilius Caton, & C. Furius Aculeo Questeur ; & pour faire paroistre que tout avoit part à ce peculat, deux Secretaires, & un Huissier furent aussi accusez, toutefois L. Hostilius, les deux Secretaires & l'Huissier furent renvoyez absous avant que de juger Scipion. Mais Scipion, A. Hostilius l'un de ses Lieutenans, & C. Furius furent condamnez. En effet, je trouve dans Valerius Antiate, *qu'Antiochus avoit donné pour avoir une paix plus avantageuse cinq mille livres d'or pesant, & quatre cens quatre vingts livres d'argent pesant plus qu'il n'avoit rapporté dans l'Epargne ; qu'Hostilius avoit aussi receu d'Antiochus quatre vingts livres d'or pesant, & quatre cens d'argent ; & Furius Questeur cent trente livres d'or pesant, & deux cens d'argent.* Pour ce qui concerne l'or & l'argent qu'on dit que receut Scipion, j'aymerois mieux croire que c'est une faute de Libraire, qu'un mensonge de l'Historien. Car il est plus vray-semblable qu'il receut plus d'argent que d'or ; & que sa condamnation fut plustost de quarante mille sesterces, (*environ cent mille escus,*) que de deux cent quarante mille : veu mesme que l'on dit, qu'on ne demanda compte à P. Scipion que de la somme de quarante mille sesterces : que L. Scipion ayant eu ordre d'apporter le papier de compte de son frere, le desc-

chira luy-meſme en la preſence du Senat, en colere, qu'on luy demandaſt compte de cent mille eſcus aprés avoir apporté deux millions d'or dans l'Epargne. On a auſſi laiſſé par eſcrit que comme les Queſteurs n'oſoient tirer aucuns deniers de l'Epargne, parce que la loy le defendoit, il leur en demanda les clefs avec la meſme grandeur de courage, & dit, qu'il pouvoit bien ouvrir l'Epargne, puis qu'il avoit eſté cauſe qu'elle avoit eſté fermée. On rapporte tant d'autres choſes diverſes, principalement de la fin de la vie de Scipion, de ſon accuſation, de ſa mort, de ſes funerailles, de ſa ſepulture, que parmy une ſi grande diverſité je ne ſçay à quel diſcours & à quel Autheur je doy pluſtoſt m'arreſter. On ne demeure pas d'accord de l'accuſateur, quelques-uns diſent que ce fut M. Nevius, & les autres que ce furent les Petiliens qui l'appellerent en jugement; on ne s'accorde auſſi ny du tems qu'il fut accuſé, ny de l'année qu'il mourut, ny du lieu où il mourut, & où il fut inhumé. Quelques-uns diſent qu'il mourut, & qu'il fut enterré à Literne, & les autres que ce fut à Rome, car on en avoit des ſepulchres & des ſtatuës en l'un & en l'autre lieu. En effet il y en a un monument à Literne, & deſſus une ſtatuë: & l'on voit au dehors de la porte Capene ſur le tombeau des Scipions, trois effigies, dont l'on dit, qu'il y en a une de P. Scipion, que l'autre eſt de L. Scipion, & la troiſieſme d'Ennius. Non ſeulement les Autheurs ſont differens en cela mais les harangues meſmes ſont contraires, s'il eſt vray pourtant qu'elles ſoient de P. Scipion, & de Tiberius Gracchus, à qui on les attribuë. Car le titre de celle de P. Scipion a le nom de M. Nevius Tribun du Peuple, mais on ne dit point celuy de l'accuſateur dans cette harangue; & on l'y appelle tantoſt homme de neant, & tantoſt un grand parleur. La harangue meſme de Gracchus ne fait aucune mention, ny que les Petiliens ayent accuſé l'Affriquain, ny qu'il ait eſté adjourné pour comparoiſtre devant le peuple. C'eſt pourquoy il faut inventer une autre fable, qui ait du rapport avec la harangue de Gracchus;

chus ; & l'on doit ſuivre les Autheurs qui diſent, que quand L. Scipion fut condamné pour avoir receu de l'argent d'Antiochus, Scipion l'Affriquain eſtoit Lieutenant dans la Toſcane ; Qu'ayant apris l'advanture de ſon frere, il quitta ſa Lieutenance ; & revint à Rome, & que de la porte eſtant venu droit dans la place, parce qu'on luy avoit dit, qu'on le menoit en priſon, il repouſſa le Sergent qui s'eſtoit desja ſaiſi de luy, & uſa de force pluſtoſt en bon frere qu'en bon Citoyen, contre les Tribuns qui vouloient le retenir. En effet Gracchus ſe plaint que la puiſſance des Tribuns avoit été violée par un homme privé ; & à la fin, bien qu'il promette du ſecours à L. Scipion, il ajouſte qu'il eſtoit plus ſupportable que la puiſſance des Tribuns, & que la Republique meſme fuſſent violées par un Tribun du Peuple, que par une perſonne privee. Mais il parle de telle ſorte de cette violence, qu'en le blâmant d'avoir ſi fort degeneré de ſoy-meſme, il luy rend ſes vieilles loüanges de temperance, de moderation, & de juſtice, comme pour effacer le blaſme dont il venoit de le charger. Car il dit que l'Affriquain avoit autrefois blaſmé le Peuple de l'avoir voulu faire Dictateur & Conſul perpetuel ; Qu'il n'avoit pas voulu qu'on luy dreſſaſt des ſtatuës dans le Comice ſur les roſtres, dans la Cour, dans le Capitole, dans la Chapelle de Jupiter, ny qu'on ordonnaſt que ſon effigie reveſtuë des ornemens du triomphe, ſortiroit à l'avenir du Temple de Jupiter tres-bon & tres-grand. Enfin, ſi toutes ces choſes dequoy ſon ennemy demeura d'accord en luy faiſant des reproches, eſtoient miſes dans un panegyrique, elles monſtreroient ſans doute une veritable grandeur de courage à uſer moderement des honneurs, & à les reduire dans des bornes qui ſont bien-ſeantes à un Citoyen. Il eſt conſtant qu'il donna en mariage à Gracchus la plus jeune de ſes deux filles, & l'on ne doute point que l'aiſnée n'ait eſté mariée à P. Cornelius Naſica, mais on n'eſt pas bien aſſeuré ſi ce mariage ne ſe fit qu'aprés ſa mort, ou ſi ce que l'on dit eſt vray, que comme on menoit L. Scipion en priſon, & que pas un des Collegues de Gracchus ne ſe mit en peine

de

de le ſecourir, il jura *qu'il conſerveroit la haine qu'il avoit touſjours eue pour les Scipions, & qu'il ne faiſoit rien pour taſcher de ſe reconcilier avec eux, mais qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on menaſt L. Scipion dans les meſmes priſons où il avoit veu luy-meſme que Scipion l'Affriquain ſon frere avoit menétant de Roys & de Generaux ennemis.* Que comme le Senat ſoupoit ce jour là dans le Capitole, Scipion l'Affriquain ſe leva mopinément, & qu'il demanda que pendant le feſtin on luy permiſt d'accorder ſa fille à Gracchus. Que ces ſortes de fiançailles ayant eſté faites dans une ſolemnité publique, Scipion eſtant chez luy de retour, dit à Emilie ſa femme qu'il avoit promis ſa plus jeune fille; Qu'Emilie indignée qu'on ne luy euſt point parlé de ce mariage, ajouſta à ce qu'elle dit ſur ce ſujet, que puis qu'elle eſtoit la mere, il devoit luy en communiquer quelque choſe, quand meſme il l'auroit promiſe à T. Gracchus, & que Scipion ſe réjoüiſſant de cette union de volontez, dit à ſa femme que c'eſtoit à luy-meſme qu'il avoit accordé ſa fille. Il faloit dire toutes ces choſes d'un ſi grand homme, bien qu'elles ſoient ſi differentes, & par les opinions qu'on en a euës, & par les écrits qu'on en a laiſſez. Au reſte, lors que le Preteur Q. Terentius Culleo eut jugé ce procez, Hoſtilius & Furius qui avoient eſté condamnez, donnerent le meſme jour des cautions aux Queſteurs de la Ville. Mais parce que Scipion ſouſtenoit qu'il avoit mis dans l'Epargne tout l'argent qu'il avoit receu, & qu'il n'avoit rien qui appartinſt au public, on voulut ſe ſaiſir de luy, & le mener en priſon. Alors P. Scipion Naſica implora le ſecours des Tribuns, & fit une harangue toute remplie de veritables loüanges; non ſeulement de la maiſon des Corneliens en general; mais de la ſienne en particulier. Il dit *que ſon Pere & que celuy de P. & de L. Scipion qu'on vouloit mettre priſonnier, eſtoient ces hommes illuſtres, Cneius Scipion & Publius Scipion; que ces deux grands Capitaines aprés avoir augmenté en Eſpagne pendant quelques années la reputation du Peuple Romain, non ſeulement par leurs belles actions, mais par la glorieuſe opinion qu'ils avoient fait concevoir à ces Peuples*

de

de la moderation & de la foy des Romains, en faiſant la guerre contre beaucoup de grands Capitaines, & beaucoup de grandes armées des Carthaginois, & des Eſpagnols, eſtoient morts enfin tous deux pour le ſervice du Peuple Romain; qu'encore que ce fuſt aſſez que leurs ſucceſſeurs ſe conſervaſſent leur gloire, P. Scipion l'Affriquain avoit ſurpaſſé de telle ſorte toutes les loüanges de ſon Pere, qu'il avoit fait croire à toute la terre qu'il n'eſtoit pas né d'un homme, mais d'un Dieu. Que pour ce qui concernoit L. Scipion, dont il s'agiſſoit alors, quand on ne parleroit point de ce qu'il avoit fait en Eſpagne, & en Affrique, comme Lieutenant de ſon frere, le Senat l'avoit jugé digne, tandis qu'il eſtoit Conſul, de luy donner extraordinairement le pouvoir de l'Aſie, & la conduite de la guerre contre Antiochus; & que ſon frere meſme qui avoit exercé deux Conſulats, & la Cenſure, & obtenu l'honneur du triomphe, l'avoit eſtimé juſqu'au point de vouloir eſtre ſon Lieutenant en Aſie. Que la fortune avoit permis, afin que la ſplendeur & l'eſclat du Lieutenant n'obſcurciſt point la gloire & la reputation du Conſul, que le meſme jour que L. Scipion donna bataille contre Antiochus, & qu'il en remporta la victoire auprés de Magneſie; P. Scipion l'Affriquain en eſtoit eſloigné de quelques journées de chemin, & eſtoit demeuré malade à Elée. Que l'armée d'Antiochus n'eſtoit pas moindre que celle d'Annibal, contre laquelle on avoit combattu en Affrique; Que le meſme Annibal qui avoit conduit la guerre des Carthaginois, s'y eſtoit trouvé en perſonne parmy un grand nombre d'autres grands Capitaines d'Antiochus. Qu'au reſte on avoit fait ſi heureuſement la guerre, que meſme on ne pouvoit blaſmer la fortune, des evenemens qui dependent d'elle. Que neantmoins on cherchoit un crime dans la paix, & qu'on diſoit qu'on l'avoit venduë. Qu'on accuſoit par même moyen les dix Deputez, de l'advis deſquels elle avoit eſté arreſtée. Que cependant il s'en eſtoit trouvé quelques-uns parmy eux qui avoient accuſé Manlius, mais que leur accuſation avoit eu ſi peu de force, que loin de faire croire le crime qu'on luy imputoit, elle n'avoit pû retarder ſon triomphe. Qu'on diſoit qu'il y avoit lieu de ſoupçonner Scipion des conditions de la paix, comme eſtant trop favorables à Antiochus.

chus. Qu'en effet on luy avoit laiſſé ſon Royaume entier; Qu'encore qu'il eût été vaincu, il poſſedoit les meſmes chaſſes qu'il avoit avant la guerre. Que de cette quantité d'or & d'argent qu'il avoit en ſa puiſſance, on n'en avoit rien mis dans le Treſor public, mais qu'il avoit été converty au profit des particuliers. Mais au contraire n'avoit-on pas veu porter dans le triomphe de Scipion autant d'or & autant d'argent qu'on en avoit veu porter en dix autres triomphes, quand meſme on l'auroit mis tout enſemble. Que diray-je au reſte des frontieres du Royaume, d'Antiochus qui occupoit toute l'Aſie, & qui s'eſtendoit juſques ſur les limites de l'Europe? Tout le monde ſçait combien il y a de pays depuis le mont Taurus juſques à la mer Egée, & non ſeulement combien il y a de Villes, mais même combien il y a de grands Peuples & de puiſſantes Nations. Que cette Region contient en longueur plus de trente journées de chemin, & plus de dix en largeur entre les deux mers. Que neantmoins on l'a oſtée à Antiochus juſqu'aux ſommets du Mont Taurus, & qu'on a contraint ce Prince de ſe retirer dans les extremitez de la terre. Que luy euſt-on pû oſter davantage, ſi l'on euſt fait la paix ſans vouloir qu'il en coutaſt rien au peuple Romain? Qu'on avoit laiſſé la Macedoine à Philippe défait & vaincu, & Lacedemone à Nabis; que neantmoins on ne l'avoit pas imputé à crime à Quintius. Auſſi n'avoit-il pas pour frere un Scipion l'Afriquain. Que l'envie qu'on luy portoit avoit eſté funeſte à ſon frere, au lieu que ſa gloire luy devoit eſtre ſalutaire. Qu'on avoit jugé qu'il eſtoit entré dans la maiſon de Scipion tant d'or & d'argent, que quand on vendroit tous ſes biens, on n'en pourroit tirer cette ſomme. Où eſtoit cét or qu'il avoit receu du Roy, ou tant de ſucceſſions dont il s'eſtoit emparé? Qu'il faloit ſans doute qu'il y euſt de grandes richeſſes dans une maiſon où les deſpenſes ne les avoient jamais épuiſées. Mais ce qu'on ne pourra tirer des biens de L. Scipion, on le prendra peut eſtre ſur ſon corps par les maux, & par les tourmens qu'on luy fera endurer. Un perſonnage ſi illuſtre ſera dans une priſon avec des voleurs & des meurtriers; il expirera dans les fers & dans les tenebres

d'un

d'un cachot; en ſuite on le jettera nud comme un criminel devant les portes de la priſon! Certes cette indignité ne ſeroit pas ſi honteuſe à la maiſon des Corneliens qu'à toute la ville de Rome. Le Preteur Terentius répondit à ces plaintes par la lecture qu'il fit de la propoſition des Petiliens, de l'ordonnance du Senat, & du jugement qui avoit eſté rendu contre L. Scipion, & dit qu'il n'avoit rien davantage à faire que de ſe ſaiſir de luy, & de le faire mettre en priſon, ſi l'on ne rapportoit dans l'Epargne l'argent à quoy il avoit eſté condamné. Quelque temps aprés que les Tribuns ſe furent retirez à part pour en conſulter, C. Fannius prononça de ſon avis & de celuy de tous ſes Collegues, ſi l'on en excepte Gracchus, que les Tribuns n'empeſchoient pas le Preteur d'uſer de ſon authorité & de ſon pouvoir. Mais Tiberius Gracchus dit ſon avis en cette maniere, *Qu'il ne vouloit point s'oppoſer au Preteur, ny empeſcher qu'on ne priſt ſur les biens de L. Scipion la ſomme à quoy il avoit eſté condamné, mais qu'il ne ſouffriroit pas que L. Scipion qui avoit vaincu le plus puiſſant Roy de la terre, qui avoit porté les limites de l'Empire Romain juſqu'aux extremitez du monde; qui avoit par ſes bons offices obligé le peuple Romain, Eumenes, les Rhodiens, & tant d'autres Peuples de l'Aſie, qui avoit fait mettre dans les priſons un grand nombre de Capitaines ennemis, aprés les avoir menez devant ſon char de triomphe, fuſt mis en priſon & dans les chaiſnes parmy les ennemis du peuple Romain. Que pour luy il ordonnoit qu'on le renvoyaſt à l'heure meſme.* On entendit cette reſolution avec tant d'applaudiſſement, & le Peuple vit élargir Scipion avec une ſi grande joye, qu'à peine pouvoit-on s'imaginer que la meſme Ville euſt rendu jugement contre luy.

13. En ſuite le Preteur envoya les Queſteurs au nom du Peuple pour prendre poſſeſſion des biens de L. Scipion; Et non ſeulement on n'y trouva aucune marque qu'il euſt receu de l'argent d'Antiochus, mais on n'en pût tirer la ſomme à quoy il avoit eſté condamné: Ses parens, ſes amis & ſes vaſſaux firent tous enſemble une ſi grande ſomme, que s il euſt voulu la recevoir il euſt eſté beaucoup plus riche qu avant ſa condamnation, mais il n'en

n'en voulut jamais rien prendre, & ſes parens rachete-rent ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſon entretien. Enfin le blaſme & la haine qu'on vouloit faire tomber ſur Sci-pion, retomberent ſur le Preteur, ſur ſon Conſeil, & ſur les accuſateurs.

LES

LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE NEUVIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. LE Conſul M. Emilius ayant ſubjugué les Liguriens, fait faire un grand chemin depuis Plaiſance juſqu'à Rimini, qu'il joignit au chemin de Flaminius.
2. On parle des commencemens du luxe qui fut introduit dans Rome par l'armée qui revenoit de l'Aſie.
3. Tous les Liguriens qui eſtoient au deçà de l'Appennin ſont reduits ſous l'obeyſſance des Romains; les Baccanales feſte Grecque que l'on celebroit de nuit, & qui eſtoit comme un ſeminaire de toutes ſortes de meſchancetez, ſont abolies par le chaſtiment de pluſieurs.
4. L. Quintius Flaminius frere de T. Quintius, eſt retranché du Senat par les Cenſeurs L. Valerius Flaccus & par M. Portius Caton, parce que pendant ſon Conſulat, lors qu'il avoit le Gouvernement de la Gaule, il avoit luy-même tué un Gentilhomme Gaulois à la priere d'un Carthaginois appelé

pellé Philippe, qui eſtoit ſon favory, & que tout le monde reconnoiſſoit pour un infame; ou comme quelques-uns l'ont rapporté, parce qu'il avoit coupé la teſte à un criminel, pour contenter la paſſion d'une Courtiſane de Plaiſance dont il eſtoit amoureux: On voit encore une Oraiſon que M. Caton fit contre luy.

5. *Scipion meurt à Literne, & comme ſi la fortune euſt voulu faire voir en meſme temps les funerailles de deux grands hommes, Annibal ſe fit mourir avec du poiſon, lors que Pruſias Roy de Bithinie, chez lequel il s'eſtoit refugié aprés la défaite d'Antiochus, vouloit le rendre aux Romains, qui avoient envoyé T. Quintius pour le demander, & d'un autre coſté Philopemen Capitaine des Achayens, Perſonnage de grande eſtime, fut empoiſonné par les Meſſeniens qui l'avoient pris dans la guerre.*

6. *On mene des Colonies à Polence, à Peſaro, à Modene, & à Parme.*

7. *Outre cela, ce Livre contient les bons ſuccez que l'on eut contre les Celtiberiens, & les cauſes de la guerre de la Macedoine, dont l'origine fut que Philippe ne pouvoit ſouffrir que les Romains diminuaſſent ſon Royaume, & qu'on l'obligeaſt de faire ſortir ſes garniſons de la Thrace, & des autres lieux qu'il occupoit.*

LES

TITE-LIVE.

QUATRIE'ME DECADE.

LIVRE NEUVIE'ME.

1. TANDIS que ces choſes ſe paſſaient à Rome (s'il eſt vrai que ce fut cette année) les deux Conſuls faiſoient la guerre dans le pays des Liguriens Il ſembloit que cet ennemy euſt eſté donné aux Romains pour conſerver entr'eux la diſcipline militaire parmy les intervalles des grandes guerres, & il n'y avoit point de Province qui animaſt mieux le ſoldat, & qui fuſt plus capable de lui inſpirer la vaillance. Car l'Aſie rendoit les armées beaucoup plus riches que courageuſes par la beauté des Villes, par l'abondance de toutes choſes, par la molleſſe des Ennemis, & par les richeſſes royales : En effet on s'abandonna au luxe & à la diſſolution, principalement ſous la conduite de Cn. Manlius ; & partant il ne ſe faut pas eſtonner ſi le chemin qu on trouva un peu plus rude dans la Thrace, & l'ennemy plus experimenté les chaſtia de leur negligence par une défaite remarquable. Au contraire, il n'y avoit rien parmi les Liguriens qui ne fiſt faire

au

au ſoldat un exercice continuel, les lieux rudes & pleins de montagnes, dont il eſtoit difficile de s'emparer, & d'où l'on ne pouvoit chaſſer les ennemis quand ils s'en eſtoient emparez ; les chemins eſtroits & mal-aiſez, & propres pour les embuſcades ; un ennemy prompt & leger qu'on avoit devant les yeux, lors qu'on y ſongeoit le moins, & qui ne permettoit pas qu'il y euſt aucun temps & aucun lieu où l'on puſt eſtre en repos ; les ſieges qu'il faloit faire neceſſairement des Places fortes, où l'on ne trouvoit pas moins de travail que de peril ; enfin un pays pauvre & ſterile, qui enſeignoit aux ſoldats la ſobrieté, & qui luy donnoit peu de butin. C'eſt pourquoy il n'y avoit point de valets qui ſuiviſſent l'armée comme une autre armée ; l'on n'y voyoit point une quantité de bagage & de beſtes de ſomme, il n'y avoit que des armes & des hommes, qui mettoient toute leur eſperance en leurs armes, & l'on ne manquoit jamais avec eux ny de cauſe, ny d'occaſion de faire la guerre, parce que leur pauvreté les obligeoit inceſſamment de faire des courſes ſur les terres de leurs voiſins, mais ils n'abandonnoient jamais leur fortune au hazard d'une bataille. Or le Conſul C. Flaminius ayant pluſieurs fois heureuſement combattu contre les Liguriens Friniates dans leur pays, les obligea enfin de ſe rendre, & les desarma ; mais parce qu'ils ne rendirent pas les armes de bonne foy, comme il les en voulut châtier, ils abandonnerent leurs bourgs & leurs villages, & ſe retirerent ſur le mont Augin. Le Conſul les y ſuivit en meſme temps, & la pluſpart prirent la fuite par des precipices & par des rochers où il n'y avoit point de chemins, & par où l'ennemy ne les pouvoit ſuivre. Ainſi ils paſſerent au delà de l'Appennin, & ceux qui eſtoient demeurez dans le camp furent aſſiegez, & furent pris. En ſuite on mena les legions où eſtoient les ennemis, qui ſe défendirent quelque temps par la hauteur de la montagne qu'ils occupoient, mais ils ſe rendirent bien-tôt aprés, & alors on fit une exacte recherche de leurs armes, & l'on ne leur en laiſſa point du tout. Aprés cela on alla faire la guerre contre les Liguriens Apoüans qui avoient de-

deſolé de telle ſorte le territoire de Piſe & de Bologne, qu'il eſtoit impoſſible de le cultiver. Quand le Conſul les eut vaincus, il donna la paix aux Peuples voiſins, & parce qu'il avoit rendu ſon gouvernement paiſible, il fit faire par les ſoldats un grand chemin de Bologne à Arezzo, afin qu'ils ne demeuraſſent pas oiſifs. Cependant l'autre Conſul M. Emilius bruſla & pilla les terres & les villages des Liguriens qui eſtoient dans la campagne & dans les valées, tandis qu'ils occupoient ces deux montagnes Balliſte & Suismont. De là eſtant allé attaquer ceux qui eſtoient ſur ces montagnes, premierement il les harcela par de petits combats, & enfin les ayant contraints de deſcendre dans la campagne, il les vainquit en bataille rangée, & voüa en cette occaſion un Temple à Diane. Lors qu'il eut reduit dans l'obeïſſance tous les Peuples qui habitoient au deçà de l'Apennin, il alla aſſaillir ceux qui demeuroient au delà, entre leſquels eſtoient les Liguriens Briniates, chez qui Flaminius n'avoit point paſſé. Emilius les vainquit tous, & les deſarma, & fit deſcendre des montagnes la Multitude dans les plaines. Les Liguriens ayant eſté ſubjuguez, il mena ſes troupes dans les terres des Gaulois; il fit faire un grand chemin qui menoit de Plaiſance à Rimini, & qui ſe venoit rendre à celuy de Flaminius, & voüa un Temple à Junon dans la derniere bataille qu'il donna contre les Liguriens. Voilà ce qui fut fait dans leur Pays en cette année. Pour ce qui regarde la Gaule, le Preteur M Furius, qui cherchoit dans la paix quelque apparence de guerre, desarma les Cenomans, bien qu'ils n'euſſent point faly. Ils s'en plaignirent à Rome au Senat; mais ils furent renvoyez au Conſul Emilius, à qui on avoit laiſſé le pouvoir d'en connoiſtre & d'en juger. Ainſi aprés une longue conteſtation avec le Preteur, ils gagnerent leur procez, on leur rendit leurs armes, & le Preteur eut ordre de ſortir de la Province. En ſuite le Senat donna audience aux Ambaſſadeurs des Alliez de la nation Latine, qui eſtoient venus en grand nombre de tous les coſtez du Latium, pour ſe plaindre qu'une multitude de leurs citoiens fuſt venuë à Rome, & ſe fuſt fait écrire dans le dénombrement

brement que l'on avoit fait des Romains. On donna charge au Preteur Q. Terentius Culleo d'en faire la recherche, & que celuy que les Alliez prouveroient avoir eſté enrollé, luy ou ſon pere parmy eux, lors que C. Claudius, & M. Livius eſtoient Cenſeurs, & depuis même leur Cenſure, fuſt contraint de retourner où il avoit eſté enrollé. Enfin par le moyen de cette recherche douze mille Alliez de la nation Latine retournerent chez eux, la multitude des eſtrangers commençant desja à eſtre à charge à la Ville. Avant que les Conſuls retournaſſent à Rome, M. Fulvius Proconſul revint de l'Etolie, & aprés avoir parlé dans le Senat, qui luy donna audience dans le temple d'Apollon, de ce qu'il avoit fait dans l'Etolie & dans la Cephalenie, il demanda que puis qu'il avoit bien & heureuſement ſervy la Republique, le Senat vouluſt ordonner qu'on rendiſt aux Dieux des actions de graces, & qu'il luy fuſt permis d'entrer en triomphe dans la Ville. Mais M. Aburius Tribun du Peuple, proteſta qu'il s'y oppoſeroit, ſi l'on ordonnoit quelque choſe avant l'arrivée du Conſul Emilius, & dit *que le Conſul vouloit contredire Fulvius, & qu'en partant pour aller dans ſa Province, il l'avoit chargé de prendre garde que la deciſion de ce different fuſt reſervée juſqu'à ſon retour; que Fulvius ne pouvoit rien perdre en tout cela qu'un peu de temps, & qu'au reſte le Senat auroit tout ce meſme la liberté d'en ordonner en la preſence du Conſul.* A quoy M. Fulvius reſpondit, *Que quand la haine que M. Emilius luy portoit, ne ſeroit pas connue de tout le monde, & qu'on ne ſçauroit pas qu'il l'exerce preſque en Tyran, neantmoins il ne faudroit pas endurer que l'abſence du Conſul empeſchaſt les honneurs qu'on devoit aux Dieux immortels, qu'elle retardaſt un juſte triomphe qui luy eſtoit deu, & qu'elle fuſt cauſe qu'un Capitaine qui avoit fait de grandes choſes, & que ſon armée victorieuſe demeuraſſent devant les portes de la Ville, avec le butin & les priſonniers, juſqu'à ce que le Conſul, qui differoit ſon retour de deſſein formé, s'aviſaſt de revenir. Mais puiſque la haine que le Conſul avoit pour luy eſtoit connue de tout le monde, que pouvoit-on en attendre*

dre de juſte & de raiſonnable, ayant trouvé le moyen de faire mettre dans le Treſor public un Arreſt fait à la haſte, & lors qu'il y avoit peu de monde dans le Senat, qui portoit qu'on ne jugeoit pas qu'Ambracie euſt eſté priſe de force, (parce qu'on n'obtenoit pas le triomphe, quand on n'avoit pas pris des Places de force) *bien qu'il ſoit vray, qu'elle ait eſté priſe avec des machines; Que les aſſiegez les ayant bruſlées, l'on en ait fait de nouvelles; qu'on ait combattu quinze jours entiers ſur la terre & ſur la mer; que depuis le point du jour que le ſoldat fut monté ſur les murailles, on ait ſouſtenu juſqu'au ſoir un combat incertain & douteux; & qu'enfin il y ſoit demeuré plus de trois mille hommes du coſté des Ennemis. Mais de quel blame ne m'a-t-il pas déja chargé devant les Pontifes, en m'accuſant d'avoir dépouillé les Temples à la priſe de cette Ville? Comme ſi ayant eſté permis d'embellir voſtre Ville des ornemens de Syracuſe, & des autres Villes priſes, il n'y avoit qu'Ambracie ſur qui le droit de la guerre ne s'étendiſt pas; que partant il prioit le Senat, & qu'il demandoit aux Tribuns du Peuple de ne pas permettre qu'il fuſt expoſé à la riſée d'un Ennemy ſi ſuperbe & ſi outrageux.* En meſme tems les uns prierent le Tribun de ſe deſiſter de ſon oppoſition, & les autres l'en blamerent. Mais il fut touché ſur tout par le diſcours que luy fit Tiberius Gracchus ſon Collegue, *Qu'il eſtoit de mauvais exemple de ſe ſervir de l'authorité de ſa charge pour exercer ſa haine & ſa vengeance, mais qu'il eſtoit beaucoup plus honteux à la compagnie des Tribuns, & aux loix ſacrées qu'un Tribun fuſt le miniſtre de la haine & des inimitiez d'autruy. Que chacun pouvoit à ſa fantaiſie haïr ou aymer les hommes, approuver ou improuver les actions, mais qu'un Tribun du Peuple ne devoit pas dépendre du viſage & de la contenance d'autruy, ny ſe revêtir de la paſſion des autres, & favoriſer la fureur d'un Conſul paſſionné; Qu'enfin il ne devoit pas ſe ſouvenir des ordres qu'Emilius luy avoit donnez en particulier, & mettre en oubly que le Tribunat luy avoit eſté confié par le Peuple Romain, pour le ſecours & pour la liberté des particuliers, & non pas pour obeïr aux caprices d'un Conſul qui ſe gouvernoit en Tyran. Qu'il ne conſideroit pas qu'un*

pour oit dire quelque jour, que de deux Tribuns, l'un auroit mis ſous le pied ſes inimitiez particulieres en faveur de la Republique; & que l'autre avoit été le miniſtre de celles d'autruy. Le Tribun vaincu par ſes remonſtrances, ſortit auſſitoſt du Senat; & ſuivant la propoſition du Preteur S. Sulpitius, M. Fulvius obtint l'honneur du triomphe. Aprés en avoir remercié le Senat, il adjouſta, *Qu'il avoit voüé les grands Jeux à Jupiter le meſme jour qu'il prit Ambracie, & que les Villes luy avoient fait pour ce ſujet un preſent de cent mille livres d'or. Qu'il demandoit donc que de l'argent qu'il devoit faire porter dans ſon triomphe, & mettre en ſuite dans l'Epargne, on miſt cette ſomme à part.* Le Senat fut d'avis que l'on conſultaſt le College des Pontifes, pour ſçavoir s'il eſtoit permis d'employer tout cét or pour les Jeux qui avoient eſté voüez; & lors que les Pontifes eurent fait réponſe, qu'il n'importoit pas à la religion quelle dépenſe on fiſt en ces Jeux, le Senat permit à Fulvius de la faire à ſa fantaiſie, pourveu qu'elle ne paſſaſt pas la ſomme de quatre-vingts mille livres d'or. Il avoit reſolu de triompher au mois de Janvier: mais aprés avoir appris que le Conſul Emilius, qui avoit ſceu par les lettres d'Aburius, qu'il avoit eſté contraint de ſe deſiſter de ſon oppoſition, eſtoit demeuré malade en chemin comme il revenoit à Rome pour s'oppoſer à ſon triomphe, il en avança le jour, de peur d'eſtre obligé de rendre en cette occaſion plus de combats que dans la guerre. Il triompha donc le 21. de Decembre des Etoliens & de la Cephalenie. L'on porta devant le char du Victorieux cent douze couronnes d'or, quatre vingts mille livres d'argent en lingots, deux cens cinquante-trois livres d'or, cent quatre-vingts mille pieces Attiques, douze mille quatre cens vingt deux Philippus d'or, deux cens quatre vingts cinq ſtatuës d'airain, deux cens trente de marbre, quantité d'armes, de traits, & d'autres dépouilles des Ennemis, un grand nombre d'arbaleſtes, de mantelets, & de toutes ſortes de machines; & enfin l'on mena dans ce triomphe 27. Capitaines tant Etoliens que Cephaleniens, & meſme de ceux qu'Antiochus avoit laiſſez en ces lieux-là. Mais en ce même

meſme jour, avant que d'entrer dans la Ville, il donna dans le Cirque Flaminien des recompenſes militaires à des Colonels, à des Capitaines, & à des gens d'armes tant Alliez que Romains. Il diſtribua aux gens de pied à chacun la valeur de deux écus & demy, le double aux Capitaines, & le triple aux gens de cheval.

2. On approchoit déja du tems qu'on devoit tenir l'aſſemblée pour l'élection des Conſuls; & parce que M. Emilius qui en avoit la charge, ne s'y pût trouver, C. Flaminius vint à Rome, & créa Conſuls Sp. Poſthumius Albinus, & Q. Marcius Philippus. En ſuite on fit Préteurs T. Menius, P. Cornelius Sylla, C. Calpurnius Piſon, M. Licinius Lucullus, C. Aurelius Scaurus, & L. Quintius Criſpinus. Sur la fin de l'année les Magiſtrats ayant déja eſté créez, Cn. Manlius Vulſon triompha le cinquiéme jour de Mars des Gaulois qui habitent l'Aſie; Et la cauſe qu'il triompha un peu plus tard, fut qu'il vouloit éviter d'eſtre appellé en jugement devant le Preteur Q. Terentius Culleo, ſuivant la loy Petilia, & qu'il craignoit la rigueur du jugement qui avoit eſté rendu contre L. Scipion. En effet, les Juges étoient d'autant plus animez contre luy que contre Scipion, qu'ayant ſuccedé à ce Capitaine, il avoit laiſſé corrompre par toute ſorte de licence la ſeverité de la diſcipline militaire que Scipion avoit religieuſement conſervée. Non ſeulement on luy imputoit à blame toutes les choſes qu'on diſoit avoir été faites dans ſon Gouvernement, loin des yeux du Peuple Romain, maisme ſme ce que l'on remarquoit tous les jours en ſes ſoldats, car le luxe des eſtrangers commença à ſe gliſſer dans la Ville par l'armée qui revenoit de l'Aſie. En effet ils furent les premiers qui firent voir dans Rome des lits ornez de cuivre, des couverts de grand prix, des tapis précieux, de belles tapiſſeries, & d'autres choſes de cette nature, & enfin les meubles qu'on eſtimoit en ce tems-là les plus magnifiques, des buffets, & des tables portées ſur un pied. Alors en commença premierement à faire venir dans les feſtins des muſiciennes, des baladines, des joüeuſes d'inſtrumens. Alors on commen-

ça à faire des feſtins avec plus de ſoin & de dépenſe. Alors les cuiſiniers, qui eſtoient parmy les anciens les moindres valets, commencerent à devenir conſiderables, & à ſe mettre en reputation, & ce qui n'eſtoit qu'un ſervice bas & abject fut alors reduit en art. Neantmoins toutes ces choſes qu'on voyoit, eſtoient à peine les ſemences du luxe qu'on devoit y voir quelque jour. Au reſte Cn. Manlius fit porter dans ſon triomphe deux cens couronnes d'or chacune du poids de dix-huict marcs, trois cens trente mille marcs d'argent en lingots, ſeize mille trois cens Philippus d'or, ſix vingts pieces Attiques, & deux cens cinquante mille ciſtophores, avec beaucoup d'armes & de dépoüilles Gauloiſes, qu'on portoit ſur des chariots, & davantage on menoit devant le char du Victorieux 52. Capitaines des ennemis. Il diſtribua la valeur de quatre écus à chaque ſoldat, & le double aux Capitaines, & outre cela il donna une double paye aux gens de pied, & une triple à ceux de cheval; enfin il y en eut beaucoup de tous grades à qui il avoit donné des recompenſes militaires, qui ſuivirent ſon chariot. Les ſoldats chantoient des chanſons compoſees de telle ſorte, qu'il eſtoit aiſé de juger qu'on les chantoit pour un Capitaine indulgent & ambitieux, & que ce triomphe eſtoit plus celebre & plus magnifique par la faveur des ſoldats, que par la faveur du Peuple. Mais les amis de Manlius contribuerent beaucoup à luy gagner auſſi la bienveillance & l'affection de la Multitude; & par leur entremiſe & par leur ſollicitation le Senat ordonna, *que de l'argent qui avoit eſté porté dans ſon triomphe, on rendroit celuy qu'on avoit emprunté pour payer les ſoldats, & dont on n'avoit pas encore eſté rembourſé.* De ſorte que les Queſteurs de la Ville payerent exactement de bonne foy aux particuliers 25. aſſes & demy pour chaque millier d'aſſes. En ce meſme-tems deux Colonels des deux Eſpagnes arriverent à Rome avec des lettres de C. Atinius, & de L. Manlius, qui avoient le Gouvernement de ces Provinces. On apprit par ces lettres que les Celtiberiens & les Luſitaniens avoient pris les armes, & qu'ils fourrageoient les terres des Alliez,

Alliez, mais le Senat en remit la deliberation juſques aux nouveaux Magiſtrats.

3. En cette année, comme P. Cornelius Cethegus, & A. Poſthumius Albinus faiſoient celebrer les Jeux Romains, un may qui n'eſtoit pas bien planté dans le Cirque, tomba ſur la ſtatuë de la Deeſſe Pollentia, (*La Deeſſe de la Puiſſance*) & la renverſa par terre. Le Senat qui en fut eſtonné comme de quelque ſiniſtre preſage, voulut qu'on adjoûtaſt un jour à cette feſte; qu'on eſlevaſt deux ſtatuës au lieu d'une à cette Deeſſe, & que celle qu'on luy feroit de nouveau fuſt dorée. Les Ediles C. Sempronius Bleſus, & M. Furius Luſcus firent auſſi recommencer les Jeux Plebeïens. Les affaires de l'année ſuivante empécherent les Conſuls Sp. Poſthumius Albinus, & Q. Marcius Philippus, de penſer à la guerre & au departement de leurs Provinces pour exterminer quelques aſſemblées ſecrettes qui ſe faiſoient dans la Ville ſous pretexte de Religion. Mais les Preteurs tirerent au ſort leurs emplois & leurs Provinces; T. Menius eût la Preture de la Ville, M. Licinius Lucullus celle des eſtrangers, C. Aurelius Scaurus la Sardaigne, Cornelius Sylla la Sicile, L. Quintius Criſpinus l'Eſpagne au deçà de l'Ebre, & C. Calpurnius Piſo celle d'au delà. On ordonna que les deux Conſuls informeroient de ces aſſemblées ſecretes dont nous venons de parler. Un certain Grec inconnu & de baſſe condition eſtoit venu premierement dans la Thoſcane. Il ne ſçavoit aucun de ces arts & de ces ſciences, que la Grece la plus ſçavante des Nations nous a données, ſoit pour la politeſſe du corps, ſoit pour la politeſſe de l'eſprit, mais il eſtoit Preſtre & devin; non pas neantmoins de ceux qui rempliſſent les eſprits de ſcrupule & de crainte, en les prêchant publiquement, afin de gagner leur vie ſous pretexte de Religion, mais il étoit Prêtre & Miniſtre de certains ſacrifices ſecrets. Ces myſteres furent d'abord enſeignez à peu de perſonnes, & puis ils commencerent à ſe répandre parmi les hommes & parmy les femmes. On y ajoûta les plaiſirs du vin & des feſtins pour y attirer plus de monde; & aprés que le vin avoit aſſoupy la raiſon, & que la nuit

avoit oſté toute ſorte de honte & de pudeur, comme les hommes eſtoient meſlez avec les femmes, les plus jeunes avec les plus vieux, & que chacun y trouvoit des voluptez & des plaiſirs ſuivant ſon inclination, l'on commença à exercer toutes ſortes d'horribles débauches. Au reſte les meſchancetés qu'on y commettoit ne conſiſtoient pas ſeulement en paillardiſes, ſans diſtinction d'hommes & de femmes, mais les faux témoins, les fauſſes depoſitions, les ſignatures contrefaites, les jugemens falſifiez, les empoiſonnemens, & les meurtres ſecrets ſortoient de la meſme boutique, de ſorte que bien ſouvent on ne trouvoit pas meſme leurs corps pour leur donner la ſepulture. On y commettoit beaucoup de choſes par la fraude & par l'artifice, & plus encore par la violence; mais on cachoit la violence par des hurlemens & par le bruit des tambours & des cymbales, qui empéchoient d'entendre les cris & les plaintes de ceux qu'on forçoit ou que l'on aſſaſſinoit. Ce mal paſſa de la Thoſcane à Rome, comme une maladie contagieuſe. D'abord la grandeur de la Ville déja accouſtumée à tolerer de ſemblables maux, les cacha pour quelque tems, mais enfin on les découvrit au Conſul Poſthumius, principalement par ce moyen. P. Ebutius, dont le pere avoit ſervy à la guerre parmy la cavalerie, & avoit eu un cheval entretenu par le public, ayant eſté laiſſé mineur, & depuis ſes tuteurs eſtant morts avoit eſté eſlevé ſous la tutelle de Duronia ſa mere, & de T. Sempronius ſon beau-pere. Or comme cette mere n'avoit de l'amour que pour ſon mary, & que d'un autre coſté le beau-pere avoit adminiſtré la tutelle du fils de ſa femme de telle ſorte qu'il n'en pouvoit rendre compte, il chercha l'invention de ſe defaire de ſon pupille, ou de le faire abſolument dependre de luy; & il n'y avoit que la débauche de la feſte des Bacchanales qui luy en fourniſt les moyens. La mere fit donc appeller ſon fils, & dit *qu'elle avoit fait vœu pendant qu'il eſtoit malade, de le faire entrer dans la confrairie des Bacchanales s'il pouvoit recouvrer la ſanté; & que puis qu'elle avoit obtenu l'effet de ſon vœu, par la grace & par la bonté des Dieux elle vouloit s'en acquiter;*

ter; Qu'il faloit donc qu'il vécuſt durant dix jours avec toute ſorte de chaſteté, & que le dixiéme jour, aprés qu'il auroit ſoupé, & qu'il ſe ſeroit bien lavé, elle le meneroit dans le ſanctuaire. Il y avoit alors une courtiſane appellée Hiſpale Fecenie, qui eſtoit aſſez fameuſe, & affranchie de condition, qui meritoit au reſte une meilleure fortune & de mener une autre vie; mais comme elle s'y eſtoit accouſtumée durant qu'elle eſtoit eſclave, & qu'elle avoit continué depuis qu'elle avoit eſté affranchie, elle s'entretenoit toûjours par cette meſme façon de vivre. Or Ebutius qui eſtoit ſon voiſin, avoit commerce avec elle, & cette amour ne faiſoit tort ny à la reputation ny au bien de ce jeune homme, car cette femme l'aimoit & le recherchoit elle-meſme; & comme il ne recevoit de ſes parens que fort peu de choſe pour s'entretenir, elle l'entretenoit magnifiquement par ſes bienfaits. Elle en vint meſme ſi avant par l'amour qu'elle luy portoit que voyant qu'elle n'eſtoit plus en la puiſſance de perſonne par la mort de celuy qui l'avoit affranchie, elle l'inſtitua par ſon teſtament heritier de tous ſes biens. Comme il y avoit donc entr'eux de ſi grands gages d'amitié, & qu'il n'y avoit rien de ſecret entre l'un & l'autre, ce jeune homme la pria comme en riant de ne ſe pas eſtonner ſi pendant quelques nuits il ne venoit point coucher avec elle, & luy dit que c'eſtoit ſeulement par quelque ſorte de devotion, & qu'enfin pour ſatisfaire à un vœu qu'on avoit fait pour ſa ſanté, il devoit ſe mettre dans la confrairie des Bacchanales. Auſſi-toſt que cette femme eut entendu ce diſcours; *Plaiſe aux Dieux* (luy dit-elle toute troublée) *d'avoir plus de ſoin de vous; il vaudroit mieux que nous mouruſſions vous & moy, qu'un ſi grand malheur nous arrivaſt;* & en meſme temps elle fit toutes ſortes d'imprecations contre ceux qui luy avoient donné ce conſeil. Ce jeune homme eſtonné du trouble & du diſcours de cette femme, la pria de ne point faire ces imprecations, parce que c'eſtoit ſa mere qui luy avoit enjoint cela du conſentement de ſon beau-pere. *C'eſt donc voſtre beau-pere,* luy dit-elle, *puiſqu'il ne ſeroit pas honneſte de donner*

du blame à vôtre mere, qui veut vous faire perdre & l'honneur, & la reputation, & l'esperance & la vie. Il s'étonna plus de ce discours qu'il n'avoit fait auparavant, & lui ayant demandé ce qu'elle vouloit dire, *elle pria les Dieux & les Déesses de luy pardonner, si elle étoit ont crainte de découvrir des choses qu'elle devoit taire.* Elle luy dit donc, *que tandis qu'elle estoit encore esclave, elle estoit entrée dans ce sanctuaire avec sa maistresse qu'elle accompagnoit; mais que depuis qu'elle estoit libre elle n'y avoit jamais entré. Qu'elle sçavoit que c'estoit une boutique de toutes sortes de depravation, & qu'on estoit bien asseuré que depuis deux ans, personne n'avoit été receu dans ses mysteres qui eust eu plus de 20. ans. Qu'aussi-tost que quelqu'un y étoit introduit, on le livroit aux Prestres comme une victime; qu'en suite ils le conduisoient dans un lieu qui resonnoit de hurlemens entremeslez d'une certaine musique, & d'un bruit espouvantable de tambours & de cymbales, de peur qu'on n'entendist les plaintes de celuy que l'on forçoit. Qu'elle le conjuroit donc de détourner de luy ce malheur par quelques moyens que ce fust & qu'il ne s'allast pas precipiter où premierement il falloit souffrir toutes sortes d'abominations; & en suite les commettre.* Enfin elle ne le laissa point aller, qu'il ne luy eust donné sa parole qu'il n'iroit point à cette ceremonie. De sorte que quand il fut retourné chez luy, & que sa mere luy eut dit ce qu'il faloit faire ce jour-là, & les autres jours suivans sur le sujet de ces mysteres, il dit qu'il n'en feroit rien du tout, & qu'il ne vouloit point entrer dans cette confrairie. Son beau-pere estoit present à ce discours; & sa mere commença à s'escrier, *qu'il ne pouvoit donc s'empêcher de coucher dix nuits avec sa maistresse; qu'ayant été infecté par le venin de cette vipere, il n'avoit plus de respect ny pour son beau-pere, ny pour sa mere, ny pour les Dieux mesmes?* & aussi-tost son beau pere le mal traitant d'un costé, & sa mere de l'autre, ils le chasserent de leur maison avec quatre esclaves seulement. Ce jeune homme se retira au logis d'Ebutie l'une de ses tantes, & luy dit le sujet pourquoy sa mere l'avoit chassé. Le lendemain, suivant le conseil de sa tente, il alla trouver le Consul Posthumius, & luy apprit en secret toute la chose. Le Consul apres l'avoir

voir entendu, luy commanda de le venir retrouver dans trois jours, & cependant il s'informa de Sulpicie ſa belle-mere, ſi elle ne connoiſſoit point une vieille femme appellée Ebucie, qui demeuroit au mont Aventin. Quand il eut ſceu qu'elle la connoiſſoit, & que c'eſtoit une fort honneſte femme, il luy dit qu'il avoit quelque choſe à luy communiquer, & qu'elle l'envoyaſt querir. Ebutie ne manqua pas de venir trouver Sulpicie, & quelque tems aprés le Conſul y ſurvint comme par hazard, & luy parla d'Ebutius ſon neveu. Cette femme commença auſſi-toſt à pleurer, & à plaindre la deplorable condition de ce jeune homme, qui ayant eſté depoüillé de ſes biens par ceux là meſmes qui devoient le proteger, demeuroit chez elle, chaſſé par ſa propre mere, pour n'avoir pas voulu entrer, comme le bruit en couroit, dans une infame & deteſtable confrairie. Le Conſul ayant aſſez reconnu qu'Ebutius luy avoit dit la verité, renvoya Ebutie, & pria ſa belle-mere de faire venir auſſi chez elle une affranchie appellée Hiſpale, qui demeuroit ſur le mont Aventin, & que l'on connoiſſoit dans le voiſinage. Hiſpale s'eſtonna qu'une femme de cette condition l'euſt mandée, ſans qu'elle en puſt ſçavoir la cauſe, mais lors qu'elle vid les lictеurs à l'entrée de la maiſon avec la ſuite du Conſul, & enfin le Conſul luy-meſme, peu s'en falut qu'elle ne s'evanoüiſt de crainte. *Mais le Conſul l'ayant fait entrer dans le logis, luy dit en la preſence de ſa belle-mere, que ſi elle vouloit confeſſer la verité, elle n'avoit aucun ſujet de craindre. Qu'elle en priſt pour aſſeurance ou ſa parole, ou celle de Sulpicie qu'elle connoiſſoit. Qu'elle luy diſt donc librement ce qu'on avoit accouſtumé de faire de nuit dans le bocage de Simila durant la feſte des Bacchanales.* Hiſpale ayant entendu ce que lui dit le Conſul, en eut une ſi grande frayeur, qu'elle demeura long-tems ſans pouvoir ouvrir la bouche. Enfin aprés qu'elle ſe fut raſſeurée, elle luy dit, qu'eſtant eſclave & encore jeune fille, elle avoit eſté receuë dans ces myſteres avec ſa maiſtreſſe, mais que depuis quelques années qu'elle avoit eſté affranchie, elle n'avoit point ſceu ce qui s'y faiſoit. Le Conſul la voiant

de ne pas nier d'y avoir été receue, & l'exhorta de dire le reſte avec la meſme ſincerité : & comme elle vouloit aſſeurer qu'elle ne ſçavoit rien davantage, il luy dit, qu'elle n'en ſeroit pas ſi bien traittée ſi un autre la convainquoit, que ſi elle confeſſoit d'elle-meſme ce qu'on en vouloit ſçavoir. Alors Hiſpale ſe doutant bien de ce qui en eſtoit, qu'Ebutius avoit découvert ce ſecret, ſe jetta aux pieds de Sulpicie, & premierement elle la pria *de ne vouloir pas conſiderer un entretien qu'elle avoit eu avec une perſonne qu'elle aymoit, non ſeulement comme un crime, mais comme une choſe ſerieuſe; qu'à la verité elle luy avoit tenu ce diſcours, mais que c'eſtoit pour luy faire peur.* Alors Poſthumius en colere, *Penſez-vous donc*, dit-il, *vous divertir encore avec voſtre amant? & ne ſongez-vous pas que vous eſtes dans le logis d'une femme de condition & que vous parlez au Conſul?* En meſme tems Sulpicie la fit relever, l'exhorta de dire la verité, & taſcha d'appaiſer ſon gendre. Enfin aprés qu'Hiſpale eut repris un peu d'aſſeurance, qu'elle eut accuſé l'ingratitude d'Ebutius qui l'avoit ſi mal recompenſée du bon office qu'elle luy avoit rendu, elle dit, *que veritablement elle craignoit les Dieux, dont elle alloit deſcouvrir les ſacrez myſteres, mais qu'elle craignoit beaucoup plus les hommes qui la deſchireroient eux-meſmes, pour avoir fait voir ce qu'ils vouloient tenir caché. Que partant elle prioit & Sulpicie, & le Conſul, de la releguer en quelque endroit hors de l'Italie, où elle puſt paſſer en ſeureté le reſte de ſes jours.* Mais le Conſul lui reſpondit qu'elle ne ſe miſt en peine de rien, & qu'il donneroit ordre qu'elle puſt demeurer ſeurement à Rome. Alors Hiſpale luy fit ſçavoir l'origine de ces myſteres: *Que du commencement c'eſtoit ſeulement une ſecrette aſſemblée de femmes, & qu'on n'y recevoit aucun homme. Qu'il y avoit trois jours en l'année pendant leſquels on les recevoit en plein jour dans les myſteres des Bacchanales; que les femmes mariées en eſtoient créées Preſtreſſes tour à tour; qu'une certaine Paçalle Minie Capoüane ayant eſté Preſtreſſe à ſon rang, y avoit changé toutes choſes comme par un advertiſſement des Dieux; qu'elle avoit eſté la premiere qui y euſt introduit des hommes; qu'en effet elle y avoit receu ſes deux enfans Mi-*

nius

nius Cerrinius & Herennius Cerrinius; qu'au lieu que les ceremonies ſe faiſoient de jour, elle les avoit remiſes dans la nuit, & que pour les trois jours qu'elles ſe faiſoient en chaque année, elle en avoit ordonné cinq en chaque mois. Que depuis que l'un & l'autre ſexe avoit eſté receu dans ces myſteres, que les femmes y étoient peſle meſle avecque les hommes, & que la nuit y ayant adjouſté la licence, on y commettoit toutes ſortes de meſchancetez; mais que la paillardiſe des hommes avecque les hommes y eſtoit plus grande & plus ordinaire qu'avecque les femmes. Que ſi quelques-uns refuſoient de recevoir cét outrage, ou qu'ils fuſſent moins prompts à le commettre, on ne faiſoit point de difficulté de les ſacrifier comme des victimes; que c'eſtoit là enfin leur religion; que les hommes s'agitant comme des perſonnes alienées de leur eſprit, y contrefaiſoient les Devins: que les femmes eſchevelées comme des Bacchantes, couroient au Tibre avec des flambeaux dans les mains, & qu'après les avoir enfoncez dans l'eau, elles les retiroient allumez, parce qu'ils eſtoient compoſez de ſoufre vif & de chaux. Qu'on diſoit que les Dieux avoient enlevé les hommes qu'on oit à de certaines machines, & qu'on emportoit loin de la veue dans des cavernes ſecrettes. Que c'eſtoient ceux-là qui n'avoient pas voulu conſpirer avecque les autres, ou avoir part à leurs crimes, ou ſouffrir qu'on abuſaſt d'eux; que le nombre en eſtoit ſi grand, qu'on le prendroit pour un autre peuple: qu'il y avoit des hommes & des femmes de condition: que depuis deux ans il y avoit eſté ordonné, que ceux qui en avoient plus de vingt n'y pourroient eſtre receus, parce qu'on vouloit un âge qui fuſt aiſé à tromper, & qui puſt ſouffrir la violence. Après avoir fait cette depoſition, elle ſe jetta un autre fois à genoux, & les pria encore de la reléguer en quelque lieu. Surquoy le Conſul pria ſa belle-mere de faire vuider quelque partie de ſa maiſon où Hiſpale puſt demeurer. On luy donna un logement au haut du logis, mais l'on ferma le degré qui deſcendoit dans la rue, & l'on en tourna l'entrée au dedans. En meſme tems l'on y fit apporter tous ſes meubles, & l'on y fit venir toute ſa famille. Quant à Ebutius, il eut ordre d'aller loger chez un des amis du Conſul; & alors Poſthumius

mius ayant en ſa puiſſance les deux delateurs, fit ſon rapport au Senat de cette affaire. Il dit premierement en detail tout ce qu'on luy avoit appris d'abord, & puis l'inquiſition qu'il en avoit faite; & au reſte le Senat en teſmoigna de l'inquietude. Car il apprehendoit pour le public que ces Aſſemblées nocturnes ne cauſaſſent quelque trouble, & quelque deſordre, & pour le particulier que quelqu'un des Senateurs n'en fuſt coupable. Enfin il fut d'avis qu'on remerciaſt le Conſul d'avoir deſcouvert cette affaire avec tant de diligence, & ſi peu de bruit. En ſuite il donna ordre aux Conſuls d'informer de ces Bacchanales & de ces ceremonies nocturnes, de prendre garde que la delation d'Ebutius & de Fecenie ne les miſt point en danger, & de faire en ſorte d'attirer d'autres delateurs par l'eſpoir de la recompenſe. Qu'on recherchaſt ſoigneuſement les miniſtres de ces myſteres, hommes ou femmes, non ſeulement dans Rome mais par toutes les foires, & les aſſemblées, pour les mettre entre les mains des Conſuls. Davantage qu'on fiſt publier dans la Ville, & par toute l'Italie, *que tous ceux qui avoient été receus dans ces myſteres ne s'aſſemblaſſent plus à l'advenir, qu'ils ne retournaſſent plus à ces ceremonies nocturnes & qu'ils ne fiſſent plus rien de ſemblable. Qu'on informaſt ſur tout contre ceux qui avoient tenu de ces aſſemblées, & qui s'y étoient trouvez pour commettre quelques paillardiſes, & faire quelques violences.* Voilà ce qui fut ordonné par le Senat. Quant aux Conſuls, ils enjoignirent aux Ediles Curules de faire une exacte recherche de tous les miniſtres de ces nouvelles ceremonies, & de les faire garder quand ils s'en ſeroient ſaiſis, pour les interroger en ſuite. L'on donna charge auſſi aux Ediles du Peuple de ſoigner qu'on ne fiſt plus de ſacrifices en ſecret. On enjoignit aux trois Juges criminels de mettre des gardes par toute la Ville, & d'empeſcher qu'il ne ſe fiſt de nuit des conventicules & des aſſemblées & qu'on ne miſt le feu quelque part. On ajouſta cinq Commiſſaires à ces trois Juges criminels, pour prendre garde au deçà du Tibre chacun aux maiſons de ſon quartier; & lors que les Conſuls eurent donné tous ces ordres, ils monterent dans

la

la Tribune, aprés avoir fait aſſembler le Peuple, & que Poſthumius eut achevé la priere ſolemnelle que les Magiſtrats ont accouſtumé de faire avant que de parler au peuple, il commença ſon diſcours de la ſorte: *Meſſieurs*, dit-il, *il ne fut jamais plus à propos, ny plus neceſſaire qu'en cette occaſion de faire cette priere ſolemnelle. Car elle vous remet en memoire les Dieux que vos anceſtres ont adorez, & qu'ils vous ont ordonné de ſervir & d'adorer, & non pas ces funeſtes divinitez, qui rempliſſant les eſprits de ſuperſtitions eſtrangeres, les pouſſent ſi violemment comme par les aiguillons d'une furie à toutes ſortes de crimes, & à toutes ſortes de lubricitez. Certes je ne ſçay ce que j'en dois taire, ny juſqu'où je dois en parler; car ſi vous en ignorez quelque choſe, je crains d'eſtre cauſe que vous ne montriez de la negligence; & ſi je vous decouvre toutes choſes, j'apprehende de vous donner trop de crainte. Enfin, quoy que je vous puiſſe dire, ſçachez que je ne vous diray rien qui ne ſoit beaucoup au deſſous de la grandeur & de l'enormité de la choſe, mais au moins nous ferons en ſorte que ce que nous vous dirons ſuffira pour vous apprendre à vous en donner de garde. Je ſçay que vous avez appris non ſeulement par le bruit commun, mais auſſi par le ſon effroyable des tambours & des cymbales, par les cris & par les hurlemens dont la Ville reſonne de nuit, que les Bacchanales ont eſté inſtituées il y a déja long-tems en Italie, & dans Rome en pluſieurs endroits; mais vous ignorez peut-eſtre, ce que c'eſt. Les uns s'imaginent que c'eſt une certaine maniere de ſervir les Dieux, les autres que ce ſont des divertiſſemens qui ne ſont pas defendus, & qu'enfin peu de perſonnes y ont part. Pour ce qui concerne leur nombre, quand je vous diray qu'il y en a pluſieurs milliers, il faudra neceſſairement que vous en preniez l'eſpouvante, ſi je ne vous dis en meſme temps de quelles gens il eſt compoſé. Premierement il ne conſiſte preſque qu'en femmes, & c'eſt là l'origine & le commencement du mal. En ſuite vous y trouverez des hommes qui ſont ſemblables à des femmes, qui ſont même plus effeminez que des femmes, qui corrompent les autres, & qui ſe laiſſent eux-mêmes corrompre, gens*

au reſte inſenſez & devenus comme ſtupides par les veilles, par le vin, par leurs cris, & par leurs hurlemens nocturnes. Cette ſorte de conſpiration n'a point encore de forces, mais elle prend des accroiſſemens redoutables, parce que le nombre s'en augmente de jour en jour. Vos anceſtres ne voulurent jamais vous permettre de vous aſſembler ſans ſujet, mais ſeulement lors qu'on avoit dreſſé l'eſtendart ſur le haut de la forteresſe, ou pour l'eſlection des Magiſtrats; ou pour lever des gens de guerre, ou lors que les Tribuns ou que quelqu'un des Magiſtrats vouloit convoquer l'Aſſemblée du Peuple; & enfin l'on eſtimoit qu'il devoit y avoir un Chef legitime par tout où s'aſſembloit la Multitude. Que vous pouvez-vous imaginer de ces premieres Aſſemblées nocturnes, & en ſuite de celles où les hommes ſont meſlez avecque les femmes? Si vous ſçaviez en quel âge on y fait entrer les jeunes hommes non ſeulement vous en auriez de la pitié, mais vous en auriez de la honte. Croyez-vous donc, Meſſieurs, que de jeunes gens, qui ont eſté receus dans cette religion deteſtable, puiſſent eſtre receus dans la milice, & qu'on en puiſſe faire des ſoldats? Oſera-t-on confier les armes à ceux qui ſortent d'une academie effeminée & ſi infame? Ceux qui ſont tout couverts de honte, & qui ſe ſont deshonorez par toutes ſortes d'impudicitez, combattront-ils pour la gloire & pour conſerver l'honneur de vos femmes & de vos enfans? Sans doute il y auroit moins à dire, s'ils s'eſtoient ſeulement diffamez par leurs depravations particulieres (car la plus grande partie du deshonneur ne tomberoit que ſur eux) & que leurs mains fuſſent innocentes de mauvaiſes actions, & leurs eſprits de mauvais deſſeins. Mais il n'y eut jamais aucun mal dans la Republique à quoy plus de monde euſt part, & qui s'eſtendiſt plus avant. Sçachez que tous les maux qui ſe ſont faits durant les dernieres années, ou par l'impudicité ou par la fraude, ou enfin par toutes ſortes de crimes, ſont ſortis de ce ſanctuaire. Mais cette dangereuſe conjuration n'a pas encore mis au jour tous les crimes dont elle eſt capable; Elle ne s'eſtend pas encore hors des crimes particuliers, parce qu'elle n'a pas aſſez de forces pour opprimer la Republique; neantmoins cette peſte

croiſt

croiſt, & fait tous les jours de nouveaux malades. Elle eſt maintenant trop grande & trop forte pour ne menacer que les fortunes privées, elle menace aujourd'huy le corps entier de la Republique. Si vous n'y donnez ordre, Meſſieurs, ces aſſemblées nocturnes compoſées de gens perdus, ſeront bien-toſt auſſi grandes que celle que le Conſul tient legitimement en plein jour. Maintenant qu'ils ſont ſeparez, chacun d'eux en particulier vous apprehende, & vous redoute aſſemblez comme vous eſtes; mais auſſi-toſt que vous vous ſerez retirez dans vos maiſons & dans la campagne; ils ne manqueront pas de s'aſſembler; ils conſultent alors comment-ils pourront ſe conſerver, & comment ils pourront vous perdre, & il faudra que chacun de vous les craigne quand ils ſeront unis enſemble. Chacun doit donc ſouhaiter que tous les ſiens ſoient heureuſement inſpirez, & ſi le dereglement & la rage en avoient entraiſné quelques-uns dans ce gouffre d'abomination & d'horreur, imaginez-vous que ceux-là ne vous appartiennent pas, mais qu'ils appartiennent à ceux avec leſquels ils ont machiné toutes ſortes de méchancetez & de crimes. Au reſte je ne voudrois pas aſſeurer que pas un de vous ne ſoit tombé dans la meſme erreur ſans y prendre garde; car il n'y a rien qui ait une plus belle apparence, & qui ſoit plus capable de tromper, qu'une fauſſe religion. Lors qu'on fait ſervir le culte des Dieux de pretexte pour couvrir les crimes, en meſme-tems on apprehende qu'en puniſſant les fautes humaines, l'on ne viole quelque choſe des droits divins, qui ſont melez & confondus parmy les impoſtures des hommes. Mais il y a une infinité de Conſtitutions des Pontifes, une infinité d'Arreſts du Senat, une infinité de reſponſes des Aruſpices qui vous delivrent de ces ſcrupules, & de ces vaines ſuperſtitions. Combien de fois du temps de nos Peres & de nos Anceſtres, a-t-on donné charge aux Magiſtrats d'empeſcher les religions eſtrangeres, de chaſſer de la Place, du Cirque & de la Ville, toutes ces ſortes de Preſtres & de Devins, de rechercher & de bruſler toutes les manieres de ſacrifier qui ne ſont pas de l'uſage des Romains? Car ces hommes ſages qui avoient une parfaite con-

connoiſſance des droits divins & des droits humains, jugeoient qu'il n'y avoit rien de plus capable de ruyner la religion que d'y introduire des ceremonies eſtrangeres. Or j'ay creu qu'il étoit beſoin de vous donner ces avertiſſemens, de peur que quelque ſcrupule & quelque ſuperſtition ne s'emparaſt de vos eſprits, lors que vous nous verriez travailler à ruïner ces Bacchanales, & enfin à exterminer toutes ces ſortes de conventicules. Nous executerons cette entrepriſe ſous les auſpices des Dieux, & ſuivant leur volonté; car ils ont tiré des tenebres toutes ces abominations, parce qu'ils n'ont pû ſouffrir davantage que leur divinité fuſt ſi indignement profanée par tant d'impudicitez, & par tant de crimes, ils ont voulu les faire voir & les rendre manifeſtes, non pas afin qu'ils ſoient impunis, mais afin qu'on les puniſſe, & qu'on les eſtouffe entierement. Le Senat m'a donné charge, & à mon Collegue auſſi d'informer de ces deſordres, & nous avons reſolu de faire exactement nôtre devoir. Nous avons enjoint en ſuite aux Magiſtrats inferieurs de faire de nuit des rondes & le guet par toute la Ville; il eſt donc juſte que vous travailliez auſſi de voſtre côté, que vous executiez ce qu'on vous commandera, & qu'enfin vous preniez garde que les pratiques des coupables n'excitent point de ſeditions. Aprés ce diſcours, les Conſuls firent lire les Arreſts du Senat, & promirent des recompenſes à ceux qui leur ameneroient quelques criminels, ou qui diroient le nom des abſens. Qu'on donneroit un tems à ceux qui avoient fuy aprés avoir été nommez; & que s'ils ne comparoiſſoient dans ce tems-là, ils ſeroient condamnez par contumace. Que ſi quelques-uns de ceux qui ſeroient nommez étoient alors hors d'Italie, on leur donneroit un plus long delay pour venir ſe juſtifier. Enſuite ils firent publier des defenſes de ne rien vendre, & de ne rien acheter, pour fuir plus commodément & que perſonne ne receuſt, ne cachaſt, & ne ſecouruſt d'aucune choſe ceux qui fuiroient. Aprés qu'on eut congedié l'aſſemblée, il y eut un grand effroy par toute la Ville, qui ne demeura pas renfermé entre les murailles de Rome, & dans le pays d'alentour; mais par le moyen des lettres qu'on envoya auſſi-toſt par tout, & par leſquelles on apprit l'Arreſt du Senat, la Harangue, & l'Edict des Conſuls, l'on commença à craindre de tous côtez dans l'Italie. Pendant la

nuit

nuit qui ſuivit le jour que la choſe avoit eſté deſcouverte, les gardes que l'on avoit mis aux portes en arreſterent un grand nombre qui vouloient prendre la fuite, & les Triumvirs les ramenerent. On en indiqua en meſme tems quantité d'autres, & quelques-uns d'entr'eux, hommes & femmes, ſe tuerent de leur propre main. L'on diſoit qu'il y avoit plus de ſept mille de l'un & de l'autre ſexe, qui eſtoient de cette partie; mais au reſte il eſtoit conſtant que M. Catinius & L. Catinius de la Multitude de Rome, que L. Opiternius Faliſque, & que Minius Cerrinius de la Campanie en eſtoient les Chefs; qu'ils étoient les autheurs de toutes les meſchancetez qu'on avoit commiſes, & qu'ils étoient les grands Preſtres & les fondateurs de ces infames ſacrifices. On donna ordre qu'on ſe ſaiſiſt d'eux au pluſtoſt, & lors qu'on les eut amenez devant les Conſuls, & qu'ils eurent confeſſé ce que l'on en vouloit ſçavoir, on ne demeura pas long-temps à les condamner. Au reſte il y en eut un ſi grand nombre qui s'enfuirent de la Ville, que dautant que les biens & les actions de pluſieurs deperiſſoient, les Preteurs C. Menius & M. Licinius furent contraints par le Senat de donner trente jours de delay pour toutes ſortes d'affaires, juſqu'à ce que les Conſuls euſſent achevé d'informer. Mais dautant que ceux qui avoient eſté indiquez ne reſpondoient point à Rome, & qu'on ne pouvoit les trouver, les Conſuls furent obligez d'aller eux-meſmes de part & d'autre dans les Villes d'alentour, d'y faire le procez des coupables, & de les juger. Ceux qui avoient eſté ſeulement initiez dans de ſi honteux myſteres, qui avoient ſeulement prononcé aprés le Preſtre les paroles & les prieres contenant les vœux & les promeſſes de faire toutes ſortes d'abominations, & qui n'avoient commis aucunes des choſes à quoy ils s'eſtoient obligez par ſerment, furent retenus en priſon. Mais ceux qui s'eſtoient ſoüillez par des paillardiſes, & par des meurtres, qui avoient rendu de faux teſmoignages, qui avoient fait de fauſſes ſignatures, ſuppoſé de faux teſtaments, & commis de ſemblables crimes, eſtoient punis du dernier ſupplice. L'on en fit beaucoup

coup plus mourir que l'on n'en mit en prison ; & il s'en trouva plusieurs de l'un & de l'autre sexe qui meritoient l'un ou l'autre, les fers ou la mort. On mit les femmes condamnées entre les mains de leurs parens ou de ceux qui avoient quelque puissance sur elles, afin de les punir en secret : Et s'il ne se trouvoit personne qui pust en faire justice, on les executoit en public. En suite on donna charge aux Consuls de ruiner premierement à Rome, & par toute l'Italie, tous les lieux où l'on avoit celebré les Bacchanales, excepté les vieux autels, & les vieilles images qu'on y avoit autrefois consacrez. Au reste il fut fait defenses par un arrest du Senat, *de ne plus faire à Rome de Bacchanales, ny en aucun endroit de l'Italie. Si quelqu'un s'imaginoit que cette solemnité fust necessaire, & qu'on ne pust la negliger sans faillir contre la conscience, qu'il le declarast au Preteur de la Ville, qui en consulteroit le Senat. Que si le Senat assemblé au nombre pour le moins de cent Senateurs, permettoit ce sacrifice, on pourroit le faire celebrer, à condition qu'il n'y auroit pas plus de cinq personnes qui y assisteroient, qu'on ne le feroit point à frais communs, & qu'il n'y auroit aucun Prestre ny aucun Maistre de ceremonies.* On fit encore un Arrest du Senat, suivant la proposition du Consul Q. Marcius ; *Que pour le regard de ceux dont les Consuls s'estoient servis pour delateurs, on en remettroit la deliberation entiere au Senat, & qu'il en ordonneroit lors que Sp. Posthumius seroit de retour à Rome, aprés avoir achevé les informations qu'il faisoit.* Cependant on resolut d'envoyer en prison à Ardée Minius Cerrinius Capoüan, & d'avertir les Magistrats de cette Ville de le faire soigneusement garder, non seulement pour empêcher qu'il ne se sauvast, mais qu'il n'eust point d'occasion de se faire mourir luy-mesme. Quelque temps aprés S. Posthumius revint à Rome, & suivant son rapport le Senat rendit un Arrest touchant la recompense qu'on devoit donner à Ebutius & à Hispale, parce qu'on avoit découvert par leur moyen les Assemblées des Bacchanales. Il fut donc ordonné, *que les Questeurs de la Ville leur donneroient à chacun cent mille asses* (environ mille écus) *du Tresor public ; que le Consul feroit en sorte envers les Tribuns,*

buns, qu'ils propoſeroient au Peuple à la premiere occaſion, qu Ebutius fuſt exempt d'aller à la guerre, comme s'il avoit ſervy le temps ordonné par les loix de la milice, qu'il ne pourroit eſtre contraint de prendre les noms, & que les Cenſeurs ne luy pourroient ordonner un cheval entretenu par le public. Que pour Hiſpale Fecenie, elle auroit le pouvoir & la liberté de diſpoſer de ſon bien à ſa fantaiſie, d'en faire des donations en faveur de qui elle voudroit; de ſe faire adopter, de changer de famille; de ſe marier comme elle deſireroit, & de ſe choiſir un tuteur à ſa volonté, comme ſi ſon mary l'avoit ordonné par ſon teſtament. Qu'il luy ſeroit permis d'épouſer un homme d'extraction libre, & que qui l'auroit priſe à femme n'en recevroit ny honte, ny blame. Que les Preteurs & les Conſuls qui eſtoient alors, & ceux qui ſeroient à l'avenir prendroient garde qu'on ne fiſt point d'injures à cette femme, & qu'elle puſt vivre ſeurement. Que le Senat vouloit & qu'il jugeoit raiſonnable que cela ſe fiſt de la ſorte. Toutes ces choſes furent propoſées au Peuple, & en ſuite executées de l'ordonnance du Senat, & au reſte on remit aux Conſuls d'ordonner de l'immunité & des recompenſes des autres delateurs. Enfin Q. Marcius ayant achevé les informations qu'il devoit faire, ſe diſpoſa de partir pour aller dans les païs des Liguriens ſon Gouvernement, avec un renfort de trois mille hommes de pied Romains, de cinquante chevaux, de cinq mille hommes de pied des Alliez de la nation Latine, & deux cens chevaux, & l'on ordonna à ſon Collegue la même Province & le même nombre de gens de pied & de cheval. Ils prirent les armées que les Conſuls C. Flaminius & M. Emilius avoient eues l'année precedente, & davantage il leur fut enjoint par un Arreſt du Senat de lever deux legions nouvelles. On donna ordre aux Alliez, & à la nation Latine de faire une levée de vingt mille hommes de pied, & treize cens chevaux, outre trois mille hommes de pied Romains, & deux cens chevaux qu'on avoit déja, & l'on trouva bon d'envoyer toutes ces troupes, excepté les legions pour le renfort de l'armée d'Eſpagne. C'eſt pourquoi, comme les Conſuls étoient occupez à informer ſur le ſujet des Bacchanales, ils commirent T. Menius à faire les levées, & lors qu'ils

qu'ils eurent achevé de faire le procez aux coupables. Q. Marcius partit le premier, & alla dans le pays des Ligu-riens Apoüans. Mais en les pourſuivant avec trop d'ar-deur par un pays remply de bois & de valées, où ils a-voient accouſtumé de ſe cacher, & de chercher des retraites, il fut ſurpris & envelopé dans un lieu desad vantageux, & dans des chemins eſtroits dont les ennemis s'eſtoient desja emparez. Il y perdit quatre mille hom-mes, trois enſeignes de la ſeconde legion, onze dra-peaux des alliez de la nation Latine, & outre cela quan-tité d'armes, que l'on jetta de part & d'autre, parce qu'elles embaraſſoient ceux qui ſe ſauvoient par la fui-te. Mais les Liguriens ne ceſſerent point de pourſui-vre que les Romains n'euſſent ceſſé de fuir. Lors que le Conſul fut eſchappé du pays ennemy, il diſtribua ſon armée dans les lieux paiſibles & obeyſſans, afin qu'on ne puſt s'appercevoir combien elle eſtoit diminuée. Neant-moins il ne put eſtouffer le bruit d'un ſuccez ſi malheu-reux, ny en faire perdre la memoire, car le lieu où les Liguriens l'avoient mis en fuite fut appellé de ſon nom le Pas Marcien. En meſme temps que les mauvaiſes nouvelles de la Ligurie ſe furent reſpanduës dans Ro-me, on leut dans l'Aſſemblée du Peuple des lettres d'E-ſpagne qui remplirent la Ville d'une joye meſlée de tri-ſteſſe. C. Atinius qui eſtoit allé en cette Province deux ans auparavant en qualité de Preteur, avoit donné ba-taille contre les Luſitaniens dans les terres d'Aſte, où il avoit taillé en pieces ſix mille hommes, mis le reſte en fuite, & pris le camp des Ennemis. C'eſt pourquoy il alla du meſme pas aſſieger Aſte avec les legions, & s'en rendit maiſtre avec aſſez de facilité, & ſans y trouver plus de reſiſtance qu'il en avoit trouvé dans le camp; mais comme il approchoit des murailles ſans ſe tenir ſur ſes gardes, il receut une bleſſure dont il mourut quelque temps aprés. Lors qu'on eut fait la lecture des lettres qui donnoient avis de ſa mort, le Senat fut d'avis d'en-voyer quelqu'un aprés le Preteur Calpurnius, pour taſcher de l'attendre au port de Lune, & l'avertir d'aller pluſtoſt en Eſpagne, afin que la Province ne de-

demeurast pas sans Gouverneur. Celuy qui avoit esté envoyé arriva à Lune en quatre jours, mais Calpurnius en estoit party un peu devant. Cependant L. Manlius Acidinus qui estoit arrivé dans l'Espagne au deçà de l'Ebre, en mesme temps que C. Atinius, donna aussi bataille contre les Celtiberiens ; mais on se retira de part & d'autre, sans sçavoir à qui la victoire estoit demeurée, si ce n'est que les Celtiberiens décamperent la mesme nuit, & que les Romains eurent la liberté d'enterrer leurs morts, & de ramasser les dépoüilles des Ennemis. Peu de jours aprés, les Celtiberiens ayant assemblé de plus grandes forces ; vinrent de gayeté de cœur presenter bataille aux Romains auprés de la Ville de Callaguris. On ne dit point la cause qui les rendit les plus foibles, bien qu'ils fussent les plus forts en nombre ; car ils furent defaits en cette occasion, l'on en tua jusqu'à douze mille, l'on en prit un plus grand nombre, & les Romains se rendirent maistres de leur camp, & si l'arrivée d'un successeur n'eust arresté le victoireux, les Celtiberiens auroient este entierement defaits ; mais les nouveaux Preteurs firent retirer les deux armées, & les menerent dans leur quartier d'Hyver. Dans le même temps qu'on apporta ces nouvelles d'Espagne, on celebra durant deux jours les Jeux Tauriliens par une certaine devotion ; & en suite M. Fulvius fit celebrer durant dix jours avec un grand appareil, ceux qu'il avoit voüez dans la guerre d'Etolie. Car plusieurs excellens ouvriers de la Grece y estoient venus pour luy faire honneur ; & ce fut alors pour la premiere fois que les Romains eurent le plaisir de voir combattre des Athletes. Il y eut aussi une chasse de Lions & de Pantheres ; & le spectacle de ces Jeux fut presque aussi magnifique par l'abondance & par la diversité des choses, qu'il seroit au temps où nous sommes. Aprés cela l'on fit une neuvaine, parce qu'il avoit pleu des pierres trois jours durant dans la marche d'Ancone, & que des feux tombez du ciel avoient brusté les habits de plusieurs personnes par un leger attouchement. On adjousta à cette neuvaine, un jour de processions de l'ordonnance des Pontifes,

parce

parce que le tonnerre eſtoit tombé ſur le Temple de la Déeſſe Ops dans le Capitole. Enfin les Conſuls deſtournerent les menaces de ces prodiges, & purgerent la Ville par de grandes victimes. En ce meſme temps il vint nouvelle de l'Ombrie, qu'on avoit trouvé un enfant agé de douze ans, qui eſtoit moitié garçon & moitié fille, & comme ce prodige eſtoit tenu pour abominable, ils commanderent de le jetter hors du territoire Romain, & de le mettre promptement à mort. Les Gaulois Tranſalpins paſſerent en cette meſme année dans les terres de Veniſe ſans y faire des degaſts, ny aucuns actes d'hoſtilité, & s'emparerent d'un endroit pour y baſtir une Ville non loin du lieu où eſt aujourd'huy Aquilée. Et les Romains ayant envoyé pour ce ſujet des Ambaſſadeurs au delà des Alpes, on leur fit reſponſe que ceux dont ils ſe plaignoient n'eſtoient point partis du conſentement de la Nation, & qu'on ne ſçavoit pas ce qu'ils faiſoient en Italie. L. Scipion fit celebrer durant dix jours les Jeux qu'il diſoit avoir voüez pendant la guerre d'Antiochus, & la ſolemnité en fut faite de l'argent que les Rois & les Villes avoient contribué pour cela. Valerius a laiſſé par écrit, qu'aprés qu'il eut eſté condamné, & que l'on eut vendu ſes biens, il fut envoyé en Ambaſſade en Aſie pour accommoder les differends entre les Rois Eumenes & Antiochus; que ce fut alors qu'on luy donna cet argent, qu'il amaſſa des ouvriers par l'Aſie, & que quand il fut revenu de ſon Ambaſſade, on commença dans le Senat à parler de ces Jeux, dont il n'avoit point fait mention aprés la guerre, dans laquelle il diſoit qu'il les avoit voüez. Comme l'on eſtoit desja à la fin de l'année, Q. Marcius qui eſtoit abſent devoit ſortir de charge, & Sp. Poſthumius ayant achevé avec toute ſorte de probité & de diligence les informations à quoy il avoit eſté employé, tint l'aſſemblée pour l'eſlection des Magiſtrats. On y créa Conſuls App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus. Le lendemain on fit les Preteurs, & ceux que l'on nomma furent P. Cornelius Cethegus, A. Poſthumius Albinus, C. Affranius Stellio, C. Attilius Serranus, L. Poſt-

Poſthumius Tempſanus, & M. Claudius Marcellus. Sur la fin de l'année, le Conſul Sp. Poſthumius rapporta, que comme il paſſoit le long de l'un & de l'autre rivage de l'Italie en faiſant les informations, il avoit trouvé deux colonies deſertes, Siponte ſur la mer Adriatique, & Buxente ſur la mer de Thoſcane; c'eſt pourquoy le Preteur de la Ville T. Menius nomma trois Commiſſaires ſuivant un arreſt du Senat pour y mener des habitans, & les Commiſſaires qu'il nomma furent L. Scribonius Libo, M. Tuccius, & Cn. Bebius Tamphilus. La guerre qu'il y avoit apparence qu'on entreprendroit quelque jour contre le Roy Perſée & les Macedoniens, ne prit pas ſon commencement des choſes que la pluſpart veulent faire croire, ny meſme Perſée n'en fut pas l'autheur; car Philippe en avoit jetté les fondemens, & s'il euſt vécu davantage, il euſt fait luy-meſme cette guerre. Il y avoit une choſe qui l'avoit touché ſur tout parmy les conditions que luy impoſerent les Romains aprés qu'il eut eſté vaincu, c'eſt que le Senat luy avoit oſté la liberté de faire punir les Macedoniens qui l'avoient abandonné dans cette guerre, ce qu'il n'avoit pas pourtant deſeſperé d'obtenir, veu que Quintius avoit laiſſé cela en ſuſpens dans les conditions du traité. Depuis le Roi Antiochus ayant eſté défait auprés des Thermopyles, le Conſul Acilius alla aſſieger Heraclée & Philippe en même temps alla mettre le ſiege devant Lamie; mais aprés qu'Heraclée fut priſe, Philippe n'avoit pû ſoufrir ſans colere que le Conſul l'euſt fait retirer de devant Lamie, & que la Ville qu'il avoit reduite à l'extremité ſe fuſt rendue aux Romains. Toutefois le Conſul appaiſa ce Prince, car quand il alla à Naupacte, où les Etoliens s'étoient retirez aprés leur fuite, il luy permit de faire la guerre contre l'Athamanie & contre Aminander, & d'ajoûter à ſon Roiaume les Villes que les Etoliens avoient oſtées aux Theſſaliens. Philippe chaſſa donc ſans beaucoup de peine Aminander de l'Athamanie, ſe rendit maiſtre de quelques Places, & reduiſit même ſous ſon obeïſſance Demetriade, forte & commode pour toutes choſes, avec la nation des Magneſiens. De là en ſe joignant aux plus foi-

bles

bles, il prit auſſi dans la Thrace quelques autres Villes, qui ne ſçachant pas uſer d'une liberté nouvelle, & qu'elles n'avoient pas accouſtumée, avoient eſté remplies de troubles par les ſeditions des principaux citoyens. Ainſi la colere du Roy s'appaiſa pour le preſent contre les Romains; neantmoins il ne perdit pas le deſſein d'amaſſer des forces durant la paix, pour s'en ſervir dans la guerre auſſi-toſt que la fortune luy en preſenteroit l'occaſion. Non ſeulement il augmenta les impoſitions de ſon Royaume, mais il reſtablit les vieilles mines qu'on avoit abandonnées, & en fit fouïller de nouvelles; & afin de reparer la multitude de ſon peuple, que la guerre avoit épuiſée; non ſeulement il contraignit tous ſes ſujets de ſe marier, & d'eſlever ſoigneuſement leurs enfans, mais il avoit fait venir un grand nombre de Thraces dans la Macedoine; de ſorte qu'en demeurant quelque temps en repos, & ſans entreprendre aucunes guerres, il ne s'eſtoit occupé qu'à augmenter les forces & les richeſſes de ſon Royaume. Alors on vit renaiſtre les occaſions qui l'animerent de nouveau contre les Romains. Les Theſſaliens & les Perrebiens ſe plaignirent qu'il leur retenoit quelques Places, & les Ambaſſadeurs du Roy Eumenes qu'il ſe fuſt emparé de force de quelques Villes de la Thrace, & qu'il en euſt fait paſſer dans la Macedoine une multitude d'habitans, & enfin toutes les plaintes avoient eſté écoutées dans le Senat de telle ſorte, qu'il y avoit de l'apparence qu'on ne les negligeroit pas. Le Senat fut touché ſur tout du bruit qui couroit que Philippe ſe vouloit emparer d'Ene & de Maronée, & ne ſe ſoucioit pas tant des Theſſaliens. Il vint auſſi des Ambaſſadeurs des Athamanes qui ne ſe plaignirent pas qu'on leur euſt oſté une partie de leur pays, ny qu'on euſt fourragé leurs frontieres, mais que toute l'Athamanie euſt eſté reduite ſous l'obeïſſance de Philippe. Enfin les bannis des Maronites ſe plaignoient que la garniſon du Roy les avoit chaſſez, parce qu'ils vouloient defendre la cauſe de la liberté, & diſoient que non ſeulement Maronée, mais que la Ville d'Ene eſtoit en la puiſ-

en la puiſſance de Philippe. Cependant il eſtoit auſſi arrivé des Ambaſſadeurs de ce Prince, pour le juſtifier de toutes ces choſes. Ils remontrerent qu'il n'avoit rien fait que par la permiſſion des Generaux des Romains; *Que les Villes des Theſſaliens & des Perrebiens, que la nation des Magneſiens, & les Peuples d'Athamaine, avec Aminander, eſtoient de meſme condition qu'avoient eſté les Etoliens. Qu'aprés la défaite d'Antiochus, le Conſul qui eſtoit occupé à prendre les Villes d'Etolie, avoit envoyé Philippe pour reprendre ces Villes; que ces Peuples eſtoient maintenant ſes ſujets, les ayant vaincus par les armes.* Mais afin de ne rien ordonner ſur ce ſujet en l'abſence du Roy, le Senat deputa Q. Metellus, M. Bebius Tamphilus, & C. Sempronius, pour connoiſtre ſur les lieux de ces differends; & lors qu'iis y furent arrivez, on fit publier au Tempé de la Theſſalie l'aſſemblée de toutes les Villes qui eſtoient en diſpute avecque Philippe. Ainſi les Deputez Romains y parurent comme des Arbitres & des Juges; les Theſſaliens, les Perrebiens & les Athamanes comme les accuſateurs; & Philippe comme accuſé, pour ſe defendre des crimes qu'on luy imputoit. Les chefs des Deputez de ces divers Peuples plaiderent chacun leur cauſe avec plus ou moins d'aigreur, ſelon l'humeur de leur nation, & la haine & l'amitié que l'on portoit à Philippe. Or Philippolis, Tricca, Phalorie, Eurymenes, & les bourgades d'alentour, eſtoient les Villes dont on eſtoit en diſpute; & l'on demandoit ſi elles avoient été des dependances des Theſſaliens, veu que les Etoliens les avoient emportées de force, & poſſedées tout de meſme, (car il eſtoit conſtant que Philippe les avoit oſtées aux Etoliens) ou ſi elles avoient eſté de tout temps de l'Etolie, parce qu'Acilius les avoit données à Philippe, pourveu qu'il fuſt vray qu'elles fuſſent aux Etoliens, & qu'elles ſe fuſſent données à eux volontairement, & non pas par force & par contrainte. On trouva que la diſpute des Villes des Perrebiens & des Magneſiens étoit de même nature, car les Etoliens s'en eſtoient ſaiſis à meſure que les occaſions s'en eſtoient preſentees, & en

avoient confondu les droits par une longue poſſeſſion. On ajouſta à cela les plaintes des Theſſaliens, qui diſoient, *que quand il leur rendroit maintenant ces Places, il les rendroit deſertes & dépoüillées de toutes choſes. Car outre ceux qu'on avoit perdus dans la guerre, il avoit emmené dans la Macedoine cinq cens des principaux de leur Jeuneſſe, qu'il employoit à des choſes viles; & qu'il avoit fait en ſorte que ce qu'il avoit été contraint de rendre aux Theſſaliens leur fuſt entierement inutile. Qu'ils avoient autrefois à Thebes de Phtie un Port de mer d'où ils tiroient de grands revenus; mais que Philippe en avoit deſtourné le trafic, & l'avoit tranſporté à Demetriade. Qu'il ne s'eſtoit pas meſme empeſché de faire violence aux Ambaſſadeurs qui eſtoient ſaints & ſacrez par le droit des gens, & qu'il leur avoit dreſſé des embuſches comme ils alloient trouver T. Quintius. De ſorte que tous les Theſſaliens en avoient conceu tant d'eſpouvante, que perſonne n'oſoit ſeulement ouvrir la bouche, ny dans leurs Villes, ny dans les Aſſemblées generales de leur Nation, parceque les Romains, dont ils avoient receu la liberté, eſtoient eſloignez d'eux, & qu'ils avoient touſjours à leur coſté un maiſtre cruel qui les empéchoit de jouyr des bienfaits du Peuple Romain. Mais qu'eſt-ce qu'il y a de libre où l'on n'a pas ſeulement la liberté de la voix? Que s'appuyant maintenant ſur la protection des Deputez, ils gemiſſoient devant eux bien pluſtoſt qu'ils ne parloient. Que ſi les Romains ne donnoient ordre à diminuer la crainte des Grecs voiſins de la Macedoine, & l'audace de Philippe, il avoit eſté vaincu vainement, & eux vainement delivrez de la ſervitude. Que comme un cheval fort en bouche, il faloit le retenir par un mords plus rude.* Ainſi les derniers parlerent contre Philippe avec toute ſorte d'aigreur, au lieu que les premiers avoient taſché de l'adoucir *en le priant de les excuſer, s'ils parloient librement pour la liberté; de ſe dépouiller de la rigueur & de la ſeverité d'un maiſtre, & de s'accouſtumer à ſe gouverner envers eux comme amy & comme Allié. Qu'il imitaſt le Peuple Romain, qui aymoit mieux gagner ſes Alliez par la douceur que par la crainte.* Aprés qu'on eut entendu les Theſſaliens, les Perrebiens firent voir que Connocon-

dy-

dyle, que Philippe avoit appellée Olympiade, eſtoit de la Perrebie, & demanderent qu'elle leur fuſt renduë auſſi bien que Mallée & Ericinie. D'un autre coſté les Athamanes redemandoient la liberté, & les chaſteaux d'Athenée & de Pernée. Mais Philippe voulant montrer qu'il avoit plus de ſujet d'accuſer les autres, qu'ils n'en avoient de l'accuſer, commença ſon diſcours par des plaintes. Il ſe plaignit donc *que les Theſſaliens euſſent pris par la force & par les armes Menelaïde dans la Dolopie, qui eſtoit de ſa domination; que Petre dans la Pierie euſt eſté priſe par les meſmes Theſſaliens, & par les Perrebiens. Qu'ils s'eſtoient auſſi attribué Xynies, qui eſtoit ſans doute de l'Etolie, & qu'outre cela Paracheloïde, qui eſtoit des dependances de l'Athamanie, avoit eſté miſe ſans aucun droit ſous l'obeyſſance des Theſſaliens. Quant à ce qu'on lui imputoit d'avoir dreſſé des embuſches aux Ambaſſadeurs, & d'avoir deſerté les Ports de mer, qui eſtoient auparavant frequentez, que l'un eſtoit ſans doute ridicule, n'y ayant point de raiſon de luy faire rendre compte pourquoy les matelots ou les marchands aymoient mieux aborder en un Port qu'en un autre; & que l'autre eſtoit entierement éloigné de ſes mœurs & de ſes couſtumes. Qu'il y avoit tant d'années que des Ambaſſadeurs s'alloient inceſſamment plaindre de luy, tantoſt devant les Generaux des armées Romaines, tantoſt à Rome devant le Senat; mais en avoit-il outragé quelqu'un par une parole ſeulement? Qu'on diſoit qu'on avoit une fois dreſſé des embuſches aux Ambaſſadeurs qui alloient trouver Quintius, mais qu'on ne diſoit point ce qui arriva de cette entrepriſe: Que ces accuſations partoient de ceux qui n'ayant rien de vray à dire, cherchoient des crimes ſuppoſez pour en deshonorer les autres. Que les Theſſaliens abuſoient inſolemment de l'indulgence & de la facilité du Peuple Romain, comme ſi aprés une longue ſoif, ils vouloient, pour ainſi dire, s'enyvrer de la liberté, que comme des eſclaves qui ſe voyoient affranchis inopinément, & contre leur eſperance, ils vouloient eſprouver leur langue, & leur voix, & croyoient faire une action de courage de dire des injures à leurs maiſtres. Enſuite ſe laiſſant tranſporter par la colere, il ajouſta, Que le dernier Soleil de ſes jours n'étoit pas encore couché.* Non ſeulement

les Theſſaliens, mais même les Romains receurent cette parole comme une menace ; & parce qu'il s'en éleva dans l'aſſemblée un murmure qui ceſſa pourtant bien-toſt aprés, il répondit aux Ambaſſadeurs des Perrebiens & des Athamanes, *Que toutes les Places dont ils parloient étoient de même condition. Que le Conſul Acilius & les Romains luy avoient donné ces Villes lors qu'elles appartenoient aux Ennemis. Que ſi ceux qui luy avoient fait ce preſent vouloient l'en priver, il ne doutoit point qu'il ne falluſt auſſi-toſt ceder, mais qu'ils n'avoient garde de faire tort à un bon & fidelle amy, pour favoriſer des Alliez inconſtans & inutiles en toutes choſes. Qu'il n'y avoit rien dont les hommes oubliaſſent plûtoſt l'obligation que de la liberté, principalement ceux qui corrompent un ſi grand bien par le mauvais uſage qu'ils en font.* Enfin aprés avoir entendu les raiſons de part & d'autre, les Deputez prononcerent, *que les garniſons Macedoniennes ſortiroient des Places dont Philippe s'eſtoit emparé, & que ſon Royaume ſeroit borné des anciennes limites de la Macedoine. Pour ce qui eſtoit des injures qu'on ſe plaignoit d'avoir receuës de part & d'autre, il faloit faire un reglement, ſuivant lequel on accommoderoit les differends de ces nations & des Macedoniens.* Le Roi fut vivement offenſé de cette façon de proceder ; & neantmoins les Deputez ne laiſſerent pas d'aller à Theſſalonique pour connoiſtre de la cauſe des Villes de Thrace. Les Ambaſſadeurs d'Eumenes remonſtrerent, *Que ſi le Peuple Romain vouloit qu'Ene & Maronée fuſſent libres, ils avoient aſſez de modeſtie pour n'en pas parler davantage, & qu'ils le prieroient ſeulement de les vouloir laiſſer libres en effet, & non pas en apparence, & de ne pas endurer que le bien qu'il leur feroit fuſt ruïné par un autre. Que ſi l'on ne ſe ſouciоit pas des Villes qui ſont ſituées dans la Thrace, il eſtoit ſans doute plus juſte qu'Eumenes euſt pour recompenſe de la guerre les Villes qui avoient eſté à Antiochus, que de les donner à Philippe, ſoit que l'on conſideraſt les ſervices qu'Attalus ſon pere avoit rendus dans la guerre que les Romains avoient euë contre Philippe, ſoit que l'on conſideraſt ce qu'Eumenes avoit fait luy-même dans la guerre contre Antiochus, & qu'il n'y avoit point eu de travaux ny de perilleuſes occaſions où il ne ſe fuſt rencontré*

contré ſur la terre & ſur la mer. Qu'il avoit déja en ſa faveur comme un prejugé des dix Deputez, puis qu'en luy donnant la Cherſonneſe & Lyſimachie, il ne faloit point douter qu'ils ne luy euſſent donné Ene & Maronée, comme eſtant par leur voiſinage des dependances d'un plus grand preſent. Car pour ce qui concernoit Philippe, par quels ſervices rendus au Peuple Romain & par quel droict de puiſſance avoit-il mis des garniſons dans des Villes ſi eſloignées des frontieres de la Macedoine? Qu'on fiſt appeller les Maronites, & que l'on apprendroit d'eux avec plus de certitude l'eſtat & la condition de ces Villes. On appella donc les deputez des Maronties, qui dirent, *que la garniſon du Roy n'eſtoit pas ſeulement en un endroit de la Ville comme dans les autres Places, mais qu'elle eſtoit en pluſieurs endroits, & que toute la ville de Maronée en eſtoit remplie; que les flateurs du Roy y commandoient, & avoient toute l'authorité; qu'il n'y avoit qu'eux qui euſſent la liberté de parler dans le Senat & dans les Aſſemblées. Qu'ils ſe donnoient eux-meſmes les honneurs & les dignitez, & qu'ils les conferoient aux autres. Que les gens de bien qui avoient ſoin de la liberté & de la conſervation des loix, eſtoient chaſſez de la Patrie, ou eſtoient contraints de ſe taire, ou demeuroient ſans honneur, & comme eſclaves des plus méchans. Ils dirent auſſi quelque choſe touchant leurs limites; que tandis que Q. Fabius Labeo avoit eſté dans cette contrée, il avoit donné pour bornes à Philippe le vieux chemin qui va droit de la Thrace à Paroreie, ſans ſe deſtourner vers la mer, mais que Philippe en avoit fait depuis un nouveau, qui embraſſoit en ſe recourbant les Villes & les terres des Maronites.* Aprés que Philippe eut entendu ce diſcours, il conteſta d'une autre façon qu'il n'avoit fait nagueres contre les Theſſaliens & les Perrebiens. *Je n'ay donc pas à conteſter*, dit-il, *avec les Maronites & le Roy Eumenes ſeulement, mais avec vous, Seigneurs Romains, de qui j'ay pris garde il y a déja long-tems que je ne puis rien obtenir de juſte. Je croyois qu'il y avoit de la juſtice à me rendre les villes Macedoniennes, qui s'eſtoient revoltées contre moy pendant la tréve, non pas que j'eſtimaſſe*

que mon Royaume en deuſt recevoir quelque accroiſſement, car elles ſont petites & ſituées ſur les dernieres extremitez de la Macedoine, mais parce que c'étoit un exemple qui auroit beaucoup ſervy à retenir les autres dans le devoir.; & neantmoins on m'a refuſé ce que j'en pouvois legitimement eſperer. Pendant la guerre d'Etolie ayant eu ordre du Conſul Manius Acilius d'aller aſſieger Lamie, enfin aprés beaucoup de fatigues, de combats & de travaux, comme j'eſtois desja ſur les murailles, il me retira de cette Place, qui eſtoit à demy priſe, & me contraignit d'en faire éloigner mes troupes. Mais pour me conſoler de cette injure, il me permit de prendre pluſtoſt quelques chaſteaux que des villes de la Theſſalie, de la Perrhebie, & des Athamanes, & cependant, Cecilius, vous me les avez auſſi oſtées depuis peu de jours. Nagueres les Ambaſſadeurs d'Eumenes ne faiſoient point de doute que leur maiſtre ne deuſt avoir pluſtoſt que moy ce qui a eſté à Antiochus, mais j'en juge d'une autre ſorte. Et certes ſi les Romains n'euſſent pas remporté la victoire, ou au moins s'ils n'euſſent pas fait la guerre, il euſt eſté impoſſible à Eumenes de ſe conſerver ſon Royaume; il eſt donc vray qu'Eumenes vous eſt redevable, & que vous ne luy eſtes point obligez. Mais tant s'en faut que la moindre partie de mon Royaume ait jamais eſté en peril, que j'ay meſpriſé Antiochus, qui m'offroit volontairement la recompenſe de me rendre ſon allié, trois mille talens, cinquante vaiſſeaux couverts, & toutes les Villes Grecques que j'occupois auparavant. Je me ſuis declaré ſon ennemy avant que Manius Acilius amenaſt en Grece une armée; depuis je me ſuis avecque luy fidellement acquitté de tous les emplois qu'il a voulu me donner; & lors que le Conſul L. Scipion ſon ſucceſſeur, eut reſolu de mener ſon armée par terre à l'Helleſpont, non ſeulement je luy donnay paſſage par mon Royaume, mais je luy fis preparer les chemins, je luy fis dreſſer des Ponts, je luy donnay des munitions & des vivres, non ſeulement par la Macedoine, mais encore par la Thrace, où il eſtoit beſoin de faire en ſorte que les Barbares demeuraſſent en paix. Lequel eſt donc le plus juſte que pour cette affection, je ne veux pas dire pour ce ſervice, vous ajouſtiez quelque choſe à mon Royaume, ou que vous m'oſtiez ce que je poſſedois déja par un droit legi-

legitime ; ou par vos propres bienfaits? N'eſt-ce pas enfin me l'oſter que de ne me rendre pas les Villes Macedoniennes que vous confeſſez avoir eſté de mon Royaume? D'un autre coſté je voy venir Eumenes qui s'avance pour me deſpouiller comme feroit Antiochus, & qui fait ſervir de pretexte à l'impudence de ſa calomnie la reſolution des dix Deputez, bien qu'elle le demente plus que toute autre de ſes pretentions imaginaires. Car il y eſt clairement eſcrit qu'on donnera à Eumenes la Cherſonneſe & Liſimachie. En quel endroit eſt-il donc parlé d'Ene, de Maronée, & des Villes de la Thrace? quoy donc obtiendra-t-il de vous, comme s'il l'avoit obtenu des dix Commiſſaires, ce qu'il n'a pas eu ſeulement la hardieſſe de leur demander? Ditez-moy; je vous prie, en quel rang vous voulez que je ſois auprés de vous? Si vous avez reſolu de me traiter en ennemy, pourſuivez comme vous avez commencé; ſi au contraire vous me voulez conſiderer comme un Roy voſtre amy & voſtre Allié, je vous ſupplie de ne me pas juger digne d'un traitement ſi injurieux. Ce diſcours du Roy fit quelque impreſſion ſur les Deputez; c'eſt pourquoy ils tinrent la choſe en ſuſpens par une reponſe douteuſe; *que ſi ces Villes avoient eſté données à Eumenes par la reſolution des dix Commiſſaires, ils n'eſtoient pas d'avis d'y rien changer, & que ſi Philippe les avoit conquiſes par les armes; il eſtoit juſte qu'elles luy demeuraſſent ſuivant le droit de la guerre pour la recompenſe de ſa victoire; que ſi ny l'un ny l'autre n'eſtoit veritable, ils en remettoient la connoiſſance au Senat, & que cependant, afin que les choſes demeuraſſent en leur entier, on feroit ſortir les garniſons de ces Villes.* Ce furent là principalement les raiſons qui alienerent Philippe des Romains, & il y a bien de l'apparence que Perſée ſon fils n'entreprit pas cette guerre, pour en avoir eu de nouvelles cauſes, mais pour les meſmes raiſons qu'elle luy avoit eſté laiſſée par ſon Pere, & cependant il n'y avoit aucun ſoupçon dans Rome de la guerre de la Macedoine. Le Propreteur L. Manlius eſtant alors revenu d'Eſpagne, demanda le triomphe au Senat, qui s'eſtoit aſſemblé dans le Temple de Bellone. Veritablement la grandeur des choſes qu'il avoit executées, facilitoit ſa demande, mais

l'exemple s'y opposoit ; car il avoit esté observé de tout tems, que personne n'avoit triomphé qu'il n'eust ramené son armée, & laissé à son successeur la Province tranquille & obeïssante. Neantmoins on suivit un milieu car on ordonna qu'il entreroit dans la Ville avec l'honneur de l'Ovation. On porta devant luy dans cette espece de triomphe, cinquante deux couronnes d'or, six vingts livres d'or pesant, & seize mille trois cens d'argent en lingots ; & il fit sçavoir au Senat que le Questeur Q. Fabius en faisoit encore apporter dix mille d'argent pesant, & quatre vingts d'or, pour mettre le tout dans l'Epargne. Il y eut en cette année un grand trouble dans la Poüille par les pratiques des esclaves. Le Preteur L. Posthumius avoit alors le Gouvernement de Tarente, & fit rigoureusement informer contre quelques Bergers qui voloient sur les grands chemins, & qui rendoient par leurs voleries les pasturages publics mal asseurez, & dangereux. Il en condamna jusqu'au nombre de sept mille ; beaucoup se sauverent par la fuite, & l'on en fit punir beaucoup. Enfin les Consuls ayant esté long-temps retenus dans la Ville pour faire les levées, allerent à leurs Gouvernemens. Les Preteurs qui estoient en Espagne, C. Calpurnius, & L. Quintius, mirent leurs troupes en campagne au commencement du Printemps, & les ayant jointes ensemble dans le païs de Bethurie, resolus de ne rien faire que du consentement de l'un & de l'autre, ils avancerent jusques dans le Carpetanie, où les Ennemis estoient campez. Le combat commença non loin d'Hippone, & de Tolede, entre ceux qui estoient allez au fourrage, & comme l'on vint au secours de part & d'autre, toutes les troupes sortirent peu à peu des deux camps. Les lieux & la maniere de combattre favoriserent l'ennemy dans cette tumultueuse occasion. Les deux armées Romaines furent mises en fuite & repoussées jusques dans leur camp ; mais les Ennemis ne pourſuivirent pas leur victoire ; & les Preteurs Romains craignant que le lendemain l'on ne les vinst assaillir, firent partir sans bruit leur armée pendant le silence & l'obscurité de la nuit. En effet aussi-tost qu'il fut jour

les

les Eſpagnols en bataille approcherent des retranchemens, qu'ils trouverent vuides contre leur eſperance. Ils pillerent pourtant ce qu'on y avoit laiſſé pendant l'eſpouvante de la nuit, & s'en retournerent dans leur camp, où ils demeurerent paiſibles durant quelques jours. Il en fut tué juſqu'à cinq mille, tant des Romains que des Alliez, dans le combat, & dans la fuite, les ennemis s'armerent & ſe revétirent de leurs deſpoüilles, & prirent de là leur chemin vers la riviere du Tage. (*Tajo.*) Cependant les Preteurs employerent tout ce tems-là à faire venir du ſecours des Villes alliées, & à raſſeurer leurs gens encore eſpouvantez de leur défaite. Mais quand ils virent qu'ils avoient aſſez de forces, & que les Soldats demandoient desja qu'on les menaſt à l'ennemy pour effacer leur premiere honte, ils allerent camper à douze milles du Tage, d'où ils partirent environ ſur la troiſiéme garde de la nuit, & arriverent en bataille au point du jour ſur le bord de cette riviere, les ennemis eſtant campez de l'autre coſté ſur une colline. En meſme tems les Romains firent paſſer leur armée par deux endroits où la riviere eſtoit guéable, Calpurnius à la droite, & Quintius à la gauche, ſans que les Ennemis entrepriſſent rien, eſtonnez de cette ſurpriſe. Ils conſulterent ſeulement de quelle façon ils les pourroient mettre en deſordre pendant leur paſſage, mais les Romains ne laiſſerent pas d'avancer, & lors qu'ils eurent fait paſſer tout leur bagage, & qu'ils l'eurent mis en un endroit; enfin voyant que l'Ennemy commençoit à ſe remuër, & qu'ils n'avoient pas le loiſir de ſe retrancher, ils ſe rangerent en bataille. Ils mirent dans le milieu la cinquiéme legion où commandoit Calpurnius, & la huitiéme que commandoit Quintius, en quoy conſiſtoit la plus grande force de l'armée. Il y avoit du lieu où ils eſtoient, juſqu'au camp de l'Ennemy, une plaine deſcouverte, où l'on ne pouvoit craindre d'embuſcades; & quand les Eſpagnols virent que les Romains avoient paſſé l'eau, ils reſolurent de les attaquer avant qu'ils pûſſent ſe rallier, &

ſe ranger en bataille, & ſortant tout d'un coup de leur camp, ils vinrent pour les aſſaillir d'une courſe precipitée. D'abord le combat fut grand; les Eſpagnols eſtoient animez par leur victoire encore recente; & les Romains par la honte qu'ils avoient receuë, & qu'ils n'avoient pas accouſtumé de recevoir. Le bataillon du milieu compoſé de deux vaillantes legions, combattit courageuſement; & lors que les ennemis reconnurent qu'ils ne pouvoient l'ébranler, ils ſe rangerent en forme de coin pour taſcher de l'entrouvrir, & le preſſerent vivement. Enfin quand le Preteur Calpurnius eut remarqué que la bataille eſtoit en peine, il envoya promptement deux Lieutenans, T. Quintilius Varus, & L. Juventius Talva, pour encourager les legions, & leur remontrer, *que toute l'eſperance de vaincre & de conſerver l'Eſpagne conſiſtoit en leur courage; que s'ils ne pouvoient reſiſter, perſonne de cette armée non ſeulement ne reverroit jamais l'Italie, meſme l'autre coſté de la riviere.* Quant à luy, ayant fait faire le caracol à la cavalerie des deux legions, il alla donner en flanc contre le coin des Ennemis qui preſſoit ſa bataille; & cependant Quintius avec ſes gens de cheval chargea l'autre flanc des Ennemis mais les gens de Calpurnius combattirent beaucoup plus vigoureuſement, & le Preteur ſur tous les autres. Car il donna le premier au travers des Ennemis, & ſe meſla ſi avant parmy eux, qu'à peine pouvoit-on reconnoiſtre de quel party il eſtoit, & les gens de pied & de cheval furent particulierement animez par le courage du Preteur. Les premiers Capitaines ayant honte de le voir ſi avant parmy les eſpées des ennemis, firent promptement avancer les enſeignes; & les ſoldats les ſuivirent avec la meſme promptitude. Ainſi l'on commença le cry, & l'on courut à la charge avec la meſme impetuoſité, que quand on deſcend d'une montagne en courant. Ils ſe jetterent donc ſur les ennemis, & les renverſerent comme feroit un torrent qui tombe de quelques rochers. De ſorte qu'il fut impoſſible aux ennemis de les ſouſtenir de la façon qu'ils venoient les uns ſur les autres. Les gens de cheval ſuivirent les fuyars juſques dans le camp, & y en-

entrerent pesle mesle avec eux. Mais dautant que ceux qu'on y avoit laissez pour le garder recommencerent le combat, les cavaliers Romains furent contraints de mettre pied à terre; & comme ils en estoient aux mains, la cinquiéme legion arriva, & en suite les autres troupes. On fit de tous les costez du camp un grand carnage des ennemis, & il ne s'en sauva pas plus de quatre mille; Il y en eut environ trois mille qui ne quitterent point les armes, & qui s'emparerent d'une montagne prochaine; & environ mille autres, la plusparт desarmez, se respandirent par la campagne. Il y avoit en cette occasion plus de trente cinq mille hommes du costé des Ennemis, dont il ne se sauva qu'un fort petit nombre, & l'on prit sur eux cent trente-trois enseignes. Du costé des victorieux, il ne demeura pas plus de six cens hommes sur la place, tant des Romains que des Alliez; l'on perdit cinq Colonels, & quelque petit nombre de Chevaliers, qui firent croire sur toutes choses que cette victoire avoit cousté du sang aux Romains, & aprés tout, parce qu'ils n'avoient pas eu le tems de se retrancher dans leur camp, ils passerent la nuit dans celuy des Ennemis. Le lendemain Calpurnius loüa les gens de cheval en pleine assemblée, & leur fit des presens de riches harnois; & dit tout haut en leur faveur que c'estoit principalement par leur moyen qu'on avoit défait les ennemis, & qu'on avoit pris leur camp. Quintius l'autre Preteur fit aussi present à sa cavalerie, de colliers & de boucles d'or; & l'on donna des recompenses à beaucoup de Capitaines de l'une & de l'autre armée, particulierement à ceux du bataillon du milieu. Au reste, aprés que les nouveaux Consuls eurent fait les levées, & toutes les choses qu'il faloit faire dans la Ville, ils menerent l'armée dans le païs des Liguriens. Sempronius alla de Pise dans la contrée des Liguriens Appuans, & en pillant leurs terres, & en mettant le feu dans leurs bourgs & dans leurs chasteaux; il ouvrit le pas jusqu'au fleuve Macre & au port de Lune. Les Ennemis se saisirent d'une montagne qui estoit l'ancienne demeure de leurs Ancestres, mais apres qu'on eut surmonté toutes les diffi-

cultez de ces lieux, on les en chaſſa par un combat. D'un autre coſté Appius Claudius égala le bonheur & le courage de ſon Collegue par quelques rencontres favorables dans le païs des Liguriens Ingaunois ; davantage il prit ſix de leurs places, pluſieurs milliers d'hommes, & fit couper la teſte à quarante trois des autheurs de cette guerre. Cependant le tems de l'eſlection des Magiſtrats approchoit : neantmoins Claudius arriva à Rome avant Sempronius, à qui la charge de tenir l'Aſſemblée eſtoit eſcheuë, parce que P. Claudius ſon frere demandoit le Conſulat, & qu'il avoit pour competiteurs Patriciens L. Emilius, Q. Fabius Labeo, & Ser. Sulpicius Galba, qui avoient desja pourſuivy cette charge, & qui la pourſuivoient de nouveau, croyant qu'elle leur eſtoit deuë d'autant plus juſtement, qu'elle leur avoit eſté la premiere fois refuſée ; & comme il n'eſtoit pas permis de créer à la fois plus d'un Conſul Patricien, la pourſuite de ces quatre qui demandoient tous enſemble cette dignité, en eſtoit d'autant plus ardente. Il y avoit auſſi des Plebeyens de grand credit & de grande authorité qui la pourſuivoient, L. Porcius, Q. Terentius Culleo, & Cn. Bebius Tamphilus, & bien qu'ils euſſent desja eſté refuſez, ils croyoient que cét honneur avoit pluſtoſt eſté differé pour eux, qu'il ne leur avoit eſté refuſé. Quant à Claudius, il eſtoit nouveau pourſuivant ; & l'opinion commune deſtinoit le Conſulat à Q. Fabius Labeo, & à L. Porcius Licinius. Mais le Conſul Claudius allant de part & d'autre dans la Place ſans Licteurs avecque ſon frere, ſollicitoit vivement pour luy, bien que ſes adverſaires & que la pluſpart du Senat luy criaſſent, *qu'il devoit pluſtoſt ſe ſouvenir d'eſtre Conſul du Peuple Romain, que frere de P. Claudius. Qu'il ſe devoit tenir dans ſon ſiege pour eſtre l'arbitre de cette eſlection, ou pour en eſtre pour le moins le teſmoin & le ſpectateur.* Neantmoins il fut impoſſible de moderer une paſſion ſi violente. L'aſſemblée fut auſſi quelquefois troublée par les conteſtations des Tribuns du Peuple, qui eſtoient

eſtoient contre le Conſul, ou qui favoriſoient ſa pourſuite. Mais enfin Appius l'emporta ſur Fabius, & le Conſul, pour ainſi dire, porta ſon frere en ſa place. Ainſi P. Claudius Pulcher fut creé Conſul contre ſon eſperance, & contre l'opinion de tous les autres; & L. Porcius Licinius eut la place qu'il pretendoit, parce que les Plebeyens n'agirent pas avec la violence de Claudius, & qu'ils montrerent plus de moderation dans cette pourſuite. Aprés cela on fit l'election des Preteurs, & l'on crea C. Decimius Flaccus, P. Sempronius Longus, P. Cornelius Cethegus, Q. Nevius Matho, C. Sempronius Bleſus, & A. Terentius Varro. Ainſi les choſes ſe paſſerent dans la Ville & à la guerre, pendant le Conſulat d'Appius Claudius, & de M. Sempronius. Au commencement de l'année ſuivante, lors que P. Claudius, & L. Porcius eſtoient Conſuls, Q. Cecilius, M. Bebius, & T. Tempronius, qui avoient eſté envoyez pour reconnoiſtre des differends qui eſtoient entre les Rois Philippe & Eumenes, & les Villes des Theſſaliens, fient rapport de leur legation, & introduiſirent dans le Senat les Ambaſſadeurs de ces Villes. On y redit les meſmes choſes qui avoient eſté dites en Grece devant les trois Deputez; & le Senat ordonna pour la Macedoine, & pour la Grece une nouvelle deputation, dont App. Claudius fut le Chef, afin de voir ſi les Villes avoient eſté renduës aux Rhodiens, aux Theſſaliens, & aux Perrebiens. On leur donna ordre auſſi de faire ſortir d'Ene & de Maronée les garniſons qui y eſtoient, & d'affranchir toute la coſte maritime de la Thrace de la domination de Philippe, & des Macedoniens. On leur enjoignit encore de viſiter le Peloponneſe, d'où les premiers Deputez étoient revenus, y ayant laiſſé les choſes dans une plus grande incertitude que s'ils n'y fuſſent point allez; car outre les autres choſes, ils avoient eſté renvoyez ſans reſponſe, & l'on n'avoit pas voulu leur accorder la Diette des Achayens qu'ils avoient demandée. Q. Cecilius en fit de grandes plaintes, & en meſme temps les Lacedemoniens ſe plaignirent qu'on euſt abbatu leur murailles, qu'on euſt emmené & vendu leur peuple en Achaye,

& qu'on euſt aboly les loix de Licurgue, par leſquelles Lacedemone avoit ſubſiſté juſques-là. Mais les Achaïens s'excuſerent ſur toutes choſes, du reproche qu'on leur faiſoit d'avoir refuſé la Diette, par la lecture d'une de leurs ordonnances, qui defendoit de tenir l'Aſſemblee, ſi ce n'eſtoit pour faire la paix ou la guerre, ou qu'il ne vinſt des Ambaſſadeurs avec des lettres & des ordres par eſcrit. Mais afin qu'à l'avenir ils ne puſſent plus rapporter d'excuſes ſemblables, le Senat leur fit ſçavoir qu'ils devoient prendre garde que les Ambaſſadeurs Romains euſſent tousjours la faculté d'entrer dans leur Aſſemblee, comme reciproquement toutes les fois que les Achayens le voudroient, on leur donneroit audience dans le Senat. Lors qu'on eut renvoyé les Ambaſſadeurs, & que Philippe eut eſté averti par les ſiens qu'il faloit quitter les Villes qu'il tenoit, & en faire ſortir ſes garniſons, il s'irrita veritablement contre toutes ces Villes; mais il deſchargea ſa colere ſur les Maronites. Il manda à Onomaſte qui avoit le Gouvernement de la coſte maritime, de faire tuer tous les Chefs du party contraire. De ſorte qu'ayant fait entrer de nuit des Thraces dans Maronée par le moyen d'un ſujet de Philippe appellé Caſſander, qui y eſtoit habitué il y avoit déja long tems, on y fit le meſme carnage que dans une Ville priſe de force. *Les Maroniesſe plaignirent aux Deputez des Romains qu'on les euſt traitez ſi cruellement; & qu'on euſt fait voir tant d'orgueil & de meſpris envers le Peuple Romain, que de tailler en pieces, ainſi que des ennemis, ceux à qui le Senat avoit voulu que l'on rendiſt la liberté. Mais Philippe ſouſtenoit que ceste violence ne s'eſtoit point faite par ſes ordres, ny par qui que ce fuſt qui luy appartinſt. Qu'une ſedition leur avoit fait prendre les armes, les uns voulant attirer la Ville à leur party, & les autres à celuy d'Eumenes. Qu'on en apprendroit aiſément la verité, ſi l'on vouloit s'en informer des Maronites.* Il s'imaginoit que tout le monde eſtoit ſi eſpouvanté d'un maſſacre ſi recent, que perſonne n'oſeroit parler contre luy. Mais Appius diſoit au contraire, *qu'il n'eſtoit pas beſoin de chercher des preuves d'une choſe ſi evidente; que s'il vouloit qu'on le creuſt innocent*

de

de cette action, il devoit envoyer à Rome Onomaſte & Caſſander, par qui l'on diſoit que la choſe avoit eſté faite, afin que le Senat puſt apprendre d'eux la verité. D'abord cette parole troubla le Roy de telle ſorte, qu'il changea en meſme temps de couleur & de contenance. Mais en ſuite ayant recueilly ſes eſprits, il reſpondit, *que ſi on le deſiroit ainſi, il envoyeroit à Rome Caſſander qui avoit eſté à Maronée, mais que cela ne regardoit point du tout Onomaſte, qui non ſeulement n'avoit point eſté à Maronée, mais qui n'en avoit point approché.* Il aymoit mieux épargner Onomaſte, parce qu'il le conſideroit plus que l'autre, & neantmoins il apprehendoit beaucoup plus qu'il ne deſcouvriſt ce deſſein, parce qu'il en avoit conferé avec luy, & qu'il s'en eſtoit ſervy de Miniſtre dans pluſieurs entrepriſes ſemblables. On croit auſſi, que de peur que l'on ne ſceuſt ce complot, il fit empoiſonner Caſſander par des gens qu'il avoit envoyez aprés luy pour le ſuivre par l'Epire juſqu'à la mer. Les Deputez ſe retirerent de telle ſorte de la conference qu'ils eurent avec Philippe; qu'ils firent clairement paroiſtre qu'ils n'eſtoient pas contens de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & que Philippe reconnut bien qu'il faloit faire la guerre. Neantmoins, parce que ſes forces n'eſtoient pas encore preſtes, il reſolut d'envoyer à Rome Demetrius ſon jeune fils, pour taſcher de gagner le temps pour ſe juſtifier des choſes qu'on luy imputoit, & pour appaiſer la colere du Senat, ſe perſuadant que ce jeune Prince qui avoit desja donné de ſi belles marques de ſon eſprit, & de ſon bon naturel, lors qu'il eſtoit en oſtage à Rome, pourroit beaucoup contribuer au ſuccez qu'il attendoit. Cependant ſous pretexte de donner ſecours aux Biſantins, mais en effet pour faire peur aux Princes de la Thrace, il y alla avec des forces, & aprés les avoir défaits en une bataille, & pris Amadoque leur Chef, il retourna dans la Macedoine, ayant envoyé auparavant ſolliciter les Barbares qui habitent le long du Danube, de ſe jetter dans l'Italie. D'un autre coſté l'on attendoit dans le Peloponneſe les Deputez Romains qui avoient ordre de paſſer de la Macedoine dans l'Achaye, & afin qu'on fuſt tout preſt à leur reſpon-

répondre, le Preteur Lycortas fit publier l'Assemblée. On y parla des Lacedemoniens, & l'on dit que d'ennemis *ils estoient devenus accusateurs, & qu'il y avoit danger qu'ils ne fussent plus redoutables estant vaincus que durant qu'ils faisoient la guerre; qu'au moins pendant la guerre qu'on avoit contr'eux, les Achayens avoient les Romains pour alliez, & que maintenant les mesmes Romains estoient plus favorables aux Lacedemoniens qu'aux Achayens. Qu'Arée & Alcibiades, tous deux bannis de Lacedemone, & restablis dans leur pays par le moyen des Achayens, avoient accepté contre les Achayens mesme, de qui ils avoient receu de si bons offices, d'aller à Rome en Ambassade, & qu'ils avoient parlé contr'eux avec tant de haine & tant d'aigreur, qu'il sembloit que les Achayens les eussent chassez de leur pays, au lieu de les y avoir restablis.* En mesme tems on s'écria de tous costez qu'on prist les opinions; & comme toutes choses s'y faisoient par la colere, & qu'on n'y laissoit rien à faire à la prudence, ils furent condamnez à mort. Quelques jours aprés les Deputez Romains arriverent, & on leur donna audience dans l'Assemblée qui se tint à Clitore, ville d'Arcadie. Mais avant que de rien faire, les Achayens avoient desja conceu de la crainte, & jugeoient bien qu'il y auroit beaucoup d'inégalité dans cette sorte de combat, voyant qu'Arée & Alcibiades qu'ils avoient condamnez à mort dans la derniere Assemblée, estoient avec les Deputez des Romains, sans que personne osast seulement en murmurer. Appius remontra que les choses dont les Lacedemoniens s'estoient plaints, ne plaisoient pas au Senat. *Que premierement on avoit massacré ceux que Philopemen avoit mandez pour se venir justifier. Que pour ne rien laisser d'exempt d'une si grande inhumanité, on ne s'estoit pas contenté d'avoir si cruellement traitté les hommes, mais qu'on avoit abattu les murailles d'une Ville si celebre, aboly ses anciennes loix, & ruiné entierement la discipline de Lycurgue, qui estoit si renommée parmy tous les Peuples de la terre.* Aprés qu'Appius eut parlé, Licortas respondit, parce qu'il estoit Preteur, & de la faction de Philopemen qui avoit esté l'Autheur de tout ce qu'on avoit fait à Lacedemone, & parla

parla en cette maniere ; *Il nous eſt plus mal-aiſé de parler devant vous, Appius, que nagueres à Rome devant le Senat. Car alors il faloit ſeulement reſpondre aux Lacedemoniens qui nous accuſoient ; & maintenant nous ſommes accuſez par vous-meſme, & c'eſt devant vous-meſme que nous devons plaider noſtre cauſe. Nous acceptons toutefois une condition ſi rigoureuſe, & nous eſperons que pour nous écouter avec un eſprit de Juge, vous vous dépoüillerez de la paſſion que vous venez de faire paroiſtre. Pour moy, aprés vous avoir entendu dire les choſes dont les Lacedemoniens ſe ſont plaints premierement icy devant Q. Cecilius, & depuis à Rome, je croy que la reſponſe que je feray ne s'adreſſera pas à vous, mais aux Lacedemoniens en voſtre preſence. Vous nous objectez le meurtre de ceux qui ont été mis à mort, aprés avoir été mandez par Philopemen, afin de plaider leur cauſe, & de ſe juſtifier. Mais je ne penſe pas, Seigneurs Romains, ny que vous ayez ſujet de nous faire des reproches de ce crime, ny meſme que l'on en ait de nous le reprocher en voſtre preſence. Pourquoy cela, Meſſieurs ? parce qu'il étoit compris dans le traité que l'on a fait avecque vous, que les Lacedemoniens quitteroient les pretentions qu'ils avoient ſur les Villes maritimes. Que ſi lors qu'ils prirent les armes & qu'ils s'emparerent de nuit des Villes à quoy il leur avoit été ordonné de ne rien pretendre, T. Quintius & l'armée Romaine euſſent eſté comme auparavant dans le Peloponneſe, il ne faut point douter que ceux qui avoient eſté ſurpris, n'euſſent été chercher un azyle auprés de vous. Mais puiſque vous en eſtiez eſloignez à qui pouvoient-ils recourir, s'ils ne recouroient à nous qui ſommes vos alliez, & qu'ils avoient veu ſecourir Gytthée, & attaquer Lacedemone avecque vous pour la meſme occaſion ? Nous avons donc entrepris pour vous une juſte & ſainte guerre ; & puiſque tous les autres la loüent, que les Lacedemoniens meſme ne la ſçauroient condamner ; & qu'elle eſt approuvée des Dieux qui nous ont donné la victoire, comment eſt-il poſſible que ce qui a eſté fait ſuivant le droit de la guerre, & dont la plus grande partie ne nous regarde point, entre maintenant en conteſtation ? C'eſt à nous à reſpondre d'avoir appellé devant nous ceux qui avoient ſollicité la Multitude à prendre les armes, qui avoient attaqué les Places mariti-*

ritimes, qui les avoient pillées, qui avoient fait un carnage de leurs principaux Citoiens. C'eſt à nous, dis-je, de répondre de les avoir appellez, afin qu'ils ſe juſtifiaſſent. Mais Arée & Ariſtide qui nous acuſent aujourd'huy, puis que les Dieux le permettent, c'eſt à vous de répondre du meurtre de ceux qui ont été aſſaſſinez en penſant venir dans le camp. Les bannis de Lacedemone, entre leſquels ont été ces deux perſonnages qui étoient alors avecque vous, eſtimant qu'on les attaquoit parce qu'ils s'étoient retirez dans ces Villes, ſe jetterent ſur ceux dont les pratiques les avoient fait chaſſer de leur Patrie, indignez qu'il ne leur fût pas ſeulement permis de vieillir dans leur exil avec quelque ſorte de repos, & d'aſſeurance. Ce ſont donc les Lacedemoniens, & non pas les Achayens, qui ont tué les Lacedemoniens, & il n'eſt pas beſoin de diſputer ſi ce meurtre fut commis juſtement, ou injuſtement. Mais tout ce qui ſuit eſt voſtre ouvrage, peut-on dire aux Achayens. C'eſt vous, leur dira-t-on, qui avez ruiné les loix, & l'ancienne diſcipline de Lycurgue, & qui avez abattu les murailles de Lacedemone. Mais comment ſe peut-il faire qu'on nous reproche ces deux crimes, veu que les murailles de Lacedemone n'ont pas eſté baſties par Lycurgue, mais quelques années aprés pour exterminer la diſcipline de Lycurgue? Car il n'y a pas long-temps que les Tyrans les firent baſtir, non pas pour la ſeureté de la Ville, mais pour leur ſervir de rempart, de retranchemens & de citadelle. Que ſi Lycurgue pouvoit aujourd'huy revenir au monde, il ſe rejouiroit ſans doute de leur cheute & de leur ruine, & diroit qu'en cét eſtat il reconnoiſtroit la Patrie & l'ancienne Lacedemone. Non, non, vous ne deviez pas attendre que Philopemen, & que les Achayens abattiſſent vos murailles, mais vous-meſme, Lacedemoniens, vous deviez effacer par vos propres mains ces marques de la tyrannie qui vous a perſecutez. Car il ne faut point douter que ce ne ſoient les honteuſes cicatrices de voſtre ſervitude; & certes comme ſans avoir des murailles, vous avez été libres preſque durant huit cens ans, & quelquefois les Princes & les Maiſtres de la Grece, ainſi vous avez été prés de cent années dans la ſervitude, étant enfermez entre des murailles comme dans des fers & dans des priſons. Quant aux anciennes inſtitutions de Lacedemone, je

croy

croy qu'elles ont eſté abolies par l'injuſtice des Tyrans; que nous ne luy avons point oſté des loix qu'elle n'avoit pas, mais que nous luy avons donné les noſtres. Je croy, que nous avons travaillé pour le bien de cette Ville, lors que nous l'avons aſſociée avecque nous, pour ne faire deſormais qu'un corps, & qu'une ſeule Aſſemblée de tout le Peloponneſe. Enfin je confeſſerois moy-même, que ſi nous luy avions impoſé d'autres loix que celles que nous avons tousjours ſuivies, les Lacedemoniens pourroient ſe plaindre d'avoir eſté traitez avec injuſtice, & faire paroiſtre devant vous une juſte indignation. Je ſçay bien Appius Claudius, que le diſcours que j'ay fait juſques icy n'eſt pas un diſcours d'alliez à des alliez, ny meſme d'un Peuple qui ſoit libre, mais pluſtoſt un diſcours d'eſclaves qui s'excuſent devant leurs maiſtres. Car ſi cette proclamation par laquelle vous vouluſtes que les Achayens fuſſent libres les premiers, n'eſt pas une choſe vaine, ſi le traité demeure ferme, ſi l'alliance & l'amitié ſont également reſpectées de part & d'autre, pourquoy ne m'informeray-je pas de ce que vous fiſtes à Capouë quand vous vous en fuſtes rendus les maiſtres, ſi vous demandez la raiſon de ce que les Achayens ont fait dans Lacedemone aprés l'avoir priſe par les armes? Quelques-uns ont eſté tuez, je l'advouë, & ſuppoſons que ce ſoit par nous, mais n'avez-vous pas tout de meſme fait couper la teſte à des Senateurs de Capouë? Nous avons fait abatre les murailles des Lacedemoniens, & non ſeulement vous avez dépouillé les Capoüans de leurs murailles, mais de leur Ville & de leurs terres. L'alliance que nous avons avec les Achayens, diront ceux de Lacedemone, eſt égale en apparence, mais en effet noſtre liberté depend des Romains, qui ſe ſont reſervez la domination & l'empire. Je le reconnois, Appius, & s'il n'en faut point de reſſentiment, je n'en auray point du tout, nous voulons bien qu'il y ait autant de difference que vous voudrez entre les Romains & les Achayens, pourveu que vos ennemis & les noſtres ne ſoient pas en meſme rang, ou pluſtoſt qu'ils ne ſoient pas plus conſiderez que nous, puiſque nous ſommes vos alliez. Et certes nous nous les ſommes égalez, lors que nous leur avons donné nos loix, & aux victorieux. C'eſt peu de choſe pour les vaincus; & des ennemis de-

mandent plus que les Alliez ne poſſedent. Ils s'efforcent de nous obliger d'effacer par un parjure, ce qu'un ſerment ſolemnel a rendu ſainct & ſacré, & ce qui a eſté gravé ſur le marbre, pour en conſerver eternellement la memoire. Veritablement nous vous reverons, Seigneurs Romains, & même nous vous craignons, ſi vous le voulez ainſi; mais nous reverons les Dieux, & nous les craignons plus que toutes choſes. Ce diſcours fut écouté avec applaudiſſement de la pluſpart ; & tout le monde eſtima qu'il avoit parlé ſelon la dignité de ſa charge ; de ſorte qu'il y avoit apparence que les Romains ne pourroient conſerver leur authorité, s'ils agiſſoient mollement. Auſſi appius répondit qu'il conſeilloit aux Achayens autant qu'il luy eſtoit poſſible, de ſe mettre bien avec les Lacedemoniens, tandis qu'ils le pouvoient de leur volonté, de peur d'y eſtre bien toſt contraints malgré eux. Veritablement cette parole fut entenduë avec indignation par l'aſſemblée des Achayens, mais elle leur fit craindre auſſi de refuſer d'obeïr. Ils demanderent ſeulement que les Romains fiſſent tout ce qu'ils voudroient pour ce qui concernoit les Lacedemoniens; mais qu'ils n'obligeaſſent point les Achayens de deſtruire eux-meſmes les choſes qu'ils avoient confirmées par un ſerment ſolemnel. Enfin l'on ne caſſa que l'Arreſt de condamnation, qui avoit eſté rendu contre Arée & Alcibiade.

4. Au commencement de cette année, lorſqu'on parla à Rome des Gouvernemens des Conſuls & des Preteurs, l'on ordonna aux Conſuls le pays des Liguriens, parce qu'il n'y avoit point de guerre autre part. Quant aux Preteurs, C. Decimius Flavius eut la Preture de la Ville, & P. Cornelius Cethegus celle des eſtrangers, C. Sempronius Bleſus eut la Sicile, Q. Nevius Matho la Sardaigne, avec la commiſſion d'informer des empoiſonnemens : Aulus Terentius Varro l'Eſpagne au deçà de l'Ebre, & P. Sempronius Longus l'Eſpagne d'au delà. Preſque en ce même tems il vint de ces deux Provinces deux Lieutenans, L. Juventius Thalma, & T. Quintilius Varus, qui aprés avoit fait

ſçavoir

ſçavoir au Senat combien la guerre qu'on avoit terminée en Eſpagne, eſtoit grande, ils demanderent que l'on rendiſt graces aux Dieux de tant de ſuccez favorables, & qu'il fuſt permis aux Preteurs d'en faire revenir leurs armées. L'on ordonna deux jours de proceſſions & de prieres; mais pour ce qui concernoit les legions qu'on propoſoit de ramener, on fut d'avis d'en remettre la deliberation, & de reſerver d'en parler lors qu'on parleroit des forces des Conſuls & des Preteurs. Quelques jours aprés l'on ordonna aux Conſuls pour aller contre les Liguriens, à chacun les deux legions qu'avoient euës App. Claudius & M. Sempronius. Il y eut de grandes conteſtations touchant les armées d'Eſpagne, entre les nouveaux Preteurs, & les amis des abſens, Calpurnius & Quintius. L'un des partis eſtoit ſoûtenu par les Tribuns, & l'autre eſtoit appuyé par les Conſuls. Les Tribuns diſoient qu'ils s'oppoſeroient à l'Arreſt du Senat, ſi l'on reſolvoit de faire revenir les armées, & les Conſuls répondoient, que ſi l'on faiſoit cette oppoſition, ils ne ſouffriroient pas qu'on ordonnaſt aucune autre choſe. Enfin le credit des abſens fut le moins conſideré, & il fut reſolu par un Arreſt du Senat, *que les Preteurs leveroient quatre mille hommes de pied Romains, avec quatre cens chevaux, & cinq mille hommes de pied des Alliez de la nation Latine, avec cinq cens chevaux, pour les mener avec eux en Eſpagne. Que quand ils auroient levé ces quatre legions, on congedieroit ce qu'il y auroit au deſſus de cinq mille hommes de pied, & de trois cens chevaux en chaque legion, premierement ceux qui auroient ſervy le tems ordonné par les loix de la milice, & en ſuite tous les autres qui auroient le mieux ſervy ſous la conduite de Calpurnius & de Quintius.* Aprés que cette ſorte de diſpute eut eſté appaiſée, il en naquit une autre par la mort du Preteur C. Decimius. Cn. Sicinius, & L. Pappius, qui avoient eſté Ediles l'année derniere, C. Valerius Preſtre de Jupiter, & Q. Fulvius Flaccus pourſuivoient tous enſemble la place du mort. Mais parce que ce dernier avoit eſté deſigné Edile Curule, il pourſuivoit ſans eſtre veſtu de blanc, comme ſont ceux qui demandent

mandent les charges, & neantmoins il ne laiſſoit pas de pourſuivre avec plus d'ardeur que les autres, & conteſta avec le Preſtre de Jupiter. Lors qu'on vid qu'il eſtoit auſſi fort que luy d'abord, & qu'en ſuite il le ſurmontoit, une partie des Tribuns du peuple remontrerent qu'on ne devoit point avoir d'égard à ſa pourſuite, parce qu'un homme ſeul ne pouvoit obtenir ny exercer tout enſemble deux Magiſtratures Curules. Mais les autres diſoient au contraire, qu'il faloit le diſpenſer des loix, afin que le peuple euſt la liberté de créer Preteur celuy qu'il voudroit. Premierement le Conſul L. Porcius fut d'avis qu'il ne fuſt point receu entre ceux qui pourſuivoient, & puis, afin de faire la meſme choſe de l'authorité du Senat, il le fit aſſembler, & remontra qu'un homme qui avoit eſté deſigné Edile Curule ne pouvoit demander la Preture par aucun droit & par aucun exemple qui ne fuſt prejudiciable à une Ville libre; que pour luy, il jugeoit à propos, ſi le Senat eſtoit de ce ſentiment, de faire tenir l'aſſemblée pour l'election ſelon que les loix le preſcrivent. Le Senat fut d'avis que le Conſul L. Porcius fiſt en ſorte avec Q. Fulvius de ne pas empeſcher qu'on tinſt l'aſſemblée ſuivant la loy, pour ſubſtituer quelqu'un en la place de C. Decimius, & lors que le Conſul en parla à Flaccus, il reſpondit qu'il ne feroit rien qui fuſt indigne de luy, & par cette reſponſe douteuſe il avoit fait eſperer à ceux qui l'interpreterent à leur fantaiſie, qu'il ſe ſoûmetoit à l'authorité du Senat. Neantmoins lors que l'on tint l'aſſemblée, il pourſuivit avec plus d'ardeur qu'il n'avoit fait auparavant, & reprocha au Conſul & au Senat de luy vouloir arracher un bienfait du peuple Romain & de vouloir le faire haïr doublement pour les deux charges qu'on luy donnoit, comme ſi l'on ne voyoit pas qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit deſigné Preteur, il ſe deſpouilleroit de l'Edilité. Le Conſul voyant que l'opiniaſtreté de Flaccus s'augmentoit, & que la faveur du Peuple ſe declaroit d'autant plus pour lui, congedia l'aſſemblée, & convoqua le Senat qui s'aſſembla en grand nombre. Il fut d'avis qu'on par-

parlaſt devant le Peuple à Flaccus, puis qu'on ne conſideroit point l'authorité du Senat. Mais aprés l'avoir fait aſſembler, & que le Conſul luy eut parlé ſur ce ſujet, Flaccus qui demeura dans la meſme reſolution, remercia le peuple Romain de l'avoir nommé Preteur avec tant d'affection toutes les fois qu'il avoit eu le pouvoir de lui témoigner la bonne volonté qu'il avoit pour luy; que partant il eſtoit reſolu de reſpondre de toutes ſes forces à l'affection de ſes citoyens, & au reſte cette courageuſe parole luy gagna de telle ſorte la faveur du peuple, qu'il ne faloit point douter qu'il n'euſt eſté creé Preteur, ſi le Conſul euſt voulu recevoir ſon nom au nombre des pourſuivans. Sur quoy il y eut une grande conteſtation, auſſi bien entre les Tribuns meſmes, qu'avec le Conſul, juſqu'à ce qu'il euſt fait aſſembler le Senat, or parce que l'opiniaſtreté de Flaccus, & l'inclination du peuple, empeſchoient qu'on ne tinſt l'aſſemblée ſuivant les loix pour mettre un Preteur en la place du mort, il fut ordonné qu'il y avoit aſſez de Preteurs; que P. Cornelius auroit dans la Ville la juriſdiction des citoyens & des eſtrangers, & qu'il feroit celebrer les Jeux conſacrez à Apollon. Mais cette brigue ayant eſté aſſoupie par la prudence & par la ſageſſe du Senat, il y en eut une autre où les conteſtations furent plus fortes, parce que la cauſe en eſtoit plus grande, & que ceux qui y avoient intereſt, eſtoient plus puiſſans, & en plus grand nombre. L. Valerius Flaccus, Publius Scipion, & Lucius Scipion, Cn. Manlius Vulſon, L. Furius Purpureo Patriciens, M. Portius Caton, M. Fulvius Nobilior, Tib. Sempronius Longus, & M. Sempronius Tuditanus Plebeïens, demandoient tous la Cenſure; mais M. Porcius ſurpaſſoit de beaucoup tous les autres tant Plebeïens que Patriciens, bien qu'ils fuſſent des plus nobles & des meilleures maiſons de la Ville. Il avoit tant de courage & d'eſprit, qu'en quelque lieu qu'il fuſt né, il ſembloit que de luy-meſme il pouvoit baſtir ſa fortune. Il ne manquoit d'aucunes lumieres, ſoit pour conduire ſa maiſon, ſoit pour conduire la Republique. Il ſçavoit parfaitement ce qu'il faut faire dans la Ville, & ce qu'on

qu'on fait dans la campagne. Les uns ont eſté eſlevez dans les grands honneurs par la ſcience du droit, les autres par l'eloquence, & quelques-uns par la gloire qu'ils ont acquiſe dans la guerre. Mais Caton avoit un eſprit ſi capable de toutes choſes, que quoy qu'il vouluſt entreprendre, vous euſſiez dit qu'il eſtoit né particulierement pour cela. Il eſtoit vaillant dans la guerre, & renommé par quantité de combats illuſtres; & lors qu'il fut parvenu dans les grandes Magiſtratures, il fut grand General d'armée. Si durant la paix vous le conſultiez ſur le droit, il y eſtoit tres-ſçavant, & s'il faloit plaider une cauſe, ſon eloquence étoit merveilleuſe. Elle triompha non ſeulement durant ſa vie, mais elle triomphe aprés ſa mort; elle vit encore aujourd'huy, elle eſt encore floriſſante, & des écrits de toutes ſortes en ſont de glorieux témoignages. Nous voyons quantité de harangues qu'il fit pour luy, pour les autres, & contre les autres; car il perſecuta ſes ennemis non ſeulement en les accuſant, mais auſſi en ſe defendant luy-meſme. En effet il eut quantité d'envieux, qui luy donnerent beaucoup de peine, & à qui il en donna beaucoup; & il eſt malaiſé de dire ſi la Nobleſſe le tourmenta plus qu'il ne tourmenta la Nobleſſe. Au reſte il eſtoit d'une humeur ſevere, & avoit la langue libre & piquante, mais il eſtoit invincible contre les paſſions & les convoitiſes; il eſtoit irreprehenſible en toutes choſes, & mépriſoit courageuſement & la faveur & les richeſſes, il eſtoit extraordinairement ſobre. Il avoit, pour ainſi dire, un corps de fer, & un eſprit tout de meſme, dans le travail & dans les perils; & la vieilleſſe qui vient à bout de toutes choſes, n'en pût jamais venir à bout. Il plaida encore à l'âge de quatre vingts ſix ans, & écrivit même pour luy, & à quatre vingts dix ans il accuſa Sergius Galba devant le Peuple. Or comme la Nobleſſe avoit perſecuté Caton pendant toute ſa vie, elle ne luy fut pas moins contraire dans la pourſuitte qu'il faiſoit de la Cenſure, & tous ſes competiteurs, excepté Flaccus qui avoit eſté Conſul avec luy, avoient reſolu enſemble de l'empeſcher de parvenir à cét honneur, non

ſeu-

ſeulement afin qu'ils y arrivaſſent pluſtoſt, bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent pas qu'un homme nouveau fût fait Cenſeur; mais parce qu'ils prevoyoient que cette Cenſure ſeroit funeſte à la reputation de beaucoup de monde, & qu'on ne pouvoit rien attendre de favorable d'un homme que pluſieurs avoient offenſé, & qui s'en vouloit venger. Car il faiſoit meſme des menaces en demandant cette charge, il diſoit qu'il n'y avoit que ceux qui apprehendoient une Cenſure libre & courageuſe, qui luy refuſaſſent leurs ſuffrages, & favoriſoit en meſme tems L. Valerius Flaccus, s'imaginant que s'il l'avoit pour Collegue, il pourroit chaſſer les vices nouveaux, & rappeller les vieilles mœurs. Chacun touché par ſes raiſons, non ſeulement crea Cenſeur Porcius malgré la reſiſtance de la Nobleſſe, mais on luy donna pour Collegue L. Valerius Flaccus. Aprés l'election des Cenſeurs, les Conſuls & les Preteurs partirent pour aller dans leurs Provinces, excepté Q. Nevius, que les informations qu'il fit des empoiſonneurs, la pluſpart hors de Rome dans les Villes municipales, & dans les autres endroits, parce qu'on avoit jugé cela le plus à propos, retinrent plus de quatre mois. S'il faut en croire Valerius Antiate, il condamna juſqu'au nombre de deux mille coupables. D'un autre coſté le Preteur L. Poſthumius, à qui le Gouvernement de Tarente eſtoit écheu, fit rigoureuſement punir quelques conſpirations de Bergers; & acheva avec toute ſorte de diligence les reſtes de l'information des Bacchanales. Il en condamna pluſieurs, ou qui n'avoient point comparu quand on les avoit appellez, ou qui n'avoient point donné de cautions, & qui s'eſtoient cachez dans cette contrée de l'Italie, & en fit prendre beaucoup d'autres qu'il fit amener à Rome devant le Senat, & que le Conſul P. Cornelius fit mettre en priſon. Cependant aprés que les Luſitaniens eurent eſté vaincus dans l'Eſpagne au delà de l'Ebre, toutes choſes y furent tranquilles; & dans l'autre Eſpagne, A. Terentius ayant pris de force dans le pays des Sueſſetains la Ville de Corbion, fit vendre les priſonniers à l'enchere, & depuis cette Province demeura auſſi en

paix tout le reſte de l'Hyver. Les vieux Preteurs C. Calpurnius Piſon, & L. Quintius revinrent à Rome ; & l'un & l'autre obtint l'honneur du triomphe, du conſentement de tout le Senat. Calpurnius triompha le premier des Luſitaniens & des Celtiberiens, & fit porter dans ſon triomphe quatre vingts trois couronnes d'or, avec douze mille livres d'argent peſant. Peu de jours aprés L. Quintius Criſpinus triompha auſſi des Luſitaniens & des Celtiberiens, & l'on porta dans ce triomphe autant d'or & autant d'argent qu'en celui de Calpurnius. Les Cenſeurs M. Porcius, & L. Valerius Flaccus firent la reveuë du Senat, chacun eſtant en ſuſpens entre l'eſperance & la crainte ; & en oſterent ſept du nombre des Senateurs, entre leſquels il y en avoit un qui eſtoit illuſtre par ſa nobleſſe & par les charges qu'il avoit euës, & qui au reſte avoit eſté Conſul, c'eſtoit L. Quintius Flaminius. On dit qu'il eſtoit autrefois ordonné, que quand les Cenſeurs oſtoient quelqu'un du Senat, ils en devoient dire la cauſe. Or l'on voit encore aujourd'huy quantité de harangues de Caton pleines de ſeverité & d'aigreur contre ceux qu'il priva du rang qu'ils avoient dans le Senat, & à qui il oſta les chevaux que leur entretenoit le public ; mais il n'y en a point de plus ſevere que celle qu'il fit contre L. Quintius. En effet s'il l'euſt prononcée comme accuſateur avant que de l'avoir noté, & non pas comme Cenſeur depuis qu'il l'eut noté, quand meſme le pere de Quintius euſt eſté Cenſeur alors, il n'euſt pû le retenir dans le Senat. Il luy reprocha entr'autres choſes, qu'il avoit fait en ſorte par des promeſſes advantageuſes, de mener dans ſon gouvernement de la Gaule un certain Philippe Carthaginois, qu'il aymoit pour ſa beauté, & dont beaucoup de monde abuſoit ; Que ce jeune garçon ſe plaignit ſouvent au Conſul dans leurs divertiſſemens particuliers, d'avoir eſté emmené de Rome pour ſatisfaire à ſa paſſion ſur le point qu'on devoit donner un ſpectacle de Gladiateurs ; Que comme ils eſtoient dans une débauche déja eſchauffez de vin, on luy vint de dire qu'un Bien homme de conſideration, ſe venoit rendre à luy

avec

avec ſes enfans, & qu'il deſiroit parler au Conſul pour recevoir de luy-meſme les aſſeurances qu'il demandoit; Qu'ayant été introduit dans ſa tente, le Conſul commença à s'entretenir avec lui par le moyen d'un truchement, & qu'au milieu de leurs diſcours, Quintius ſe tournant du coſté de l'infame dont il eſtoit amoureux, *Tu as quitté*, luy dit-il, *pour l'amour de moy un ſpectacle de Gladiateurs, mais veux-tu avoir le plaiſir de voir mourir ce Gaulois?* Que l'autre ayant à peine témoigné ſerieuſemement qu il le vouloit, le Conſul tira ſon epée, & en donna un coup ſur la teſte de ce Gaulois, qui luy parloit; & que comme il fuyoit en implorant la protection du Peuple Romain & des aſſiſtans, il luy en donna un autre au travers du corps. Valerius Antiate, qui n'avoit pas leu la harangue de Caton, & qui a ajouſté foy à un compte qui n'a point d'autheur, en rapporte une autre choſe qui eſt toutefois ſemblable par la paillardiſe & par l'inhumanité. Il dit qu'il y avoit à Plaiſance une Courtiſane dont Quintius eſtoit paſſionnément amoureux; Qu'il la fit venir en un feſtin où il eſtoit, & qu'en ſe vantant devant elle de ſes belles actions, il luy dit entr'autre choſe avec combien de juſtice & de ſe verité il avoit fait le procez aux criminels, & combien il y en avoit encore dans les priſons à qui il devoit faire couper la teſte; Qu'alors cette Courtiſane qui eſtoit aſſiſe au deſſous de luy, commença à dire qu'elle n'avoit jamais veu couper la teſte à perſonne, & qu'elle ſeroit bien aiſe de le voir; & que cét amant trop indulgent à la paſſion de ſa maiſtreſſe, fit venir un des miſerables qu'on retenoit en priſon, & qu'il luy coupa luy-meſme la teſte. Or ſoit que la choſe ſoit arrivée, comme le Cenſeur la reprocha au Conſul, ou comme Valerius l'a rapportée, elle fut ſans doute cruelle, pleine d'horreur & de cruauté; & enfin il eſt conſtant qu'au milieu d'un feſtin où l'on a accouſtumé de remercier les Dieux, on immola une victime humaine, & qu'on arroſa la table de ſang pour le plaiſir d'une Courtiſane. Au reſte Caton offre une condition à Quintius à la fin de ſon accuſation, que s'il vouloit nier cela, & les autres choſes qu'il luy objectoit, il ne tiendroit

qu'à luy de s'en defendre en donnant caution ; mais que s'il eſtoit contraint de l'avoüer, croiroit-il qu'on deuſt le plaindre de l'ignominie qu'il recevoit, puiſque tranſporté de vin & d'amour, il avoit pris plaiſir à répandre le ſang d'un homme parmy les divertiſſemens d'un feſtin. Lors qu'il fit la reveüe de la cavalerie, il oſta à L. Scipion Aſiagene le cheval qu'il avoit entretenu par le public. Enfin cette Cenſure fut ſevere envers tous les ordres, lors qu'on fit le dénombrement des biens ; & les Cenſeurs commanderent entre autres choſes à leurs officiers, de mettre dans le dénombrement les ornemens & les habits des femmes, avec leurs coches & leurs litieres, qui excederoient le prix de quinze mille aſſez. (*Environ cent cinquante écus.*) Qu'on y miſt auſſi tous les eſclaves au deſſous de vingt-ans, qui auroient eſté vendus dix mille aſſes, (*cent écus*) ou au deſſus depuis le dernier dénombrement ; Qu'on les eſtimaſt dix fois plus qu'ils ne valoient, & que de chacune de toutes ces choſes on payaſt trois aſſes pour millier. Ils retrancherent auſſi toute l'eau des fontaines publiques, qui paſſoit dans les maiſons, ou dans les terres des particuliers ; & firent abattre en 30. jours toutes les ſaillies des maiſons particulieres, qui s'avançoient ſur les lieux publics. En ſuite ils marchanderent de faire quantité d'ouvrages ſelon l'argent qui y avoit eſté deſtiné, comme de faire paver les viviers, de faire curer les égouts où il en ſeroit beſoin, & d'en faire ſur l'Aventin, & aux autres endroits de la Ville où il n'y en avoit point encore. Mais Flaccus fit faire particulierement une chauſſée pour la commodité du Peuple le long de l'eau qu'on appelle Neptuniene, & davantage il fit faire un chemin au travers du mont Formian. D'ailleurs Caton fit faire comme deux hales couvertes, l'une appellée Meniene, & l'autre Titiene, auprés des Carrieres ; il acheta auſſi quatre magaſins pour le public, il fit baſtir un Palais qui fut appellé Porcien ; & enfin les deux Cenſeurs hauſſerent les fermes publiques, qu'on donnoit auparavant à bas prix. Mais le Senat vaincu par les prieres des fermiers, ordonna que l'on caſſeroit tous les baux qui en avoient eſté faits,

faits, & qu'on en feroit de nouveaux, ſur quoy les Cenſeurs ayant fait retirer de l'enchere tous ceux qui avoient eſté cauſe qu'on avoit rompu les premiers baux, donnerent à ferme les meſmes choſes, ayant un peu rabattu du prix. Cette Cenſure fut ſignalée & de grande reputation, mais elle fut remplie de haines, qui travaillerent tousjours Caton, à qui l'on attribuoit cette rigueur, & qui ne durerent pas moins que luy. L'on mena dans la meſme année deux Colonies, l'une à Polence dans la marche d'Ancone, & l'autre à Peſaro dans le territoire des Gaulois. L'on donna à chacun de ces nouveaux habitans ſix arpens de terre, qui leur furent diſtribuez par les meſmes Commiſſaires qui avoient eu la charge de les conduire, Q. Fabius Labeo, M. Fulvius Flaccus, & Q. Fulvius Nobilior. Les Conſuls de cette annee ne firent rien de memorable ny dans la Ville, ny dans la guerre. L'on nomma Conſuls pour l'annee ſuivante M. Claudius Marcellus, & Q. Fabius Labeo; & le meſme jour qu'ils entrerent en charge le quinziéme jour de Mars, ils parlerent dans le Senat des Gouvernemens qu'ils devoient avoir, & de ceux qu'on devoit donner aux Preteurs. Car on avoit desja nommé pour cette charge C. Valerius Preſtre de Jupiter, qui l'avoit demandée l'année precedente; Sp. Poſthumius Albinus, P. Cornelius Siſenna, L. Puppius, L. Julius, & Cn. Sicinius. On ordonna aux Conſuls la Province des Liguriens avec les meſmes armées que P. Claudius, & M. Porcius avoient eües, & l'on ne tira point au ſort les deux Eſpagnes, mais on les laiſſa aux Preteurs de l'année precedente avec leurs armées. Quant aux Preteurs de cette année, ils eurent ordre de tirer au ſort leurs charges; de ſorte que l'une des deux Juriſdictions de la Ville demeureroit au Preſtre de Jupiter. Il eut celle des eſtrangers, car celle des Citoyens écheut à Cornelius Siſenna. Spurius Poſthumius eut la Sicile, L. Appius la Pouille, L. Julius la Gaule, & Cn. Sicinius la Sardaigne. L'on ordonna à L. Julius de partir promptement, parce que les Gaulois Tranſalpins s'eſtoient jettez en Italie par des chemins auparavant inconnus, comme nous

avons déja dit, & baſtiſſoient une Ville dans le territoire qui eſt aujourd'huy celuy d'Aquilée. On enjoignit donc à Julius de l'empeſcher de bâtir, autant qu'il le pourroit, ſans faire la guerre; & que s'il y faloit employer les armes, il en advertiſt les Conſuls, parce qu'on vouloit que l'un des deux fiſt aller les legions contre les Gaulois. On avoit tenu l'aſſemblée à la fin de l'année derniere pour mettre un nouvel augure en la place de Cn. Cornelius Lentulus, qui eſtoit mort, & on luy ſubſtitua Sp. Poſthumius Albinus. P. Licinius Craſſus grand Pontife mourut au commencement de cette année; l'on mit pour Pontife en ſa place M. Sempronius Tuditanus, mais C. Servilius Geminus eut la charge de grand Pontife. L'on fit une diſtribution de chair au peuple aux funerailles de P. Lucinius: l'on donna un ſpectacle de ſix vingts Gladiateurs, l'on fit durant trois jours deux Jeux funebres, & aprés ces Jeux un feſtin public. Mais comme les tables eſtoient déja dreſſées dans la Place, il ſe leva un orage avec une grande pluye, qui contraignit la pluſpart d'y dreſſer des tentes; mais on les oſta preſque auſſitoſt qu'on les eut dreſſées, parce que le beau tems revint à l'inſtant meſme, & l'on dit ſur ce ſujet, que ce que les Devins avoient autrefois predit eſtoit enfin arrivé, qu'il ſeroit un jour neceſſaire de dreſſer des tentes dans la Place. Lors que l'on fut delivré de ce ſcrupule de conſcience, il en nâquit un autre en meſme-tems; car il pleut du ſang deux jours entiers dans la place de Vulcan, & pour expier ce prodige, les Decemvirs ordonnerent des proceſſions generales. Avant que les Conſuls partiſſent pour aller dans leurs Provinces, ils introduiſirent dans le Senat des Ambaſſadeurs d'outre mer, & jamais il ne ſe trouva dans Rome tant de monde de ces contrées. Car depuis que le bruit ſe fut répandu parmy les peuples qui ſont voiſins de la Macedoine, que les Romains écouteroient librement les plaintes qu'on faiſoit contre Philippe, & qu'il avoit eſté utile à pluſieurs de ſe plaindre, toutes les Villes & les Nations, & meſme les particuliers, car ſon voiſinage eſtoit inſupportable à tout le monde, vinrent

rent à Rome, ou par eſperance d'eſtre ſoulagez des injures qu'ils avoient receuës, ou pour avoir au moins la ſatisfaction de s'en plaindre. Il y vint des Ambaſſadeurs du Roy Eumenes avec Athenée ſon frere, qui ſe plaignirent tous enſemble, & qu'on n'euſt point fait ſortir les garniſons de la Thrace, & qu'on euſt envoyé du ſecours dans la Bithinie au Roy Pruſias, qui faiſoit la guerre contre Eumenes. Il falut donc que Demetrius qui eſtoit encore fort jeune, reſpondiſt à toutes ces choſes, bien qu'il fuſt aſſez difficile de ſe ſouvenir de tout ce qu'on reprochoit, & de tout ce qu'il faloit dire au contraire. Car non ſeulement les reproches que l'on faiſoit à Philippe eſtoient en grand nombre, mais meſme la pluſpart étoient aſſez legers & d'aſſez petite importance. Il s'agiſſoit de quelques limites, de l'enlevement par force de quelques perſonnes, du beſtail qu'on avoit emmené, de la juſtice qu'il avoit renduë à ſa fantaiſie, ou qu'il n'avoit point du tout renduë; des choſes qui avoient eſté adjugées par violence ou par faveur. De ſorte que le Senat voyant, & que Demetrius ne pouvoit rien ſçavoir clairement de tout cela, & qu'on ne pouvoit rien apprendre de lui, il fut touché du trouble de ce jeune Prince qui ne pouvoit pas avoir la connoiſſance de tant d'affaires, & lui fit demander ſi ſon pere ne luy avoit point donné quelque memoire de toutes ces choſes. Lors qu'il eut reſpondu qu'il en avoit un, le Senat jugea que la premiere choſe qu'il devoit faire, eſtoit d'eſcouter les reſponſes du Roi ſur chaque choſe. En meſme tems on luy demanda ce memoire, & en ſuite on lui permit de le lire. Le Roi reſpondoit à chaque choſe, & en apportoit les raiſons en peu de paroles. Il montroit qu'il en avoit fait quelques-unes ſuivant les ordonnances des Deputez, & qu'il n'avoit pas tenu à luy, mais à ceux qui l'accuſoient qu'il n'euſt executé tout le reſte. Il y avoit entremeſlé des plaintes de l'injuſtice de ces ordonnances; il remontroit que les choſes n'avoient pas eſté debatuës devant Cecilius comme l'on devoit, & faiſoit voir avec combien d'indignité chacun luy avoit inſulté, ſans qu'il en euſt donné le ſujet. Le Senat prit tout cela pour des marques d'un

eſprit aigry ; mais au reſte, comme ce jeune Prince eut commencé à juſtifier ſon pere de quelques-unes des charges qu'on luy imputoit, & qu'il promit que le reſte ſe feroit comme il plairoit au Senat, on trouva bon de luy reſpondre, *que ſon Pere ne pouvoit rien faire de mieux & de plus agreable au Senat, que d'avoir voulu ſatisfaire les Romains par ſon propre fils de quelque façon qu'on euſt fait ce qui avoit eſté fait ; que le Senat pouvoit diſſimuler, ſouffrir & mettre en oubly beaucoup de choſes paſſées, & croire meſme qu'il faloit adjouſter foy à Demetrius. Qu'on avoit ſon cœur pour oſtage ; bien qu'on euſt rendu ſon corps à ſon Pere, & qu'on ſçavoit bien qu'il eſtoit amy du Peuple Romain autant qu'il le pouvoit eſtre, ſans bleſſer le reſpect & la pieté paternelle. Qu'en ſa conſideration on enverroit des Ambaſſadeurs dans la Macedoine ; afin que ſi l'on avoit fait moins que l'on ne devoit, on fiſt ce qui reſteit à faire, ſans qu'on puſt imputer à faute d'avoir differé de le faire. Qu'on vouloit auſſi que Philippe ſceuſt qu'il eſtoit bien encore avec les Romains par le moyen de Demetrius ſon fils.* Mais toutes ces choſes qu'on faiſoit pour le mettre plus avant dans les bonnes graces de ſon Pere, ne luy produiſirent d'abord que de la haine & de l'envie, & bien-toſt aprés elles furent cauſe de ſa perte. En ſuite on introduiſit les Lacedemoniens, qui ſe plaignirent de quantité de petites choſes ; mais ce qui touchoit particulierement l'affaire eſtoit qu'on vouloit ſçavoir ſi l'on reſtabliroit ou non ceux que les Achayens avoient condamnez ; s'ils avoient mis à mort juſtement ou injuſtement ceux qu'ils avoient maſſacrez, & ſi les Lacedemoniens demeureroient du corps de l'Aſſemblée des Achayens, ou ſi dans le Peloponneſe la ſeule Ville de Lacedemone joüiroit d'un droit particulier, & auroit des privileges particuliers. On trouva bon que ceux qui avoient eſté condamnez fuſſent reſtablis, & de caſſer les jugemens qu'on avoit rendus contr'eux. Que la ville de Lacedemone, demeuraſt du corps des Achayens, & que cette ordonnance fuſt ſignée & ſéellée par les Achayens & par les Lacedemoniens. L'on envoya Q. Marcius en ambaſſade dans la Macedoine, avec

avec ordre auſſi de voir en quel eſtat eſtoient les affaires des Alliez dans le Peloponneſe. Car il y avoit là auſſi quelques mouvemens de reſte des vieilles diſcordes, & Miſſene s'eſtoit ſeparée du corps & de l'Aſſemblée des Achayens.

5. Si je voulois décrire icy la cauſe & la ſuite de cette guerre, je ferois juger ſans doute qu'il ne me ſouviendroit plus de la reſolution que j'ay faite de ne point parler des affaires eſtrangeres qu'entant qu'elles toucheroient celles des Romains. Mais au reſte l'evenement en fut memorable, en ce que les Achayens ayant eu tout l'avantage dans cette guerre, Philopemen leur Preteur fut pris comme il alloit pour s'emparer de la ville de Corone où les Ennemis ſe retiroient; & fut attaqué dans un valon embaraſſé avec un petit nombre de cavalerie qu'il avoit avec luy. On dit qu'il auroit pû ſe ſauver, s'il euſt voulu ſe ſervir du ſecours des Thraces & des Candiots, mais que la honte d'abandonner les meilleurs cavaliers de ſon pays, dont luy-meſme il avoit fait nagueres le choix fut le ſeul obſtacle qui le retint. Ainſi tandis qu'il faiſoit des efforts pour leur donner le tems de ſe ſauver de ce mauvais pas, eſtant demeuré à la queuë des ſiens pour ſouſtenir les Ennemis, ſon cheval tomba ſur luy; de ſorte qu'il s'en falut peu qu'il ne fuſt tué par la peſanteur de ſon cheval, & par le coup qu'il receut en tombant contre terre, ayant déja ſoixante & dix ans, & outre cela eſtant affoibly par une longue maladie, dont il commençoit ſeulement à ſe bien porter. Les Ennemis qui accoururent de tous coſtez, ſe jetterent ſur luy eſtendu comme il eſtoit ſur la terre, & auſſitoſt qu'ils l'eurent reconnu, comme ils en eurent du reſpect, & qu'ils furent touchez du ſouvenir des grandes choſes qu'il avoit faites, ils le releverent auſſi doucement que ſi c'euſt eſté leur Capitaine, le firent revenir le mieux qu'il leur fut poſſible, & l'emporterent hors de ce valon ſur le chemin, ne pouvant croire leurs yeux qu'à peine dans cette joye inopinée: & en meſme tems une partie alla devant à Miſſene pour dire que la guerre eſtoit achevée, & que l'on amenoit Philopemen priſonnier.

D'abord cela parut ſi incroyable, qu'on eſtima que le courier non ſeulement ne diſoit pas vray, mais qu'il avoit perdu le ſens. Mais en ſuite, comme il venoit toûjours quelqu'un qui confirmoit cette nouvelle, on commença à la croire; & avant meſme que l'on ſceuſt qu'il fuſt proche de la Ville, tout le monde en ſortit pour voir un ſi grand ſpectacle, les perſonnes libres, & les eſclaves, les vieux & les jeunes, les femmes avec les enfans, enfin la foule fut ſi grande, que la porte en fut bouchée, tant chacun avoit d'impatience d'eſtre perſuadé par ſes yeux de ce qu'il ne pouvoit s'imaginer. Ainſi ceux qui l'amenoient eurent de la peine à fendre la preſſe afin d'entrer dans la Ville. Tous les chemins eſtoient fermez par la confuſion du monde, parce que la plus grande partie n'avoit pû voir le priſonnier, ils remplirent en un inſtant tout un theatre qui eſtoit proche du chemin, & demanderent tous d'une voix qu'on y menaſt le priſonnier, afin que tout le monde le puſt voir. Mais les Magiſtrats & les principaux de la Ville apprehendant que la compaſſion qu'on auroit d'un ſi grand homme ne fuſt cauſe de quelque trouble, parce que le reſpect de ſon ancienne authorité comparée avec ſa fortune preſente, pouvoit faire impreſſion ſur quelques eſprits, & que la memoire de ſes grands merites & de ſes actions glorieuſes pouvoit produire le meſme effet, ils ne le firent voir que de loin, & en meſme tems ils le deſroberent à la veuë de tout le monde; le Preteur Dinocrate ayant fait accroire qu'il y avoit certaines choſes qui concernoient le principal de cette guerre, dont les Magiſtrats vouloient s'informer de luy. On le mena donc au Palais, où l'on fit aſſembler le Senat, & en meſme tems on conſulta ce qu'on en feroit. Or il eſtoit desja preſque nuit, non ſeulement on ne pouvoit pas bien reſoudre des autres choſes, mais mais même on ne voyoit pas où l'on pourroit le faire garder ſeurement pour cette nuit. Ils eſtoient comme eſpouvantez de la grandeur de ſa premiere fortune, & de l'image de ſa vertu qu'ils ſe remettoient devant les yeux. Il n'y en avoit pas un qui euſt la hardieſſe de le prendre en garde, & qui vouluſt le confier aux autres; & enfin quel-

quelques-uns donnerent avis qu'un avoit ſous terre le caveau du treſor public, environné de tous coſtez de pierre de taille. On y deſcendit donc Philopemen lié, & l'on boucha l'entrée de ce cachot avec une grande pierre qui ſervoit ordinairement à le fermer. Ainſi ayant creu qu'ils devoient pluſtoſt confier la garde de Philopemen à la ſeureté de ce lieu, qu'à pas un de leurs citoyens, ils attendirent avec impatience le jour ſuivant. Le lendemain la multitude en general ſe ſouvenant des bons offices qu'il avoit rendus à la Ville, eſtoit d'avis qu'on luy pardonnaſt, & qu'on fiſt en ſorte par ſon moyen de trouver un remede aux maux preſens; mais les autheurs de la revolte qui eſtoient les maiſtres de la Republique tinrent conſeil en ſecret, & tous conclurent à ſa mort; mais ils douterent s'ils la devoient haſter, ou la differer de quelque temps. Ceux qui avoient plus de paſſion, qu'il mouruſt, l'emporterent ſur les autres, & on luy envoya en meſme tems du poiſon. L'on rapporte qu'aprés avoir pris en main ce breuvage, il ne dit rien autre choſe, ſinon qu'il demanda ſi Lycortas (c'eſtoit l'autre Chef des Achayens) & les gens de cheval s'eſtoient ſauvez; & lors qu'on l'en eut aſſeuré, tout va bien, dit-il, & auſſi-toſt il beut le poiſon & mourut quelque tems aprés. Mais les Autheurs de cette cruauté ne jouyrent pas long-tems de la joye & de la ſatisfaction de cette mort. Car Meſſene ayant eſté vaincue dans cette guerre, fut contrainte de livrer les coupables aux Achayens qui les demandoient; on leur rendit les os de Philopemen, & il fut inhumé par l'Aſſemblée de toute l'Achaye avec de ſi grands honneurs, qu'à peine ſe pût-on empeſcher de luy en rendre des divins. Les Hiſtoriens Grecs & Latins l'ont conſideré de telle ſorte, que quelques-uns d'eux ont eſcrit, comme pour rendre cette année plus fameuſe & plus remarquable, qu'il y mourut trois grands Chefs de guerre, Philopemen, Annibal, & Scipion: l'ayant eſtimé juſques-là, qu'ils l'ont voulu égaler aux deux plus grands Capitaines des deux plus puiſſans Peuples de la terre. Cependant T. Quintius Flaminius arriva à la Cour du Roy Pruſias, à qui il avoit eſté envoyé en Ambaſſade, &

qui eſtoit ſuſpect aux Romains, parce qu'il avoit receu Annibal depuis ſa retraite d'auprés d'Antiochus, & qu'il faiſoit la guerre contre Eumenes. Or ſoit que Flaminius euſt reproché entr'autres choſes à Pruſias, qu'il avoit chez luy le plus grand Ennemy du Peuple Romain, & un homme qui avoit premierement conſeillé à ſa Patrie, & en ſuite à Antiochus, la voyant défaite & ruinée, de faire la guerre aux Romains, ſoit que pour gratifier les Romains, & Flaminius preſent, Pruſias euſt reſolu de faire mourir Annibal, ou de le livrer aux Romains: l'on envoya des gens de guerre en ſa maiſon pour le garder, & l'empeſcher de fuïr, dés la premiere conference que Flaminius eut avec Pruſias. Au reſte Annibal avoit tousjours preveu cette miſerable fin de ſa vie, conſiderant la haine que les Romains avoient pour luy, & le peu d'aſſeurance qu'il y avoit en la foy des Rois & des Princes. D'ailleurs il avoit déja éprouvé la legereté de Pruſias, & avoit redouté l'arrivée de Flaminius comme une choſe qui luy devoit eſtre fatale. C'eſt pourquoy, pour avoir toûjours quelque chemin pour eſchaper, il avoit fait faire ſept iſſuës à ſa maiſon, dont quelques-unes eſtoient ſecretes, afin qu'on n'y miſt point de gardes; mais la ſeverité des commandemens des Rois eſt cauſe ordinairement qu'il ne demeure rien de caché de ce qu'ils veulent qu'on deſcouvre, & l'on inveſtit ſi bien toute la maiſon d'Annibal que perſonne n'en pût ſortir. Lors qu'on l'eut donc averty que des ſoldats des gardes du Roy eſtoient à ſa porte, il taſcha de ſe ſauver par une porte de derriere qui eſtoit la plus ſecrete de toutes, mais voyant qu'il y avoit auſſi du monde, & que tous les environs eſtoient remplis de gens de guerre, il demanda le poiſon qu'il avoit fait preparer long-tems devant pour de ſemblables avantures. Delivrons, dit-il, le Peuple Romain d'une ſi longue inquietude, puis qu'ils n'ont pas la patience d'attendre la mort d'un vieillard. Flaminius ne remporta pas une victoire fort memorable ſur un Ennemy trahy & deſarmé, & au moins

moins cette journée fera voir à tous le monde combien il y a de changement dans les mœurs & dans les couſtumes des Romains. Leurs Anceſtres firent avertir le Roy Pyrrhus, qui eſtoit leur ennemy, & qui avoit une puiſſante armée en Italie, de ſe donner de garde du poiſon; & les Romains d'aujourd'hui ont envoyé un Conſulaire en ambaſſade pour conſeiller à Pruſias de faire laſchement mourir ſon hoſte. Enfin aprés qu'Annibal eut fait toutes ſortes d'imprecations contre Pruſias & ſon Royaume, & qu'il eut appellé les Dieux protecteurs de l'hoſpitalité à teſmoin de la foy que ce Prince avoit violée, il avala courageuſement le poiſon. Telle fut la fin d'Annibal; & au reſte Polybe & Rutilius rapportent que Scipion mourut auſſi en cette annee. Pour moy, je ne ſuis ny de leur opinion, ny de celle de Valerius Antiate, parce que M. Porcius & L. Valerius eſtant Cenſeurs, je trouve que le Cenſeur meſme Valerius fut eſleu Prince du Senat, Scipion l'Affriquain l'ayant eſté durant les deux dernieres années: & ſi par hazard il n'euſt eſté oſté du Senat, ce qu'on ne remarque en aucun endroit, il eſt à croire que de ſon vivant perſonne n'euſt été eſleu Prince du Senat en ſa place. Quant à Valerius Antiate, M. Nevius Tribun du Peuple, contre lequel on trouve un diſcours ſous le nom de Scipion l'Affriquain, luy eſt entierement contraire. En effet l'on trouve dans les regiſtres des Magiſtrats, que ce Nevius fut Tribun du Peuple ſous le Conſulat de P. Claudius; & de L. Porcius, mais qu'il entra en charge pendant qu'Appius Claudius & M. Sempronius eſtoient Conſuls, environ le dixiéme jour de Decembre, d'où il y a trois mois juſqu'au quinziéme de Mars que P. Claudius & L. Porcius commencerent à exercer le Conſulat. Ainſi il ſemble qu'il ait veſcu auſſi pendant le Tribunat de Nevius, & qu'il y a de l'apparence que Nevius l'appella en jugement, mais qu'il mourut avant la Cenſure de L. Valerius & de M. Porcius. Quoy qu'il en ſoit, la mort de ces trois excellens hommes, chacun le plus renommé de ſon pais, a ſans doute quelque rapport, non ſeulement pour eſtre preſque arrivée en meſme tems, mais auſſi parce que pas un d'eux n'a une fin qui ait eſté digne de la ſplen-

deur

deur de ſa vie : premierement ils ne moururent pas dans leur Patrie, & n'y furent pas enterrez. Annibal & Philopemen moururent de poiſon, Annibal dans ſon exil, & miſerablement trahy par ſon hoſte, & Philopemen ayant eſté pris, expira dans une priſon, & parmy les chaiſnes. Quant à Scipion, bien qu'il n'euſt eſté ny banny, ny condamné, neantmoins il fut appellé en jugement, & parce qu'il ne comparut pas, il fut cité comme criminel, & non ſeulement il ſe condamna luy-meſme à un exil volontaire pendant le reſte de ſa vie, mais pour ainſi dire, aprés ſa mort. Tandis que les choſes que nous avons dites, ſe faiſoient dans le Peleponneſe, d'où mon diſcours s'eſt deſtourné, le retour de Demetrius & des Ambaſſadeurs dans la Macedoine, avoit fait ſur les eſprits des impreſſions diverſes. La multitude des Macedoniens qui eſtoient épouvantez de la crainte de la guerre dont les Romains les menaçoient, regardoit Demetrius avec un œil d'amour & d'affection, comme l'autheur de la paix, & luy deſtinoit le Royaume aprés la mort de ſon Pere. Car encore qu'il fuſt plus jeune que Perſée, neantmoins il eſtoit né d'une femme legitime que Philippe avoit eſpouſée, au contraire Perſée eſtoit fils d'une courtiſane, & comme il eſtoit né d'une femme qui ſe proſtituoit à tout le monde, il n'avoit point de marque qu'il fuſt pluſtoſt le fils de l'un que de l'autre; mais Demetrius reſſembloit entierement à Philippe. Davantage les Romains faiſoient juger qu'ils l'eſtabliroient dans le thrône de ſon Pere, & Perſée n'en eſtoit point du tout conſideré. Ce ſont là les diſcours que l'on faiſoit de tous coſtez; c'eſt pourquoy Perſée apprehendoit que le droit d'aiſneſſe ne le rendiſt pas aſſez fort, veu que ſon frere le ſurpaſſoit par le reſte; & comme Philippe meſme eſtimoit qu'il auroit à peine la liberté de ſe nommer un ſucceſſeur, il croyoit que ſon jeune fils luy eſtoit à charge, & qu'il avoit trop d'un enfant. Il ne pouvoit quelquefois ſouffrir qu'un ſi grand nombre de Macedoniens luy allaſſent rendre des devoirs, & s'indignoit de voir desja pendant ſa vie comme une autre Cour que la ſienne. D'ailleurs, ce jeune Prince appuyé de la bonne opinion que le Senat avoit de

luy

luy, & glorieux d'avoir obtenu des choſes qu'on avoit refuſées à ſon Pere, eſtoit devenu plus ſuperbe & plus orgueilleux qu'auparavant. Enfin autant que la faveur des Romains le rendit conſiderable à tous les autres Macedoniens, autant elle le rendit odieux à ſon frere, & meſme à Philippe, principalement depuis que les derniers Deputez Romains furent arrivez, & qu'il eut eſté contraint de ſortir de la Thrace, d'en faire ſortir ſes garniſons, & enfin de faire beaucoup d'autres choſes, ou par l'ordonnance des premiers Deputez, ou ſuivant une nouvelle reſolution du Senat. Veritablement il fit toutes les choſes que l'on deſiroit, mais par force & par contrainte, & avec d'autant plus de dépit, qu'il voyoit que ſon fils eſtoit plus ſouvent avec les Deputez qu'avec luy; toutefois il obeyt en tout aux Romains, de peur de leur donner occaſion de luy faire auſſi-toſt la guerre; Et pour oſter toutes ſortes de ſoupçons, il mena une armée dans le milieu de la Thrace, contre les Odryſiens, les Dentheletes & les Beſſins. Il prit la Ville de de Philippoli, qu'il trouva deſerte par la fuite des habitans qui s'eſtoient retirez ſur les montagnes prochaines, & receut à compoſition les Barbares du plat pays, aprés avoir pillé leurs terres. De là ayant laiſſé une garniſon à Philippoli, qui en fut chaſſée quelque tems aprés par les Odryſiens, il fit deſſein de baſtir une Ville dans Deuriope, qui eſt une contrée de la Peonie auprés du fleuve d'Erigone, qui paſſe de l'Illyrie par la Peonie, & ſe va perdre dans celuy d'Axie, & fit baſtir non loin de Stobe ville ancienne, une nouvelle Ville qu'il fit appeller Perſeïs en conſideration de ſon fils aiſné.

6. Tandis que ces choſes ſe faiſoient dans la Macedoine, les Conſuls partirent pour aller dans leurs provinces; Marcellus envoya devant un Courier au Proconſul L. Porcius, pour faire approcher les legions de la nouvelle Ville des Gaulois, mais ils ſe rendirent au Conſul auſſi-toſt qu'il fut arrivé. Ils eſtoient au nombre de douze mille hommes, & la pluſpart armez des armes qu'ils avoient priſes dans la campagne, mais elles leur furent oſtées

oſtées contre leur gré, auſſi bien que toutes les choſes qu'ils avoient pillées dans le plat pais, ou qu'ils avoient emportées avec eux. C'eſt pourquoy ils deputerent auſſi-toſt à Rome pour en faire des plaintes au Senat, où ayant eſté introduits par le Preteur C. Valerius, ils remonſtrerent *que comme il y avoit trop de peuple dans la Gaule, le peu de pays qu'ils poſſedoient, & la ſterilité de leurs terres les avoit contraints de paſſer les Alpes, & d'y chercher une nouvelle demeure; qu'ayant trouvé des lieux ſolitaires qui n'eſtoient point cultivez, ils s'y eſtoient arreſtez ſans faire tort à perſonne. Qu'ils avoient meſme commencé à y baſtir une Ville, ce qui eſtoit une marque qu'ils n'eſtoient pas venus pour uſer de violence ny contre les Villages, ny contre les Villes. Que nagueres M. Claudius leur avoit envoyé dire, que s'ils ne ſe rendoient, il iroit leur faire la guerre, qu'aymant mieux une paix aſſeurée, bien qu'elle ne leur fuſt pas honorable, que de s'expoſer à l'incertitude de la guerre, ils s'eſtoient mis ſous la protection du peuple Romain, avant que de ſe mettre ſous ſa puiſſance. Que peu de temps aprés, leur ayant eſté commandé de ſortir du Pays, & de leur Ville, il avoient reſolu de ſe retirer ſans bruit où il leur auroit eſté poſſible; qu'enfin on leur avoit oſté leurs armes, & toutes les autres choſes qu'ils avoient: Que partant ils prioient le Senat & le peuple Romain de ne les point traiter plus rigoureuſement que ſes ennemis, eux qui n'avoient jamais failly, & qui s'eſtoient rendus volontairement.* Le Senat fit faire cette reſponſe à ces remonſtrances; *que lors qu'ils eſtoient venus en Italie, ils ne devoient pas entreprendre de baſtir une Ville ſur les terres d'autruy, ſans la permiſſion d'aucun Magiſtrat Romain qui commandaſt en cette contrée; mais qu'au reſte le Senat ne trouvoit pas bon qu'on les euſt deſpoüillez aprés s'eſtre rendus comme ils avoient fait. Qu'on envoyeroit donc des Deputez avec eux aux Conſuls pour leur faire rendre tout ce qui leur appartenoit, pourveu qu'ils s'en retournaſſent aux lieux d'où ils eſtoient venus, & qu'ils repaſſaſſent promptement les Alpes, pour avertir les Gaulois d'empeſcher leurs peuples de ſortir de leur pays. Que les Alpes eſtoient entre-deux comme une borne que l'on ne devoit point paſſer.*

Qu'en-

Qu'enfin ils n'en tireroient pas plus d'avantage que ceux qui les avoient paſſées les premiers. Les Deputez qu'on envoya furent L. Furius Purpureo, Q. Minucius, & P. Manlius Acidinus. Ainſi aprés qu'on eut rendu aux Gaulois tout ce qui eſtoit à eux, ſans avoir fait tort à perſonne, ils ſe retirerent de l'Italie, & les Peuples de delà les Alpes reſpondirent civilement aux Deputez des Romains, ſi ce n'eſt que les plus anciens d'entr'eux blâmerent en quelque ſorte la trop grande douceur du peuple Romain, *d'avoir envoyé impunément des perſonnes qui étoient ſortis de leur pays ſans aveu de leur nation, pour s'aller emparer d'une contrée de la domination des Romains, & qui avoient entrepris de baſtir une ville ſur une terre qui ne leur appartenoit pas. Qu'ils devoient leur faire ſouffrir un chaſtiment rigoureux pour recompenſe de leur temerité. Que quant aux choſes qu'ils leur avoient rendues, ils apprehendoient que cette facilité ne donnaſt envie à un plus grand nombre d'entreprendre la même choſe.* Au reſte comme ils receurent humainement les Ambaſſadeurs, ils les renvoyerent avec des preſens. Quand les Gaulois ſe furent retirez du Gouvernement du Conſul M. Claudius, il commença la guerre d'Hiſtrie, aprés avoir écrit au Senat pour avoir la permiſſion d'y faire paſſer ſes legions. Le Senat le permit; car on avoit desja deſſein d'envoyer une colonie à Aquilée, mais on doutoit encore ſi elle ſeroit de Latins ou de citoyens Romains, enfin on jugea plus à propos d'y en envoyer une de Latins que de Romains. Les trois Commiſſaires qu'on nomma pour la conduite furent P. Scipion Naſica, C. Flaminius, L. Manlius Acidinus. On mena auſſi en cette année à Modene & à Parme des Colonies de Citoyens Romains; deux mille hommes dans les terres qui avoient eſté nagueres aux Boyens, & auparavant aux Thoſcans. Ceux que l'on mena à Parme eurent chacun deux arpens de terre, & ceux de Modene chacun cinq ſeulement; & au reſte M. Emilius Lepidus, T. Ebutius Carus, & L. Quintius Criſpinus, les y conduiſirent. On mena auſſi dans les terres de Calette une Colonie de Citoyens Romains, qui fut appellée la Saturnienne; elle y fut con-

conduite par les Commiſſaires Q. Fabius Labeo, C. Afranius Stellio, & Tib. Sempronius Gracchus, & l'on donna dix arpens de terre à chacun des habitans.

7. En la même année le Propreteur A. Terentius donna quelques combats favorables dans le païs des Auſetans, aſſez proche de l'Ebre, contre les Celtiberiens, & y prit de force quelques Places qu'ils y avoient fortifiées L'Eſpagne au delà de l'Ebre fut en paix durant cette année, parce que le Propreteur P. Sempronius fut long-temps malade, & que les Luſitaniens demeurerent en repos, n'y ayant perſonne qui les attaquaſt. D'ailleurs le Conſul Q. Fabius ne fit rien de memorable dans le pays des Liguriens, & M. Marcellus ayant eſté rappellé de l'Iſtrie, congedia ſon armée, revint à Rome pour l'eſlection des Magiſtrats, & crea Conſuls Cn. Bebius Tamphilus, & L. Emilius Paulus. Ce dernier avoit eſté Edile Curule avec M. Emilius Lepidus, qui avoit eſté Conſul il y avoit desja cinq ans, aprés avoir eſté refuſé deux fois. Enſuite on crea Preteurs Q. Fulvius Flaccus, M. Valerius Levinus, P. Manlius Audinus pour la ſeconde fois, M. Ogulnius Gallus, L. Cecilius Denter, & C. Terentius Iſtra. On fit des proceſſions generales ſur la fin de cette année, à cauſe de quelques prodiges. Car on tenoit pour certain que deux jours durant il avoit pleu du ſang dans la place de devant le Temple de la Concorde, & l'on avoit apporté nouvelle qu'aſſez proche de la Sicile il eſtoit ſorty de la mer une Iſle nouvelle qu'on n'y voyoit point auparavant. Valerius Antiate dit qu'Annibal mourut en cette année, & qu'on envoya pour ce ſujet en ambaſſade au Roy Pruſias, outre Q. Flaminius, dont le nom eſt celebre en cette avanture, L. Scipion Aſiatique, & P. Scipion Naſica.

LES

LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE DIXIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *TANDIS que Philippe faiſoit une exacte recherche des enfans des nobles qu'il tenoit priſonniers, afin de les faire mourir, Theoxene apprehendant la paſſion du Roy pour ſes enfans, & pour ceux de ſa ſœur, qui étoient encore petits, fit apporter des poignards & une coupe où il y avoit du poiſon, & leur perſuada d'éviter par une mort volontaire, l'ignominie dont ils eſtoient menacez, & aprés leur avoir inſpiré une ſi genereuſe reſolution, elle ſe precipita dans la mer avec ſon mary.*
2. *On rapporte icy les querelles des enfans de Philippe, Perſée & Demetrius: Ce dernier eſt empoiſonné par les pratiques de ſon frere, qui luy imputa faulſement d'avoir voulu attenter ſur la vie de ſon Pere, & s'emparer du Royaume, & enfin d'avoir intelligence avec les Romains, & aprés la mort de Philippe, Perſée lui ſuccede au Royaume de la Macedoine.*
3. *Ce Livre contient auſſi les choſes que pluſieurs Capitaines Ro-*

Romains executerent heureuſement dans le pays des Celtiberiens, & en Eſpagne.

4. *On trouva dans une terre de L. Petilius Greffier du public, au bas du Janicule, des livres Grecs & Latins de Numa Pompilius, renfermez dans un coffre de pierre. Ils furent mis entre les mains du Preteur, qui en fit la lecture, & comme il y remarqua beaucoup de choſes qui tendoient à abolir la Religion, il jura devant le Senat qu'on ne pouvoit les lire & les conſerver qu'au deſavantage de la Republique, & ſur le rapport qu'il en fit, ils furent bruſlez par une ordonnance du Senat.*
5. *On mene une Colonie à Aquilée.*
6. *Philippe outré de douleur d'avoir fait mourir injuſtement Demetrius ſon fils, par les impoſtures de ſon autre fils cherche les moyens de le chaſtier, & ayme mieux laiſſer le Royaume à Antigone ſon amy, qu'à un fils ſi deteſtable; mais il mourut dans cette penſée, & Perſée demeura Roy de la Macedoine.*

TITE-LIVE.

QUATRIE'ME DECADE.

LIVRE DIXIE'ME.

1. AU commencement de l'année ſuivante les Conſuls & les Preteurs tirerent au ſort leurs Gouvernemens & leurs Provinces ; mais il n'y en avoit point d'autre à ordonner aux Conſuls que le pays des Liguriens. M. Ogulnius Gallus eut la Juriſdiction de la Ville, & M. Valerius celle des Eſtrangers. L'Eſpagne au deçà de l'Ebre écheut à Q. Fulvius Flaccus, & celle d'au delà à P. Manlius. L. Cecilius Denter eut la Sicile, C. Terentius Iſtra la Sardaigne, & l'on donna ordre aux Conſuls de faire des levées. Q. Fabius avoit écrit du pays des Liguriens, que les Apoüans faiſoient mine de ſe revolter, & qu'il y avoit à craindre qu'ils ne ſe jettaſſent dans le territoire de Piſe. D'ailleurs on ſçavoit bien que l'Eſpagne au deçà de l'Ebre eſtoit en armes, que l'on avoit la guerre contre les Celtiberiens, & que dans l'Eſpagne au delà de l'Ebre la diſcipline militaire avoit beaucoup perdu de ſa force par l'oiſiveté des gens de guerre, pendant la longue maladie du Preteur. C'eſt pourquoy

quoy l'on reſolut, pour compoſer les deux armées Conſulaires, de lever de nouvelles troupes, c'eſt-à dire quatre Legions pour envoyer dans la Ligurie, chacune de cinq mille deux cens hommes de pied, & de trois cens chevaux; à quoy l'on ajouſta quinze mille hommes de pied, & ſept cens chevaux des Alliez de la nation Latine. Davantage ils eurent charge de lever ſept mille hommes de pied & trois cens chevaux tant des Alliez que des Latins, & de les envoyer dans la Gaule à M. Marcellus, à qui en ſortant du Conſulat l'on avoit continué le commandement. On voulut auſſi qu'on levaſt quatre mille hommes de pied, & deux cens chevaux Romains, & ſept mille hommes de pied avec trois cens chevaux des Alliez pour les envoyer dans l'une & dans l'autre Eſpagne. On continua le commandement pour un an à Q. Fabius Labeo avec l'armée qu'il avoit dans le pais des Liguriens. Le Printemps fut extraordinairement orageux en cette année, & la veille, (*le 20 Avril*) des Palilies, (*Feſtes de la Déeſſe Pales*) il ſe leva une tempeſte ſi furieuſe, avec un vent ſi impetueux, que pluſieurs edifices ſaints & profanes en tomberent. Elle abattit des ſtatuës de bronze dans le Capitole, elle enleva l'une des portes du Temple de la Lune ſur le mont Aventin, & la porta au derriere du Temple de Ceres toute droite contre la muraille. Elle renverſa pluſieurs autres ſtatuës dans le grand Cirque, avec les colomnes ſur leſquelles elles eſtoient dreſſées, & rompit le comble de quelques Temples. C'eſt pourquoy l'on conſidera cette tempeſte comme un prodige, & les Aruſpices ordonnerent qu'on en fiſt des expiations; & parce qu'on rapporta auſſi qu'il eſtoit né à Riete un mulet avec trois pieds ſeulement, & qu'à Formies & à Caiete le tonnerre eſtoit tombé ſur le Temple d'Apollon, on fit à cauſe de ces prodiges, un ſacrifice de vingt grandes hoſties, & un jour de proceſſions. L'on apprit en ce meſme temps par les lettres du Propreteur A. Terentius, que P. Sempronius eſtoit mort dans l'Eſpagne au delà de l'Ebre, aprés avoir été plus d'un an malade; ce qui fut cauſe qu'on ordonna aux Preteurs, qui devoient

aller

aller en Eſpagne, de partir pluſtôt qu'ils n'euſſent fait. Enſuite le Senat donna audience aux Ambaſſadeurs d'outre mer. On écouta premierement ceux d'Eumenes, de Pharnaces & des Rhodiens, qui ſe plaignirent de l'infortune de ceux de Sinope. Il vint auſſi preſque en ce meſme temps des Ambaſſadeurs de Philippe, des Achayens & des Lacedemoniens, à qui l'on ne fit reſponſe qu'aprés avoir entendu Marcius, qui avoit eſté envoyé pour ſçavoir l'eſtat des affaires de la Grece & de la Macedoine. On reſpondit aux Rois d'Aſie & aux Rhodiens, que le Senat envoyeroit des Deputez pour voir les choſes dont ils ſe plaignoient. Pour ce qui concernoit Philippe, Marcius avoit augmenté les ſoupçons que l'on en avoit desja. Veritablement il diſoit qu'il avoit fait toutes les choſes que le Senat avoit deſirées, mais qu'il les avoit faites de telle ſorte, qu'il y avoit apparence qu'il ne les feroit pas plus long temps que la neceſſité l'y contraindroit; qu'on voyoit viſiblement qu'il vouloit ſe revolter, & que toutes ſes actions ne tendoient qu'à une revolte. Car premierement il avoit fait paſſer dans le païs qu'on appelle aujourd'huy Emathie, & qu'on appelloit autrefois Peonie preſque tous les habitans des Villes maritimes, avec toutes leurs familles, & avoit donné aux Thraces & aux autres Barbares les mêmes places pour y habiter, parce qu'il eſperoit que ces ſortes de gens luy ſeroient plus fideles dans la guerre contre les Romains. Cela fut cauſe d'un grand bruit par toute la Macedoine; il y en avoit fort peu qui puſſent cacher leur reſſentiment & leur douleur, en quittant avec leurs femmes & leurs enfans leurs anciennes demeures, & l'on n'entendoit parmy les troupes de ceux qui ſe retiroient que des imprecations contre le Roy, car la haine ſurmontoit desja la crainte. Ainſi il n'y avoit perſonne, point de temps & point de lieux, qui ne fuſſent ſuſpects à ce Prince irrité de toutes ces choſes. Enfin il dit hautement, qu'il n'y avoit rien d'aſſeuré pour luy, s'il ne mettoit en bonne garde les enfans de ceux qu'il avoit fait mourir, pour s'en défaire comme de leurs Peres, tantoſt des uns, & tantoſt des autres. Mais l'in-

l'infortune d'une Maiſon rendit plus horrible cette cruauté, déja aſſez horrible de ſoy. Il y avoit déja long temps qu'il avoit fait mourir Herodique l'un des premiers des Theſſaliens, & depuis il avoit fait le meſme traitement à ſes gendres ; de ſorte que ſes filles l'une appellée Theoxene, & l'autre Archo, eſtoient demeurées veuves avec chacune un petit enfant. Pluſieurs rechercherent en mariage Theoxene, mais elle mépriſa leurs pourſuites ; Pour Archo, elle eſpouſa un nommé Poris, le premier & le plus conſiderable des Eneates, & mourut aprés en avoir eu pluſieurs enfans qu'elle laiſſa tous petits. Theoxene en ſuite eſpouſa Poris, afin d'élever les enfans de ſa ſœur, & n'en eut pas moins de ſoin que de ſon propre fils, & que s'ils euſſent eſté ſes enfans. Lors qu'elle eut ſceu l'Edict que le Roy avoit fait de ſe ſaiſir des enfans de ceux dont il avoit fait mourir les peres, comme elle crut qu'ils ſeroient expoſez aux outrages non ſeulement du Roy, mais de ceux qui les garderoient, elle prit une eſtrange reſolution, & eut la hardieſſe de dire qu'elle les tueroit pluſtoſt de ſa propre main, que de ſouffrir qu'ils tombaſſent en la puiſſance de Philippe. Poris deteſtant la propoſition d'une entrepriſe ſi eſtrange, luy répondit qu'il les faloit envoyer à Athenes chez des amis fideles, & qu'il les y accompagneroit luy-meſme. Ainſi ils partirent de Theſſalonique pour aller à Enée à un ſacrifice ſolemnel, qui ſe faiſoit tous les ans en l'honneur d'Enée fondateur de cette Ville ; & aprés y avoir paſſé tout le jour du feſtin public, ils s'embarquerent dans un vaiſſeau que Poris avoit fait tenir preſt ſur la troiſiéme garde de la nuict, & tandis que tout le monde dormoit, ils firent voile comme s'ils euſſent voulu retourner à Theſſalonique, ayant toutefois deſſein de traverſer dans l'Eubée. Mais comme ils eurent le vent contraire, & qu'il leur fut impoſſible de le vaincre, le jour ſe leva qu'ils eſtoient encore prés de la terre ; de ſorte que ceux du Roy qui avoient la garde du Port envoyerent auſſi-toſt un vaiſſeau armé pour ramener celuy de Poris, avec ordre de ne point revenir ſans luy. Lors que Poris le vid approcher, il exhor-

exhorta les matelots & les gens de mer de faire leurs efforts pour ſe ſauver, & quelquefois en levant les mains au Ciel il prioit les Dieux de leur donner du ſecours. Cependant cette courageuſe femme reprenant ſon premier deſſein, deſtrempa du poiſon dans une coupe, & apporta quelques poignards; & en faiſant voir l'un & l'autre, *Il n'y a que la mort*, dit-elle, *qui ſoit capable de nous ſauver; & voicy des chemins pour vous y conduire, Fuyez, mes chers enfans, de la cruauté d'un Tyran par ce qui que vous aymerez le mieux; & vous qui eſtes le plus âgé, monirez aux autres ce qu'ils doivent faire. Prenez le fer ou le poiſon, ſi une lente mort vous fait moins de peur.* Tandis qu'elle leur parloit, les Ennemis approchoient, mais plus elle les voyoit approcher, & plus elle preſſoit ſes enfans de mourir; de ſorte que les uns ayant voulu mourir d'une façon, & les autres d'une autre, ils furent jettez encore vivans dans la mer; & en ſuite Theoxene ayant embraſſé ſon mary, afin de mourir enſemble, ſe precipita dans l'eau avec luy.

2. Ainſi l'on ſe ſaiſit du vaiſſeau dont les maiſtres s'eſtoient ſauvez par un chemin ſi funeſte; mais l'enormité de cette action ajouſta de nouvelles flâmes à la haine qu'on avoit desja pour le Roy, il n'y eut perſonne qui ne fiſt des imprecations contre luy & contre ſes enfans, & bien toſt aprés ces maledictions ayant eſté écoutées par les Dieux qui les approuverent, produiſirent cét effet que Philippe exerça contre ſon ſang meſme ſes fureurs & ſes cruautez. Car aprés que Perſée eut reconnu que l'affection que l'on portoit à ſon frere s'augmentoit de jour en jour parmy les peuples de la Macedoine, & ſon credit parmy les Romains, enfin s'imaginant qu'il ne pouvoit plus eſperer de ſucceder au Royaume que par l'effet de quelque grand crime, il y appliqua tout ſon eſprit & toutes ſes penſees. Mais dautant qu'il ne ſe croyoit pas aſſez fort de ſoy pour executer ce qu'il meditoit ſi lâchement, il reſolut de ſonder par des diſcours obſcurs & embroüillez, tous les favoris de ſon Pere, mais les uns aprés les autres. Dabord quelques-uns témoignerent de l'averſion pour les choſes qu'il propoſoit, parce qu'ils eſperoient beaucoup

plus en Demetrius qu'en Perſée. Mais voyant que de jour en jour la haine que Philippe avoit pour les Romains s'augmentoit, que Perſée l'y portoit encore, & que Demetrius y eſtoit contraire, comme ils previrent la fin de ce jeune Prince, qui n'eſtoit pas aſſez prudent pour ſe defendre des artifices de ſon pere, ils reſolurent de preſter la main à ce qui devoit arriver, & d'appuyer l'eſperance du plus puiſſant. Ils ſe joignirent donc à Perſée, & en remettant l'execution de chaque choſe en ſon tems & en ſon lieu, ils crûrent que c'eſtoit aſſez pour le preſent d'animer le Roy contre les Romains, & d'entretenir ſon eſprit dans le deſſein de la guerre, à quoy il inclinoit de luy-meſme. Mais pour rendre par meſme moyen Demetrius de jour en jour plus ſuſpect, la plûpart des diſcours qu'ils faiſoient au Roy tendoient à luy faire mépriſer les Romains. Ainſi dautant que les uns blâmoient les mœurs & les couſtumes des Romains, que d'autres en condamnoient les actions, que quelques-uns ſe mocquoient de leur Ville, qui n'eſtoit point encore ornée d'edifices publics & particuliers, & qu'on ſe railloit des plus apparens du Senat, ce jeune Prince imprudent & aveuglé par le zele qu'il avoit pour le nom Romain, ſe rendoit ſuſpect à Philippe en ſoûtenant tout ce que faiſoient les Romains, & fortifioit luy-meſme les ſoupçons qu'on avoit conceus de luy. C'eſt pourquoi Philippe ne luy communiquoit plus rien de ce qui concernoit les Romains ; & ne conſiderant plus que Perſée, il conferoit nuict & jour avec luy, & c'eſtoit à luy ſeulement qu'il diſoit toutes ſes penſées. Cependant ceux qu'il avoit envoyez chez les Baſtarnes pour en amener du ſecours, eſtoient revenus, & en avoient amené quelques jeunes Gentils-hommes, & entr'eux quelques Princes du ſang Royal, dont il y en avoit un qui promettoit ſa ſœur au fils de Philippe, de ſorte que l'alliance de ce Peuple avoit relevé ſon courage & ſes eſperances. *Mais pourquoy nous peut ſervir tout ce que nous faiſons*, dit alors Perſée, *nous ne trouverons point tant de forces dans tous ces ſecours eſtrangers, que nous encourons de peril par une fraude domeſtique. Je ne veux pas dire que nous ayons*

un traiſtre avec nous, mais je puis dire au moins que nous y avons un eſpion. Veritablement les Romains chez qui il a eſté en oſtage, nous en ont rendu le corps, mais ils en ont retenu le cœur. Preſque tous les Macedoniens ne jettent les yeux que ſur luy, & diſent qu'ils n'auront point d'autre Roy que celuy que les Romains leur donneront. On irritoit par ces diſcours l'eſprit de Philippe, qui l'eſtoit déja aſſez de ſoy-meſme; & toutes ces calomnies faiſoient plus d'impreſſion ſur ſon eſprit que ſon viſage ne le témoignoit. L'on eſtoit alors par hazard au tems de faire la reveuë de l'armée, & en cette occaſion l'on faiſoit cette ceremonie. L'on mettoit à la main droite du chemin la teſte & le devant d'une chienne coupée en deux avec les entrailles, & à la gauche la partie de derriere; & l'on faiſoit paſſer les troupes en armes entre les deux parties de cette hoſtie. On portoit à la teſte de l'avant-garde les armes & les enſeignes de tous les Rois de la Macedoine; Aprés cela le Roy marchoit avec ſes enfans; puis la Compagnie, & les Gardes de ſon corps; & l'arriere-garde ſuivoit compoſée du reſte des Macedoniens. Le Roy avoit à ſes coſtez ſes deux enfans; Perſée eſtoit âgé de trente ans, & Demetrius de vingt-cinq; l'un eſtoit en la force & en la vigueur de ſa jeuneſſe, & l'autre en la fleur de ſon âge; & tous deux eſtoient capables de rendre leur pere bienheureux, s'ils euſſent eu aſſez de ſageſſe. On avoit accouſtumé, aprés avoir fait le ſacrifice & la reveuë des troupes, de faire des tournois, de diviſer les troupes comme en deux armées, & de les faire courir les unes contre les autres, comme ſi veritablement l'on euſt voulu donner bataille. Les fils du Roi eſtoient les Chefs de part & d'autre, & au reſte ce combat ne fut pas ſeulement la repreſentation d'un combat, mais on combattit de part & d'autre, comme ſi c'euſt eſté pour le Royaume. Ainſi il y en eut beaucoup de bleſſez à coups de perches, & enfin ſi l'on en excepte le fer, il ne manquoit rien en cette occaſion pour repreſenter une veritable guerre. Ceux que conduiſoit Demerrius l'emporterent de beaucoup par deſſus les autres; & comme Perſée en

témoignoit du reſſentiment & du depit, ſes partiſans au contraire s'en réjouirent, & luy dirent que cela meſme luy donneroit l'occaſion d'imputer des crimes à ſon frere. L'un & l'autre fit un feſtin le meſme jour à ceux de ſa troupe ; & bien que Perſée euſt refuſé à Demetrius de ſe trouver au ſien, neantmoins on ne laiſſa pas de part & d'autre de paſſer cette journée en réjouiſſances, & en bonne chere. On parla pendant le feſtin de Demetrius, de ce qui s'eſtoit paſſé dans le combat ; l'on y fit des railleries de ceux contre qui l'on avoit combatu, & l'on n'épargna pas meſme les Chefs. Or Perſée y avoit envoyé ſecrettement quelqu'un des ſiens pour obſerver ce qu'on y diroit, mais cét eſpion n'ayant pas eu aſſez d'adreſſe pour ſe cacher, fut découvert par quelques-uns qui ſortirent par hazard de la ſalle, & fut aſſez mal-traité. Demetrius ne ſçachant rien de cela, *Que n'allons-nous*, dit-il, *nous divertir avec mon frere, & s'il a quelque déplaiſir du ſuccez de ce combat, que n'allons-nous luy en faire perdre le reſſentiment par des témoignages de noſtre franchiſe & de noſtre affection?* Ils s'écrierent tous qu'il y faloit aller, excepté ceux qui apprehendoient qu'on ne ſe vengeaſt ſur eux du mauvais traitement qu'ils avoient fait à l'eſpion; & dautant que Demetrius les obligea d'y venir, ils cacherent dans leurs habits des poignards pour s'en defendre, ſi on leur vouloit faire quelque violence. Mais on ne peut rien tenir de caché dans une diſcorde inteſtine, & l'une & l'autre maiſon eſtoit remplie d'eſpions & de traiſtres. Quelqu'un alla devant avertir Perſée, qu'il y avoit dans la compagnie de Demetrius quatre jeunes Gentils-hommes qui avoient des armes ; Et bien que Perſée en ſceuſt la raiſon, car il avoit déja appris qu'on avoit battu celuy qu'il avoit envoyé, neantmoins pour rendre la choſe plus odieuſe, il commanda que l'on tinſt ſes portes fermées ; & du haut de la maiſon & des feneſtres qui regardoient ſur la ruë, il rejouſſa ceux qui venoient rire avec luy, comme s'ils fuſſent venus l'aſſaſſiner ſous pretexte de ſe divertir enſemble. Demetrius ayant un peu crié que le vin étoit cauſe qu'on le chaſſoit de la ſorte, s'en retourna à

ſon

ſon feſtin, ne ſçachant rien de toute l'affaire. Mais le lendemain auſſi toſt que Perſée pût voir ſon pere, il s'en alla au Palais avec un viſage troublé, & ſe preſenta ſans rien dire devant. Auſſi-toſt Philippe luy ayant demandé ce qu'il avoit, & d'où venoit cette triſteſſe, *Si je vis encore*, dit Perſée, *c'eſt un delay que l'on me donne. Mon frere ne m'attaque plus en ſecret, il eſt venu cette nuit chez moi avec des gens armez pour m'aſſaſſiner dans mon logis, & je me ſuis defendu contre ſa fureur en faiſant tenir mes portes fermées.* Ainſi aiant donné à ſon pere de l'étonnement & de la peur, *Si vous voulez m'entendre*, dit-il, *je vous éclaircirai de toute l'affaire.* Philippe luy reſpondit, qu'il l'ecouteroit volontiers, & en même temps il commanda qu'on fiſt venir Demetrius. Il manda auſſi pour le conſeiller deux de ſes plus anciens favoris, Lyſimaque & Onomaſte, qui ne ſçavoient rien des differens de ces deux freres, & qui ne venoient pas ſouvent à la Cour, parce qu'ils eſtoient trop vieux. Tandis qu'il les attendoit, il ſe promena long-temps ſeul, & fit pluſieurs diſcours en ſoy-même aſſez éloigné de Perſée. Enfin lors qu'on l'eut averty que ces deux vieillards eſtoient arrivez, il ſe retira dans ſon cabinet avec eux, & avec un meſme nombre de ſes gardes; & permit à ſes deux fils d'entrer accompagnez chacun de trois Gentils-hommes ſans armes. Ainſi s'eſtant aſſis au milieu d'eux, *Me voila*, dit-il, *miſerable Pere, comme ſur un Tribunal pour eſtre Juge des mes deux enfans, dont l'un eſt l'accuſateur, & l'autre eſt accuſé d'un parricide; & je ne puis éviter de trouver dans mon propre ſang la tache d'un crime ſuppoſé, ou d'un crime veritable. Certes il y a long-tems que j'apprehendois cette tempeſte lors qu'on me rapportoit vos diſcours, & que je ne voyois rien en voſtre viſage, ny en voſtre contenance qui marquaſt que vous fuſſiez freres. Neantmoins j'avois eſperé que voſtre haine pourroit s'eſteindre, & que vous perdriez vos ſoupçons, veu que les plus grands ennemis, aprés avoir quitté les armes, font quelquefois la paix enſemble, & que pluſieurs ont eſtouffé leurs inimitiez particulieres. J'avois crû qu'il vous ſouviendroit quelque jour que vous eſtes freres; que vous vous remettriez dans l'eſprit cette*

premiere jeuneſſe que vous avez paſſée enſemble avec tant de douceur & tant d'innocence, & qu'enfin vous ne metriez pas en oubly mes enſeignemens, que j'apprehende aujourd'huy d'avoir donnez à des ſourds. Combien de fois en voſtre preſence ay-je deteſté les exemples des diſcordes fraternelles? & combien de fois vous ay-je fait voir les evenemens funeſtes, par qui des freres ennemis ont entierement ruïné leurs Maiſons & leurs Royaumes? Je vous ay fait voir d'un autre coſté des exemples favorables, la bonne intelligence des Rois de Lacèdemone qui ont tousjours regné deux à deux, & de qui la ſaincte union a eſté long-tems ſalutaire & à eux, & à leur Patrie. Enfin je vous ay monſtré que la meſme Ville a bientoſt eſté ruinée lors que chacun a commencé à vouloir y eſtre le maiſtre, & à uſurper la tyrannie. Je vous ay dit bien ſouvent que ces deux freres Eumenes & Attalus, dont les commencemens eſtoient ſi petits, qu'ils avoient honte en quelque ſorte du nom de Roy qu'ils portoient, ne ſe ſont égalez à moi, à Antiochus, & aux autres Rois, que par les forces qu'ils ont receues de l'amitié fraternelle. Je vous ay meſme rapporté les exemples de quelques Romains, comme de T. Quintius, & de L. Scipion, qui vainquirent Antiochus; de leur Pere, & de leur Oncle, qui vécurent dans l'union, & qui moururent tout de meſme. Neantmoins ny la meſchanceté des uns, & leurs ſuccez infortunez, n'ont pû jamais vous deſtourner de ces diſcordes funeſtes, ni les proſperitez des autres vous ramener dans le bon ſens. Durant meſme que je vis encore, vous envahiſſez ma ſucceſſion par l'eſperance & par le deſir, & vous ne voudriez pas que je vécuſſe plus long temps qu'en ſurvivant à l'un de vous deux, je le laiſſe par ma mort paiſible heritier de mon Royaume. Vous ne pouvez endurer ni voſtre frere, ny voſtre Pere. Vous ne connoiſſez enfin ni pitié, ni innocence; & voſtre cœur n'eſt remply que de l'amour inſatiable de l'Empire & de la Couronne. Parlez donc maintenant l'un contre l'autre. Soüillez les oreilles de voſtre Pere par des accuſations reciproques. Debattez voſtre cauſe par des paroles & par des reproches; pour la decider bien-toſt à coups d'eſpée. Dites ouvertement tout ce que vous pouvez dire de vray, ou tout ce que vous pouvez inventer de faux; Me voilà preſt de vous entendre; mes oreilles vous ſont ouvertes, mais

en ſuite je les fermeray aux ſecretes calomnies que l'on avancera contre l'autre. Lors qu'il eut prononcé en colere ces paroles, tous ceux qui eſtoient preſens ne pûrent retenir leurs larmes, l'on demeura long-tems dans un morne & triſte ſilence. Enfin Perſée parla de la ſorte; *Il falloit donc faire ouvrir mes portes de nuict; il faloit donc recevoir dans ma maiſon des gens armez ſous pretexte de venir s'y divertir; il faloit donc tendre la gorge, puis qu'on n'ajouſte foy aux crimes que quand ils ont eſté commis; & qu'on me dit les mêmes choſes, bien qu'on ait voulu me perdre, qu'on diroit à un meurtrier. Certes ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on vous dit, que vous n'avez point d'autre fils que Demetrius, & qu'on m'appelle enfant ſuppoſé, & le fils d'une concubine. Car ſi vous me conſideriez comme voſtre fils, & que vous euſſiez pour moy l'amour d'un Pere, vous ne vous emporteriez pas contre moi avec tant d'aigreur & de paſſion, lors que je me plains, qu'on m'a dreſſé des embuches. Vous parleriez contre celui qui a fait le crime; & ma vie ne vous ſeroit pas ſi peu precieuſe, que vous ne fuſſiez touché du peril d'où je ſuis ſorty, & de celuy qui me menace, ſi ceux qui attentent contre moy en demeurent encore impunis. S'il faut donc mourir ſans rien dire, je ne refuſe pas de me taire; Je demanderay ſeulement aux Dieux que le crime qu'on a commencé contre moy; ſe termine en ma perſonne, & que le coup qui me percera le cœur, ne paſſe pas juſques dans le voſtre. Mais ſi la nature enſeigne aux hommes qui ſont aſſaillis dans des deſerts, d'appeller à leur ayde ceux là meſme qu'ils n'ont jamais veus, il me ſera ſans doute permis de pouſſer quelque parole, lors que je voy déja l'eſpée toute preſte à me frapper. Je vous conjure donc par vous & par le nom de Pere (car vous ſçavez lequel des deux l'a tousjours plus reſpecté) que vous m'entendiez de la meſme ſorte, que ſi, reſveillé par mes cris, vous fuſſiez venu à mon ſecours, & que vous euſſiez ſurpris Demetrius en m'attaquant de nuict dans mon logis accompagné de gens armez. Et certes je me plains icy devant vous, des meſmes choſes ſeulement que j'euſſe dites cette nuict, eſpouvanté d'une ſi eſtrange action. Il y a desja long-temps, mon frere, que nous ne vivons plus de telle ſorte, que nous puiſſions nous diver-*

tir enſemble, & nous traiter l'un aprés l'autre. Il ne faut point douter que vous ne vouliez regner par quelques moyens que ce ſoit. Mais mon âge s'oppoſe à voſtre eſperance; le droit des gens s'y oppoſe, & outre la volonté & l'intention du Roy, les anciennes loix de la Macedoine en ſont encore des obſtacles. Vous ne pouvez monter au Thrône que par mon ſang & par ma mort; auſſi vous avez tout mis en uſage pour executer ce deſſein, mais au moins juſqu'à aujourd'huy ma diligence ou ma fortune ont empeſché ce parricide. Peu s'en falut qu'hier, aprés la reveuë de l'armée, vous ne fiſſiez un jour funeſte d'un jour de réjoüyſſance, & que vous ne convertiſſiez en un combat veritable ce qui n'en eſtoit qu'une image. Enfin la ſeule choſe qui me ſauva, c'eſt que les miens, & moy nous voulumes bien nous laiſſer vaincre. De ce combat qui ne ſembloit eſtre qu'un jeu de mon frere, mais qui eſtoit d'un ennemy, vous fiſtes en ſorte de m'attirer à voſtre feſtin. Croyez-vous, Sire, que j'y euſſe ſoupé parmy des perſonnes ſans armes, veu meſme qu'ils eſtoient armez lors qu'ils entrerent à mon logis comme pour faire collation? Croyez-vous qu'en pleine nuit je ne devois rien craindre de leurs eſpées, veu même qu'en voſtre preſence ils m'ont preſque aſſaſſiné à coups de perches? Pourquoy venez vous me trouver de nuit? Pourquoy eſtant mon ennemy? Pourquoy meſme venez-vous avec des perſonnes armées? Je n'ay pas oſé me hazarder d'aller ſouper avecque vous, & je vous recevrois en mon logis pour manger avecque moy, lors que vous y venez en armes, & accompagné de gens armez. Sire, ſi ma porte euſt eſté ouverte, vous feriez mes funerailles maintenant que vous m'entendez plaindre devant vous. Je ne dis rien par calomnie, & pour le faire blaſmer comme feroit un accuſateur, & je ne parle point par conjectures. Nie-t-il d'eſtre venu à ma porte avec une grande troupe? Dit-il, que ceux qui eſtoient avecque luy n'avoient point d'armes? Faites venir les perſonnes que je nommeray. Ceux qui ont oſé entreprendre cette action auront ſans doute la hardieſſe d'entreprendre toutes choſes, mais ils n'oſeront nier ce que je ſouſtiendray devant eux. Si je les avois pris dans ma maiſon les armes à la main, & que je vous les euſſe amenez, vous ne douteriez point de leur crime; Imaginez-vous que vous

les

les avez ſurpris dans la faute, puis qu'ils la confeſſent eux-meſmes. Deteſtez donc maintenant tant que vous voudrez la paſſion de regner, & excitez contre nous les furies de la diſcorde fraternelle; Mais au moins que vos imprecations ne ſoient pas aveugles; mettez quelque difference entre celuy qui attaque, & celuy qui eſt attaqué. Que celuy-là ſoit eſtimé coupable qui a voulu tuer ſon frere, & que les Dieux de ſon Pere ſe declarant ſes ennemis, en fuſſent la punition: mais que celuy qui a eſté preſt de perir par le crime de ſon frere, trouve un azyle & un refuge dans la compaſſion & dans la juſtice de ſon Pere. Car où pourrois-je en chercher ailleurs, puiſque ny la ceremonie de la reveue de voſtre armée, ny la réjoüiſſance publique, ny ma Maiſon, ny ma table, ny enfin la nuit, qui a eſté donnée aux hommes par un benefice de la nature pour y prendre quelque repos, n'ont pû qu'à peine me ſauver d'une ſi injuſte violence? Si je vais chez mon frere qui m'invite d'aller ſouper avecque luy, il faut que je me reſolve à mourir; ſi je repoſe en ma Maiſon, il faut que je m'expoſe au meſme danger; Enfin, ſoit que j'aille, ou que je demeure, je ne ſçaurois éviter les embuſches que l'on me dreſſe, où faut-il donc que je me retire? Je n'ay jamais eu de reſpect que pour les Dieux, & pour mon Pere. Je n'ay pas pour moy les Romains, chez qui je puiſſe trouver un refuge. Ils ſouhaittent que je periſſe, parce que je me plains des injures qu'on vous a faites; parce que je ne ſçaurois ſouffrir qu'on vous ait oſté tant de Villes, & tant de Peuples, & de plus fraiche memoire toute la coſte de la Thrace: Ils ne ſçauroient eſperer d'eſtre maiſtres de la Macedoine tandis que vous & moy nous ſubſiſterons; mais ſi je peris par le crime de mon frere, & que la vieilleſſe vous oſte du monde, ce que peut-eſtre ils n'attendront pas, ils ſçavent bien que le Roy, & le Roiaume de la Macedoine ſeront bien-toſt en leur puiſſance. Certes ſi les Romains vous avoient laiſſé quelque choſe hors de la Macedoine, je croirois qu'ils me l'auroient auſſi laiſſé pour y chercher une retraite. Mais on peut me dire que je ſuis aſſeuré, & que je trouve aſſez de ſecours parmy les Macedoniens. Vous viſtes hier les efforts que les gens de guerre firent contre moy. Que leur manquoit-il que le fer pour ache-

ver leur violence? Mais ce qui manqua de jour à mes ennemis, n'ont ils pas tâché de l'employer pendant la nuit? Que diray-je de la plus grande partie des Grands qui mettent en la faveur des Romains, & de celuy qui peut tout ſur les Romains l'eſperance de leur fortune? En effet, non ſeulement ils me le preferent, bien que je ſois ſon aiſné; mais il s'en faut peu qu'ils ne vous le preferent auſſi, bien que vous ſoiez ſon Pere & ſon Roi. Car c'eſt en ſa conſideration que le Senat vous a remis la peine qu'il vous auroit impoſée; c'eſt luy qui vous protege contre les armes des Romains; & il croit qu'il eſt raiſonnable que voſtre vieilleſſe ſoit eſclave de ſa jeuneſſe. Les Romains le favoriſent, il a pour luy toutes vos Villes qui ont eſté affranchies; il a pour luy les Macedoniens, qui ſont bien aiſes de vivre en paix par la faveur des Romains: mais pour moy, Sire, ſi je ne trouve en vous de l'appuy, où trouverai-je autre part de l'eſperance & du ſecours? A quoy vous imaginez-vous que tendent les lettres que T. Quintius vous a nagueres envoyées, & par leſquelles il vous mande que vous avez beaucoup fait pour vos affaires d'avoir envoyé à Rome Demetrius? Pourquoy croyez-vous qu'il vous ſollicite de l'y renvoyer une autre fois avec un plus grand nombre d'Ambaſſadeurs, & même des premiers de la Macedoine? T. Quintius le conduit & le gouverne à ſa fantaiſie, il eſt ſon conſeiller & ſon maiſtre en toutes choſes; il le ſubſtitue en voſtre place, aprés l'avoir comme obligé de vous deſavouër pour ſon Pere. Ainſi il a commencé étant de ſourdes pratiques & de ſecretes entrepriſes; & lors qu'il vous exhorte d'envoyer un plus grand nombre d'Ambaſſadeurs, & des premiers de Macedoine, il cherche des forces & du renfort pour appuyer des deſſeins que l'on forme contre vous-meſme. Ceux qui partent d'ici fideles pour aller à Rome, & qui eſtiment en partant qu'ils n'ont point d'autre Roi que Philippe, en reviennent charmez des allechemens qu'ils y trouvent. Demetrius tout ſeul leur tient lieu de toutes choſes, ils l'appellent déja leur Roi, bien que ſon Roi vive encore. Si je m'offenſe donc de cela, faut-il que non ſeulement les autres, mais que mon Pere meſme me reproche d'aſpirer à ſa Couronne? Certes quand elle me ſeroit preſentée, je ne voudrois pas l'accepter; car enfin qui eſt celuy que je voudrois chaſſer du Thrône pour y monter en ſa place? Je ne voy que mon Pere devant moy, & je prie les Dieux,

Dieux qu'il y demeure long-temps. Je ne veux point luy ſurvivre, ſi je n'ay pas merité qu'il le ſouhaite luy-meſme; & ne veux point accepter la ſucceſſion de ſon Royaume, qu'à condition qu'il luy plaiſe de me la laiſſer. Celuy-là ſans doute aſpire à la Couronne, & y aſpire criminellement, qui ſe haſte de paſſer par deſſus les degrez de l'aage, & qui ne veut conſiderer ny les ordres de la nature, ny les loix des Macedoniens, ny enfin le droit des gens. Il a l'obſtacle d'un frere aiſné, à qui le Royaume appartient, & par le droit de ſa naiſſance, & meſme par la volonté de ſon pere. Mais qu'on l'oſte du monde, dit-il, je ne ſerai pas le premier qui auray gagné un Royaume par le meurtre de ſon frere. Un Pere abattu de vieilleſſe ſe voiant privé de ſon fils, craindra pluſtoſt pour ſoi-meſme, qu'il ne ſongera à venger ſa mort. Au moins les Romains s'en réjouyront, ils approuveront cette action, & s'il faut auſſi la defendre, ils en prendront la defenſe. Ces eſperances, Sire, ſont ſans doute mal-aſſeurées, mais elles ne ſont pas entierement vaines, & ne ſont pas ſans apparence. Enfin vous ne me pouvez tirer du danger où je me vois, qu'en faiſant punir ces ames laſches qui ont priſes les armes pour m'aſſaſſiner, & ſi leur entrepriſe a le ſuccez qu'ils attendent, quelque deſir que vous en ayez, vous ne pourrez venger ma mort. Lors que Perſée eut parlé, chacun jetta les yeux ſur Demetrius, comme s'il euſt deu répondre auſſi-toſt, & puis on demeura aſſez long-temps dans le ſilence. Enfin comme l'on croioit que les larmes lui empeſchoient la parole, la neceſſité vainquit la douleur lors qu'on lui eut commandé de parler. Il commença donc de la ſorte. *Sire*, dit-il, *l'accuſateur s'eſt comme emparé de toutes les choſes qui avoient accouſtumé de ſervir de ſecours, & de defenſe aux accuſez. Il a fait en ſorte par de larmes feintes, qu'il vous a rendu les miennes ſuſpectes, bien qu'elles ſoient veritables, & qu'elles partent d'un cœur qui n'a rien de diſſimulé. Si depuis mon retour de Rome il taſche jour & nuit de me ſurprendre, & de me perdre par les pratiques ſecrettes qu'il entretient avec les ſiens, maintenant il ſe fait paroiſtre, non pas comme un ennemy couvert, mais ſous la forme d'un voleur, & d'un aſſaſſin manifeſte. Il vous eſpouvante, afin que vous haſtiez vous meſme la perte d'un fils innocent. Il dit qu'il ne peut nulle part trouver de re-*

ſuge, afin que je ne puiſſe eſperer en la bonté meſme & en la tendreſſe de mon Pere; & après m'avoir privé de toute ſorte de ſupport, & avoir fait en ſorte, que je me vois abandonné de toutes choſes, il taſche de me rendre odieux par le credit que j'ay au dehors, qui me nuit plus qu'il ne me profite. Mais de combien de calomnie accompagne-t-il l'accuſation qu'il a formée contre moy? Pourquoy le crime de la nuit paſſée? Pourquoy cette meſdiſance de tout le reſte de ma vie? Pourquoy avoir eu recours à de ſi laſches artifices? C'eſt afin que toutes les choſes dont vous allez apprendre la verité, vous devinſſent ſuſpectes en vous repreſentant ma conduite d'une autre façon qu'elle n'eſt; & de fortifier par la fable & par la feinte de cette nuit cette vaine accuſation de mes eſperances, de mes intentions, & de mes deſſeins. Il a taſché en meſme temps de faire paroiſtre que cette accuſation n'a point eſté premeditée, comme ayant pris ſon origine du tumulte inopiné de cette nuit; Mais s'il eſtoit vray, Perſée, que je fuſſe traiſtre à mon Pere, & à ſon Royaume, & que j'euſſe quelque intelligence avec les Romains, & les autres ennemis du Roy, il ne faloit pas avoir attendu pour m'accuſer l'accident inopiné de cette nuit, il y a déja long-temps que vous deviez m'avoir accuſé d'une trahiſon ſi dangereuſe. Que ſi vous croyez que voſtre accuſation euſt eſté vaine & ſans effet ſeparée de l'action de cette nuict, & qu'elle euſt pluſtoſt montré la haine que vous avez conceuë pour moy, que le crime que vous m'imputez, il faloit toutefois la differer pour aujourd'huy, & la remettre à un autre temps, afin de faire connoiſtre lequel des deux a dreſſé des embuſches à ſon frere. Mais je feray mes efforts dans un trouble ſi inopiné, pour ſeparer les choſes que vous avez confonduës, & je découvriray dans l'action de cette nuit ou voſtre crime, ou le mien. Il veut faire croire que j'avois entrepris de l'aſſaſſiner, afin qu'eſtant défait d'un frere aiſné, à qui le droit des gens, les loix de la Macedoine, & meſme voſtre volonté, donnent le Sceptre & la Couronne, je puſſe enfin ſuc-

céder

ceder en la place de celuy que j'aurois aſſaſſiné. Que veut-il donc nous apprendre par cette partie de ſon diſcours, où il dit, que j'ay fait la cour aux Romains, & que me confiant en leur faveur, je ſuis revenu avec eſperance de m'emparer du Royaume? Car ſi je croyois les Romains aſſez puiſſans pour donner le Trône de la Macedoine à qui bon leur ſemblerois, & que j'euſſe tant de confiance en leur amitié, qu'eſt-il beſoin d'un parricide? Eſt-ce pour porter un Diadême enſanglanté du ſang de mon frere, & pour me rendre deteſtable à ceux là meſme dont j'ay gagné la faveur, s'il eſt vray que je l'aye gagnée ou par une vraye, ou par une feinte probité; ſi ce n'eſt que vous eſtimiez que T. Quintius, par les conſeils & par la vertu duquel vous me reprochez de me conduire, n'ait conſeillé le meurtre de mon frere, luy qui vit avec ſon frere avec une ſi ſainte amitié? Ainſi aprés que mon accuſateur a mis enſemble pour me perdre, non ſeulement la faveur & l'affection des Romains, mais auſſi les jugemens de la Macedoine, & le conſentement preſque de tous les Dieux & de tous les hommes, pour faire paroiſtre qu'il ne me peut eſtre eſgal en la pretention du Royaume, il m'accuſe comme ſi je luy eſtois inferieur en toute autre choſe, d'avoir eu mon dernier recours à l'eſperance d'un crime ſi horrible & ſi deteſtable. Mais, Perſée, voulez-vous ſuivre cette loy pour la deciſion de cette cauſe, qu'on juge que celuy des deux qui aura le plus apprehendé de paroiſtre moins digne de regner, ait fait deſſein de perdre ſon frere. Pourſuivons toutefois l'ordre de ce crime, de quelque ſorte que ce ſoit. Il m'accuſe de l'avoir voulu exterminer par pluſieurs moyens differens, & neantmoins il a reduit à une ſeule journée tant de diverſes façons de le perdre. J'ay voulu le tuer en plein jour aprés la reveuë de l'armée, & s'il faut le croire, je l'ay voulu tuer le meſme jour. J'ay voulu l'empoiſonner, lors que je l'ay prié de venir ſouper avec moy. Je l'ay voulu aſſaſſiner lorsque je me ſuis fait ſuivre de gens armez, ſous pretexte de faire collation avec luy. Vous voyez, Sire, quels ſont

les

les tems que j'ay choiſis pour ce parricide, celuy du divertiſſement, celuy de la table, & celuy de la collation du ſoir. Mais en quel jour ay-je voulu faire cette lâcheté, le jour de la reveue de l'armée, le jour qu'on portoit en ceremonie les armes de tous les Roys qui ont regné dans la Macedoine, le jour qu'entre la victime diviſée en deux, nous marchions ſeuls mon frere & moy à vos coſtez, ſuivis de l'armée des Macedoniens. Certes quand j'aurois auparavant commis quelque crime qui meritaſt des expiations, j'en aurois eſté purgé par ce ſacrifice ſolemnel. Mais peut-eſtre que quand je jettois les yeux ſur la victime, qui eſtoit de part & d'autre ſur noſtre chemin, j'avois dans l'eſprit le parricide, l'empoiſonnement, & des poignards preparez pour m'en ſervir dans le feſtin, & que je faiſois eſtat de me purger d'un crime ſi grand par quelqu'autre ſacrifice. Mais un eſprit aveuglé par la paſſion d'accuſer les autres, confond toutes choſes en voulant rendre toutes choſes ſuſpectes. En effet, ſi j'avois voulu vous empoiſonner dans un feſtin, y avoit-il rien qui euſt moins de rapport avec un deſſein ſi criminel, que de vous irriter contre moy par un combat & par un tournoy dont je ſuis ſorty victorieux, & qui pouvoit vous obliger comme vous avez fait, de refuſer de venir au feſtin à quoy je vous avois invité? Mais lors que vous m'euſtes refuſé, faloit-il que je fiſſe en ſorte de vous appaiſer pour trouver une autre occaſion, puiſque le poiſon eſtoit déja preparé? ou faloit-il de ce moyen comme voler à un autre pour vous poignarder le-meſme jour ſous pretexte de collationner avec vous? N'aurois-je pû m'imaginer que la meſme crainte qui vous avoit empeſché de venir ſouper avec moy, vous empeſcheroit auſſi de m'ouvrir voſtre maiſon pour collationner avec vous? Ce n'eſt pas une choſe, Sire, dont je doive avoir de la honte, & qui puiſſe me faire rougir, que d'avoir fait en un jour de feſte une débauche de miſe avec de jeunes gens de mon âge; Et je ſerois bien aiſe que vous vouluſſiez auſſi vous informer avec quelle joye & quelle allegreſſe on fit hier le feſtin chez moy.

Ce-

Veritablement nous nous réjouymes, & peut-eſtre avec excez, que noſtre coſté n'euſt pas eu du deſavantage dans le divertiſſement d'hier ; mais le malheur & la crainte où je me trouve reduit, ont eſté aſſez capables de me reſveiller de cette débauche, qui nous tiendroit encore endormis, nous qui voulons dreſſer des embuſches, ſi le bruit de cette accuſation ne nous avoit pas réveillez. Si j'avois voulu attaquer voſtre maiſon, & après l'avoir priſe, en aſſaſſiner le maiſtre, ne me ſerois-je pas pour le moins un jour empeſché de boire, n'en aurois-je pas empeſché mes gens ? Mais pour ne pas me defendre ſeul par une trop grande ſimplicité, mon frere meſme qui n'eſt ny meſchant ny ſoupçonneux, declare qu'il ne ſçait autre choſe, & qu'il ne m'accuſe d'autre choſe, ſinon qu'on eſt venu armé chez luy pour y faire la collation. Si je vous demande de qui vous l'avez appris, il faut neceſſairement que vous confeſſiez ou que ma maiſon eſtoit remplie de vos eſpions, ou que mes gens ont pris des armes ſi ouvertement que tout le monde l'a pû voir. Mais, Sire, afin qu'il ne ſemblaſt pas qu'il ſe fuſt auparavant informé de rien, ou qu'il vouluſt proceder contre moy par des calomnies, il vous a prié de vous informer de ceux qu'il eſtoit preſt de nommer s'ils n'avoient pas porté des armes avec eux, afin qu'ayant eſté interrogez, comme d'une choſe douteuſe, de ce qu'ils confeſſent d'eux-meſmes, on les tinſt pour convaincus du crime que l'on nous impute. Mais que n'inſiſtez-vous qu'on leur demande s'ils avoient des armes pour vous tuer ; ſi j'en ay ſceu quelque choſe ; & ſi je leur ay commandé d'en prendre ? Car c'eſt là ce que vous voulez ſçavoir, & non pas ce qu'ils confeſſent, & ce qu'on voit manifeſtement qu'ils avoient pris des armes pour me defendre. C'eſt à eux de rendre raiſon s'ils ont bien fait, ou s'ils ont mal fait ; mais puiſque ma cauſe n'a rien de commun avec eux, ne la confondez point avec leur cauſe, ou faites voir ſi nous devions vous attaquer ſecretement ou à decouvert. Si à découvert, pourquoy n'avions-nous pas tous des armes ? Pourquoy perſonne n'eſtoit-il armé que ceux qui ave-

avoient battu voſtre eſpion ? Si en ſecret quel a eſté l'ordre qu'on devoit tenir pour l'execution de ce deſſein ? Lors que la collation euſt eſté faite, & que j'euſſe eſté party, ces quatre qui avoient des armes devoient-ils demeurer ſeuls pour vous aſſaſſiner eſtant endormy ? Comment auroient-ils pu ſe cacher, n'eſtant pas vos domeſtiques, eſtant de ma Maiſon, & ſur tout étant ſuſpects à cauſe de la querelle qui eſtoit desja arrivée ? Enfin comment auroient-ils pu ſe ſauver aprés vous avoir aſſaſſiné ? Auroit-on pu ſe rendre maiſtre de voſtre maiſon avec quatre poignards ſeulement ? Mais ſans vous amuſer davantage à cette fable nocturne, pourquoy ne venez-vous pas à ce qui vous fâche, & à ce qui vous fait bruſler d'envie ? Pourquoy Demetrius, me dites-vous, parle-t-on de vous ſi advantageuſement en tous les endroits du Royaume ? Pourquoy quelques-uns vous jugent-ils plus digne que moy de ſucceder à la fortune de mon Pere ? Pourquoy mon eſperance qui ſeroit ſans vous aſſeurée, eſt-elle par vous douteuſe, & remplie de ſoins & d'inquietudes ? Si Perſée ne me tient pas ce diſcours, au moins il a ces ſentiments. Ce ſont-là les choſes qui le rendent mon ennemy & tout enſemble mon accuſateur ; Ce ſont-là les choſes qui rempliſſent voſtre Maiſon & voſtre Royaume de faux bruits & de ſoupçons. Pour moy, Sire, comme je ne doy pas maintenant eſperer voſtre Couronne, & que peut-eſtre je ne dois jamais la diſputer, parce que je ſuis le plus jeune de vos enfans, & que vous voulez que je cede à mon aiſné ; au moins je n'ay pas deu, ny je ne doy pas encore me gouverner de telle ſorte, que je paroiſſe indigne de mon Pere, & indigne de luy ſucceder. C'eſt ſans doute ce que je ferois par ma deſobeyſſance, ſi je ne voulois pas ceder à celuy à qui il eſt juſte que je cede ; & c'eſt par ma modeſtie que je gagneray l'avantage de paroiſtre digne de vous, & de ce degré ſublime où je ne dois pas aſpirer. Vous me reprochez les Romains, & vous m'imputez à crime ce qui me doit tourner à gloire ; mais je n'ay jamais demandé ny qu'on me donnaſt en oſtage aux Romains, ny qu'on m'en-

m'envoyaſt en ambaſſade à Rome. Sire, vous avez voulu que j'y allaſſe, & je n'ay pas refuſé d'y aller. Je me ſuis gouverné de telle ſorte en l'une & en l'autre occaſion, que j'ay tâché de ne point faire de deshonneur ny à mon Pere, ny à ſon Royaume, ny à la nation Macedonienne. Ainſi, Sire, vous avés eſté cauſe vous meſme de l'amitié que les Romains ont pour moy; tant qu'ils ſeront en paix avec vous, je ſeray bien avec eux; mais auſſi-toſt que la guerre aura commencé, moy qui ay eſté chez eux en oſtage, moy qui ay eſté chez eux Ambaſſadeur de voſtre part avec aſſez de fruit & de gloire, je ſeray en meſme tems leur plus mortel ennemy. Je ne demande pas meſme aujourd'huy que l'amitié des Romains me ſoit avantageuſe & profitable, je demande ſeulement qu'elle ne me nuiſe point. Elle n'a pas commencé durant la guerre, elle ne ſe reſerve pas auſſi pour la guerre. J'ay eſté un gage de paix; j'ay eſté envoyé en ambaſſade pour la conſerver; Que l'un & l'autre ne me tourne ny à gloire ny à crime. Si j'ay commis quelque choſe contre vous & contre mon frere, je ne demande point de grace, ny qu'on m'en remette la peine; mais ſi je ſuis innocent, je vous demande que mes ennemis ne me perdent pas par leur envie, puis qu'ils ne le peuvent par des armes, & que je n'encoure pas voſtre haine, pour ne pouvoir éviter leurs injures, & leurs calomnies. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que mon frere a commencé à m'accuſer, mais c'eſt ſeulement d'aujourd'huy qu'il m'attaque ouvertement ſans luy en avoir donné de ſujet. Si mon Pere eſtoit en colere contre moy, il faudroit que mon frere l'appaiſaſt en ma faveur, il faudroit qu'il excuſaſt & ma jeuneſſe, & mes fautes; & cependant je trouve ma perte où je devrois trouver mon ſecours. Aprés une réjoüyſſance permiſe, l'on m'entraiſne preſque endormy devant le Tribunal de mon Juge pour me defendre d'un parricide; & je ſuis contraint de plaider moy-meſme ma cauſe, ſans avoir perſonne qui me defende. Si je devois parler pour un autre, j'aurois pris du tems pour me preparer, neantmoins je ne hazarderois rien

en

en cela quelque reputation ou d'eloquence & d'eſprit. Mais ſans ſçavoir pourquoy l'on me mande, la premiere choſe que j'ay appriſe, c'eſt que mon Pere irrité m'a commandé de me defendre, & que mon frere m'accuſe. Au moins il a eu loiſir de ſe preparer, & a fait contre moy une harangue premeditée: & pour moy je n'ay eu qu'autant de tems qu'il en a employé à m'accuſer, pour conſiderer les choſes dont il s'agiſſoit, & pour ſonger à me defendre. Ay-je donc peu en ſi peu de temps & entendre mon accuſateur, & penſer à ma defenſe? A peine ay-je pu entendre dans un mal ſi inopiné, les reproches que l'on me fait, tant s'en faut que j'aye peu ſçavoir par quels moyens je m'en defendrois. Quelle eſperance pourrois-je donc encore avoir, ſi je n'avois mon Pere pour Juge? Bien que mon frere ayt peut-eſtre plus de part que moy dans ſon amitié, & dans ſa faveur, au moins puiſque je ſuis accuſé, je n'en doy pas moins avoir dans ſa compaſſion, & dans ſa clemence. Car enfin je vous ſupplie de me conſerver pour vous & pour moy, au lieu que mon frere vous demande que vous me faſſiez mourir pour ſon aſſeurance, & que vous m'immoliez à ſes paſſions. Que croyez-vous qu'il entreprenne contre moy, quand vous luy aurez donné le Royaume, puis qu'il croit desja qu'il ſoit juſte de ſe repaiſtre de mon ſang? Les larmes luy fermerent la bouche comme il prononçoit ces paroles; & lors que Philippe les eut fait un peu eſloigner, & qu'il eut parlé quelque tems à ceux qui eſtoient de ce Conſeil, il dit qu'il ne vouloit pas juger ce procez ſur leurs paroles, & aprés une conteſtation d'une heure ſeulement. *Mais aprés avoir conſideré les mœurs & la vie de l'un & de l'autre, obſervé leurs actions & leurs paroles, auſſi bien dans les petites choſes que dans les grandes.* Ainſi tout le monde put reconnoiſtre que l'on ne s'eſtoit pas arreſté à l'action de la nuit paſſée, mais la trop grande faveur que Demetrius avoit à Rome eſtoit une choſe juſtement ſuſpecte. Enfin ce ſont

à

là les ſemences qui furent jettées pendant la vie de Philippe, de la guerre de Macedoine qu'on devoit entreprendre contre Perſée. Cependant les deux Conſuls allerent dans le pays des Liguriens, car il n'y avoit alors que cette Province qui fuſt Conſulaire; & parce que les choſes y reüſſirent heureuſement, on ordonna un jour de proceſſions. Environ deux mille Liguriens vinrent par l'extremité de la Gaule où Marcellus eſtoit campé, & demanderent d'eſtre receus dans l'amitié du Peuple Romain. Mais Marcellus leur ayant commandé d'attendre en ce meſme lieu, en écrivit au Senat, qui donna ordre au Preteur M. Ogulnius de faire reſponſe à Marcellus, *Que les Conſuls qui avoient le gouvernement de cette Province, pouvoient mieux juger que le Senat ce qui eſtoit du bien & de l'intereſt de la Republique, mais qu'il ne jugeoit pas à propos qu'on receuſt les Liguriens à compoſition, & qu'on leur oſtaſt les armes au cas qu'on les receuſt; Que neantmoins le Senat s'en remettoit à la diſcretion des Conſuls.* En ce meſme-tems les Preteurs P. Manlius & Q. Fulvius Flaccus allerent en Eſpagne: Manlius dans l'Eſpagne au de là de l'Ebre, qu'il avoit déja obtenuë dans ſa premiere Preture, & Fulvius dans l'Eſpagne au deçà de l'Ebre, où il receut l'armée de Terentius; car celle d'au delà eſtoit demeurée ſans Gouverneur par la mort de P. Sempronius. Or tandis que Flaccus aſſiegeoit une Ville d'Eſpagne que l'on appelloit Urbicuë, il fut attaqué par les Celtiberiens: il y eut en cét endroit quelques combats aſſez rudes; beaucoup de ſoldats Romains y demeurerent ſur la place, & beaucoup y furent tuez. Mais enfin Fulvius ſe rendit victorieux par ſa ſeule perſeverance, car il n'y eut point de force capable de l'obliger de lever ce ſiege: les Celtiberiens haraſſez par tant de divers combats, furent contraints de ſe retirer, la Ville fut priſe & pillée bien-toſt aprés, & le Preteur en donna le butin aux ſoldats. Enfin lors qu'il eut pris cette Place & que P. Manlius eut ramaſſé ſon armée, qui eſtoit répanduë de part & d'autre, ſans avoir rien fait de memorable, ils menerent leurs troupes dans les quartiers d'Hyver. Ce ſont là les choſes qu'on fit

en

en Eſpagne pendant cét Eſté. Terentius au retour de ſon Gouvernement, entra dans la Ville avec l'honneur de l'Ovation. On porta dans cette eſpece de triomphe neuf mille trois cens vingt livres peſant d'argent, quatre vingts livres d'or peſant, & deux couronnes d'or chacune du poids de ſoixante livres. En cette année les Romains furent pris pour Arbitres entre les Carthaginois & Maſſiniſſe, pour une certaine contrée dont ils eſtoient en diſpute, & ſe tranſporterent ſur les lieux. Gala pere de Maſſiniſſe l'avoit priſe ſur les Carthaginois; depuis Siphax l'avoit oſtée à Gala: & l'avoit donnée aux Carthaginois en faveur d'Aſdrubal ſon beau-pere, mais Maſſiniſſe en avoit chaſſé les Carthaginois en cette année. L'affaire fut plaidée devant les Romains avec autant d'ardeur & de contention d'eſprit, que quand ils la diſputerent par le fer & par les armes. Les Carthaginois diſoient pour leurs raiſons, que leurs Anceſtres l'avoient de tout temps poſſedee, & que meſme elle leur avoit eſté renduë par Syphax; & Maſſiniſſe diſoit au contraire, qu'il avoit repris un pays qui faiſoit une partie du Royaume de ſon Pere; qu'il poſſedoit de bonne foy, & ſuivant le droit des gens; Que comme il l'emportoit par la juſtice de la cauſe & par le droit de poſſeſſion, il n'apprehendoit rien en cette diſpute, ſinon que la modeſtie des Romains, qui pourroient apprehender qu'on ne creuſt qu'ils euſſent favoriſé un Roy leur amy & leur Allié contre leurs communs Ennemis, ne luy fuſt deſavantageuſe. Les Deputez ne changerent rien pour le regard de la poſſeſſion, & renvoyerent la cauſe entiere devant le Senat. Depuis on ne fit rien dans le pays des Liguriens; ils s'étoient premierement retirez dans des lieux inacceſſibles, & en ſuite ayant congedié leurs troupes, ils s'etoient écoulez de part & d'autre dans leurs villages & dans leurs chaſteaux. Les Conſuls meſme voulurent congedier leur armée, & en conſulterent le Senat, qui ordonna que l'un des deux ayant renvoyé ſon armée, reviendroit à Rome pour l'élection des Magiſtrats de l'année

née ſuivante, & que l'autre hyverneroit à Piſe avec ſes legions. Car le bruit couroit que les Gaulois de delà les Alpes faiſoient prendre les armes à leur jeuneſſe, mais on ne ſçavoit pas en quel endroit de l'Italie cette multitude ſe devoit répandre. C'eſt pourquoi les Conſuls demeurerent d'accord entr'eux que Cn Bebius iroit tenir l'aſſemblée, parce que M. Bebius ſon frere demandoit le Conſulat. On crea pour Conſuls P. Cornelius Cethegus, & M. Bebius Tamphilus. En ſuite on fit Preteurs Q. Fabius Maximus, Q. Fabius Buteo, T. Claudius Neron, Q. Petilius Spurinas, M. Pinarius Poſca, & L. Duronius: & quand ils furent entrez en charge, ils tirerent au ſort leurs Provinces. Les Conſuls eurent les Liguriens; quant aux Preteurs, Q. Petilius eut la Preture de la Ville, Q. Fabius Maximus celle des Etrangers, Q. Fabius Buteo la Gaule, C. Claudius Neron la Sicile, M. Pinarius la Sardaigne, & L. Duronius la Poüille; à quoy l'on ajouſta les Hiſtoriens, parce que les Tarentins & ceux de Brindes avoient rapporté que leurs terres qui eſtoient le long de la côte, étoient ſans ceſſe fourragées par des Pyrates d'outre mer; & cependant ceux de Marſeille vinrent faire les mêmes plaintes contre les Liguriens. Aprés cela l'on ordonna des armées; quatre legions aux Conſuls, chacune de cinq mille deux cens hommes de pied Romains, & de trois cens de cheval, avec quinze mille hommes de pied des Alliez de la nation Latine, & huit cens chevaux. Pour les Eſpagnes, l'on en continua le commandement aux vieux Preteurs avec les armées qu'ils avoient; & on leur ordonna un renfort de trois mille citoyens Romains, & de deux cens chevaux, avec ſix mille hommes de pied de la nation Latine, & trois cens hommes de cheval. On n'oublia pas auſſi de donner ordre à ce qui concernoit la marine: car les Conſuls eurent charge de nommer deux Commiſſaires pour faire equiper vingt vaiſſeaux, & les mettre en mer remplis de citoyens Romains affranchis, à qui des gens libres d'extraction commanderoient. Au reſte ces deux Commiſſaires partagerent entre eux de telle ſorte la garde de la coſte de la mer, que le Cap de Minerve ſeroit

au

au milieu comme une borne, & que l'un defendroit le pays à la droite juſques à Marſeille, & l'autre à la gauche juſques à Barry. On vid à Rome en cette année quantité d'étranges prodiges, & l'on en rapporta beaucoup d'ailleurs. Il pleut du ſang dans la place qui eſt devant le Temple de Vulcan, & devant celuy de la Concorde; les Pontifes rapporterent que des javelines avoient branlé d'elles-meſmes; & qu'à Lanuvium l'image de Junon Soſpite avoit jetté des larmes. Davantage, la peſte eſtoit ſi grande dans la campagne, & dans la Ville, qu'à peine pouvoit-on trouver aſſez de monde afin d'enterrer les morts. Le Senat en inquietude par ce mal & par ces prodiges, ordonna que les Conſuls immoleroient de grandes hoſties à quelques Dieux qu'il leur plairoit, & que les Decemvirs regarderoient les livres des Sibylles. On fit par leur ordonnance un jour durant des proceſſions par tous les Temples & par toutes les Chapelles des Dieux; & ſuivant leur conſeil le Senat ordonna, & les Conſuls firent publier par toute l'Italie trois jours durant des proceſſions & des prieres. Cette peſte fut ſi violente, que comme on eut reſolu à cauſe de la revolte de ceux de l'Iſle de Corſe, & de la guerre que les Iliens avoient allumée dans la Sardaigne, de lever huit mille hommes de pied, & trois cens de cheval de la nation Latine, que le Preteur M. Pinarius feroit paſſer avec luy dans la Sardaigne, les Conſuls rapporterent qu'il eſtoit mort tant de monde, & qu'il y avoit par tout tant de malades qu'on ne pouvoit faire cette levée; c'eſt pourquoy le Preteur eut ordre de prendre ce qui luy manquoit de ſoldats de l'armée du Proconſul Cn. Bebius, qui hyvernoit à Piſe, & de paſſer de là dans la Sardaigne. Outre que le Gouvernement de la Poüille eſtoit écheu au Preteur L. Duronius, on luy donna charge auſſi d'informer des Bacchanales, dont on avoit desja veu l'année de devant comme repouſſer quelques ſemences des reſtes des maux precedens, car L. Puppius qui eſtoit alors Preteur, en avoit plutoſt commencé l'information qu'il ne l'avoit achevée, & le Senat ordonna au nouveau Preteur

teur de couper le cours à ce mal, de peur qu'il ne paſſaſt plus avant. Les Conſuls propoſerent une loy au Peuple par l'authorité du Senat, touchant les brigues des Magiſtratures, & en ſuite l'on donna audience aux Ambaſſadeurs qui eſtoient venus de divers endroits, premierement à ceux du Roy Eumenes, d'Ariarathe Roy de Cappadoce, & de Pharnace Roy du Pont; mais on ne leur fit point d'autre reſponſe, ſinon qu'on envoyeroit ſur les lieux pour connoiſtre & juger de leurs differends. L'on fit entrer aprés eux les Ambaſſadeurs des bannis de Lacedemone & des Achayens: & l'on fit eſperer aux bannis qu'on écriroit aux Achayens pour les reſtablir. Les Achayens expoſerent avec beaucoup de ſatisfaction du Senat, ce qu'ils avoient ordre de dire touchant le recouvrement de Meſſene, & remontrerent comment toutes choſes avoient eſté pacifiées. Il vint auſſi deux Ambaſſadeurs du Roy Philippe, Philocles & Apelles, non pas tant pour demander quelque choſe au Senat, que pour s'informer ſecretement des choſes dont Perſée accuſoit Demetrius, & des diſcours que ce dernier avoit tenus avec les Romains contre ſon frere, & principalement avec T. Quintius ſur le ſujet de la Royauté. Le Roy les avoit envoyez comme des hommes indifferens, & qui n'inclinoient pas plus pour l'un que pour l'autre, & neantmoins ils favoriſoient en ſecret Perſée, ils ſçavoient tous ſes deſſeins, & eſtoient les Miniſtres de la trahiſon qu'il faiſoit contre ſon frere. D'abord Demetrius qui ignoroit toutes ces choſes, excepté la mechante action de Perſée qui avoit nagueres éclaté, n'eut pas beaucoup d'eſperance de pouvoir appaiſer ſon pere, mais auſſi il ne l'avoit pas entierement perduë. Neantmoins voyant en ſuite que ſon frere eſtoit tousjours prés de ſon pere, & tousjours à ſes oreilles, il commença à s'en défier, & les défiances qu'il en avoit s'augmentoient de jour en jour. C'eſt pourquoy il commença luy-meſme à prendre garde de plus prés à toutes ſes paroles & à toutes ſes actions, il s'abſtenoit principalement de parler des Romains, & de communiquer avec eux, de peur

peur d'augmenter les ſoupçons qu'on avoit déja conceus de luy, & ne vouloit plus recevoir de lettres, parce qu'il ſçavoit bien que particulierement ce reproche avoit irrité ſon pere contre luy. Cependant Philippe pour faire en ſorte tout enſemble, & que les gens de guerre ne ſe corrompiſſent point par l'oiſiveté, & d'oſter tous les ſoupçons qu'il ſongeaſt à faire la guerre contre les Romains, donna le rendez-vous de ſon armée dans la Ville de Stobes en Peonie, & la ména en meſme-tems dans la Medique. Il avoit envie de monter ſur le ſommet du mont Emus, s'eſtant laiſſé perſuader par l'opinion commune qu'on pouvoit découvrir de là & la mer Pontique: & la mer Adriatique, & le Danube, & les Alpes: enfin il s'imaginoit que cela luy ſerviroit beaucoup dans la guerre qu'il meditoit contre les Romains. Ainſi s'eſtant informé de ceux qui connoiſſoient le pays par où l'on pouvoit monter ſur cette montagne, comme l'on ſçavoit qu'il n'y avoit point de chemin pour une armée, & que meſme l'avenuë en eſtoit aſſez difficile à un petit nombre de gens qui n'auroient point de bagage, premierement il demanda à ſon jeune fils, qu'il ne vouloit pas mener avec luy, & qu'il vouloit pourtant amuſer par quelque ſorte de familiarité, *s'il devoit continuer ou quitter ſon entrepriſe, veu la difficulté du chemin. Que s'il reſolvoit de paſſer outre, il ne pouvoit oublier en cette occaſion les paroles d'Antigonus, qui ſe voyant attaqué d'une tempeſte, & ayant dans ſon vaiſſeau tous ſes enfans avec luy, les avertit de ſe ſouvenir, & de faire ſouvenir leur ſucceſſeur, de ne s'expoſer jamais tous enſemble où il y auroit du peril. Que ſe ſouvenant d'un precepte ſi ſalutaire, il ne vouloit pas abandonner ſes deux enfans au danger que l'on avoit devant les yeux; & que puis qu'il menoit ſon fils aiſné avec luy, il renvoyeroit le plus jeune dans la Macedoine pour la conſervation de ſes eſperances, & pour la defenſe du Royaume.* Demetrius voyoit bien qu'on le renvoyoit afin qu'il n'aſſiſtaſt pas au Conſeil, lors qu'on regarderoit quand on ſeroit ſur lieux par quel endroit le chemin ſeroit le plus court pour aller à la mer Adriatique, & de là en Italie, & enfin comment on conduiroit cette guerre.

Neant-

Neantmoins non ſeulement il devoit obeyr alors à ſon pere, mais applaudir à ſon deſſein, de peur de ſe rendre plus ſuſpect s'il donnoit quelque apparence qu'il obeïſſoit malgré luy. Au reſte pour luy rendre le chemin plus ſeur juſques dans la Macedoine, Didas qui eſtoit l'un des Capitaines du Roy & Gouverneur de la Peonie, eut ordre de l'accompagner avec une petite eſcorte, mais Didas eſtoit à la devotion de Perſée comme la pluſpart des favoris de ſon pere, depuis qu'on ne doutoit plus, voyant l'inclination de Philippe, à qui le Royaume devoit un jour appartenir. Il eſtoit meſme de ceux qui avoient conſpiré avec Perſée la mort de ſon frere, mais Perſée ne luy donna point d'autre ordre alors ſinon de rendre toutes ſortes de ſervices & de témoignages d'affection à Demetrius, afin de taſcher de ſe mettre dans ſa confidence, & de découvrir ce qu'il avoit dans le cœur. Ainſi Demetrius partit avec une eſcorte plus dangereuſe que s'il fuſt party tout ſeul. Aprés que Philippe eut premierement paſſé la Medique, & en ſuite les deſerts & les ſolitudes qui ſont entre la Medique & le mont Emus, enfin il arriva le ſeptieſme jour au pied de cette montagne; & y ayant demeuré une journée pour faire le choix de ceux qu'il meneroit avec luy, il ſe mit en chemin le jour d'aprés. D'abord le travail n'en fut pas grand tandis que l'on marcha par le bas des montagnes, mais plus on alloit en montant, plus on trouvoit les lieux ſauvages & remplis de bois, dont la pluſpart eſtoient ſans chemins. Enſuite l'on entra dans un chemin ſi couvert, qu'à peine pouvoit-on voir le Ciel, à cauſe de la quantité des arbres & des branches entrelaſſées les unes dans les autres. Mais ce qui ſeroit rare & extraordinaire en d'autres endroits, lors qu'on commença à approcher du ſommet de la montagne, tout eſtoit ſi couvert & caché par les broüillars, qu'on n'eſtoit pas moins en peine que ſi l'on euſt marché de nuit, & enfin le troiſiéme jour l'on arriva ſur le haut de la montagne. Au reſte on ne voulut pas diminuër l'opinion que l'on en avoit conceuë aprés que l'on en fut deſcendu, pluſtoſt comme je croy, de peur qu'on ne ſe mocquaſt d'un voyage ſi inutile, que pour avoir

veu de là deux mers, des montagnes & des rivieres ſi eſloignées les unes des autres. Ils ſouffrirent tous en ce voyage, & principalement le Roy, parce qu'il eſtoit déja peſant & chargé d'années; il ſacrifia à Jupiter & au Soleil ſur deux autels que l'on dreſſa; & puis il deſcendit en deux jours de cette montagne, où l'on avoit eſté trois jours à monter, car il craignoit ſur toutes choſes les froids de la nuit, qui eſtoient preſque ſemblables pendant les jours caniculaires, à ceux des nuits de l'Hyver. Mais aprés avoir eſté travaillé pendant ce voyage d'une infinité de difficultez, il ne trouva pas les affaires en meilleur eſtat dans ſon camp, où il avoit une grande neceſſité de toutes choſes, comme en un pays qui étoit environné de tous coſtez de deſerts & de ſolitudes. C'eſt pourquoy il n'y demeura qu'un jour pour faire repoſer ceux qu'il avoit menez avecque luy, & paſſa de là chez les Denteletes avec une precipitation qui reſſembloit à une fuite. Ces Peuples eſtoient ſes Alliez, & neantmoins la neceſſité où eſtoient les Lacedemoniens, les contraignit de les piller comme s'ils euſſent eſté leurs Ennemis. En effet ils ſe jetterent d'abord ſur quelques hameaux, & en ſuite ils pillerent meſme les bourgades, au blâme & à la honte du Roy, qui entendoit luy meſme les gemiſſemens & les plaintes des Alliez qui imploroient vainement ſon nom, & les Dieux teſmoins & protecteurs des alliances. Enfin aprés avoir pris du bled chez ces Peuples, il s'en retourna dans la Medique, où il aſſiegea une place que l'on appelle Petre, ayant choiſi ſon quartier à l'advenuë de la plaine, & envoya Perſée ſon fils avec peu de monde faire le tour de la Ville pour l'attaquer des lieux eſlevez. Les habitans ſe voyant menacez de toutes parts, donnerent des oſtages, & ſe rendirent à l'heure meſme; mais auſſi-toſt que l'armée ſe fut retirée, ils mirent en oubly leurs oſtages, abandonnerent la Ville, & ſe retirerent ſur les montagnes en des lieux fortifiez. Cependant Philippe qui avoit ſans effet fatigué ſes gens par des travaux de toutes ſortes, s'en retourna dans la Macedoine avec de plus grands ſoupçons de Deme-

metrius ſon fils, parce qu'ils s'eſtoient augmentez par les artifices de Didas. Ce Didas, comme nous avons déjà dit, avoit eſté envoyé pour accompagner Demetrius, & ayant gagné par ſes complaiſances, & par le deſplaiſir qu'il teſmoignoit de la condition de ce jeune Prince peu adviſé, & qui ſe plaignoit juſtement des ſiens, ſon affection & ſa confidence, il le perſuada de telle ſorte, & luy offrit ſon ſervice avec tant de témoignage de franchiſe & d'amitié, qu'aprés luy avoir donné ſa foy il en tira tous les ſecrets, & ce qu'il avoit de plus caché dans le cœur. Or Demetrius avoit reſolu de s'enfuir chez les Romains; & il ſembloit que la Preture de la Peonie luy euſt eſté donnée par une grace particuliere des Dieux pour executer cette entrepriſe, parce qu'il y avoit apparence qu'il pourroit ſeurement ſe retirer par ſa Province. Mais ce deſſein fut auſſi-toſt decouvert à ſon frere, & par ſon moyen le Roy l'apprit bien-toſt aprés. On luy en apporta les premieres nouvelles pendant qu'il eſtoit au ſiege de Petre; Quelque-tems aprés Herodote qui eſtoit creature de Demetrius, & le plus conſiderable de ſes partiſans, fut mis priſonnier, & l'on donna ordre d'obſerver Demetrius ſans toutefois en faire ſemblant. Ces choſes-là principalement furent cauſe que le Roy n'arriva dans la Macedoine qu'avec de la douleur & de la triſteſſe. Car les accuſations preſentes luy donnoient de l'inquietude, & neantmoins il eſtimoit qu'il falloit attendre ceux qu'il avoit envoyez à Rome pour y obſerver toutes choſes. De ſorte qu'aprés avoir paſſé quelques mois dans cette inquietude, enfin les Ambaſſadeurs arriverent, mais on avoit déja medité dans la Macedoine ce qu'ils devoient rapporter de Rome; & outre les autres crimes qu'on imputoit à Demetrius, ils rendirent au Roy de fauſſes lettres de T. Quintius, par leſquelles il excuſoit ce jeune Prince, & repreſentoit, *Que ſi Demetrius pouſſé par le deſir de regner avoit traité de quelque choſe avec luy, il ne feroit rien pourtant qui fuſt au deſavantage des ſiens; & que quant à luy, il n'eſtoit pas de cette humeur qu'il voulut paroiſtre l'autheur de quelque meſchante entrepriſe.* Ces let-

tres donnerent de la creance aux accusations de Persée; Herodote fut mis aussi-toſt à la queſtion, & aprés avoir été long-tems geſné, il mourut dans les tourmens ſans aucun indice de crime. Cependant Perſée accuſa une autre fois Demetrius devant ſon Pere; il lui imputa d'avoir fait des preparatifs pour fuir par la Peonie, & d'avoir gagné quelques perſonnes pour l'acompagner, mais les lettres falſifiées de Quintius le chargeoient ſur toute autre choſe. Neantmoins pour le preſent on ne reſolut rien à découvert de rigoureux contre luy, afin de le perdre par artifice avec plus de facilité. Ce n'eſtoit pas qu'on s'en ſouciaſt beaucoup, mais l'on apprehendoit de découvrir par ſa perte l'entrepriſe que Philippe faiſoit contre les Romains. Or comme il devoit aller de Theſſalonique à Demetriade, il envoya Demetrius à Aſterie ville de la Peonie avec le meſme Didas, ſous pretexte de l'accompagner; & envoya Perſée à Amphipoli pour recevoir les oſtages des Thraces. L'on dit au reſte qu'il donna ordre à Didas en partant de faire mourir Demetrius: Que Didas fit faire les prepatatifs d'un ſacrifice, ou qu'il feignit de vouloir ſacrifier; Que Demetrius ayant eſté invité de le venir celebrer, vint d'Aſterie à Heraclée, & qu'on luy donna du poiſon dans le ſoupé. En effet il s'en apperceut en meſme tems qu'on luy eut donné le breuvage; les douleurs qu'il en reſſentit l'obligerent auſſi-toſt de ſortir de table, & lors qu'il ſe fut retiré dans ſa chambre, & qu'il eut commencé à ſe plaindre parmy ſes douleurs de la cruauté de ſon pere, du parricide de ſon frere, & de la meſchanceté de Didas, un certain Thyrſis de Stubere, & un Alexandre Berèen, entrerent dans ſa chambre, luy jetterent un tapis ſur la teſte, & l'eſtranglerent. Ainſi mourut ce jeune Prince innocent, que ſes Ennemis ne ſe contenterent pas de perdre par une ſeule eſpece de mort.

3. Tandis que ces choſes ſe faiſoient dans la Macedoine, L. Emilius Paulus, à qui en ſortant du Conſulat l'on avoit continué le commandement, mena une armée au commencement du Printemps contre les Liguriens Ingaunois; & auſſi-toſt qu'il eut campé ſur les frontieres des Ennemis,

on

on lui envoya des Ambaſſadeurs ſous pretexte de demander la paix, mais en effet pour l'obſerver. Mais Paulus ne voulut point traiter avec eux qu'ils ne ſe fuſſent rendus à diſcretion, à quoy ils contredirent peu, & témoignerent ſeulement qu'ils avoient beſoin de temps pour perſuader la meſme choſe à des gens brutaux & ſauvages. Aprés avoir donc obtenu dix jours de treve, ils demanderent encore que les ſoldats n'allaſſent point au fourrage au delà des montagnes, qui eſtoient les plus proches du camp, parce que ces lieux eſtoient cultivez, & outre cela de leurs dependances. Lors qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils firent aſſembler toute leur armée derriere ces meſmes montagnes d'où il avoient détourné l'Ennemy, & en meſme-tems ils vinrent en grand nombre attaquer à l'impourveu le camp des Romains par toutes les portes enſemble. Ils combattirent un jour entier avec tant de force & de courage, que les Romains n'eurent pas meſme le temps de faire ſortir leurs Enſeignes, ny le moyen de mettre leurs gens en bataille. En effet ils defendirent leur camp ſerrez & comme en deſordre, pluſtoſt en ſe tenant en foule aux portes, qu'en combattant avec leurs armes. Enfin les Ennemis s'eſtant retirez ſur le ſoir, Emilius envoya à Piſe deux Cavaliers au Proconſul Cn. Bebius avec des lettres pour le faire venir à ſon ſecours le plus promptement qu'il le pourroit, parce que les Ennemis le tenoient aſſiegé dans ſon camp, ſous pretexte d'une ſuſpenſion d'armes qu'ils luy avoient demandée. Mais Bebius avoit donné ſon armée au Preteur M. Pinarius, qui s'en alloit dans la Sardaigne, neantmoins il advertit le Senat que L. Emilius eſtoit aſſiegé par les Liguriens, & écrivit à M. Claudius Marcellus, dont le Gouvernement eſtoit le plus proche, que s'il le jugeoit à propos, il fiſt paſſer ſon armée de la Gaule dans le pays des Liguriens, & qu'il delivraſt Emilius du peril il où eſtoit. Mais tous ces ſecours eſtoient trop lents; & en effet les Liguriens revinrent dés le lendemain au camp des Romains. Emilius qui en avoit eſté adverty, & qui avoit eu aſſez de temps pour faire ſortir ſes troupes & les ran-

ger en bataille, les retint neantmoins entre ſes retranchemens, pour traiſner les choſes en longueur, juſqu'au tems que Bebius pourroit venir de Piſe avec une armée. Cependant les lettres de Bebius mirent dans Rome de l'eſpouvante, qui devint d'autant plus forte que peu de jours aprés Marcellus ayant donné ſon armée à Fabius, eſtoit revenu dans la Ville, & par ce moyen il avoit oſté l'eſperance qu'on puſt faire paſſer dans le pays des Liguriens l'armée qui eſtoit dans la Gaule, parce qu'on avoit guerre contre les Iſtriens, qui empeſchoient l'établiſſement d'une colonie dans Aquilée; que Fabius y eſtoit allé, & qu'il n'en pouvoit revenir la guerre eſtant desja commencée. De ſorte qu'il ne reſtoit qu'une eſperance de ſecours, & qui neantmoins eſtoit plus lent que le tems ne le demandoit, c'eſtoit que les Conſuls ſe haſtaſſent d'aller dans cette Province, à quoy tous les Senateurs les ſollicitoient hautement. Mais les Conſuls refuſerent d'y aller qu'ils n'euſſent fait auparavant la levée des gens de guerre, qui ne fut pas retardée par leur nonchalance, mais par la violence de la peſte. Neantmoins ils ne purent reſiſter au conſentement de tout le Senat, ny s'exempter de ſortir de la Ville avec leurs habits de guerre, & donner jour de s'aſſembler à Piſe aux ſoldats. On leur permit auſſi d'en lever par tous les lieux où ils paſſeroient, & de les mener avec eux; l'on ordonna aux Preteurs Qu. Petilius, & Q. Fabius de faire de nouvelles troupes, à Petilius de lever à la haſte deux legions de Citoyens Romains, & de faire preſter le ſerment à tous ceux qui ſeroient au deſſous de cinquante ans; & l'on enjoignit à Fabius de faire aux Alliez de la Nation Latine quinze mille hommes de pied, & huit cens chevaux. L'on crea auſſi deux Commiſſaires de la Marine, Qu. Matienus, & C. Lucretius, par qui l'on fit équiper les vaiſſeaux. L'on donna charge à Matienus, dont le Gouvernement s'etendoit le long de la mer de la Gaule, de mener au pluſtoſt l'armée navale ſur lss coſtes des Liguriens, s'il pouvoit ſervir en quelque choſe à Emilius & à ſon armée. Cependant Emilius ayant veu qu'il ne luy venoit du ſecours d'aucun

eun endroit, s'imagina que l'on avoit pris ſes couriers; s'étant perſuadé qu'il devoit tenter la fortune avant la venuë des ennemis, qui l'attaquoient déja laſchement, il mit ſon armée en bataille aux quatre portes du camp, afin que ſuivant le ſignal qu'il en donneroit on fiſt en meſme tems une ſortie de tous coſtez. Il ajouſta deux compagnies aux quatre compagnies extraordinaires, & en donna la conduite à M. Valerius l'un des Lieutenans de l'armée, avec ordre de ſortir par la fauſſe porte. Il mit à droit à la principale les haſtats de la premiere legion, & derriere eux pour les ſouſtenir les Princes de la meſme legion, dont il donna la charge aux Colonels M. Servilius & L. Sulpitius. On rangea à gauche devant la principale porte la troiſiéme legion, & tout y eſtoit ſemblable à l'ordonnance de l'autre, ſinon que les Princes eſtoient à la teſte, & que les haſtats les ſouſtenoient, & au reſte les Colonels Sext. Julius Cæſar, & L. Aurelius Cotta commandoient cette legion. Q. Fulvius Flaccus l'un des Lieutenans de l'armée, fut mis à la porte Queſtorienne avec l'aiſle droite de la cavalerie; & l'on laiſſa pour la garde du camp deux cohortes, & les Triariens des deux legions. En ſuite le General de l'armée courut à toutes les portes pour exciter ſes gens à bien faire, & les anima par toutes les choſes, qui eſtoient capables de les irriter, & de leur donner du courage. Tantoſt il leur repreſentoit la fraude & la perfidie des ennemis qui ayant demandé la paix & obtenu une trêve, eſtoient venus attaquer leur camp pendant meſme cette treve, contre le droit des gens & toute ſorte de juſtice. Tantoſt il leur remettoit devant les yeux combien ils recevroient de honte ſi une armée Romaine eſtoit aſſiegée pluſtoſt par des voleurs Liguriens que par des Ennemis legitimes. *Si vous eſchapez de ce pe: il*, diſoit-il, *par le ſecours d'autruy, & non pas par voſtre vertu, avec quel front & quel viſage pourrez-vous paroître, je ne dis pas devant ces ſoldats qui ont vaincu Annibal, qui ont vaincu Philippe, qui ont vaincu Antiochus, les plus grands Roys & les plus grands Capitaines de noſtre ſiecle, mais devant ceux qui ont ſi ſouvent taillé en pieces ces meſ-*

mes Liguriens, en les pourſuivant ſur des montagnes inacceſſibles, & au travers des plus epaiſſes foreſts, où ils fuyoient aveuglement comme des beſtes ſauvages? Quoy donc, ce que les Eſpagnols, ce que les Gaulois, ce que les Macedoniens & les Carthaginois n'oſeroient ſeulement penſer, les Liguriens l'entreprendront; ils attaqueront les retranchemens des Romains, & feront des efforts pour ſe rendre maiſtres de leur camp, eux qui ſe cachoient auparavant dans des foreſts inconnuës, où l'on ne pouvoit les trouver qu'à peine. L'on reſpondit à cela comme d'une commune voix, *que ce n'eſtoit point la faute des ſoldats, puiſque perſonne ne leur avoit donné le ſignal de ſortir. Qu'il leur donnaſt le ſignal, & qu'il reconnoiſtroit bien-toſt que les Romains & les Liguriens eſtoient les meſmes qu'ils étoient auparavant.* Or les Liguriens eſtoient campez en deux endroits au deça des montagnes, d'où pendant les premiers jours ils paroiſſoient en ordre de bataille auſſi-toſt que le Soleil eſtoit levé; mais alors ils ne prenoient point les armes qu'ils ne fuſſent remplis de vin & de viandes. Ils marchoient en confuſion & eſcartez les uns des autres, parce qu'ils croyoient certainement que les Ennemis n'auroient pas la hardieſſe de paroiſtre & de ſortir. Mais comme ils venoient en ce deſordre, tous ceux qui eſtoient dans le camp, & les ſoldats & les valets, & indifferemment tous les autres jetterent le cry, & les Romains ſortirent en meſme temps de toutes les portes. Les Liguriens en furent ſurpris de telle ſorte, qu'ils en eurent la meſme eſpouvante que s'ils fuſſent tombez dans une embuſcade. Neantmoins ils rendirent comme une forme de combat, mais auſſi-toſt ils prirent la fuite, & l'on en fit de tous coſtez un grand carnage; car le ſignal ayant eſté donné à la cavalerie de monter à cheval, & de n'eſpargner perſonne, ils furent pouſſez juſques dans leur camp, dont en ſuite on ſe rendit maiſtre. On tua dans cette journée plus de quinze mille Liguriens; l'on en prit deux mille cinq cens; & trois jours aprés toute la nation donna des oſtages, & ſe rendit. En ſuite on chercha les Pilotes, & les Matelots qui avoient volé ſur mer, & on

les

les mit en prison. D'ailleurs C. Matienus l'un des Commissaires de la Marine, prit trente deux vaisseaux de ces Pirates sur les costes de la Ligurie: & l'on envoya à Rome au Senat L. Aurelius Cotta, & C. Sulpicius Gallus pour y porter toutes ces nouvelles, & demander par mesme moyen que puisque L. Emilius avoit achevé ce qu'il y avoit à faire dans sa Province, il luy fust permis d'en partir, & de ramener avec luy ses Soldats, & de les congedier en suite. L'un & l'autre luy fut permis par le Senat: l'on ordonna des prieres, & des processions pendant trois jours par tous les Temples des Dieux: & l'on donna charge aux Preteurs, je veux dire à Petilius, de licentier les legions qu'on avoit levées dans la Ville, & à Fabius de dispenser les Alliez de la nation Latine de fournir le nombre d'hommes qu'on leur demandoit. L'on voulut aussi que le Preteur de la Ville escrivist aux Consuls que le Senat estoit d'avis que l'on congediast au plustost les Soldats qui avoient esté levez à la haste, à cause de l'espouvante qui s'estoit respanduë dans Rome. L'on mena en cette année la Colonie de Graviſce dans les terres de la Toscane, qu'on avoit prises autrefois sur les Tarquiniens. L'on donna à ces nouveaux habitans à chacun cinq arpens de terre: & ceux qui les conduisirent, furent C. Calpurnius Pison, P. Claudius Pulcher, & C. Terentius Istra. Cette année fut remarquable par sa seichereſſe, & par sa sterilité, & l'on a laissé par escrit qu'il ne pleut point pendant six mois.

4. En cette même année, comme l'on foüilloit la terre au bas du Janicule dans un champ qui appartenoit à L. Petilius Scribe, l'on y trouva assez avant deux coffres de pierre qui avoient environ huit pieds de long, & quatre de large, & dont les couvertures estoient scellées avec du plomb. Il y avoit sur l'un & sur l'autre des caracteres Grecs & Latins, qui témoignoient que Numa Pompilius Roy des Romains, fils de Pompon, estoit inhumé dans l'un, & que ses livres estoient dans l'autre. Mais quand le maistre de l'heritage eut fait ouvrir ces deux coffres suivant le conseil de ses amis, on ne trouva rien dans celuy où

l'on croyoit trouver le corps du Roy, non pas la moindre apparence qu'il y euſt eu un corps humain, parce que meſme les oſſemens avoient eſté conſumez par le temps; & l'on trouva dans l'autre deux pacquets entortillez de bougies, où il y avoit à chacun ſept volumes, qui non ſeulement eſtoient entiers, mais qui ſembloient avoir eſté fraiſchement écrits. Il y en avoit ſept qui eſtoient écrits en Latin, & qui traitoient du droit Pontifical, & ſept autres écrits en Grec, qui parloient de la ſcience & de la Philoſophie de ce temps-là. Valerius Antiate ajouſte qu'ils traitoient de la diſcipline de Pythagore, pour confirmer par un menſonge vrayſemblable l'opinion commune que Numa avoit eſté des diſciples & des auditeurs de ce Philoſophe. D'abord ces livres furent leurs par les amis de Petilius qui ſe trouverent ſur le champ, & en ſuite comme pluſieurs en firent auſſi la lecture, & que la choſe fut divulguée, Q. Petilius Preteur de la Ville, qui avoit paſſion de les voir, les prit de L. Petilius qu'il connoiſſoit familierement, parce que durant que Q. Petilius eſtoit Queſteur, il l'avoit eſtably parmy les Scribes & les Greffiers du public. Aprés qu'il en eut leu les Sommaires, & qu'il eut remarqué qu'il y avoit beaucoup de choſes capables de ruïner la religion, il dit à L. Petilius, *qu'il faloit brûler ces livres; mais auparavant il luy permettoit de ſe ſervir de tous les moyens poſſibles pour les conſerver, & qu'il ne luy en ſçauroit point mauvais gré.* Le Scribe eut auſſi-toſt recours aux Tribuns du Peuple, qui renvoyerent au Senat la connoiſſance de cette affaire. Le Preteur diſoit, qu'il eſtoit preſt de jurer qu'il ne faloit ny lire, ny garder ces livres, & le Senat jugea, *que c'eſtoit aſſez que le Preteur s'offriſt de jurer; qu'il faloit que ces livres fuſſent bruſlez à la premiere Aſſemblée, & qu'on payaſt pour leur prix à celuy à qui ils appartenoient, ce que Q. Petilius & le plus grand nombre des Tribuns ordonneroient.* Neantmoins le Scribe ne le voulut pas recevoir, & les livres furent bruſlez en la preſence du Peuple dans le Comice, où ceux qui avoient la charge de tuer & de bruſler les victimes allumerent un feu tout exprés.

§. Il

1. Il nâquit pendant cét Eſté une grande guerre dans l'Eſpagne au deça de l'Ebre. En effet les Celtiberiens avoient aſſemblé trente cinq mille hommes de guerre, qui eſtoient les plus grandes forces qu'ils euſſent jamais fait paroiſtre, & alors Qu. Fulvius Flaccus eſtoit Gouverneur de cette Province. Or comme il avoit appris que les Celtiberiens faiſoient prendre les armes à leur jeuneſſe, il avoit tiré des alliez d'auſſi grands ſecours qu'il luy avoit eſté poſſible, mais il s'en faloit beaucoup qu'il ne fuſt auſſi fort en nombre que les ennemis. Neantmoins il mena ſon armée dans la Carpetanie au commencement du Printems, & campa aux environs de la ville d'Ebure, où il mit une mediocre garniſon. Peu de jours aprés les Celtiberiens vinrent camper ſous une colline à deux milles des Romains: & auſſi toſt que le Preteur Romain eut appris leur arrivée, il envoya M. Fulvius ſon frere avec deux cornettes de cavalerie des alliez pour reconnoiſtre leur camp, avec ordre de s'en approcher le plus prés qu'il pourroit pour ſçavoir combien ils eſtoient; mais au reſte il luy defendit de combattre, & luy enjoignit de ſe retirer s'il voyoit ſortir la cavalerie ennemie. Il fit ce qui luy avoit eſté ordonné; & pendant quelques-jours on n'entreprit rien davantage, ſinon que ces deux cornettes ſe faiſoient voir, & qu'elles ſe retiroient auſſi-toſt que la cavalerie des Ennemis paroiſſoit. Mais enfin les Celtiberiens eſtant ſortis de leur camp avec toutes leurs troupes de gens de pied & de cheval, s'arreſterent en bataille en un endroit qui eſtoit preſque dans le milieu des deux camps. C'eſtoit une campagne unie & propre pour donner bataille, où les Eſpagnols firent alte pour y attendre l'Ennemy, mais le Romain retint les ſiens pendant quatre jours entiers entre ſes retranchemens, & pendant le meſme tems les Celtiberiens ſe preſenterent tousjours en bataille dans le meſme lieu. Au reſte, comme les Romains n'entreprirent rien, les Celtiberiens ne firent rien auſſi de leur coſté, parce qu'on ne leur donnoit pas l'occaſion de combatre. Il n'y avoit-là que la cavalerie qui ſortoit en garde, afin d'eſtre tousjours preſte ſi par hazard l'en-

nemy vouloit entreprendre quelque choſe ; & les uns & les autres alloient au fourrage derriere leurs camps, ſans que les uns pûſſent empeſcher les autres. Enfin le Preteur Romain jugeant que les ennemis eſtoient aſſez perſuadez par le repos & par l'oiſiveté de tant de jours, qu'il n'attaqueroit pas le premier, commanda à L. Acilius de faire le tour de la montagne que les Ennemis avoient à dos, avec l'aiſle gauche de la cavalerie, & ſix mille hommes de pied du ſecours des alliez de la Province, & de ſe jetter delà dans leur camp auſſi-toſt qu'il auroit entendu le cry. Ils partirent de nuit afin de n'eſtre point deſcouverts ; & Flaccus dés le point du jour envoya C. Scribonius Capitaine des alliez au retranchement des Ennemis, avec la cavalerie extraordinaire de l'aiſle gauche. Mais lors que les Celtiberiens eurent remarqué qu'ils approchoient de plus prés & en plus grand nombre que de couſtume, toute la cavalerie ſortit en foule du camp, & l'on donna en meſme tems le ſignal aux gens de pied de ſortir. Scribonius ayant oüy le premier bruit des chevaux, tourna bride en meſme tems, & regagna le camp ſelon les ordres qu'il en avoit. Les ennemis l'en ſuivirent avec d'autant plus de precipitation & de deſordre, premierement la cavalerie, & auſſi-toſt aprés les gens de pied, avec une ferme eſperance de ſe rendre maiſtres du camp des Romains avant la nuit ; mais comme ils furent eſloignez environ de cinq cens pas de leur camp, Flaccus croyant les avoir attirez aſſez loin pour ne pouvoir eſtre facilement ſecourus, fit ſortir par trois endroits ſon armée qu'il tenoit en bataille entre les retranchemens ; mais il la fit ſortir avec de grands cris, non ſeulement pour encourager les ſiens au combat, mais auſſi afin que ceux qui eſtoient ſur les montagnes les entendiſſent. Ainſi ſans differer davantage, ils coururent ſelon l'ordre qu'ils en avoient, dans le camp des Ennemis, où l'on n'avoit pas laiſſé plus de cinq cens hommes de guerre pour le defendre ; & comme ils s'eſpouvanterent par leur petit nombre, par la multitude des Ennemis, & enfin par cette ſurpriſe inopinée, on prit leur camp preſque ſans combat & ſans reſiſtance.

En

En meſme tems Acilius y mit le feu par l'endroit qui pouvoit eſtre veu plus facilement par ceux qui combattoient plus loin de là. Les Celtiberiens qui eſtoient à l'arriere-garde furent les premiers qui en apperceurent la flamme. En ſuite le bruit ſe répandit par toute l'armée qu'on avoit perdu le camp, & qu'il eſtoit desja tout en feu, ce qui augmenta l'épouvante des Ennemis, & le courage des Romains, car ils entendoient desja le cry de leurs gens victorieux, & voyoient bruſler le camp de leurs Ennemis. Les Celtiberiens demeurerent quelque tems en incertitude de ce qu'ils feroient; mais enfin voyant que s'ils eſtoient repouſſez, ils n'auroient point de retraite, & que leur eſperance ne conſiſtoit plus qu'à combattre, ils recommencerent le combat avec plus d'opiniaſtreté. Leur bataille fut vivement preſſée par la cinquieſme legion: mais ils firent marcher leurs enſeignes avec plus de hardieſſe & de confiance contre la pointe gauche, où ils voyoient que les Romains avoient ordonné le ſecours des Eſpagnols leurs alliez. Enfin il s'en faloit desja peu que la pointe gauche des Romains ne fuſt repouſſée, ſi la ſeptieſme legion ne fuſt promptement venuë au ſecours. Davantage ceux que l'on avoit laiſſez en garniſon dans Ebure ſurvinrent dans l'ardeur du combat, & Acilius eſtoit à dos aux ennemis. Ainſi pendant un aſſez long-tems, les Celtiberiens que l'on tenoit comme enfermez, furent taillez en pieces, & ceux qui reſterent prirent la fuite de part & d'autre: mais la cavalerie qu'on envoya contr'eux en deux troupes en fit un carnage eſpouvantable. En effet il demeura ſur la place ving-trois mille des ennemis: l'on prit quatre mille huit cens priſonniers avec plus de cinq cens chevaux, & quatre vingts huit enſeignes. Enfin cette victoire fut grande, mais elle couſta auſſi du ſang aux Romains, car ils y perdirent plus de deux cens hommes des deux legions, huit cens des alliez de la nation Latine, & environ deux mille quatre cens des eſtrangers auxiliaires. En ſuite le Preteur ramena dans ſon camp ſon armée victorieuſe, & Acilius eut ordre de demeurer dans

dans celuy qu'il avoit pris. Le lendemain on ramaſſa les deſpoüilles, & l'on donna des recompenſes à ceux qui s'eſtoient ſignalez par leur courage & par leur vertu. Aprés cela les bleſſez furent portez dans Ebure, & l'on mena les legions par la Carpetanie à Contrebie, que l'on aſſiegea en meſme temps. Cette Ville ſe voyant donc aſſiegée, envoya demander du ſecours aux Celtiberiens; mais comme ils tarderent trop, non pas qu'ils refuſaſſent de venir, mais parce qu'eſtant desja partis, ils furent arreſtez par les pluyes continuelles, qui rompirent les chemins, & qui firent groſſir les rivieres, enfin deſeſperant de pouvoir eſtre ſecouruë, elle ſe rendit aux Romains. D'ailleurs Flaccus ayant eſté auſſi preſſé par le mauvais tems, fit retirer toute ſon armée dans la Ville; & les Celtiberiens qui eſtoient partis de chez eux, & qui ne ſçavoient pas cette reddition, aiant paſſé les rivieres, lors que les pluyes furent appaiſées, arriverent auprés de Contrebie. Quand ils virent qu'il n'y avoit point de troupes campées devant les murailles, ils s'imaginerent que les Ennemis eſtoient paſſez d'un autre coſté, ou qu'ils s'eſtoient retirez, & commencerent à marcher negligemment & en deſordre vers la Ville. Mais auſſi-toſt les Romains ſortirent ſur eux par deux portes, & les mirent aiſément en fuite dans le deſordre où ils les ſurprirent; & au reſte ce qui les avoit empeſchez de reſiſter & de ſe mettre en eſtat de combattre, n'eſtant pas venus en bataille, ny rangez auprés des enſeignes, ſervit à la plus grande partie à ſe ſauver par la fuite, car comme ils s'eſtoient reſpandus de part & d'autre dans la campagne, il fut impoſſible aux Romains de les enfermer. Neantmoins l'on en tua juſqu'au nombre de douze mille, & l'on en prit plus de cinq mille avec quatre cens chevaux, & ſoixante-deux enſeignes. Ceux qui s'en retournoient chez eux en deſordre apprirent leur défaite & la priſe de Contrebie aux autres Celtiberiens qui venoient, & les obligerent de ne point paſſer plus avant, & de retourner ſur leur pas, & en meſme tems ils ſe retirerent dans leurs bourgs, & dans leurs chaſteaux. Cependant Flaccus au ſortir de

Con-

Contrebie, mena ſes legions au travers de la Celtiberie, en pillant & en fourrageant tous les lieux par où il paſſoit & prit beaucoup de places & de forteresſes, juſqu'à ce qu'enfin la plus grande partie des Celtiberiens ſe rendirent. Ce ſont là les choſes que l'on fit en cette année dans l'Eſpagne au deça de l'Ebre; & le Preteur Manlius dans l'Eſpagne d'au delà, donna quelques combats contre les Luſitaniens, dont les ſuccez luy furent heureux. L'on mena en cette année la Colonie d'Aquilée dans le territoire des Gaulois, au nombre de trois mille hommes de pied. On donna à chaque habitant cinquante arpens de terre, cent aux Capitaines, & ſept vingts aux gens de cheval. Les Commiſſaires qui les eſtablirent furent P. Cornelius Scipion Naſica, C. Flaminius, & L. Manlius Acidinus. On dédia deux Temples en cette année, l'un de Venus Erycine auprés de la porte Colline, qui fut dedié par L. Porcius Licinus, & qui avoit eſté voüé par le Conſul L. Porcius dans la guerre de Ligurie; l'autre de la pieté, dans le marché aux Herbes. Il fut dedié par Manius Acilius Glabrion, qui y fit dreſſer une ſtatuë dorée en l'honneur de Glabrion, ſon pere, & ce fut la premiere image dorée que l'on vit en Italie. Il l'avoit voüée le jour qu'il combattit aux Thermopyles, & en avoit fait le marché ſuivant un Arreſt du Senat. Dans le meſme temps que ces Temples furent dediez, L. Emilius Paulus Proconſul triompha des Liguriens Ingaunois, & fit porter dans ce triomphe vingt cinq couronnes d'or, mais l'on n'y porta rien autre choſe d'or ou d'argent. L'on mena devant ſon chariot quantité de captifs des premiers des Liguriens, & au reſte il fit diſtribuer aux ſoldats à chacun trois cens aſſez. (*environ trois eſcus.*) Les Ambaſſadeurs des Liguriens qui vinrent demander une paix perpetuelle, augmenterent la reputation de ce triomphe; car leur nation avoit reſolu de ne prendre jamais les armes que par le commandement du Peuple Romain. Le Preteur Q. Fabius reſpondit aux Liguriens par les ordres du Senat, *que ce diſcours n'eſtoit pas nouveau aux Liguriens, mais qu'il leur importoit beaucoup que leur intention fuſt nouvelle*

nouvelle & conforme à leur diſcours. Qu'ils allaſſent trouver les Conſuls, & qu'ils executaſſent les ordres qu'ils leur donneroient, parce que le Senat n'ajouſteroit foy qu'aux Conſuls que les Liguriens vouluſſent ſincerement demeurer en paix. Ainſi l'on fit la paix avec eux, & cependant on combattit dans Corſe contre les habitans de cette Iſle. Le Preteur M. Pinarius en tailla deux mille en pieces; & cette défaite les obligea de donner des oſtages, & cent mille livres de cire. De là l'on mena l'armée dans la Sardaigne, où l'on donna quelques combats favorables contre les Iliens; peuples qui ne ſont encore aujourd'huy ny vaincus, ny paiſibles de tous coſtez. On rendit cette même année cent oſtages aux Carthaginois, & le Peuple Romain leur donna la paix, non ſeulement pour ſon regard, mais en conſideration de Maſſiniſſe, qui occupoit alors en armes une terre dont on eſtoit en diſpute. Au reſte les Conſuls ne firent rien dans leur Province; & M. Bebius ayant eſté rappellé à Rome afin de tenir l'Aſſemblée, crea Conſuls A. Poſthumius Albinus Luſcus, & C. Calpurnius Piſon. Enſuite Tib. Sempronius Gracchus, L. Poſthumius Albinus, P. Cornelius Mamercus, Tiberius Minucius Melliculus, A. Hoſtilius Mancinus & C. Menius furent faits Preteurs, & entrerent tous en charge le quinzieſme jour de mars. Au commencement de l'année, que A. Poſthumius Albinus & C. Calpurnius Piſo furent Conſuls, le Conſul Poſthumius introduiſit dans le Senat ceux qui eſtoient venus de la part de Q. Fulvius Flaccus de l'Eſpagne au deçà de l'Ebre, L. Minucius l'un des Lieutenans de l'armée, & deux Colonels T. Menius, & L. Maſſa. Lors qu'ils eurent fait ſçavoir les deux combats qui avoient ſuccedé ſi heureuſement, la reddition de la Celtiberie, & enfin qu'il ne reſtoit rien à faire dans la Province, qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y envoyer l'argent qu'on avoit accouſtumé pour payer les gens de guerre, ny d'y faire porter des bleds pour l'armée de cette année, ils demanderent premierement au Senat, *Qu'on rendiſt des actions de graces aux Dieux pour les bons ſuccez qu'on avoit eus; Qu'enſuite il fuſt permis à Fulvius en revenant de ſa Pro-*

Province, d'en ramener l'armée, dont la force & le courage luy avoient eſté ſi utiles, auſſi bien qu'aux autres Preteurs auſquels il avoit ſuccedé; qu'outre que cela ſe devoit faire en cette maniere, c'eſtoit en quelque ſorte une neceſſité, parce que les ſoldats y eſtoient reſolus de tel'e ſorte, qu'il ſembloit qu'on ne pouvoit les retenir plus long-tems dans la Province; & qu'ils en ſortiroient ſans congé, ſi l'on ne vouloit les renvoyer; ou que ſi l'on vouloit s'opiniaſtrer à les retenir, ils exciteroient quelque dangereuſe ſedition. Le Senat voulut que les deux Conſuls euſſent pour Province le pays des Liguriens. En ſuite les Preteurs tirerent au ſort leurs Gouvernemens & leurs emplois. A. Hoſtilius eut la Preture de la Ville, & T. Minucius celle des eſtrangers; P. Cornelius eut la Sicile, C. Menius la Sardaigne, L. Poſthumius l'Eſpagne au-deçà de l'Ebre, Tib. Sempronius celle d'au delà. Or comme ce dernier devoit ſucceder à Qu. Fulvius, & qu'il craignoit que la Province ne fuſt deſpouillée de vieilles troupes, *Je vous demande*, dit-il, *Qu. Minucius, puiſque vous dites qu'il n'y a plus rien à faire dans cette Province, ſi vous croyez que les Celtiberiens demeureront touſjours de telle ſorte dans la meſme fidelité, qu'on puiſſe conſerver cette Province ſans armée; Que ſi vous ne pouvez nous rien promettre, ny nous rien aſſeurer de la fidelité des Barbares, & que vous croyiez que ce ſoit agir plus ſeurement que d'y avoir une armée, lequel des deux jugez-vous que le Senat doive faire, ou d'envoyer en Eſpagne un nouveau renfort, afin que les ſoldats qui ont ſervy leur tems ſoient licentiez; & qu'on en meſle de nouveaux avecque les vieux qui y reſteront? ou de lever de nouvelles legions, de les envoyer dans cette Province, & d'en faire revenir les vieilles, veu que le meſpris qu'on fait des jeunes ſoldats, peut exciter à la revolte les Barbares les plus paiſibles? Il eſt ſans doute plus aiſé à dire qu'à faire qu'une Province ſi belliqueuſe, & qui a tant d'inclination à ſe revolter, ait eſté entierement aſſujettie. Un petit nombre de Villes, comme je l'ay appris, qui ſe voyoient preſſées des garniſons les plus proches, ſe ſont miſes ſous l'obeyſſance, mais celles qui ſont*

avant

avant ſont demeurées ſous les armes. Cela eſtant ainſi, je vous aſſeure, Meſſieurs, que je ſerviray utilement la Republique avec l'armée qui eſt encore dans le Pays; ou ſi Flaccus rameneles legions avec luy, je choiſiray des endroits paiſibles pour m'y tenir à couvert, & je me garderay bien d'expoſer de jeunes ſoldats à un Ennemy belliqueux, & qui a tant d'experience. Le Lieutenant reſpondit aux choſes ſur leſquelles on l'interrogeoit, *Que pour luy, non plus que les autres, il ne pouvoit pas deviner ce que les Celtiberiens avoient dans l'eſprit, & ce qu'ils y auroient un jour. Que partant il ne pouvoit nier que ce ne fuſt pour le mieux d'envoyer une armée chez des Barbares qui n'eſtoient pas encore paiſibles ny accouſtumez à l'obeyſſance; mais s'il eſtoit beſoin pour cela d'une vieille ou d'une nouvelle armée, celuy-là ſeulement le pourroit dire, qui pourroit ſçavoir avec quelle foy les Celtiberiens voudroient demeurer en paix, & qui auroit auſſi connoiſſance ſi les ſoldats Romains ſe pourroient tenir en repos, en les laiſſant plus long-tems dans cette Province. Que s'il faloit conjecturer ou des diſcours qu'ils tenoient entr'eux, ou des acclamations qu'ils faiſoient quand leur General leur parloit en public de leurs intentions & de leurs penſées, ils avoient dit hautement, ou qu'ils retiendroient leur General dans la Province, ou qu'ils reviendroient avec luy en Italie.* Mais la diſpute qui eſtoit entre le Preteur & le Lieutenant fut interrompuë par la propoſition des Conſuls, qui remontrerent qu'il eſtoit juſte d'envoyer des forces dans leurs Provinces avant que de parler de celles que le Preteur devoit avoir. On ordonna donc aux Conſuls de nouvelles armées, deux legions Romaines avec leur cavalerie, & des Alliez de la nation Latine le meſme nombre qu'on avoit accouſtumé de lever, quinze mille hommes de pied, & huit cens chevaux, & on leur donna ordre de faire la guerre avecque ſes forces aux Liguriens Appuans. On continua le commandement à P. Cornelius, & à M. Bebius, & on leur enjoignit de demeurer dans leurs Provinces juſqu'à ce que les Conſuls y fuſſent arrivez, & puis de retourner à Rome aprés avoir congedié leurs armées. En ſuite l'on parla de l'armée du Preteur Tib. Sempronius, & les Con-

Conſuls eurent charge de lever une nouvelle legion de cinq mille deux cens hommes de pied, & de quatre cens chevaux, & outre cela mille hommes de pied Romains, & cinquante de cheval, & de commander aux Alliez de la nation Latine de donner ſept mille hommes de pied, & trois cens chevaux. L'on trouva bon que Tib. Sempronius allaſt dans l'Eſpagne au deçà de l'Ebre avec cette armée; & l'on permit à Q. Fulvius de ramener avec lui, s'il le jugeoit à propos, les gens de guerre, ſoit Romains, ſoit Alliez qu'on avoit fait paſſer en Eſpagne devant le Conſulat de Sp. Poſthumius, & de Q. Marcius, & davantage, qu'excepté ceux de la recreuë, il ramenaſt auſſi tous les ſoldats qui ſe trouveroient dans les deux legions au deſſus de dix mille quatre cens hommes de pied, de ſix cens chevaux, & de douze mille hommes, & de ſix cens chevaux de la nation Latine, deſquels Fulvius s'eſtoit ſi utilément ſervy dans les deux combats qu'il avoit donnez contre les Celtiberiens. On ordonna auſſi des proceſſions pour les bons ſuccez qu'il avoit eus en faveur de la Republique; & les autres Preteurs furent envoyez dans leurs Provinces. On continua le commandement à Fabius Buteo dans la Gaule; & outre la vieille armée qui eſtoit dans la Ligurie, & qui eſperoit de jour en jour d'avoir ſon congé, on trouva bon en cette année d'entretenir huit legions; mais on ne pouvoit aſſembler tant de forces qu'avec peine, à cauſe de la peſte qui deſoloit il y avoit desja trois ans & la Ville, & l'Italie. Cependant le Preteur T. Minucius mourut, & bien-toſt aprés le Conſul C. Calpurnius, outre quantité de perſonnes de condition de tous ordres de l'Etat. Enfin cette peſte commença à eſtre conſiderée comme un prodige; c'eſt pourquoy M. Servilius grand Pontife, eut ordre de chercher comment on appaiſeroit l'ire des Dieux; les Decemvirs de regarder le livre des Sibylles, & le Conſul de voüer des offrandes à Apollon, à Eſculape, & à la Déeſſe de la Santé, & de leur faire faire des ſtatuës dorées, qu'il leur fit faire, & qu'il leur voüa. Les Decemvirs ordonnerent & dans la Ville, & au dehors en tous les lieux où l'on a de couſtume de s'aſſembler,

bler, deux jours de proceſſions à cauſe de la maladie ; & tous ceux qui avoient plus de douze ans y allerent couronnez de fleurs, & tenant en main une branche de laurier. Mais comme on croyoit auſſi que ce mal procedoit de la meſchanceté de quelques-uns, il fut ordonné par le Senat au Preteur C. Claudius qui avoit eſté mis en la place de T. Minucius, d'informer ſur le ſujet des empoiſonnemens qui pouvoient avoir eſté faits dans la Ville, & à dix milles aux environs, & à C. Menius, de faire la meſme choſe avant que d'aller en Sardaigne, en tous les lieux où il y avoit des marchez, des foires & des aſſemblées. Au reſte la mort du Conſul fut particulierement ſoupçonnée, car on diſoit que Quarta Hoſtilia ſa femme l'avoit fait mourir, & en effet Q. Fulvius Flaccus fils de cette femme fut élu Conſul en la place de ſon beau-pere, ce qui contribua beaucoup à faire plus deteſter la mort de Piſon. D'ailleurs il y avoit des témoins qui depoſoient, qu'aprés qu'Albinus & Piſon eurent eſté declarez Conſuls dans la meſme aſſemblée où Flaccus avoit eſté refuſé, ſa mere luy reprocha, que c'eſtoit le troiſiéme refus qu'il avoit ſouffert du Conſulat, mais qu'en ſuite elle ajouſta qu'il ſe preparaſt à le demander, & qu'elle feroit en ſorte qu'il ſeroit Conſul avant qu'il fuſt deux mois. Enfin, outre quantité de depoſitions qui concernoient cette affaire, cette parole ſeule qui fut confirmée par l'evenement, eut aſſez de force pour faire condamner Hoſtilia. Au commencement de ce Printems, tandis que les nouveaux Conſuls eſtoient occupez à faire des levées dans Rome, la mort de l'un des deux, & l'aſſemblée qu'il falut tenir pour en creer un nouveau, retarderent toutes choſes. Cependant P. Cornelius & M. Bebius, qui n'avoient rien fait de memorable dans leur Conſulat, menerent leur armée dans le pays des Liguriens Appuans ; & comme ces Peuples ne s'attendoient à rien moins que d'avoir la guerre dans leur pays avant l'arrivée des nouveaux Conſuls, furent ſurpris & inopinément attaquez, ils ſe rendirent au nombre de douze mille hommes. Cornelius & Bebius aprés en avoir conſulté le Senat, reſolurent de les at-

attirer des montagnes dans des plaines eſloignées de leurs maiſons, pour leur oſter toute eſperance de retour, eſtimant qu'il n'y avoit point d'autre moyen de terminer la guerre des Liguriens. Or il y avoit des terres dans le pais des Samnites qui appartenoient au Peuple Romain, & qui eſtoient auparavant aux Taruſiniens, & ce fut-là que les Conſuls voulurent faire paſſer les Liguriens Appuans. Ils firent donc publier que les Liguriens deſcendiſſent des montagnes par Anide avec leurs femmes & leurs enfans, & qu'ils apportaſſent avec eux tout ce qu'ils avoient. Mais les Liguriens qui avoient fait pluſieurs fois demander par leurs Ambaſſadeurs qu'on ne les contraigniſt point d'abandonner leurs Dieux domeſtiques, le pais de leur naiſſance, & les ſepulchres de leurs Anceſtres, offrirent de mettre bas les armes, & meſme de donner des oſtages; & en-ſuite voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir, & qu'ils n'avoient pas aſſez de force pour faire la guerre, ils obeïrent au commandement qu'on leur faiſoit. Ainſi l'on y mena aux dépens du public juſqu'au nombre de quarante mille hommes libres, avec leurs femmes & leurs enfans; & on leur donna cent cinquante mille livres peſant d'argent pour acheter ce qui ſeroit neceſſaire pour s'accommoder dans une nouvelle habitation; & au reſte Cornelius & Bebius, qui les y avoient conduits, eurent auſſi la charge de leur diſtribuer des terres. Neantmoins à leur requeſte le Senat leur accorda cinq Commiſſaires, par l'avis deſquels ils ſe puſſent gouverner. Ces choſes ayant eſté achevées, & les vieilles troupes ramenées à Rome, le Senat leur ordonna le triomphe, & ils furent les premiers qui triompherent ſans avoir fait aucune guerre. On mena ſeulement quelque nombre des Ennemis devant le char de leur triomphe; car on n'avoit rien pris ſur les Ennemis qu'on puſt porter ou mener dans cette pompe, ny rien enfin qu'on puſt diſtribuer aux ſoldats. En cette meſme année Fulvius Flaccus Propreteur en Eſpagne, voyant que ſon ſucceſſeur eſtoit trop long-tems à venir dans cette Province, fit ſortir ſon armee des quartiers d'Hyver, & continua de faire le degaſt dans la

Cel-

Celtiberie la plus eſloignée, dont les Peuples ne s'eſtoient pas encore rendus. Mais cette action irrita plus les Barbares qu'elle ne les eſpouvanta, de ſorte qu'ayant ſecretement aſſemblé des troupes, ils ſe ſaiſirent du Pas Manlien, par où ils ſçavoient que l'armée Romaine devoit paſſer. Cependant Gracchus avoit mandé à L. Albinus ſon Collegue, qu'il avertiſt Q. Fulvius d'amener ſon armée à Tarracon, parce qu'il y vouloit congedier les ſoldats qui avoient ſervy leur temps, diſtribuer par les compagnies les recreües qu'il amenoit, & ordonner enfin de tout ce qui concernoit l'armée. On fit auſſi ſçavoir par meſme moyen à Flaccus le jour que ſon ſucceſſeur devoit venir, & dautant qu'une nouvelle ſi precipitée contraignit Flaccus de faire retirer ſon armée à la haſte de la Celtiberie ſans ſonger davantage à ce qu'il avoit entrepris, les Barbares qui n'en ſçavoient pas la cauſe, & qui s'imaginerent qu'ayant ſceu quelque choſe de leur revolte, & des preparatifs de guerre qu'ils avoient faits en ſecret, il en avoit pris l'eſpouvante, en garderent le Pas avec d'autant plus de hardieſſe & de courage. Ainſi lors que l'armée Romaine y fut entrée ſur le point du jour, les Ennemis l'attaquerent à l'improviſte, & en meſme temps par deux endroits, mais Flaccus ayant apperceu cela, fit faire alte par les Capitaines à chacun au meſme lieu où il eſtoit, commanda de tenir les armes preſtes, & appaiſa par ce moyen le premier tumulte. Il fit mettre auſſi-toſt le bagage & les beſtes de ſomme en un endroit, & ſelon que le temps & le lieu le pouvoient permettre, toutes ſes troupes furent rangées en bataille ſans aucun deſordre, en partie par luy-meſme, & en partie par ſes Lieutenans & les Colonels. En ſuite il remontra aux ſiens, qu'ils avoient à faire à des Ennemis qui s'eſtoient desja rendus deux fois; *Que leur force & leur courage ne s'eſtoient pas augmentez, mais leur méchanceté & leur perfidie. Que le retour à Rome des ſoldats Romains, qui ſeroit autrement ſans reputation & ſans gloire, ſeroit illuſtre & memorable quand ils y feroient voir dans un triomphe leurs armes teintes fraichement du ſang de leurs Ennemis, & leurs dépoüilles encore ſanglantes.*

Le

Le temps ne permettoit pas de tenir de plus longs discours, parce que les Ennemis approchoient; l'on combattoit meſme desja dans l'extremité des troupes, & enfin les deux armées ſe choquerent. Le combat fut grand de tous coſtez, mais la fortune y fut diverſe. Les Legions combattirent vaillamment, & les aiſles de la cavalerie ne montrerent pas moins de courage, mais les eſtrangers auxiliaires qui eſtoient preſſez par des gens armez comme eux, ne pouvoient defendre leur poſte. Lors que les Celtiberiens eurent reconnu qu'ils n'eſtoient pas égaux aux legions Romaines en combattant en bataille, ils ſe rangerent en forme de coin, & firent en ſorte de les enfoncer. En effet ils ſont ſi forts dans cette eſpece de combat, que de quelque coſté qu'ils donnent il eſt impoſſible de les ſouſtenir, auſſi les legions en furent troublées, & leur bataillon en fut entr'ouvert. Quand Flaccus eut veu ce deſordre, il courut en meſme temps vers la cavalerie des legions, *quel ſecours peut-on eſperer de vous*, leur dit-il; *faut-il donc que cette armée ſoit maintenant defaite & taillée en pieces?* On s'écria auſſi-toſt de tous coſtez, qu'il diſt ce qu'il vouloit que l'on fiſt, & qu'on executeroit promptement ſes ordres; *Doublez vos eſcadrons*, dit-il, *Cavaliers des deux legions, & donnez contre la pointe dont les Ennemis preſſent les noſtres. Vous en viendrez à bout avec plus d'effet & de force, ſi vous oſtez la bride à vos chevaux, & que vous les pouſſiez débridez contre l'Ennemy.* L'on a laiſſé par écrit que les Cavaliers Romains ont fait ſouvent la meſme choſe avec beaucoup de ſuccez & de loüange, & alors ayant obey, & oſté la bride à leurs chevaux, ils paſſerent & repaſſerent au travers des Ennemis, & aprés avoir mis en pieces & leurs picques, & leurs lances, ils en firent un carnage horrible. Ainſi ce bataillon fait en coin, en quoy conſiſtoit toute l'eſperance des Ennemis, ayant eſté rompu, les Celtiberiens commencerent à s'eſpouvanter, & quitterent preſque le combat pour regarder de quel coſté ils ſe ſauveroient par la fuite. Les gens de cheval qui étoient ſur les aiſles aiant veu que la cavalerie des Romains avoit fait ſi bien ſon devoir,

voir, s'animerent par l'exemple de leur vertu, & ſans attendre de commandement ils donnerent ſur les Ennemis desja ébranlez. Alors tous les Celtiberiens s'enfuirent ; & quand le General des Romains leur eut veu tourner le dos, il voüa un Temple à la Fortune Equeſtre, & des Jeux à Jupiter : & en meſme tems les Celberiens qui avoient eſté mis en fuite par tout le deſtroit, furent aiſement taillez en pieces. On dit qu'il y eut dix ſept mille hommes de tuez en cette journée, & qu'on en prit des vifs plus de trois mille, avec deux cens ſoixante & dit ſept enſeignes, & prés d'onze cens chevaux. L'armée qui venoit de vaincre ne campa *nulle* part ce jour-là, & au reſte on n'obtint pas *cette victoire* ſans qu'il en coûtaſt quelques gens de guerre, car l'on perdit quatre cens ſoixante & douze ſoldats Romains, mille dix neuf des Alliez de la nation Latine, & trois mille auxiliaires. Ainſi l'armée victorieuſe ayant renouvellé ſa premiere gloire, fut remenée à Tarracon; d'où le Preteur Tib. Sempronius qui y eſtoit arrivé il y avoit desja deux jours, vint au devant de Fulvius, & le felicita d'avoir ſi bien ſervy la Republique. Ils convinrent facilement enſemble touchant les ſoldats qu'ils congedieroient, & ceux qu'il faudroit retenir ; en ſuite Fulvius ayant fait embarquer les gens de guerre que l'on avoit congediez, revint à Rome ; & Sempronius mena les legions dans la Celtiberie. Cependant les deux Conſuls firent entrer leur armée par deux endroits dans le païs des Liguriens : Poſthumius aſſiegea avec la premiere & la troiſiéme legion les montagnes de Suiſmont & de Baliſte, dont il boucha les advenuës avec de bons corps de garde, de ſorte qu'en empéchant que l'on n'y portaſt des vivres, & enfin ayant reduit ceux qui eſtoient à la neceſſité de toutes choſes, il s'en rendit aiſément le maiſtre. Quant à Fulvius, il attaqua du coſté de Piſe les Liguriens Appuans, & receut à compoſition juſqu'au nombre de ſept mille de ceux qui habitoient ſur la riviere de Macre ; & les ayant fait embarquer, il les envoya à Naples le long des coſtes de la mer de la Thoſcane. De là ils furent tranſportez dans le Samnium, où on leur diſtribua

bua des terres comme aux autres Peuples de leur Païs. Au reſte A. Poſthumius fit couper toutes les vignes des Liguriens des montagnes, & fit bruſler tous leurs bleds juſqu'à ce qu'enfin ayant eſté preſſez par tous les maux de la guerre, ils furent contraints de ſe rendre, & d'abandonner les armes. En ſuite il ſe mit ſur mer pour voir ce qui ſe faiſoit ſur les coſtes des Ingaunois & des Intermeliens. Or avant que ces deux Conſuls arrivaſſent à l'armée qui avoit ſon rendez-vous à Piſe, A. Poſthumius, & M. Fulvius Nobilior frere de Q. Fulvius, en avoit la conduite; & Fulvius qui eſtoit Colonel de la ſeconde legion, la congedia pendant les mois qu'il avoit le commandement, & fit obliger par ſerment les Capitaines de remettre l'argent de leur ſolde dans l'Eſpargne entre les mains des Queſteurs. Cela ayant eſté rapporté à Fulvius à Plaiſance où il eſtoit allé par hazard, il ſuivit avec quelque cavalerie legere les ſoldats que l'on avoit congediez, & aiant pris ceux qu'il pût atteindre, il les fit châtier de leur faute; & les ramena à Piſe. Il donna avis au Conſul de toutes les autres choſes; & ſuivant le rapport du Conſul, le Senat rendit un Arreſt par lequel M. Fulvius fut relegué en Eſpagne au delà de Carthage la neuve; & pour ce ſujet on luy donna des lettres de la part du Conſul, avec ordre de les rendre à P. Manlius dans l'Eſpagne au delà de l'Ebre. Quant aux ſoldats, on leur fit commandement de retourner ſous leurs enſeignes, & pour les noter de quelque infamie, il fut ordonné qu'ils ne recevroient cette année que le payement de ſix mois, & que le Conſul feroit vendre les biens de ceux qui ne retourneroient pas à l'armée, & même leurs propres perſonnes. En cette année L. Duronius, qui avoit eſté Preteur la precedente, & qui eſtoit revenu d'Illyrie à Brundiſi avec dix vaiſſeaux; les laiſſa au Port de cette Ville, & revint à Rome, où entre les autres choſes dont il parla ſur le ſujet de ſa charge, il rejetta ſur Genutius Roy des Illyriens toute la cauſe des brigandages qui avoient eſté faits ſur mer; & dit que tous les vaiſſeaux qui avoient pillé les coſtes de la mer Adriatique étoient ſortis de ſon Royaume; qu'il avoit envoié des ma-

baſſadeurs pour s'en plaindre, mais qu'ils n'avoient jamais pû en avoir audience. Il eſtoit déja arrivé à Rome des Ambaſſadeurs de la part de Gentius, pour remonſtrer qu'il eſtoit malade dans les extremitez de ſon Royaume, lors que les Romains arriverent pour parler à luy; & partant qu'il prioit le Senat de ne point croire les calomnies que ſes Ennemis avoient inventées. A quoy Duronius adjouſta que beaucoup de citoyens Romains, & de la nation Latine, avoient eſté maltraitez dans ſon Royaume, & qu'on diſoit meſme qu'on retenoit à Corfou quelques citoyens Romains. On voulut qu'ils fuſſent tous ramenez à Rome, que le Preteur C. Claudius priſt connoiſſance de cette affaire, & qu'auparavant on ne rendiſt point de reſponſe ny au Roy Gentius, ny à ſes Ambaſſadeurs. Au reſte, outre les autres que la peſte emporta en cette année, il mourut auſſi quelques Preſtres. L. Valerius grand Pontife mourut, & l'on mit en ſa place Q. Fabius Labeo. Manlius qui eſtoit nagueres revenu de l'Eſpagne au delà de l'Ebre & qui eſtoit l'un des trois qui avoient ſoin des ſacrez feſtins, mourut en ce meſme tems; & Q. Fulvius fils de Marcus, qui portoit encore la Pretexte (*Eſpece d'habit pour monſtrer qu'il n'avoit pas encore dix-ſept ans*) fut ſubſtitué en ſa place. Mais il y eut une diſpute entre C. Servilius grand Pontife, & L. Cornelius Dolabella l'un des Commiſſaires de la Marine, ſur le ſujet de la creation d'un Roy des Sacrifices, au lieu de Cn. Cornelius Dolabella, parce que le grand Pontife vouloit qu'il ſe dépoüillaſt de ſa charge avant que d'être receu & ſacré; mais dautant qu'il refuſa d'obeïr, le grand Pontife le condamna à une amende dont il appella, & cette affaire fut debattuë devant le Peuple. Comme la pluſpart des Tribus jugeoient déja que Dolabella devoit obeïr au Pontife, mais qu'on devoit luy remettre l'amende, s'il ſe dépouilloit de ſa Magiſtrature, il ſurvint un deſordre en l'air qui interrompit l'aſſemblée, & qui fut cauſe que les Pontifes firent ſcrupule de ſacrer Dolabella; en effet ils receurent en ſa place P. Clelius Siculus, qui avoit eſté nommé le ſecond. C. Servilius grand Pontife, qui eſtoit auſſi l'un des dix hommes qui avoient ſoin des

choſes

choſes ſaintes, mourut ſur la fin de cette année. Q. Fulvius Flaccus fut fait ſimple Pontife en ſa place, & fut receu par le College, mais Emilius Lepidus fut fait grand Pontife, bien que pluſieurs perſonnes illuſtres pourſuiviſſent cette dignité, & Q. Martius Philippus fut fait Decemvir des Sacrifices. Sp. Poſthumius Albinus mourut auſſi, & les Augures receurent en ſa place P. Scipion fils de Scipion l'Affriquain. L'on accorda en cette année aux Cumains, ſelon la demande qu'ils en firent, de ſe ſervir publiquement de la langue Latine, & à leurs Crieurs publics, de faire les ventes & les encheres en Latin. Le Senat fit à ceux de Piſe des remercîmens d'avoir offert des terres pour y eſtablir une Colonie Latine; & les Commiſſaires que l'on crea pour l'y mener, furent Q. Fabius Buteo, M. Papilius Lenas, & P. Papilius Lenas. Cependant on apporta des lettres de la part du Preteur C. Menius, à qui la Sardaigne eſtoit eſcheuë, & à qui l'on avoit auſſi donné la commiſſion d'informer des empoiſonnemens à dix milles au dehors, & aux environs de Rome. Il mandoit *qu'il avoit déja condamné trois mille perſonnes, & que neantmoins on faiſoit tous les jours de nouvelles délations. Que partant il faloit ou qu'on le déchargeaſt de cette commiſſion, ou qu'il renonçaſt à ſon Gouvernement.* En ce tems là Q. Fulvius Flaccus revint d'Eſpagne avec une grande reputation des choſes qu'il y avoit executées; & tandis qu'il eſtoit hors de Rome, parce qu'il pourſuivoit le triomphe, il fut creé Conſul avec L. Manlius Acidinus; & quelque tems aprés il entra en triomphe dans la Ville avec les gens de guerre qu'il avoit amenez avecque luy. Il fit porter dans ſon triomphe ſix vingts quatre couronnes d'or, trente & une livre d'or peſant, & outre cela cent ſoixante & treize mille deux cens pieces de monnoye d'Oſque. Il donna du butin qu'il avoit fait ſur ſes ennemis, environ cinq eſcus à chaque ſoldat, le double aux Capitaines, & le triple aux gens de cheval. Il en donna autant aux Alliez de la nation Latine, & à tous une

double paye. Ce fut alors pour la premiere fois que la loy touchant l'âge & les annees qu'on avoit pour demander & pour exercer les charges, fut proposee par L. Villius Tribun du Peuple, ce qui fut cause que ceux de sa famille furent surnommez Annaliens. Plusieurs années aprés on crea quatre Preteurs suivant la loy Bebia, qui ordonnoit d'en créer quatre alternatifs; & ceux que l'on esleut furent Cn. Cornelius Scipion, C. Valerius Levinus, Q. Mutius Scevola, & P. Mutius Scevola. On ordonna aux Consuls Q. Fulvius, & L. Manlius la mesme Province qu'aux precedens, avec un mesme nombre de gens de pied & de cheval des citoyens & des Alliez. *On* continua le commandement dans les deux Espagnes à Tiber. Sempronius, & à L. Posthumius avec les mesmes armées qu'ils avoient; & les Consuls eurent charge de faire une levée de trois mille hommes de pied Romains, & de trois cens chevaux, avec cinq mille hommes de pied, & quatre cens chevaux des Alliez de la nation Latine. P. Mutius Scevola eut par le sort la Jurisdiction de la Ville, avec la commission d'y informer des empoisonnemens, & à dix milles aux environs. Cn. Cornelius Scipion eut celle des Estrangers, Q. Mutius Scevola eut la Sicile, & C. Valerius Levinus la Sardaigne. Au reste le Consul Q. Fulvius declara qu'avant que de rien faire qui concernast le public, il vouloit se décharger, & décharger avec luy la Republique des vœux qu'il avoit faits, Qu'il avoit fait vœu le jour qu'il combattit la derniere fois contre les Celtiberiens, de faire celebrer des Jeux en l'honneur de Jupiter, & de faire bastir un Temple à la Fortune Equestre, & que les Espagnols luy avoient donné de l'argent pour en faire les dépenses. On ordonna donc que ces Jeux seroient celebrez, & qu'on nommeroit deux hommes afin de faire bâtir le Temple; mais on limita la dépense que l'on feroit pour les Jeux, & l'on ordonna *qu'on n'y pourroit employer une plus grande somme qu'en ceux que fit celebrer Fulvius Nobilior aprés la guerre d'Etolie; & que Q. Fulvius ne demanderoit rien, ne leveroit rien, & ne recevroit rien davantage pour faire celebrer les siens; Qu'enfin il ne feroit rien con-*

tre

tre cét Arreſt du Senat qui avoit eſté donné touchant les Jeux ; pendant que L. Emilius & C. Bebius eſtoient Conſuls. Le Senat en avoit ordonné ainſi à cauſe des dépenſes exceſſives que l'on fit en ceux de Tib. Sempronius Edile, qui avoient eſté à charge non ſeulement à l'Italie, & aux Alliez de la nation Latine, mais auſſi aux Provinces eſtrangeres. L'Hyver de cette année fut fâcheux & incommode, à cauſe de la neige, & de toutes ſortes de mauvais temps. Il fit mourir tous les arbres qui craignent le froid, & outre cela il fut beaucoup plus long que de couſtume. Les Feſtes Latines que l'on celebroit ſur le mont Alban furent troublées & interrompuës par un orage qui ſe leva inopinément, & l'on les recommença par un decret des Pontifes. La meſme tempeſte abbattit auſſi quelques ſtatuës dans le Capitole, le tonnerre tomba ſur beaucoup de lieux, ſur le Temple de Jupiter à Terracine, ſur le Temple blanc de Capouë, ſur l'une des portes de Rome, & ſur les creneaux des murailles en quelques endroits. Outre ces prodiges on rapporta de Reate, qu'un mulet y eſtoit né avec trois pieds ſeulement. C'eſt pourquoy l'on donna ordre aux Decemvirs de voir les livres des Sibylles, pour ſçavoir à quels Dieux, & avec combien d'hoſties il faloit ſacrifier ; & l'on ordonna un jour de proceſſions & de prieres, parce que tant de lieux avoient eſté frappez du tonnerre. En ſuite les jeux que le Conſul Q. Fulvius avoit voüez furent celebrez avec toute ſorte de magnificence ; & puis on tint l'Aſſemblée pour l'eſlection des Cenſeurs. Emilius Lepidus grand Pontife, & M. Fulvius Nobilior, qui avoit triomphé des Etoliens, furent nommez à cette charge, bien qu'il y euſt entre ces deux hommes illuſtres de grandes inimitiez, qui avoient paru dans le Senat & devant le Peuple par des conteſtations atroces. Aprés l'eſlection, les Cenſeurs ſuivant l'ancienne couſtume s'allerent aſſeoir au champ de Mars dans leurs chaires Curules auprés de l'autel de ce Dieu ; & en même temps les principaux du Senat y arriverent avec une foule de peuple, entre leſquels eſtoit Q. Cecilius,

Metellus, qui parla en cette maniere aux Cenſeurs. *Nous ſçavons bien que le Peuple Romain vous a nagueres eſtablis pour eſtre les maiſtres de nos mœurs, que vous devez nous conduire, & nous remonſtrer nos defauts, & que ce n'eſt pas à nous de vous gouverner, & de vous donner des avis. Neanmoins il eſt beſoin de vous faire voir ce que tous les gens de bien trouvent de mauvais en vous, ou ce qu'ils voudroient au moins que vous changeaſſiez. Lors que nous jettons les yeux ſur chacun de vous en particulier, il n'y a perſonne en cette Ville que nous voulussions vous preferer, s'il faloit une autre fois que nous allaſſions donner nos ſuffrages; Et quand nous vous conſiderons tous deux l'un avec l'autre, nous ne pouvons nous empeſcher de craindre que ce ne ſoit mal à propos que l'on ne vous ait joints enſemble, & qu'il ne ſoit pas ſi utile à la Republique que vous plaiſiez en general à tout le monde, qu'il ne luy ſoit préjudiciable que vous vous déplaiſiez l'un à l'autre. Il y a déja long-temps que vous nourriſſez entre vous de grandes & de mortelles inimitiez, il eſt à craindre maintenant qu'elles ne ſoient plus funeſtes & à chacun en particulier, & à la Republique en general, qu'elles ne le ſiront à vous-meſmes. Nous avons beaucoup de raſons d'avoir aujourd'huy cette crainte; & nous les expoſerions, ſi ce n'eſt que comme vous eſtes irreconciliables, la haine vous a préoccupez de telle ſorte, qu'elles ne feroient point d'impreſſion ſur vos eſprits irritez. Mais nous vous ſupplions tous enſemble de vous dépoüiller de cette haine, & de permettre que ceux que le Peuple Romain a voulu joindre par ſes ſuffrages ſoient auſſi unis enſemble par une reconciliation veritable. Faites avec un meſme eſprit & une même intention la reveue du Senat & de l'Ordre des Chevaliers. Faites tout de meſme le luſtre & le dénombrement des Citoyens. Faites en ſorte que ces paroles que vous prononcerez preſque dans tous vos vœux, & dans toutes vos prieres,* QUE CECY PUISSE HEUREUSEMENT SUCCEDER ET A MON COLLEGUE ET A MOY, *partent veritablement de voſtre cœur; que vous ſouhaittiez ce que vous direz, & qu'enfin les hommes croyent que ce que vous aurez demandé aux Dieux, eſt veritablement ce que vous voulez. Tatius & Romulus regne-*

rent

rent en paix, & avec une parfaite intelligence dans la meſme Ville où leurs troupes s'étoient choquées avec tant de force & tant de haine. Non ſeulement ils etoufferent leurs inimitiez, mais ils eſteignirent meſme la guerre. On a fait ſouvent des ennemis les plus dangereux, de bons & de fidelles alliez, & quelquefois des Citoiens. Aprés la deſtruction de la ville d'Albe, les Albains furent tranſportez à Rome, & l'on donna droit de Bourgeoiſie Romaine aux Latins & aux Sabins. Enfin l'on a fait un Proverbe de ce d'ſcours ordinaire, parce qu'il eſt veritable, que l'amitié doit eſtre immortelle, & l'inimitié mortelle. Il ſe leva auſſi-toſt un murmure d'applaudiſſement; & en ſuite de toutes les voix qui demandoient la meſme choſe, il ne s'en fit qu'une ſeule qui interrompit Metellus. Alors Emilius ſe plaignit que Fulvius entr'autres choſes l'euſt deux fois empeſché d'eſtre Conſul, & au contraire Fulvius ſe plaignit auſſi qu'Emilius ſe fuſt tousjours declaré contre luy, & que meſme il euſt promis de luy faire recevoir du deshonneur & de la honte. Neantmoins il teſmoignerent tous deux qu'ils vouloient bien ſe ſoumettre à l'authorité de tant de perſonnes de condition & des premiers de la Ville, & ſe donnerent la main & la foy à la priere de tous ceux qui eſtoient preſens, qu'ils ſe deſpouilloient veritablement de leur haine, & puis ils furent conduits au Capitole avec des loüanges & des applaudiſſemens de tout le monde. Le ſoin que prirent en cette occaſion les premiers hommes de la Ville, & la facilité que monſtrerent les Cenſeurs à ſe reconcilier, furent hautement loüez & approuvez par le Senat. Depuis comme les Cenſeurs eurent demandé qu'on leur aſſignaſt l'argent qui devoit eſtre employé pour les ouvrages publics, on leur ordonna le revenu d'un an entier. En cette meſme année les Propreteurs L. Poſthumius & Tib. Sempronius Gracchus demeurerent d'accord enſemble qu'Albinus iroit contre les Vaccéens par la Luſitanie, & que de là il retourneroit dans la Celtiberie. Quant à Gracchus, il paſſa dans les extremitez de la Celtiberie, parce que la guerre y eſtoit beaucoup plus allumée. Il

prit de force premierement la ville de Monde, l'ayant attaquée de nuict lors que l'on y songeoit le moins ; & aprés en avoir receu les ostages, & y avoir mis une garnison, il attaqua le plat pays, & enfin il arriva devant une place forte que les Celtiberiens appellent Certime. Mais lors qu'il commençoit deja à faire les travaux, il vint des Deputez de la Ville qui firent un discours qui se ressentoit de l'ancienne simplicité, car ils ne dissimulerent point que s'ils eussent eu assez de force ils se seroient defendus, & qu'ils auroient fait la guerre. Ils demanderent mesme qu'on leur permist d aller au camp des Celtiberiens pour en avoir du secours ; & en effet ils y allerent par la permission de Gracchus, & peu de jours aprés ils amenerent dix autres Deputez avec eux. Comme il estoit alors environ midi, la premiere chose qu'ils demanderent au Preteur fut, qu'il leur fist donner à boire ; & aprés avoir vuidé les premieres coupes qu'on leur presenta, ils en demanderent encore ; de sorte que ceux qui estoient presens ne peurent s'empescher de rire de voir des hommes si grossiers & ignorans des civilitez ordinaires. En suite le plus vieux dit à Gracchus, *Nous avons esté envoyez par ceux de nostre nation pour vous demander qui vous a donné la pensée de nous venir faire la guerre, & sur quoy vous avez fondé ce dessein.* Gracchus respondit à cette demande, *Qu'il estoit fondé sur les forces d'une belle & nombreuse armée ; & que s'ils la vouloient voir, pour en porter à leurs gens de plus certaines nouvelles, il leur en donneroit le plaisir* ; & en mesme tems il commanda aux Colonels de faire prendre les armes à toutes les troupes de pied & de cheval, & de les faire marcher en bataille. Les Ambassadeurs des Celtiberiens estonnez de ce spectacle detournerent leur gens d'aller secourir la Ville que l'on assiegeoit ; si bien qu'aprés que les assiegez eurent fait vainement paroistre de nuict des feux du haut de leurs tours, ce qui estoit le signal dont ils estoient convenus ensemble, ils ne differerent point de se rendre, voyant qu'ils estoient abandonnez de l'unique secours qu'ils esperoient. On les obligea de donner la valeur de soixante mille escus comptant, & outre cela

cela quarante des plus considerables des gens de cheval, pour avoir en effet un gage & une asseurance de leur foy, bien qu'en apparence on ne les prist pas pour ostage, car on les obligea d'aller à la guerre. Il alla du même pas à la Ville d'Alcé où estoit le camp des Celtiberiens, d'où nagueres il estoit venu des Deputez; & aprés avoir envoyé contr'eux pendant quelques jours l'armure legere, & les avoir harcelez jusqu'à leurs corps de garde & à leurs retranchemens, il fit en sorte de les irriter par des combats plus considerables pour faire sortir toutes les troupes du camp. Quand il vid que son dessein reussissoit, il commanda aux Capitaines des auxiliaires, de tourner le dos aussi tost que le combat seroit commencé, & de prendre la fuite vers luy, comme s'ils estoient vaincus par la multitude, & cependant il fit ranger en bataille toutes les troupes entre les retranchemens, vis à vis de toutes les portes. Peu de tems aprés il apperceut ses gens qui prenoient la fuite selon le commandement qu'ils en avoient, & les Barbares qui les suivoient en desordre. C'est pourquoy sans differer plus de tems qu'il ne faloit pour recevoir les siens dans le camp; comme il tenoit son armée preste pour sortir, il luy commanda de lever le cry, & la fit sortir en même tems par toutes les portes. Les ennemis ne peurent soustenir cét effort inopiné; ceux qui estoient venus attaquer le camp des Romains ne peurent mesme defendre le leur, car d'abord ayant esté mis en fuite, ils furent repoussez jusques dans leur camp, & en furent enfin despouillez. On tailla en pieces en cette journée neuf mille hommes des ennemis, & l'on prit trois cens vingt prisonniers, cent douze chevaux, & trente sept enseignes, & au reste on ne perdit que cent neuf soldats de l'armée Romaine. Aprés ce combat Gracchus mena ses legions dans la Celtiberie pour fourrager le pays, & comme il fit par tout le degast: & que les Peuples se soumirent, les uns par crainte, & les autres volontairement, il prit trois cens places en fort peu de jours, & y fit un grand butin. De là il fit retirer son armée du costé qu'elle estoit venuë, reprit le

chemin d'Alcé, & aſſiegea cette ville. Les habitans en ſouſtinrent le premier aſſaut avec beaucoup de courage, mais enfin ſe voyant preſſez non ſeulement par les armes, mais par les travaux des aſſiegeans, ils commencerent à deſeſperer de la defenſe de leur Ville, ils ſe retirerent dans la citadelle; & enfin aprés avoir envoyé des Ambaſſadeurs, ils ſe rendirent avec tous leurs biens à la diſcretion des Romains. On emporta de cette Ville un butin conſiderable; on prit quantité de perſonnes de condition, entre leſquels eſtoient deux fils & une fille de Turrus, qui eſtoit Prince de ce Peuple, & le plus puiſſant qui fuſt alors en Eſpagne. Quand il eut appris la défaite & la deſroute des ſiens, il envoya demander à Gracchus un ſauf-conduit pour venir ſeurement dans le camp; & lors qu'il y fut arrivé; il luy demanda premierement; s'il ſe pouvoit aſſeurer de la vie, & ſi les ſiens s en pouvoient auſſi aſſeurer. A quoy le Preteur ayant fait reſponſe, qu'ils pouvoient eſperer de vivre, il luy demanda encore s'il luy ſeroit permis de porter les armes pour les Romains; & Gracchus luy ayant permis ce qu'il demandoit; je vous ſuivray, dit-il, contre mes vieux alliez, puis qu'ils ne ſe ſont pas ſouciez de me donner du ſecours. Depuis il embraſſa le party des Romains, à qui il rendit en pluſieurs endroits de grands & de fideles ſervices. En ſuite Erganie ville riche & puiſſante, eſpouvantée des pertes & des infortunes des autres Villes d'alentour, ouvrit les portes aux Romains. *Neantmoins il y a des Autheurs qui diſent que cette reddition de Places ſe fit avec ſi peu de foy, qu'à peine il avoit fait ſortir ſes legions d'un endroit, qu'on ſe revoltoit en meſmes tems; qu'il combattit contre les Celtiberiens auprés de la montagne de Chaune, & la bataille dura depuis la pointe du jour juſqu'à midy; qu'il en mourut beaucoup de part & d'autre, & que les Romains n'y eurent point d'autre advantage, ſinon que le lendemain ils vinrent preſenter le combat aux Ennemis qui ne ſortirent point de leur camp; qu'ils ramaſſerent les deſpoüilles tout le long du jour, que trois jours aprés on donna un combat plus grand que le premier; qu'alors on ne douta point que les Celtiberians ne fuſſent entie-*

re-

rent vaincus ; que leur camp fut pris & pillé ; qu'il demeura ſur la place vingt-deux mille hommes des Ennemis ; qu'on en prit plus de trois cens, & preſque un meſme nombre de chevaux, avec ſoixante & douze enſeignes ; que la guerre fut achevée par ce moyen, & qu'on fit alors avec les Celtiberiens une paix ſincere & veritable. L'on a auſſi laiſſé par écrit, que Poſthumius combattit deux fois glorieuſement contre les Vaccéen dans l'Eſpagne au delà de l'Ebre qu'il en tailla en pieces juſqu'au nombre de trente cinq mille, & qu'il prit auſſi leur camp. Mais il eſt plus vray-ſemblable qu'il arriva trop tard dans ſon Gouvernement pour faire dans ce meſme Eſté quelque choſe de memorable. Cependant les Cenſeurs firent la reveue des Senateurs avec une parfaite union, & le Cenſeur M. Emilius Lepidus qui eſtoit auſſi grand Pontife, fut eſleu Prince du Senat. Il y en eut trois que l'on oſta, & Lepidus en retint quelques uns que ſon Collegue en avoit oſtez. Au reſte, pour ce qui concernoit les ouvrages publics, ils firent les choſes qui ſuivent de l'argent qui leur avoit eſté attribué, & qu'ils avoient diviſé entr'eux. Lepidus fit faire une levée à Terracine, dont le peuple ne fut point du tout ſatisfait, parce que le Cenſeur avoit des heritages en ce lieu-là, & qu'il y avoit employé les deniers publics pour ſes commodirez particulieres. Il fit faire auſſi un theatre avec ſes eſchaffauts auprés du Temple d'Apollon, fit reblanchir celuy de Jupiter dans le Capitole, avec les colonnes d'alentour ; & en fit oſter des ſtatuës qui n'y eſtoient pas bien placées, avec les boucliers & les enſeignes de guerre qui eſtoient de toute ſorte. Mais M. Fulvius fit faire beaucoup plus d'ouvrages, qui furent beaucoup plus utiles. En effet il fit faire le port & les piles du pont du Tibre, dont P. Scipion l'Affriquain & L. Mummius eſtant Conſuls, firent baſtir quelque temps aprés les arcades. Outre cela il fit faire une ſalle derriere les boutiques neuves des Orfévres, un marché au poiſſon environné de boutiques, qu'il vendit à des particuliers, & un autre marché avec une gallerie hors de la porte Trigemine ; un autre derriere l'Arcenal auprés du Temple

d'Hercule, & un Temple d'Apollon Medecin ſur le Tibre derriere celuy de l'Eſperance. Davantage, comme ils eurent en commun une ſomme d'argent, ils firent enſemble marché pour amener de l'eau dans la Ville, & faire des voûtes pour les conduire ; mais M. Licinius Craſſus empeſcha qu'on ne travaillât à cet ouvrage, parce qu'il ne voulut pas permettre qu'on fiſt paſſer ces voûtes par ſes terres. Les meſmes Cenſeurs eſtablirent quantité de nouveaux ſubſides ; & donnerent ordre que pluſieurs Chapelles, & beaucoup de lieux ſacrez qui avoient eſté occupez par des particuliers, fuſſent rendus au public, & ouverts au Peuple. Ils changerent la façon de donner les voix & les ſuffrages, & diviſerent les Tribus par quartiers, ſelon le rang, la condition & le meſtier de chacun. L'un des Cenſeurs M. Emilius demanda au Senat qu'on lui aſſignaſt de l'argent pour faire celebrer les jeux de la Dedicace des Temples de Junon Reyne, & de Diane qui avoient eſté voüez dans la guerre des Liguriens il y avoit plus de huit ans. On luy ordonna vingt mille aſſes (*environ, cinq cens livres*) dont il dédia ces deux Temples dans le Cirque Flaminien ; & fit joüer des Comedies trois jours aprés la Dedicace du Temple de Junon, & deux jours aprés celle du Temple de Diane ; & au reſte ces jeux furent repreſentez chacun en ſon jour dans le Cirque. Il dédia auſſi dans le champ de Mars le Temple des Dieux Marins, que L. Emilius Regillus avoit voüé onze ans auparavant dans une bataille navale contte les Capitaines du Roy Antiochus. L'on mit au deſſus du portrait de ce Temple cette inſcription. *Pour apaiſer une grande guerre entre deux Rois * * * le Chef * * * à les ſubjuger * * * pour faire la paix. Lors que L. Emilius fils de M. Emilius fut ſorty * *. Ce combat fut donné ſous ſes auſpices & ſous ſa conduite, entre Epheſe, Samos & Chio. La flote du Roy Antiochus fut vaincue & miſe en fuite le vingt-deuxiéme Decembre. L'on prit en cette journée quarante-deux galleres avec les autres vaiſſeaux dont elles eſtoient accompagnées. Aprés ce combat le Roy Antiochus*

&

& ſon Royaume ***, *Emilius Regillus en voüa ce Temple en l'honneur des Dieux Marins. (Cet endroit eſt ſi corrompu dans le Latin, que l'autheur même auroit peine à le reconnoître.)* On mit une inſcription de la meſme ſorte dans le Capitole, ſur le portail de Jupiter. Deux jours aprés que les Cenſeurs eurent fait la reveuë du Senat, le Conſul Q. Fulvius alla dans le pais des Liguriens, & aprés avoir paſſé avec ſon armée par des montagnes & par des lieux preſque inacceſſibles, il donna bataille; non ſeulement il eut l'avantage, mais il prit auſſi le camp des Ennemis dés ce même jour. Trois mille deux cens d'entr'eux, & toute cette contrée des Liguriens ſe rangerent ſous l'obeïſſance des Romains; le Conſul fit deſcendre dans les plaines ceux qui s'eſtoient rendus, & mit ſur les montagnes des garniſons. En meſme tems l'on écrivit à Rome touchant un ſuccez ſi heureux, & les lettres y furent promptement portées. L'on en ordonna trois jours de proceſſions & de prieres, & durant ce tems là les Preteurs firent un ſacrifice de quarante grandes hoſties. L'autre Conſul L. Manlius ne fit rien de memorable dans le pays des Liguriens; & cependant les Gaulois de delà les Alpes eſtant paſſez en Italie au nombre de trois mille ſans faire aucuns actes d'hoſtilité, demanderent des terres au Conſul & au Senat pour vivre en repos & en paix ſous la domination du Peuple Romain. Mais le Senat leur enjoignit de ſortir de l'Italie, & au Conſul Fulvius de rechercher & de faire punir ceux qui leur avoient conſeillé de paſſer les Alpes.

6. En cette meſme année, Philippe Roy de Macedoine mourut de vieilleſſe & de douleur de la mort de Demetrius ſon fils, il paſſoit l'Hyver à Demetriade tourmenté par le reſſentiment de cette mort, par le repentir de ſa cruauté; & d'ailleurs ſon autre fils qui devoit bien-toſt eſtre Roy & à ſon opinion, & à l'opinion des autres, luy donnoit une affliction nouvelle; car tout le monde jettoit les yeux ſur le fils, l'on abandonnoit la vieilleſſe du Pere, les uns attendoient ſa mort, & les autres ne la pouvoient ſeulement attendre. C'eſt ce qui l'affligeoit davantage, & ce qui affligeoit

Anti-

Antigone fils d'Echecrate, qui portoit le nom d'Antigone, autrefois tuteur de Philippe; perſonnage au reſte d'une majeſté royale, & qui outre cela eſtoit illuſtre & renommé par la bataille qu'il avoit donnée contre Cleomene Roy de Lacedemone. Les Grecs luy ont donné le ſurnom de Tuteur, pour le diſtinguer des autres Rois qui portoient le meſme nom. Antigone fils du frere de celuy-cy, & l'un des plus grands favoris de Philippe, luy avoit touſjours conſervé une fidelité ſincere; & cette fidelité incorruptible luy avoit fait acquerir la haine de Perſée, qui d'ailleurs n'avoit pas beaucoup d'affection pour luy. Conſiderant donc que ſa perte eſtoit certaine, ſi Perſée avoit la puiſſance, & qu'il ſuccedaſt au Royaume, auſſi-toſt qu'il eut apperceu que l'eſprit du Roy s'eſbranloit, & qu'il regrettoit la mort de ſon fils, tantoſt il appuyoit ce qu'il luy entendoit dire; tantoſt il l'agriſſoit luy-meſme, en luy remettant devant les yeux ce qu'il avoit fait ſi legerement, & bien ſouvent il meſloit ſes larmes & ſes plaintes avec celles de Philippe. Enfin comme c'eſt une choſe ordinaire à la verité de faire naiſtre des lumieres pour ſe faire voir, & de monſtrer quelques traces ſuivant leſquelles on la rencontre, il faiſoit tous ſes efforts pour faire en ſorte qu'on la découvriſt au plûtoſt. Appelles & Philocles qui avoient eſté Ambaſſadeurs à Rome, & qui en avoient apporté des lettres ſous le nom de Flaminius, ſi fatales à Demetrius, eſtoient ſoupçonnez ſur tous les autres d'une ſi meſchante action; & l'on murmuroit dans la Cour qu'elles eſtoient fauſſes, & qu'elles avoient eſté contrefaites par le Secretaire. Mais au reſte, lors qu'on avoit plus de ſoupçons que de lumieres de ce crime, Antigone trouva par hazard un certain Xychus, qu'il fit prendre en meſme temps, & le fit mener au Palais, où l'ayant donné en garde, il alla trouver Philippe, & luy parla de la ſorte. *Il me ſemble que je vous ay ſouvent oüy dire qu'on vous rendoit un grand ſervice, ſi l'on pouvoit vous faire voir la verité de ce qui concerne vos enfans, & lequel des deux a conſpiré contre l'autre. Vous avez donc en voſtre puiſſance Xychus, qui eſt le ſeul de*

tous

tous les hommes qui vous peut plus facilement éclaircir ce doute. Il le fit auſſi-toſt venir, & lors qu'on l'eut amené, il nia la choſe avec ſi peu de fermeté, qu'il y avoit grande apparence qu'un peu de crainte luy feroit tout découvrir. En effet il ne pût reſiſter à la preſence des bourreaux & des geſnes, & expoſa tout l'ordre que les Ambaſſadeurs avoient tenu pour une ſi meſchante entrepriſe, & la charge qui luy en avoit eſté donnée. En meſme tems l'on envoya pour ſe ſaiſir des Ambaſſadeurs, Philocle qui eſtoit alors à la Cour, fut pris; mais Apelles qui avoit eſté envoyé aprés un certain Chereas, ayant ſceu le teſmoignage qu'on avoit rendu contre luy, traverſa en Italie. Au reſte on ne peut rien dire d'aſſeuré de Philocle; les uns rapportent que d'abord il nia conſtamment toutes choſes mais que Xychus luy ayant eſté confronté, il confeſſa tout ce qu'on en voulut ſçavoir; & les autres diſent qu'il endura courageuſement la queſtion, & qu'il ne voulut rien confeſſer. Ainſi le regret & le reſſentiment de Philippe ſe renouvellerent; il monſtra plus de douleur qu'il n'en avoit encore fait voir, & s'eſtima d'autant plus malheureux en enfans, que l'un des deux avoit pery par les artifices de l'autre. Cependant Perſée apprit que toutes choſes eſtoient deſcouvertes, & bien qu'il fuſt trop fort & trop puiſſant pour croire que la fuite luy fuſt neceſſaire il prit garde toutefois de ſe tenir eſloigné, afin que pendant la vie de Philippe il puſt ſe defendre de ſa colere. Si bien que Philippe qui ne pouvoit plus eſperer de le punir en ſa perſonne, fit neantmoins tout ce qu'il luy fut poſſible afin qu'au moins il ne jouïſt pas de la recompenſe de ſon crime. Il fit donc venir Antigone à qui il s'eſtimoit obligé de luy avoir deſcouvert ce parricide, & ne creut pas qu'il fuſt honteux aux Macedoniens de l'avoir pour Roy; & qu'ils deuſſent le meſpriſer apres cette grande gloire qu'Antigone ſon oncle avoit acquiſe depuis peu de tems. *Antigone*, luy dit-il, *puiſque je ſuis ſi malheureux qu'il faut que je ſouhaitte d'eſtre entierement privé de mes enfans, au lieu que les autres Peres ne deteſtent rien davantage j'ay reſolu de vous laiſſer le Royaume*

que

que voſtre oncle m'a conſervé, & que j'ay receu de luy, non ſeulement entier, mais de beaucoup augmenté par ſa fidelle adminiſtration. Il n'y a que vous que je juge digne de regner, & ſi je n'avois perſonne à qui je puſſe donner mon Royaume, j'aimerois mieux qu'il periſt que de permettre qu'il fuſt le prix du parricide de Perſée. Je croiray que Demetrius mon fils, eſt reſſuſcité, & que les Dieux me l'ont rendu, ſi je vous laiſſe en ſa place, vous qui avez ſenty la douleur de la faute que j'ay commiſe. Depuis qu'il luy eut fait ce diſcours, il luy fit tous les honneurs qu'il ſe put imaginer; & tandis que Perſée eſtoit dans la Thrace, Philippe alla de part & d'autre viſiter les villes de la Macedoine, & recommanda Antigone aux principaux de tous les peuples par où s'adreſſoit ſon chemin; & au reſte s'il euſt veſcu davantage il ne faut point douter qu'il ne l'euſt laiſſé paiſible dans la poſſeſſion du Royaume. Lors qu'il fut party de Demetriade, & qu'il eut demeuré long-tems à Theſſalonique, il vint de là à Amphipoli, où il demeura malade, mais plus de l'eſprit que du corps. Enfin comme il eſtoit abattu par la douleur & par les veilles, & qu'outre cela le fantoſme de ſon fils innocent qu'il avoit fait mourir à tort, ſe preſentoit ſans ceſſe à ſon eſprit, & le perſecutoit ſans ceſſe par les remords qu'il y faiſoit naiſtre, il finit ſes jours avec des execrations contre Perſée ſon autre fils. Au reſte Antigone euſt peu avancer ſes affaires, ſi la mort du Roy n'euſt point eſté ſi toſt publiée. Mais Calligenes ſon Medecin n'attendit pas qu'il fuſt mort, dés les premiers ſignes mortels qu'il apperceut en luy, il en envoya avertir Perſée comme ils en eſtoient demeurez d'accord, & juſqu'à ſon arrivée il cacha la mort du Roy à tous ceux qui eſtoient hors du Palais. Ainſi Perſée ſurprit tout le monde lors que l'on y penſoit le moins, & s'empara du Royaume qu'il avoit acquis par un crime. La mort de Philippe vint à propos aux Romains pour differer la guerre, & pour leur donner le loiſir d'amaſſer des forces: car peu de tems aprés les Baſtarnes qu'il avoit long tems ſollicitez, ſortirent de leur pays, paſſerent le Danube avec de grandes troupes de gens de pied & de cheval. Antigone & Cotton qui eſtoit

eſtoit un Seigneur Baſtarne, avec lequel Antigone avoit eſté malgré luy en Ambaſſade, afin de faire armer ce peuple, eſtoient venus devant pour avertir le Roy de leur arrivée; mais lors qu'ils furent prés d'Amphipoli, ils apprirent des nouvelles, & toutefois incertaines de la mort du Roy, qui troublerent l'ordre de l'entrepriſe. Car on eſtoit demeuré d'accord avecque le Roy, qu'il feroit donner paſſage aux Baſtarnes au travers de la Thrace, & qu'il leur fourniroit des vivres; & afin d'en pouvoir venir à bout, il avoit fait des preſens aux Grands du pays, leur ayant donné ſa foy que les Baſtarnes paſſeroient paiſiblement, & ſans faire aucuns actes d'hoſtilité. L'on avoit deſſein d'exterminer les Dardaniens, & d'eſtablir les Baſtarnes dans leurs terres: & l'on eſperoit de tirer de là un double avantage: l'un qu'on perdroit les Dardaniens qui avoient eſté de tout temps les ennemis de la Macedoine, & qui eſpioient ſans ceſſe les occaſions de nuire à ſes Rois dans leurs plus grandes extremitez: & l'autre que les Baſtarnes laiſſant leurs femmes & leurs enfans dans la Dardanie, pourroient eſtre envoyez de là pour ſaccager l'Italie, car il y avoit un chemin à la mer Adriatique par le pays des Scordiſques, & l'on ne pouvoit faire paſſer l'armée en Italie par un autre endroit. L'on ne doutoit point que les Scordiſques n'accordaſſent librement le paſſage aux Baſtarnes, dont ils n'eſtoient gueres differens ny de mœurs, ny de langage, & l'on croyoit même qu'ils ſe joindroient avec eux lors qu'ils les verroient aller au pillage d'une ſi riche nation. Aprés tout, cette entrepriſe ne pouvoit avoir que de bons ſuccez: car ſoit que les Baſtarnes fuſſent défaits par les Romains, Philippe auroit au moins eét avantage qu'on auroit exterminé les Dardaniens: & que les depoüilles qui reſteroient des Baſtarnes, & la libre poſſeſſion de la Dardanie luy ſeroit une conſolation de n'avoir pas reüſſi en toutes choſes: ou ſi les Baſtarnes avoient des ſuccez favorables, il pourroit recouvrer ce qu'il avoit perdu dans la Grece, tandis que les Romains ſeroient occupez contr'eux. Tels eſtoient les deſſeins & les entrepriſes de Philippe. Au reſte les Baſtarnes entrerent paiſible-

ſiblement dans la Thrace, ſous les aſſeurances qu'Antigone & Cotton en donnerent, mais bien-toſt apres qu'on eut appris la mort de Philippe, ny les Thraces ne furent plus ſi faciles dans le commerce, ny les Baſtarnes ne ſe contenterent plus de ce qu'ils avoient accouſtumé d'acheter, ny l'on ne put les empeſcher de s'ecarter pendant la marche de l'armée. Cela fut cauſe qu'ils commencerent à uſer de violence, & à ſe faire des injures les uns aux autres, qui allumerent la guerre en s'augmentant de jour en jour. Enfin les Thraces qui ne pouvoient reſiſter aux efforts & au grand nombre de leurs ennemis, abandonnerent le plat pais, & ſe retirerent ſur une *montagne* d'une hauteur exceſſive, que l'on appelle la Donaque; & comme les Baſtarnes y voulurent aller, & qu'ils approchoient desja de ſon ſommet, ils furent perdus par une tempeſte ſemblable à celle qui extermina, *dit-on*, les Gaulois en voulant piller le Temple de Delphes. En effet ils n'y furent pas ſeulement accablez par la pluye & par une forte greſle accompagnée d'éclairs & de tonnerres qui leur ebloüiſſoient les yeux; mais les foudres tomboient de telle ſorte, qu'on euſt dit qu'ils n'en vouloient qu'aux perſonnes, & non ſeulement les ſimples ſoldats, mais les Princes meſmes en furent frappez. Enfin, comme ils fuyoient de haut en bas parmy des rochers & des precipices, & qu'ils tomboient morts de part & d'autre, ils croyoient que les Thraces qui les pourſuivoient fuſſent les Dieux qui les miſſent en fuite, & que le Ciel tombaſt ſur eux. Apres avoir eſté écartez par cette tempeſte, & qu'ils furent retournez dans leur camp comme ſortant d'un naufrage, & la pluſpart deſarmez, ils commencerent à conſulter pour ſçavoir ce qu'ils feroient, mais ils ne pûrent s'accorder, les uns voulant qu'on retournaſt, & les autres qu'on pourſuiviſt ſon chemin dans la Dardanie. Ainſi il y en eut environ trente mille qui y arriverent ſous la conduite d'Elonique; le reſte de la multitude reprit le chemin par où elle eſtoit venuë, repaſſa le Danube, & retourna dans ſon païs. Cependant Perſée s'eſtant rendu maiſtre du Royaume, donna ordre que l'on tuaſt Antigone: & en attendant qu'il puſt aſſeurer ſes affaires, il envoya

voia des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller l'alliance qu'on avoit euë avec ſon pere, & demander au Senat qu'il l'appellaſt du nom de Roy. Ce ſont là les choſes qui furent faites en cette année dans la Macedoine. Au reſte, l'un des Conſuls Q. Fulvius triompha des Liguriens, mais il eſt conſtant que ce triomphe fut pluſtoſt donné à la faveur qu'à la grandeur des choſes qu'il avoit executées. Il y fit porter en montre quantité d'armes des Ennemis, mais peu d'argent, il donna neantmoins à chaque ſoldat trois reales, le double aux Capitaines, & le triple aux gens de cheval. Enfin il n'y eut rien en ce triomphe de plus remarquable, que d'avoir par hazard triomphé le meſme jour qu'il avoit triomphé l'année precedente pendant qu'il eſtoit Preteur. En ſuite il tint l'aſſemblée pour l'eſlection des Magiſtrats, & M. Junius Brutus, & A. Manlius Vulſon y furent creez Conſuls. Aprés cela comme on avoit desja nommé trois Preteurs, un orage qui ſurvint rompit l'aſſemblée; mais le lendemain qui eſtoit l'onziéme jour de Mars, on fit les trois autres, M. Titinius Curuus, T. Claudius Neron, & T. Fonteins Capito. Les Ediles Curules Cn. Servilius Cepion, & Appius Claudius Centon firent celebrer les Jeux Romains, à cauſe des prodiges qui eſtoient alors arrivez. Car la terre avoit tremblé dans les Places publiques où l'on avoit fait le Lectiſterne. Les teſtes des Dieux qui eſtoient aſſis à table, s'eſtoient tournées en arriere, & l'on avoit veu tomber la laine avec les couvertures qui eſtoient vis à vis de Jupiter. On prit auſſi pour un prodige, que les ſouris euſſent rongé des olives que l'on avoit ſervies ſur table; & pour expier toutes ces choſes, on celebra ſeulement les Jeux.

TABLE

Des Matieres les plus remarquables du Septiéme Tome de Tite-Live.

A

AByde en Aſie eſt aſſiegée par Livius. 16
Qui eſt contraint d'en lever le ſiege. 19.
Acilius Conſul triomphe d'Antiochus & des Etoliens. 60
Il demande la Cenſure. 76.
Il eſt accuſé d'avoir retenu quelque choſe du butin d'Antiochus. 77
Il eſt condamné à mille eſcus d'amende. *ibid.*
Ambaſſadeurs d'Antiochus au Conſul aprés qu'il eut perdu la bataille. 58
Réponſe qui luy fut faite par Scipion l'Affriquain. 59
Ils viennent à Rome. 66
Les Ambaſſadeurs des Etoliens ſont pris par les Acarnaniens, avec leſquels ils avoient guerre. 92
Les Ambaſſadeurs d'Antiochus, d'Ariarathe Roy de Cappadoce & des Gaulois, viennent vers Manlius recevoir de luy les conditions de paix. 128
Quelles conditions on fit à Antiochus. 129

Am-

Ambaſſadeurs d'outre-mer à Rome. 222
Ambracie qui s'eſtoit donnée aux Etoliens eſt aſſiegée par les Romains. 86
Situation d'Ambracie. *ibid.*
Les habitans s'opiniâtrent à la bien defendre. 87
Aminander eſt en inquietude pour Ambracie, à cauſe qu'il y avoit paſſé preſque tout le temps de ſon exil. 92
Aminander recouvre ſon Royaume d'Athamanie par le moyen des Etoliens. 82
Il envoye ſes Ambaſſadeurs à Rome demander la paix, & s'excuſer de ce qu'il avoit recouvré ſon Royaume ſur Philippe par le moyen des Etoliens. 85
Aminander entre dans Ambracie, & fait en ſorte par ſes prieres & par ſes conſeils, qu'ils ſe rendent aux Romains. 93
Elle avoit eſté autrefois la Cour de Pyrrhus. *ibid.*
Elle avoit plus de tableaux & de ſtatuës que toutes les autres villes de la contrée. *ibid.*
Les Amphilochiens retournent ſous la puiſſance des Etoliens. 85
Ils ſont aſſiegez par Perſée. 89
Qui quitte le ſiege à l'arrivée des Etoliens. *ibid.*
Annibal ſe retire chez Pruſias Roy de Bithinie. 228
Pruſias le trahit dés la premiere conference qu'il eut avec le Conſul Romain, & envoye des gens de guerre en ſa maiſon pour l'empeſcher de fuïr. *ibid.*
Annibal avoit prevû ce malheur par des portes ſecrettes qu'il avoit fait faire. *ibid.*
Il ſe fait apporter du poiſon. *ibid.*
Ce qu'il dit avant que de mourir. *ibid.*
Antiochus eſt défait dans l'Aſie. 85
Apamée Ville tire ſon nom de la ſœur du Roy Seleucus. 7
Antiochus demande la paix à Emilius. 27
Eumenes la diſſuade. *ibid.*
Il blâme Pruſias Roy de Bithynie d'avoir laiſſé paſſer les Romains en Aſie. 35

Il rejette le Conſeil de Scipion & ſe prepare de nouveau à la guerre. 48
Il donne bataille & la perd. 51,57
Ordre de ſa bataille & de celle des Romains. 51
Ariarathes eſt receu dans l'alliance des Romains par l'entremiſe d Eumenes dont il devoit épouſer la fille. 132
Les Arpinates obtiennent droit de ſuffrage, & ſont mis dans la Tribu Cornelienne. 127
L'Aſſemblée ou la Diette des Achayens ne ſe devoit tenir que pour faire la paix ou la guerre. 206
l'Aſie rendoit les ſoldats qu'on y menoit plus lâches & plus diſſolus, au contraire la Ligurie les animoit, & leur inſpiroit la vaillance. 164
Athenée fut la ſeule place de l'Athamanie qui reſta à Philippe de la revolte generale du Royaume. 88
Attalus Prince de l'Aſie eſt le premier qui refuſa tribut aux Gaulois. 102
Il leur donna bataille, & en ſortit victorieux. *ibid.*

B

BAcchanales, eſtoient des feſtes auſquelles on commettoit toute ſorte d'abominations, 173
D'où elles ont pris leur origine. *ibid.*
Elles ſont découvertes par une Courtiſanne qui détourne ſon amant d'y aller. 175
Le Conſul Poſthumius en eſt averty. 176
Qui tire le ſecret de cette Courtiſanne. 178
Et en fait ſon rapport au Senat. 180
Qu'eſt-ce qu'on obſervoit dans cette confrairie. 179
Pluſieurs ſont punis. 185,217
Elles ſont abolies. 186
Nouvelles informations contre les Bacchanales. 262
Les Berges qui voloient ſur les grands chemins ſont recherchez, & on en punit juſqu'au nombre de ſept mille. 200
Bled fourny par Antiochus à l'armée Romaine. 97
Differend ſur le bled qu'on ne vouloit point donner aux

aux troupes d'Attalus. *ibid.*
Eſt appaiſe par le Conſul. *ibid.*
Douze Boucliers d'airain ſont mis dans le Capitole, & furent faits des amendes des marchands de bled. 126

C

CAlligenes Medecin de Philippe, donne avis à Perſée de la mort de ſon Pere. 304
Calpurnius triomphe des Luſitaniens & des Celtiberiens. 217
Les Campaniens font leur dénombrement à Rome. 118
Ils demandent permiſſion d'eſpouſer des femmes Romaines. 127
Carrieres, eſtoient les priſons de Rome. 9
Chariots armés de faux dans l'armée d'Antiochus. 54
Les Cavaliers Romains oſtent la bride à leurs chevaux pour ſe jetter avec plus de furie dans l'eſcadron des ennemis, ce qui leur reüſſit. 287
Celene eſtoit autrefois la capitale de Phrygie. 97
Ce fut à Celene que Marſias diſputa le prix de bien joüer de la flute avec Apollon. *ibid.*
Les Celtiberiens preſentent bataille aux Romains auprés de la ville de Calagurris. 169
Et ils y furent défaits. *ibid.*
Ils renouvellent la guerre. 275
Leur camp eſt pris, & leur armée entierement défaite. 277, 278
Gracchus paſſe dans la Celtiberie, & prend la Ville de Munde. 295
Les Ambaſſadeurs des Celtiberiens le viennent trouver, & ce qu'ils dirent. *ibid.*
Les Celtiberiens ſont derechef défaits par Gracchus. 297
Il prit trois cens places dans la Celtiberie. *ibid.*
Les Cenomans ſont deſarmez par le Preteur Furius, bien qu'ils n'euſſent point failly. 168

Ils

Ils s'en plaignent au Senat, qui leur fait rendre leurs armes. 168
La Cenſure de Caton eſt fort ſevere. 220
Toutes les villes de l'Iſle de Cephalenie demandent la paix aux Romains, & leur donnent des oſtages. 119
Ciſtophores pieces d'or marquées à une fille portant un panier. 61
Colonies à Polence dans la Marche d'Ancone, & à Peſaro dans le territoire des Gaulois. 221
Et à Aquilée. 233
Et à Calete de citoyens Romains. *ibid.*
Colonie à Graviſce dans la Thoſcane. 273
Et à Aquilée dans la Gaule. 279
Colonie à Piſe. 291
Colonies envoyées à Plaiſance & à Cremone. 61
Colonie Latine de 3000. hommes eſt menée à Boulogne. 76
Combat naval où la flote d'Antiochus eſt defaite par les Rhodiens & où Annibal qui y eſtoit commença à prendre la fuite. 33
Autre combat naval fait par Emilius & les Rhodiens où Antiochus perdit 42. vaiſſeaux. 41
Combat ſanglant dans une mine ſous terre devant Ambracie. 91
Contrebie des Celtiberiens eſt aſſiegée, & priſe par les Romains. 278
La priſe de Corbion en Eſpagne par les Romains contient toute la Province en paix. 217
Ceux de l'Iſle de Corſe ſe revoltent contre les Romains. 262
Q. Criſpinus triomphe des Celtiberiens. 218
Couronne d'or peſant 225. marcs eſt offerte par les Ambraciens au Conſul Fulvius. 93
Les Cumains demandent qu'il leur ſoit permis de ſe ſervir publiquement de la langue Latine. 298

D

Damocrite ſe ſauve de ſa priſon de nuit, & ſe voyant pourſuivy par ſes gardes il ſe tué luy meſme. 61
Demetrius au retour de ſon ambaſſade eſt regardé par les Macedoniens avec un œil d'affection qui luy promettoit le Royaume. 230
Philippe croit que ce ſecond fils luy eſt à charge. *ibid.*
De ce qu'il eſt trop bien avec les Romains. 242, 331
Dans un feint combat qui ſe fit à la reveuë de l'armée, il emporte le deſſus ſur Perſée. 243
Il eſt accuſé par ſon frere d'eſtre venu armé en ſa maiſon pour l'aſſaſſiner. 245 & *ſuiv.*
Ce qu'il dit pour ſe purger de cette calomnie. 251
Voyant qu'on épioit ſes actions, il deſiſte de parler aux Romains, pour augmenter les ſoupçons qu'on avoit de luy. 263
Il eſt laiſſé dans la Macedoine lors que ſon pere alloit ſur le mont Emus pour découvrir la mer Adriatique. 364
Didas Gouverneur de la Peonie luy eſt donné pour l'accompagner. *ibid.*
Didas eſtoit favori de Perſée. 265
Demetrius ſe fie trop à luy, & luy découvre partie de ſon ſecret. 267
Didas découvre le tout à Perſée. *ibid.*
Les Ambaſſadeurs que ſon pere avoit envoyez à Rome apportent des lettres fauſſes de Quintius, qui le font condamner. *ibid.*
Didas a ordre de le faire mourir. 268
On luy donne du poiſon au ſoupé. *ibid.*
Nonobſtant quoy il eſt étranglé. *ibid.*
Les Demiurges dans l'Achaïe eſtoient les ſouverains Magiſtrats des villes. 121
Diophanes amene au ſecours de Pergame mille hommes de pied Achayens & cent chevaux. 28

Il attaque 300. chevaux & 400. hommes de pied d'Antiochus & les defait. 25
Diſpute entre le Preteur Sulpitius & ſon Lieutenant, touchant l'armée qu'il faloit mener en Eſpagne. 278, 281
Dolabella refuſe d'eſtre ſacré Preſtre. 290
Il eſt condamné à l'amande par le grand Pontife. *ibid.*
Les Dolopes prennent les armes pour ſecoüer la domination de Philippe. 85
Ils ſe donnent aux Etoliens. *ibid.*

E

EGium eſtoit la Ville où l'on tenoit ordinairement la diete des Achayens. 121
Emilius Conſul ennemy de Fulvius fait entrer les Ambaſſadeurs des Ambraciens dans le Senat, pour accuſer Fulvius. 137
Le meſme Emilius ſe ſentant ſerré de prés par les Liguriens, envoye demander ſecours à Bebius Proconſul à Piſe. 269
Comme il ne lui en venoit d'aucune part, il prend reſolution de ſortir de ſon camp par les quatre portes. 271
Ce qu il dit pour animer ſes ſoldats. *ibid.*
Emilius Lepidus grand Pontife eſt élû Prince du Senat. 299
Emus montagne de la Macedoine de la cime de laquelle on découvre les mers Pontique & Adriatique, le Danube & les Alpes. 264
Empoiſonnemens & informations contre les Empoiſonneurs de peſte. 291
Menius Preteur dit qu'il en avoit condamné trois mille, & qu'on luy faiſoit tous les jours de nouvelles delations. *ibid.*
Epheſe eſt abandonnée par Polixenidas aprés la perte de la bataille par Antiochus. 58
Les Etoliens ſement de faux bruits à Rome de la priſe des deux Scipions par l'armée d'Antiochus. 63
Ils preſſent le Senat de leur donner audience à cauſe que la

La tréve alloit expirer, & que Quintius qui les favorisoit estoit arrivé à Rome. 5
On leur commande de sortir de la ville & de l'Italie 6,64
Avec defence de n'envoyer plus d'Ambassadeurs sans la permission de Consul. 64
Les Etoliens donnent secours à Aminander pour rentrer dans son Royaume. 82
Ils accourent à la défence d'Ambracie. 86
Ils envoyent des Ambassadeurs au Consul pour luy demander la paix. 91
Quelle reponse leur fit le Consul. *ibid.*
Ils veulent la paix à quelque condition que ce soit. 92
Philippe empéche que leurs Ambassadeurs n'aient audience dans le Senat. 94
Les Atheniens & les Rhodiens intercedent pour eux, & leur font avoir la paix. *ibid.*

F

LEs Feries Latines sont celebrées à cause de la peste qui estoit à Rome. 139
Les Fêtes Latines sont interrompuës par un orage. 193
Les Formians & les Fondaniens qui avoient droit de bourgeoisie à Rome obtiennent droit de suffrage qu'ils donneroient dans la Tribu Emilienne. 127
Fulvius assiege Ambracie. 86
Il accorde la paix aux Etoliens. 92
Il fait délivrer leurs Ambassadeurs qui avoient esté pris en une embuscade par les Acarnaniens. *ibid.*
Les Ambraciens luy font present d'une couronne d'or pesant 225. marcs. 93
Fulvius est accusé par les Ambraciens à la sollicitation d'Emilius, Flaminius Consul prend sa défense. 138
Il demande le triomphe. 168
Abutius Tribun s'y oppose. *ibid.*
Ce qu'il répond à son opposition. *ib d.*
Gracchus Tribun s'oppose à son Collegue pour Fulvius, à qui enfin le triomphe est accordé. 169
Quel en fut l'apparat. 170

M. Fulvius eſt relegué en Eſpagne, pour avoir congedié ſa legion avant le terme. 289
Fulvius Nobilior, qui avoit triomphé des Etoliens, eſt fait Cenſeur. 253
Avec Emilius grand Pontife ſon ennemy, le Senat les fait reconcilier. *ibid.*
Ce qu'ils font. 295
Q. Fulvius triomphe des Liguriens. 307
Funerailles de P. Licinius, où on fait une diſtribution de chair. 222

G

GAlates ou Gallogrecs d'ou derivent? 101
Les Gaulois paſſent dans le païs des Dardaniens. 101
Surprennent Lyſimachie par ſtratageme. *ibid.*
Ils ſe diviſent. *ibid.*
Puis ſe reüniſſent. 102
Les Gaulois qui paſſerent en Aſie eſtoient compoſez de trois Peuples, des Toliſtobogiens, des Tromiens, & des Tectoſages. *ibid.*
Ils occuperent toute l'Aſie au delà du mont Taurus. *ib.*
Les Rois de la Syrie leur payerent tribut. *ibid.*
Les Gaulois prennent la fuite aprés un combat. 110
Action memorable d'une Princeſſe Gauloiſe, qui étant priſonniere fut forcée par un Capitaine Romain. 113
Perfidie des Gaulois, qui ſous ombre de traiter de la paix cherchent à ſurprendre le Conſul. 115
Les Gaulois Tranſalpins paſſent dans les terres de Veniſe & y bâtiſſent la ville d'Aquilée. 190
Le Senat ordonne à Julius de les empeſcher de bâtir. 221
Les Gaulois d'Aquilée ſe rendent au Conſul, qui les deſarme. 231
Ils portent leurs plaintes au Senat. 232
Qui leur fait rendre tout ce qui leur appartenoit, & ils ſe retirerent de l'Italie. 233
Gordium grande ville également éloignée de trois mers. 106

Sempronius Gracchus eſt envoyé par le Conſul Scipion demander paſſage à Philippe pour ſon armée & uſe d'une grande diligence pour ſurprendre ce Prince qui luy accorde tout. 13

H

HArangue d'Eumenes dans le Senat de Rome. 67
Harangue des Ambaſſadeurs de Rhodes. 71
Ce que dit Scipion aux Ambaſſadeurs d'Antiochus qui venoient luy demander la paix. *ibid.*
Harangue du Conſul à ſon armée allant faire la guerre aux Gaulois d'Aſie. 103
Harangue des Deputez pour la paix d'Antiochus contre Manlius qui demandoit le triomphe. 140
Harangue du Conſul Poſthumius au Peuple, touchant les abominations qui ſe commettoient aux Bacchanales. 181 *& ſuiv.*
Harangue du Preteur Licortas dans l'aſſemblée des Achayens. 209
Ce que dit Metellus aux cenſeurs pour les faire reconcilier. 294 *& ſuiv.*
Herodote creature de Demetrius eſt fait priſonnier. 217
Eſt mis à la queſtion, & meurt dans les tourmens. 268
Hyver facheux fait mourir tous les arbres qui craignent le froid. 293

I

JEux voüez par Fulvius, le Senat conſulte les Pontifes touchant l'argent qu'il y faloit employer. 170
Jeux Tauriliens celebres par un devotion particuliere. 189
Aux Jeux que Fulvius donna, on y vid combattre des Athletes, & une chaſſe de lyons & de pantheres. *ibid.*
Jeux funebres durant trois jours, & un feſtin public aux funerailles de P. Licinius. 222
Ceux d'Illium rendent toute ſorte d'hõneurs aux Romains les faiſant reſouvenir qu'ils eſtoient deſcendus de Troye.

ye. 48
Le Cenſeur Emilius demande au Senat qu'on luy aſſigne l'argent pour faire celebrer les Jeux de la dedicace des temples de Junon & de Diane, qui avoient eſté voüez lors de la guerre des Liguriens. 300
Les Iliens peuple de Sardaigne ſe ſoûlevent contre les Romains. 280
Une Iſle nouvelle paroit auprés de la Sicile. 234
Les Iſtriens empéchent qu'on ne mette une colonie dans Aquilée. 270

L

LAgos ville pillée par l'armée Romaine. 99
Les Lacedemoniens rompent le traité en ſurprenant la ville de Las. 121
La guerre leur eſt declarée. 122
Le Conſul Romain leur mande de venir plaider leur cauſe à l'aſſemblée d'Elide. *ibid.*
Le Conſul leur commande d'abattre leurs murailles. 125
Et de recevoir les loix des Achayens. *ibid.*
Rien ne leur fut plus prejudiciable que l'aboliſſement des loix de Lycurgue qu'ils avoient obſervées durant ſept cens ans. *ibid.*
Leur plainte de ce qu'on avoit abbatu leurs murailles. 205
Appius Conſul leur conſeille de ſe mettre bien avec les Achayens. 212
Les bannis de Lacedemoine envoyent leurs Ambaſſadeurs au Senat ſe plaindre des Achayens, le Senat les écoute favorablement. 263
L'Amie eſt inveſtie par les Romains. 10
Les femmes accourent ſur les murailles au ſecours. *ibid.*
Elle eſt priſe & pillée. 11
Licinius grand Pontife empêche Fabius Pictor Preſtre de Quirinus d'aller en ſon gouvernement de Sardaigne, La cauſe eſt plaidée devant le peuple. 65
Et la religion l'emporte. 66

Les

Les Liguriens faiſoient toûjours la guerre à leurs voiſins, cauſe de leur pauvreté, & n'abandonnoient jamais leur fortune au hazard d'une bataille. 166
On les deſarme entierement. *ibid.*
Les Liguriens Apuans ſurprennent le Conſul Martius, & luy taillent en pieces quatre mille de ſes gens. 188
Les Liguriens Ingaunois font ſemblant de demander la paix, pour pendant la tréve mieux ſurprendre les Romains. 269
Ils ſe negligent, & s'enyvrent tenant les Romains aſſieges. 272
Et ſont mis en fuite, & leur camp eſt pris & pillé. *ibid.*
Ils envoyent leurs Ambaſſadeurs demander la paix. 279
On fait paſſer les Liguriens Apuans avec leurs femmes, enfans, & tout ce qu'ils pouvoient emporter avec eux dans le païs des Samnites. 285
On y amena 40000. hommes libres auſquels on donna 150000. livres peſant d'argent pour les pourvoir de ce qui leur ſeroit neceſſaire. *ibid.*
Poſthumius ſe rend maiſtre des Liguriens, & des montagnes de Suiſmont, & de Baliſte, & les tranſporte dans le Samnium. 288
Les Liguriens ſont défaits par le Conſul Fulvius. 301
Qui en triomphe. 307
La Lycie & la Carie ſont données aux Rhodiens par la paix d'Antiochus. 74
Loy touchant les brigues des Magiſtratures. 263
Loy propoſée pour l'âge & les années de ceux qui demandoient les charges. 292

M

LEs Macedoniens ſont chaſſez de l'Athamanie. 83, 84
Ils ſont taillez en pieces à Ethopie. 84
Manlius va faire la guerre aux Gaulois Gallogrecs, qui avoient donné du ſecours à Antiochus. 96
Il demande le triomphe. 140
Qui luy eſt conteſté par les Deputez. *ibid.*
Puis accordé. 148

Il triomphe long-tems aprés, & pourquoi. 171
Quel fut l'apparat de ſon triomphe. 172
Manlius retournant de l'Aſie avec ſon armée, apporte à Rome le luxe & la diſſolution. 171
Plainte des Maronites aux Deputez des Romains contre Philippe. 206
Marcus Emilius frere du Preteur meurt à Samos. 37
Les Marſeillois envoyent des Ambaſſadeurs à Rome advertir le Senat que Lelius en ſon Gouvernement d'Eſpagne avoit été ſurpris & ſes gens taillez en pieces par les Liguriens. 75
Marſias fleuve tombe dans le Meandre. 97
Maſſiniſſe eſt en diſpute contre les Carthaginois, au ſujet d'une contrée qui eſtoit entre l'un & l'autre. 260
Meandre fleuve & ſon cours. 97
Monagete Tyran de Cybire envoye ſes Ambaſſadeurs au Conſul. 98
Puis luy même vient au camp. *ibid.*
Ce que luy dit le Conſul. 99
Et ſon accord. *ibid.*
Mort du Conſul Piſon fait ſoupçonner ſa femme de la luy avoir avancée. 284
Elle en eſt en ſuite condamnée. *ibid.*

N

Nicandre Preteur des Etoliens fait le degaſt dans l'Acarnanie. 87
Fait entrer du ſecours dans Ambracie. 88
Numa: les livres de Numa ſont trouvez au nombre de quatorze auprés de ſon ſepulchre en foüillant la terre. 273
Ils ſont bruſlez par arreſt du Senat. 274

O

Offrandes à Apollon, à Eſculape, & à la Déeſſe de Santé, pour faire ceſſer la peſte. 284
Oracle d'Apollon à Hierocome où les Preſtres rendoient les réponſes en aſſez bons vers. 96

Offres

Offres que fait l'Ambaſſadeur d'Antiochus à Scipion pour avoir la paix. 47
Reſponce que luy fit Scipion. *ibid.*
Les Oſtages des Carthaginois leur ſont rendus. 280
l'Ovation eſt decernée à Manlius pour les choſes qu'il avoit faites en Eſpagne. 200

P

LA paix eſt donnée à Antiochus & concluë dans le Capitole avec Antipater ſon neveu chef de l'Ambaſſade. 74
Les Palilies eſtoient les feſtes de la Déeſſe Pales. 238
Perſée medite la mort de ſon frere Demetrius. 241
Ce qu'il dit dans l'accuſation qu'il luy intenta de l'avoir voulu aſſaſſiner. 245
La Peſte fait de ſi grands ravages dans Rome & à la campagne, qu'on ne trouvoit pas aſſez de monde pour enterrer les morts. 262
Les Petiliens Tribuns font ajourner Scipion l'Afriquain devant le Peuple. 148
Philippe fait la guerre à Aminander, & ſubjugue l'Athamanie. 191
Les Perrebiens & les Theſſaliens portent plainte contre luy au Senat, & auſſi Eumenes. 193
Il envoye ſes Ambaſſadeurs pour ſe juſtifier. *ibid.*
Le Senat depute des Commiſſaires ſur les lieux pour conniſtre de leurs differends. *ibid.*
Philippe fait tuër à Maronée tous les chefs du party qui luy avoit eſté contraire. 206
Aprés le maſſacre qu'il avoit fait à Maronée il envoya ſon fils au Senat pour s'en juſtifier, mais pluſtoſt pour gagner tems ayant ſollicité les Barbares qui habitent le long du Danube, de ſe jetter en Italie. 207
Son voiſinage eſtoit inſupportable à tout le monde. 222
Philippe baſtit une Ville dans la Thrace, laquelle il nomme Perſeis du nom de ſon fils aiſné. 231

Cruautez de Philippe envers les enfans d'Herodique, qu'il fait mourir. 240
Genereuſe reſolution de Theoxene à les ſauver. 241
Ce qui attire pluſieurs imprecations contre ce Prince. *ibid.*
Il fait la reveuë de ſon armée. 243
Quelle ceremonie on y obſervoit. *ibid.*
Il envoye des Ambaſſadeurs à Rome pour s'informer des choſes dont Perſée accuſoit Demetrius. 263
Il va voir le mont Emus. 265
Il ſouffre beaucoup en ce voyage. *ibid.*
Il aſſiege Petre dans la Medique, 266
Il meurt de douleur de la mort de ſon fils Demetrius qu'il avoit fait mourir. 301
Il découvre la fourbe des fauſſes lettres. 303
Il veut donner ſon Royaume à Antigone. *ibid.*
Philippe de Macedoine reçoit l'armée Romaine qui paſſoit ſur ſes terres avec une magnificence royale. 14
Philopemen s'efforce de faire tenir les dietes de l'Achaïe tour à tour dans chaque Ville. 121
Il eſt continué dans la charge de Preteur des Achayens. 123
Il eſt pris priſonnier, ſon cheval eſtant tombé ſous lui. 225
Chacun court pour le voir, tant la joye eſtoit grande parmy les Ennemis. *ibid.*
Il eſt mis dans une priſon ſous terre. 227
On luy envoye du poiſon pour le faire mourir. *ibid.*
Les Achayens vangerent bien ſa mort, & enſevelirent ſes os avec de grands honneurs. *ibid.*
Phocée eſt priſée par les Romains & pillée contre la defence du Preteur. 44
Les Piſides eſtoient renommez pour leur vaillance en guerre 100
Pleurate Roy des Illyriens fait le dégaſt dans les lieux maritimes de l'Etolie. 89
Polixenidas Rhodien de nation & banni de ſon païs, étant devenu Admiral de l'armée navale d'Antiochus, ſe vange

vange contre ſa patrie. 16
Il dreſſe des embuches à leur general Pauſiſtrate qui meurt en combatant. 19
Pollentia eſtoit de la Deeſſe de la Puiſſance. 173
L. Porcius Caton demande la cenſure. 215
Belles loüanges de Porcius. 216
Il eſtoit ſçavant en droit, avoit une eloquence merveilleuſe à plaider. *ibid.*
Il plaida encore à l'âge de 90. ans. *ibid.*
Il eſt creée Cenſeur malgre la reſiſtance de la Nobleſſe. 217
Il condamna juſqu'au nombre de deux mille coûpables. *ibid.*
Poſthumius fait couper toutes les vignes des Liguriens, & bruſler tous leurs bleds. 99
Les Preſtres de Peſſinonte reveſtus de leurs habits Pontificaux viennent au devant de l'armee Romaine lui annoncer la victoire. 106
Pretexte: quelle ſorte d'habit c'eſtoit. 299
Une neuvaine de prieres, & trois jours de proceſſions generales par toutes les grandes rues, pour expier quelques prodiges. 127
Autres proceſſions pour la peſte. 139, 262
Autres prieres & proceſſions pour la delivrance de l'armée d'Emilius. 273
Prieres & Proceſſions de trois jours pour la defaite d'Antiochus. 66
Pendant qu'on faiſoit la Proceſſion des Sacrées Boucliers à Rome on n'oſoit entreprendre aucun voyage. 45
Pruſias Roy de Bithynie eſt ebranlé par les lettres d'Antiochus, Scipion le raſſeure. 35
Et en ſuite Livius, qui luy avoit eſté envoyé Ambaſſadeur. *ibid.*
Pruſias Roy de Bithynie devient ſuſpect aux Romains, & pourquoy? 228

Remarques Politiques.

Comme les ſoldats approchoient de la Ville de Ceſte & qu'on eſtoit preſt à planter les échelles, les Preſtres de Cibelle ſe preſenterent devant la porte revêtus de leurs habits ſacerdotaux, & dirent qu'ils eſtoient les Miniſtres de la mere des Dieux & qu'ils venoient par ſes ordres prier les Romains, & leur ville, ils furent oüis & reſpectez, 16

Livius ayant aſſiegé la ville d'Abyde comme les aſſiegez ſe voulurent rendre & qu'ils commencerent à capituler, ils furent en conteſtation ſi la garniſon d'Antiochus ſortiroit avec les armes ou ſans armes, pendant cette diſpute on receut nouvelle de la defaite des Rhodiens; ce qui fut cauſe qu'on rompit la capitulation & que la ville eſchappa d'entre les mains de Livius qui en leva le ſiege. 20

Antiochus aprés la perte de ſes vaiſſeaux retira ſa garniſon de Liſimachie, de peur qu'elle n'y fuſt ſurpriſe & taillée en pieces par les Romains, mais l'evenement fit connoiſtre qu'il ne pouvoit prendre un conſeil plus pernicieux, car quand elle auroit eſté aſſiegée, en traînant les choſes en longueur on auroit plus l'occaſion de tenter ſi l'on pourroit faire la paix. 42

Aprés qu'Aminander eut eſté chaſſé de l'Athamanie, & que cette Province eut eſté au pouvoir de Philippe, les Capitaines par leurs traitemens rigoureux obligerent les Athamanes de ſouhaiter Aminander, & de le rappeller comme ils firent. 82

Manlius fut blâmé d'avoir laiſſé corrompre par toute ſorte de licence la ſeverité de la diſcipline militaire que Scipion avoit religieuſement conſervée. 171

Le Conſul Martius ayant perdu quantité de ſes gens contre les Liguriens, diſtribua ſon armée dans des lieux paiſibles & obeïſſans, afin qu'on ne puſt s'appercevoir de combien elle eſtoit diminuée. 188

Quand Appius conſeilla aux Achaïens de ſe bien mettre avec les Lacedemoniens, lors qu'ils le pouvoient de leur

leur volonté, de peur qu'ils n'y fuſſent contraints; ils receurent cette parole avec indignation, mais elle leur fit craindre auſſi de refuſer d'obeïr. 212
Trois grands Chefs de guerre moururent en une meſme annee, Philopemen, Annibal & Scipion, les deux premiers par poiſon, & Scipion dans ſon exil. 229
Les Romains eſtoient ſoigneux de recompenſer ceux qui s'eſtoient ſignalez par leur courage & par leur vertu. 278

Q

LQuintius eſt oſté du Senat par le Cenſeur Caton, & pourquoy? 218

R

LEs Rhodiens perdent une bataille ſur mer contre Polixenidas general de l'Armée d'Antiochus. 18
Ils envoyent une autre flotte ſous un autre Capitaine plus ſage & plus aviſé parce qu'il eſtoit moins entreprenant & moins hardy. 20
Les Romains paſſent la riviere de Phrygius pour joindre Antiochus. 50
Les Romains ſont défaits par les Thraces dans un pas qu'ils leur avoient fermé. 134
Ils ſont battus en Eſpagne & ſont contraints de fuïr avec perte de plus de 7000. 151
Et encore auprés de la Ville d'Urbicue par les Celtiberiens. 259
Les Romains ſont pris pour arbitres d'un differend qu'avoient les Carthaginois & Maſſiniſſe au ſujet d'une certaine contrée. 260
Ils ſont victorieux des Celtiberiens. 277
Ils ſont batus au pas Manlien par les meſmes Celtiberiens. 286

S

GRands ſacrifices pour le premier paſſage que les Romains avoient fait en Aſie. 62
Les Sameens ſouſtienent un ſiege de quatte mois contre les Romains, leurs Ville eſt priſe & pillée. 120
Sangaris, riviere abondante en poiſſon. 106
Scipion l'Afriquain offre d'aller ſervir de Lieutenant à ſon frere ſi on luy donnoit le gouvernement de la Grece & de la guerre d'Antiochus. 6
Le fils de Scipion ayant eſté pris & mené à Antiochus eſt traitté avec toutes les civilités imaginables. 46
Et renvoyé à ſon pere par ce Prince ſans rançon. 341
Remercîment de Scipion à Antiochus. *ibid.*
Scipion l'Aſiatique triomphe d'Antiochus. 78
Scipion l'Affriquain eſt eſleu pour la troiſiéme fois Prince du Senat. 118
Il eſt adjourné par les Petiliens Tribuns, à venir comparoiſtre devant le Peuple. 148
Ce qu'il dit dans la place des aſſemblées. 149
De quoy eſt-ce dont on le chargeoit. 150
Il s'en va en un exil volontaire. 151
Gracchus empeſche qu'on ne decrete contre luy. *ibid.*
Diverſes opinions touchant ſa mort. 156
On ne trouva rien dans ſa maiſon pour payer l'amande, à laquelle il avoit eſté condamné. 162
Seleucus prend la ville de Phocée par intelligence. 19
Sept Senateurs ſont oſtez du Senat par les Cenſeurs Caton & Valerius. 218
Ceux de Smyrne aimoient mieux ſouffrir toute ſorte d'extremité que de ſe donner à Antiochus 72

T

TAbes ville ſur les frontieres de la Piſidie, fait une ſortie ſur les Romains, & les met en deſordre. 97
Puis demandent pardon de leur faute, & ſe rendent. *ibid.*
Les Tectoſages envoyent des Ambaſſadeurs au Conſul Manlius, pour avoir la paix avec les Romains. 114
Ils font ſemblant de demander la paix, pour attraper le Conſul, comme ils firent, dont ils furent bien punis. 116
Ils demandent la paix. 118
Temple voüez à Diane & à Junon. 167
Temple voüé à la Fortune Equeſtre. 288
Temple dedié aux Dieux marins pour la bataille navale contre Antiochus. 300
Aſſemblée des villes de la Grece au Tempe de la Theſſalie. 193
Ce qu'y dirent les Theſſaliens. 194
Ce que Philippe leur reſpondit. 195
Jugement des Deputez. 196
Les Ambaſſadeurs d'Eumenes & des Maronites y ſont eſcoutez. *ibid.*
Ce que Philippe leur repartit. 197 *& ſuivans.*
Toutes les terres de deça le mont Taurus ſont données à Eumenes par la paix d'Antiochus. 74
Les Thraces ferment le pas par où devoit paſſer l'armée Romaine. 133
La coſté maritime de la Thrace eſt affranchie de la domination de Philippe, & des Macedoniens. *ibid.*
Le Tibre inonde douze fois le champ de Mars en une année. 118
Les Tribus ſont diviſées par quartiers, ſelon le rang, la condition, & le meſtier d'un chacun. 300
On n'obtenoit pas le triomphe qu'on n'euſt pris quelque ville par force. 169
Le triomphe eſt refuſé à Q. Minutius qui avoit combatu contre les Liguriens. 60

Triomphe d'Acilius pompeux & magnifique. 61
Triomphe naval accordé à Emilius qui avoit vaincu sur mer l'Admiral. 77

V

TOus les Vaisseaux d'Antiochus sont bruslez par le traité de paix. 131
Velites, quelle sorte de soldats c'estoit? 110
Et quelles armes ils portoient. *ibid.*
Urbicuë ville d'Espagne est prise, & pillée par les Romains. 259

Fin de la Table du Septiéme Tome.

WIDENER LIBRARY
HX IM3N U